LA VIE

DE

NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

DU MÊME AUTEUR :

I. — Mêmes Éditeurs :

La Foi Chrétienne ..... 2f »
La Vie Chrétienne, Méditations quotidiennes tirées du Nouveau Testament..... 5 »

II. — Apostolat de la Prière (Toulouse, 9, rue Montplaisir) :

Le Sacré Cœur de Jésus, ce qu'il est, ce qu'il demande, ce qu'il donne..... 1 »
La Vierge Marie..... 1 50
La Compagnie de Jésus : ce qu'elle est, ce qu'elle veut, ce qu'elle fait..... 0 50
La Méditation : Nature, utilité, méthode..... 0 25
La Mère Marie de Jésus : Emilie d'Oultremont, baronne d'Hooghvorst, fondatrice de la Société de Marie-Réparatrice..... 5 »
Une âme d'apôtre : Le P. Victor Delpech, missionnaire au Maduré..... 3 »
Un héros : Le P. Gilbert de Gironde, sous-lieutenant de réserve..... » 80
Un brave : Le P. Soury-Lavergne, aumônier militaire.. 1 »
Quatre nouvelles..... 1 »

III. — Chez divers :

Histoire de S. François de Borgia, in-8°. Paris, Beauchesne 7 50
S. François de Borgia (collection *Les Saints*), Lecoffre.. 2 »
Les Bienheureux Martyrs de Salsette, in-8°. Paris, Haton 2 »
Mgr Canoz, premier évêque de Trichinopoly..... 3 »
Pages amies : aux Collégiens et à leurs Maîtres. Paris, Poussielgue..... 1 50
L'Espagne, terre d'épopée. Paris, Perrin..... 3 50
La France à Madagascar : Histoire politique et religieuse d'une colonisation. (Couronné par l'Académie française.)..... 5 »

Pierre SUAU, S. J.

LA VIE

DE

N. S. JÉSUS-CHRIST

SELON

LES SAINTS ÉVANGILES

ALMA COLLEGE
233.3
LIBRARY
Su14
Alma, California

TOULOUSE
APOSTOLAT DE LA PRIÈRE
9, RUE MONTPLAISIR

PARIS
LIBRAIRIE J. DE GIGORD
RUE CASSETTE, 15

1916

Tous droits réservés pour tous pays.

5541

NIHIL OBSTAT :

F. Cavallera.

Imprimatur :

Tolosae, 24ª aprilis 1916.

✝ AUGUSTINUS,
Archiep. Tolosanus.

PRÉFACE

Une vie de Notre Seigneur ne peut s'écrire qu'en fondant ensemble les quatre Évangiles[1].

Les trois premiers, de saint Matthieu, saint Marc et saint Luc, racontent surtout l'apostolat de Jésus en Galilée et ne font mention que d'une Pâque célébrée à Jérusalem, celle qui termina la vie du Sauveur. Saint Jean ne relate que quelques incidents importants de l'apostolat galiléen ; il s'attache surtout aux décisives controverses doctrinales soulevées à Jérusalem et signale, pendant l'apostolat de Jésus, quatre Pâques, qui partagent donc en quatre années les faits racontés par les premiers évangélistes.

Ce partage, introduit dans le récit, sera toujours un

---

1. *L'Évangile de S. Matthieu fut composé pour des Juifs hellénistes de Jérusalem, réfractaires à la foi nouvelle. Écrit évidemment avant la dispersion de cette communauté et la ruine de la ville (70). — Saint Marc a écrit avant 60. — Saint Luc a composé son Évangile avant les* Actes des Apôtres, *lesquels ont été achevés en 60. — Saint Jean a écrit vers 90-100. Les quatre textes étaient grecs, un grec semé d'hébraïsmes. De ce texte grec nous n'avons pas de manuscrit antérieur au quatrième siècle. Mais, de bonne heure, il en fut fait des versions latines et nous avons un texte latin du deuxième siècle. L'Évangile de saint Matthieu utilise et reproduit même, quant à la substance, un autre évangile composé antérieurement par le même apôtre en araméen.*

peu arbitraire, car il est malaisé de décider quels faits entrent exclusivement dans chaque année. De plus, bien que les trois premiers évangélistes suivent une marche tellement parallèle qu'on pourrait écrire leur texte sur trois colonnes et le suivre d'un seul regard (d'où le nom de Synoptiques *qu'on leur donne), ils fixent, cependant, bien des faits à des places différentes, et il entre encore un peu d'arbitraire dans les préférences chronologiques qu'on adopte pour la classification de ces faits. D'où, dans les concordances, d'inévitables variantes et d'insolubles problèmes.*

Aussi bien, que le discours sur la montagne, par exemple, ait été prononcé la première ou la seconde année de la vie publique du Seigneur, que saint Matthieu ait systématiquement groupé autour de ce discours un enseignement qui fut donné en divers lieux et à différentes époques, il importe peu. L'important est de connaître cet enseignement. Aucun évangéliste n'ayant voulu composer ce que nous appelons une biographie complète, il faut nous résigner à savoir relativement peu de la vie de Jésus et à ignorer l'ordre précis de ses itinéraires.

A Nazareth, trente ans de vie cachée, résumée en quelques pages ; après un court apostolat en Judée, une évangélisation intense de la Galilée et de ses confins ; quelques voyages à Jérusalem pour trois Pâques et pour deux fêtes ; au cours de ces voyages, quelques stations bien définies à Sichem, à Béthanie, à Jéricho ; deux séjours au delà du Jourdain, un à Éphrem ; la

Passion et la Résurrection racontées, comme de juste, avec plus d'étendue : c'est tout ce que nous connaissons de la vie de Jésus, et ce qu'on peut ajouter n'est, souvent, que littérature[1].

C'est aussi ce que nous raconterons, ajoutant le moins possible au récit des Évangiles, mettant toujours entre crochets ce qui, dans notre texte, ne serait pas de l'Évangile, indiquant habituellement de la même façon les rares passages traduits librement. Notre traduction est établie sur la Vulgate, éclairée par le texte original[2].

Nous avons fondu en un seul récit la plupart des événements qui sont évidemment identiques. Pour quelques-uns, où le doublet n'est pas évident, nous avons préféré les rapporter deux fois aux places différentes où les fixent les évangélistes.

Puissions-nous, par ce petit livre, avoir contribué à l'éducation chrétienne de notre jeunesse et avoir facilité aux fidèles la connaissance des Saints Évangiles.

---

1. *Dans notre ouvrage* La Vie chrétienne, *nous donnons une vie de Notre Seigneur commentée et méditée.*
2. *Brandscheid, 2e édit.*

INTRODUCTION

On ne comprendra pas l'histoire de Notre Seigneur si l'on ignore les événements qui ont causé, préparé, entouré sa venue.

Dès la chute première de l'homme, il lui fut annoncé qu'un Sauveur le rachèterait, et l'espérance de ce Sauveur fut plus ou moins vaguement conservée par tous les peuples. Mais, tandis que les autres peuples altéraient et corrompaient, au gré de leurs caprices, l'idée de Dieu au point de la morceler, il y eut un peuple que Dieu choisit pour sauver, du naufrage des croyances, avec l'idée d'un Dieu unique, créateur du monde, l'espérance d'un Messie rédempteur. A ce peuple, Dieu envoya des prophètes qui, non sans efforts, le gardèrent de l'idolâtrie ambiante, et qui, par des affirmations de plus en plus précises, lui annoncèrent que le Messie naîtrait de la race de David, à Bethléem de Judée, qu'il serait un homme de douleurs, et, cependant, qu'il réussirait à réunir tous les peuples dans une société immortelle dont Israël serait le noyau. A partir surtout du huitième siècle avant la venue de Jésus, ces pro-

phéties affirment avec une certitude nette les faits à venir[1]. Ce que les Juifs n'y découvrent surtout pas, c'est que ce Messie attendu sera un Dieu incarné. Devant cette vérité, même accomplie, les principaux et les plus nombreux d'entre eux restèrent aveugles[2].

Si cet argument des prophéties réalisées en Jésus nous touche moins que d'autres, c'est que nous ignorons ces prophéties. A ses auditeurs, auxquelles elles étaient familières, Jésus les rappellera constamment et saint Paul, qui, certes, connaissait ses textes, les invoque toujours. Pascal aura raison d'écrire : « L'accomplissement de toutes les prophéties est un miracle perpétuel et il ne faut pas d'autre preuve pour reconnaître la divinité de la religion chrétienne. »

Mais pourquoi, si la vie de Jésus répondait si exactement au signalement que traçaient de lui les Prophètes, les Juifs ne le reconnurent-ils pas pour le

---

1. Que l'Orient et la Judée attendissent alors un triomphe miraculeux, les historiens romains l'affirment eux-mêmes. Suétone écrit (*Vita Vespasiani*, c. IV) : « *Percrebuerat Oriente toto vetus et constans opinio esse in fatis ut, eo tempore, Judæa profecti rerum potirentur.* » Et Tacite (*Hist.*, V, 13) : « *Pluribus persuatio inerat antiquis sacerdotum litteris contineri, eo ipso tempore fore ut valesceret Oriens, profectique Judæa rerum potirentur.* »

2. Tryphon dit à saint Justin (*Dial.* n. 49) : « Nous tous, nous attendons un Christ qui naîtra homme d'hommes et qu'Élie oindra, quand il viendra. » Au n. 55, Tryphon demandant à Justin de prouver que les Écritures parlent d'un Dieu autre que le Créateur, Justin répond que les textes qu'il va citer sont lus tous les jours par les Juifs, mais qu'ils leur paraîtront nouveaux parce que le sens leur en est resté caché en punition de leur malice.

Messie? — Parce que, des prophéties qui dépeignaient le Messie comme un homme de douleurs et un triomphateur purement spirituel, ils avaient d'abord comme cessé de lire celles qui parlaient de douleurs et ils avaient ensuite abaissé l'œuvre du Messie au niveau de leurs désirs, pour n'en faire qu'un triomphateur terrestre. Ils rougirent de Jésus de Nazareth ; la croix les scandalisa, et le réformateur d'âmes qu'était le Sauveur les épouvanta. Les Galiléens eux-mêmes, d'abord gagnés par Jésus, l'abandonnèrent quand, au lieu de devenir le tribun qu'ils en voulaient faire, il leur promettra de leur donner sa chair en aliment. « Bienheureux, dira Jésus, ceux qui ne seront pas scandalisés par moi. »

Aussi bien, les apôtres n'entendaient pas davantage les prophéties si claires par lesquelles Jésus leur annonçait sa passion, et, jusqu'au dernier jour, ils rêveront de ce royaume d'Israël que leur Maître restaurerait et où ils auraient les premières places.

***

Émigrée, vers l'an 2000, de la Chaldée, la famille d'Abraham fut la souche du peuple choisi, transplanté d'abord dans le pays de Chanaan, puis, vers 1240, arraché d'Égypte par Moïse. A coups de miracles il occupa la Palestine. Au dixième siècle, après les règnes de David et de Salomon, dix tribus se

séparèrent d'Israël et aboutirent, un siècle après, à la défaite, à la déportation et à l'anéantissement. Les deux tribus judéennes résistèrent à toutes les invasions, revinrent de toutes les déportations. Aux heures où la mort semblait les guetter, leurs prophètes leur répétaient, ce qui était invraisemblable, qu'elles vivraient et qu'elles donneraient le Messie au monde. Après cinq siècles d'éclipse de son autonomie politique, la race juive, au deuxième siècle, avait retrouvé, avec les Machabées, une dynastie nationale. Mais cette dynastie s'était elle-même détruite par des compétitions sanglantes, et, en 63, Pompée s'emparait de Jérusalem et du temple. Cependant Jésus-Christ allait venir et il fallait qu'une période de paix relative entourât ses prédications. Un Iduméen, Hérode, obtenait (— 40) des triumvirs de Rome le trône de Judée. Il y monta, après avoir fait périr les restes de la dynastie légitime. Sous son règne, Jésus naquit.

De ses héritiers, les uns seront dépossédés par les Romains, d'autres maintenus ou réintégrés, jusqu'à ce que, en 44, la Palestine soit réunie à la province romaine de Syrie.

Mais ce peuple, que personne n'avait pu détruire tant qu'il attendait le Messie, maintenant qu'il l'avait donné, une attaque romaine suffira à le balayer. En 64, on achevait la restauration du temple. Six ans

après, Titus brûlait ce temple et détruisait Jérusalem. Avertis par un premier siège (dirigé, en 68, par le gouverneur de Syrie, Cestius) que les malheurs annoncés par le Seigneur approchaient, les chrétiens de Jérusalem se retirèrent dans les montagnes de Galaad, à Pella. Ils furent sauvés. A Jérusalem, Titus n'épargna personne. Ceux des Juifs qui ne périrent pas dans le siège — il en périt plus d'un million — furent emmenés en captivité et dispersés dans l'empire. C'était le châtiment du déicide.

***

Politiquement[1], la Palestine que trouvait Jésus se composait : 1° de la *Judée*, l'*Idumée* et la *Samarie*. Laissées, par Hérode le Grand, à son fils Archélaüs, ces provinces furent (l'an 6 de notre ère) annexées à la province romaine de Syrie. Archélaüs, déposé, alla mourir à Vienne, dans les Gaules. Son apanage fut administré par un procurateur (Ponce Pilate, de 26 à 36), dépendant du légat de Syrie ; 2° de la *Galilée* et de la *Pérée*, gouvernées, jusqu'en 39, par Hérode Antipas ; 3° de l'*Iturée* et la *Trachonite*, gouvernées par Hérode Philippe. — L'*Abilène*, située entre le Liban et l'Antiliban, ne faisait point partie

1. La Palestine comprenait une région de 33.000 kilomètres carrés, à peu près l'étendue des Pays-Bas actuels.

de la Palestine. — On appelait *Décapole,* la contrée située au sud-est et à l'est du lac de Tibériade. Elle faisait partie de la Galilée.

Religieusement, Jérusalem, malgré l'apparent réveil que lui donnait la restauration de son temple, était la proie de sectes, politiques autant que religieuses. La principale était celle des *Pharisiens,* qui se nommaient les Pieux. Nationalistes, ennemis des étrangers, ils avaient converti la religion en un ritualisme étroit, minutieux, qui servait de masque à leur corruption et où se complaisait leur orgueil.

Les *Scribes,* pharisiens pour la plupart, étaient les interprètes de la Loi et les directeurs spirituels de la nation.

Les *Sadducéens,* ennemis des pharisiens, de caste sacerdotale et aristocratique, s'étaient pliés au joug étranger et ne croyaient à rien en dehors de la lettre de la Loi.

Les *Hérodiens* étaient les partisans politiques de la maison régnante.

Les *Galiléens* étaient d'ardents patriotes, hostiles aux Romains. Les *Zélotes* étaient les plus ardents d'entre eux. Les nationalistes et le peuple attendaient un Messie qui les délivrerait des Romains. Personne ne désirait une libération purement morale, ni un renouvellement de la Loi. Tous étaient de fervents monothéistes, gardiens jaloux, mais aveugles,

des promesses faites à leurs pères. Dans la foule, de nombreux justes attendaient dans le silence l'heure de Dieu.

***

Bien que la Loi n'autorisât qu'un seul temple à Jérusalem, depuis le retour de la captivité chaque localité importante avait sa synagogue. On s'y réunissait, le jour du sabbat, pour y lire un passage de la Loi. Il était lu en son texte hébreu devenu incompris du commun, et commenté dans la langue alors usuelle, l'araméen.

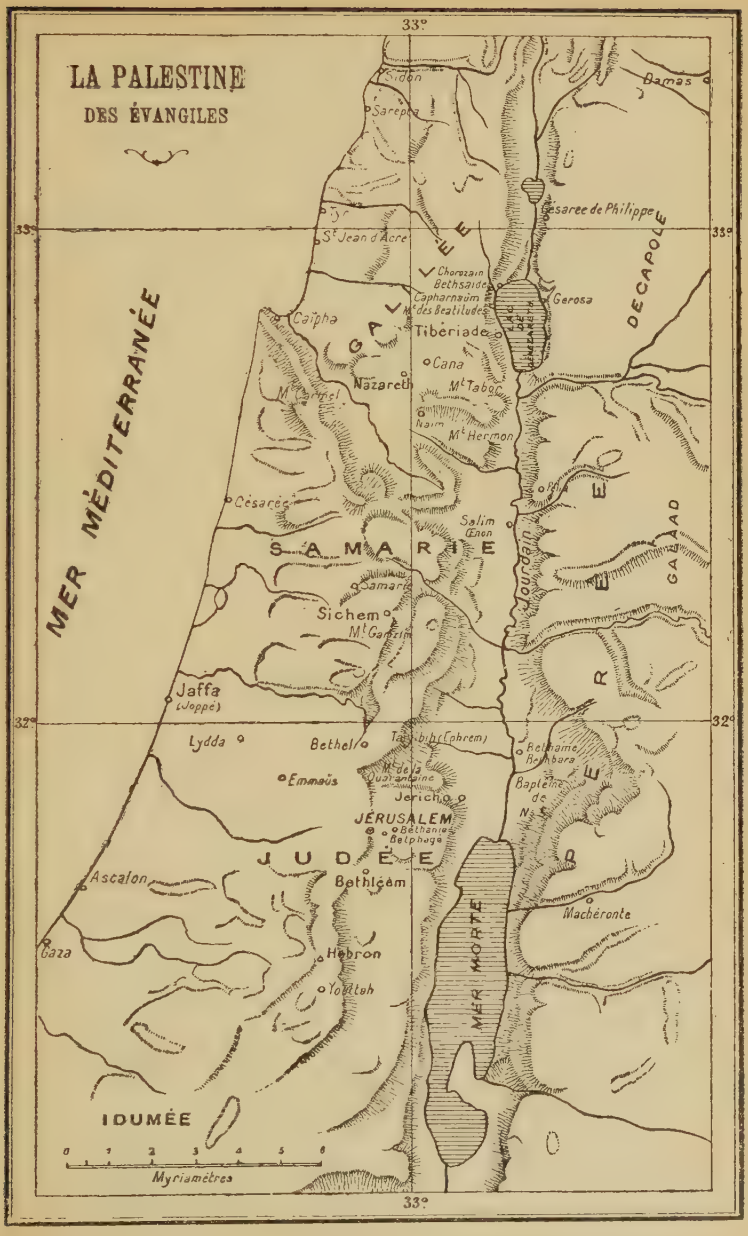
Le temple de Jérusalem, bâti par Salomon, détruit par Nabuchodonosor, relevé par Zorobabel, fut restauré par Hérode le Grand. Entreprise l'an 17 avant notre ère, cette restauration grandiose fut achevée l'an 66 de notre ère. Le temple couvrait un rectangle de 225 mètres de côté. Des bâtiments, bordés à l'intérieur par des portiques, entouraient les parvis, celui des femmes à l'Est, celui des hommes ou d'Israël devant la façade du temple. L'esplanade qui régnait autour du temple était le parvis des prêtres. En face de la porte d'entrée s'élevait l'autel des sacrifices. Deux salles d'inégale grandeur formaient le temple proprement dit. La première était le Saint, la seconde le Saint des Saints. Celle-ci ne contenait plus l'arche d'alliance qu'avant la déportation Jérémie avait enfouie en un endroit inconnu. Un large

vestibule précédait ces deux salles. Seul, une fois l'an, le grand prêtre pénétrait dans le Saint des Saints.

Chaque jour, matin et soir, on immolait un agneau d'un an sur l'autel des sacrifices. Le jour du sabbat on en offrait deux au lieu d'un. Les prêtres, répartis en vingt-quatre classes, pouvaient seuls sacrifier. Pris dans la descendance d'Aaron, le grand prêtre devait être nommé à vie; mais Hérode, son fils et les Romains les nommaient et les destituaient à leur gré. Anne avait été pontife de l'an 7 à l'an 15. Caïphe, son gendre, de l'an 18 à l'an 36.

L'année religieuse commençait par le mois de Nisan qui était celui de la Pâque et correspondait à peu près à avril. La Pâque commémorait la sortie d'Égypte; elle durait sept jours et son rite principal était la manducation de l'agneau pascal, le soir du 14 de Nisan. Cinquante jours après, on célébrait la Pentecôte, qui rappelait la promulgation de la Loi sur le mont Sinaï. Le septième mois de l'année religieuse (tichri-octobre) était ouvert par un jour de repos et d'holocauste. Cette fête, annoncée au son des trompettes, était dite la fête des Trompettes. Elle était suivie, dix jours après, de la fête de l'Expiation, puis, le 15, de la fête des Tentes qui durait huit jours. Le neuvième mois (casleu-décembre) on célébrait, pendant huit jours, la fête de la Dédicace,

en mémoire de la dédicace du temple purifié par Judas Machabée. Enfin, le dernier mois (adar-mars) ramenait la fête des Sorts, en souvenir de la délivrance des Juifs par Esther. — Le Seigneur parut, sans doute, à plusieurs de ces fêtes. Les Évangiles ne nous signalent sa présence qu'à trois Pâques, à une fête des Tentes et à une de la Dédicace.


LA PALESTINE
DES ÉVANGILES
33°
32°
Sidon
Damas
Sarepta
Césaree de Philippe
St Jean d'Acre
Chorazain
Bethsaïde
Capharnaüm
M.ts des Beatitudes
Gerosa
DECAPOLE
Caïpha
Tiberiade
Cana
Nazareth
M.t Tabor
Naïm
M.t Hermon
M.t Carmel
MER MÉDITERRANÉE
Césarée
Salim
Œnon
SAMARIE
Samarie
Sichem
M.t Garizim
Jourdain
GALAAD
Jaffa
(Joppé)
Lydda
Bethel
Taibibi (Ephrem)
Bethsame
Bethabara
Emmaüs
M.t de la Quarantaine
Jericho
Baptême de N.S.
JÉRUSALEM
Béthanie
Béthphagé
JUDÉE
Ascalon
Bethléem
Machéronte
Gaza
Hebron
Yoütah
MER MORTE
IDUMÉE
0 1 2 3 4 5 6
Myriamètres

LA VIE

DE

NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

SELON

LES SAINTS ÉVANGILES

PRÉFACE

Étant donné que beaucoup se sont efforcés de mettre en ordre, par écrit, le récit des événements qui se sont accomplis parmi nous[1], d'après ce que nous ont transmis oralement ceux qui les virent dès l'origine et furent les ministres de la parole, il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être diligemment enquis de tout dès le commencement, de te l'écrire, avec ordre, afin que tu connusses la vérité des paroles dont tu as été instruit[2]. (Luc., I, 1-4.)

---

1. Ou bien : « dont on est pleinement convaincu parmi nous ».

2. Dans cette préface, adressée à un membre éminent de l'église d'Antioche, « l'excellent » Théophile, saint Luc nous indique ses sources : écrits antérieurs, récits des apôtres, enquête personnelle. Les trois autres évangélistes raconteront ce qu'ils ont vu eux-mêmes, et saint Marc, de plus, ce qu'il a appris de saint Pierre.

PROLOGUE

A l'origine était le Verbe[1] et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. Il était, à l'origine, en Dieu. Tout a été fait par lui, sans lui rien ne s'est fait de ce qui a été fait[2]. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas reçue[3].

Il y eut un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Jean. Il vint en témoignage, pour rendre témoignage à la vérité afin que tous crussent en lui. Cet homme n'était pas la lumière, mais il avait à rendre témoignage à la lumière. C'est le Verbe qui était la vraie lumière, celle qui illumine tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il vint en sa propriété et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu il a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

---

1. Le Fils, seconde personne de la Sainte Trinité. Le Fils est appelé le Verbe, la parole de Dieu, parce qu'il est éternellement engendré par l'intelligence du Père, comme la parole qui exprime toute sa pensée. Il est coéternel au Père puisqu'il est dès que le Père pense. Il est égal au Père puisqu'en lui le Père verse toute sa pensée. Mais il est une personne distincte du Père, la Sagesse, la parole vivante du Père. De l'acte éternel et réciproque d'amour de ces deux personnes divines, procédera l'Esprit, l'Amour dont s'aiment le Père et le Fils. Le mystère qui nous dépasse est, qu'en Dieu, ces trois actes constituent trois personnes distinctes et égales, qui n'altèrent en rien l'unité de la nature divine.

2. C'est par lui que tout a été fait, par lui que tout sera jugé.

3. « Ne l'ont pas reçue », ou bien : « ne l'ont pas tenue captive ».

Et le Verbe s'est fait chair[1] et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire telle que le Fils unique la reçoit du Père, nous l'avons vu plein de grâce et de vérité.

Jean lui rend témoignage; il crie en disant : « C'est lui dont j'ai dit : Celui qui viendra après moi m'a dépassé car il était avant moi. » C'est de sa plénitude que nous avons tous reçu, grâce pour grâce[2]. La loi nous a été donnée par Moïse; la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ[3]. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui nous a appris Dieu. (Joan., I, 1-18.)

1. Tout en restant Dieu. En lui, les deux natures (divine et humaine) complètes s'unissent pour ne faire qu'une personne. Il y a, en Dieu, une nature et trois personnes. En Jésus, Verbe incarné, il y a deux natures et une personne.

2. La nouvelle alliance en échange de l'ancienne.

3. La grâce surnaturelle (soit actuelle, soit habituelle) perdue par Adam, a été rendue au monde par Jésus-Christ. Ceux qui ont vécu avant lui n'ont été justifiés qu'en vue de ses mérites futurs. La loi mosaïque imposait des devoirs, mais n'avait pas de sacrements sanctifiant par leur propre vertu. Jésus nous en donnera. La pleine vérité date aussi de lui. Il nous a appris Dieu un en trois personnes.

LIVRE PREMIER

La Vie cachée.

1. — *La Vision de Zacharie.*

Il y eut, aux jours d'Hérode[1], roi de Judée, un prêtre nommé Zacharie, de la classe d'Abia [la huitième des vingt-quatre classes sacerdotales[2]]. Sa femme descendait d'Aaron et s'appelait Élisabeth. Ils étaient tous deux justes devant Dieu, observant irréprochablement tous les commandements et préceptes du Seigneur. Ils n'avaient pas de fils et étaient avancés en âge.

Or il advint que, tandis que Zacharie s'acquittait de ses fonctions sacerdotales au tour de sa classe[3], selon la coutume il fut désigné par le sort pour offrir l'encens. Il entra donc dans le temple[4]. Tout le peuple priait

1. Hérode le Grand, Iduméen d'origine, fils d'Antipater, se fit proclamer roi des Juifs par le Sénat romain l'an 717 de Rome. Il régnera jusqu'en 750. Un de ses soucis sera de détruire tous les restes de la dynastie légitime, laquelle descendait des Machabées.

2. Cet ordre, établi par David, avait été restauré par Esdras.

3. A cet effet, il venait deux fois l'an à Jérusalem.

4. Dans le Saint qui contenait l'autel des parfums et était séparé du Saint des Saints par un voile. Cette cérémonie s'accomplissait deux fois par jour, matin et soir.

dehors. L'Ange du Seigneur lui apparut, debout à droite de l'autel de l'encens. Zacharie se troubla à sa vue et la crainte l'envahit. L'Ange lui dit : « Ne crains pas, Zacharie. Ta prière a été exaucée; ta femme Élisabeth te donnera un fils que tu appelleras Jean. Il sera ta joie et ton allégresse; beaucoup se réjouiront de sa naissance. Il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni bière[1], il sera rempli du Saint Esprit dès le sein de sa mère[2]. Il convertira beaucoup des fils d'Israël à leur Seigneur Dieu; et il marchera devant lui, dans l'esprit et la vertu d'Élie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants et les incrédules à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple parfait[3]. »

Zacharie répondit à l'Ange : « A quoi connaîtrai-je cela? Je suis vieux et ma femme est avancée en âge. » L'Ange lui dit : « Je suis Gabriel, qui me tiens en la présence de Dieu, je suis envoyé pour te parler et t'annoncer ce bonheur. Mais tu resteras muet et sans pouvoir parler pour n'avoir pas cru à ma parole qui s'accomplira en son temps. »

Le peuple attendait le retour de Zacharie et s'étonnait

---

1. *Chekar*, boisson fermentée faite de grains et de fruits.

2. Jean fut justifié avant sa naissance. La Sainte Vierge le fut dès sa conception. Marie fut préservée du péché originel. Jean le contracta, mais en fut purifié. Tous deux naquirent sanctifiés. Aussi célébrons-nous leur Nativité. Nous ne pouvons célébrer celle de personne autre, tous les autres naissant pécheurs.

3. Jean précédera Jésus qui, ici déjà, est appelé Dieu. Il aura l'esprit dont fut animé Élie durant sa vie, dont il sera animé lors de sa seconde mission. Il conciliera pères et enfants dans la communauté de foi. Il ramènera les incrédules à la foi des justes. L'Ange applique à Jean ce que Malachie disait d'Élie, le rôle de Jean et celui d'Élie étant analogues.

de son retard. Il sortit sans paroles; on comprit qu'il avait eu une vision. Il le leur faisait entendre par signes, mais restait muet. Le temps de son ministère écoulé, il rentra chez lui... (Luc., 1, 5-23.)

2. — *L'Annonciation.*

Six mois plus tard[1], l'ange de Dieu fut envoyé dans une cité de la Galilée, appelée Nazareth, auprès d'une vierge fiancée à un homme appelé Joseph, de la maison de David. La Vierge se nommait Marie. L'ange, entré auprès d'elle, lui dit : « Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. Tu es bénie entre toutes les femmes. » A ces mots, Marie fut troublée et se demandait ce que pouvait signifier ce salut. L'Ange lui dit : « Ne crains pas, Marie, tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Tu concevras et auras un fils et tu l'appelleras Jésus. Il sera grand, sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur lui donnera le trône de David, son père[2]; il régnera éternellement sur la maison de Jacob. Son règne n'aura pas de fin. »

Marie dit à l'Ange : « Comment cela se fera-t-il? puisque je ne connais point d'homme [et veux rester ce que je suis?] » — L'Ange répondit : L'Esprit Saint viendra sur toi et la vertu du Très-Haut t'ombragera. Aussi, l'être Saint qui naîtra de toi sera-t-il appelé le Fils de Dieu. Du reste, Élisabeth, ta parente, a, elle aussi, conçu un fils

1. Exactement, dans le courant du sixième mois.

2. Il ne s'agit pas d'une royauté terrestre. Marie le comprend fort bien.

dans sa vieillesse... Rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. » Et l'Ange la quitta. (Luc., I, 26-38.)

3. — *La Visitation.*

En ces jours-là, Marie, se levant, alla en hâte dans la montagne, vers une ville de Juda[1]. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Dès qu'Élisabeth entendit ce salut, son enfant tressaillit et Élisabeth fut remplie du Saint Esprit. Et s'exclamant, elle dit d'une voix élevée : « Tu es bénie entre les femmes et le fruit de ton sein est béni. D'où me vient cet honneur que la mère de mon Seigneur vienne à moi? Dès que ta voix a retenti à mes oreilles, mon enfant a tressailli de joie. Que tu es heureuse d'avoir cru, car elles s'accompliront les choses qui t'ont été dites par le Seigneur. »

Et Marie dit : « Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon salut. Car il a daigné regarder l'humilité de sa servante; aussi, désormais, toutes les nations me diront-elles bienheureuse. Il m'a fait de grands dons, Celui qui est puissant et dont le nom est saint. Sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent. Il a montré la force de son bras; il a dispersé ceux qui s'enorgueillissent dans les pensées de leur cœur. Il a déposé les

1. Des exégètes ont lu : vers la ville de Youttah, cité sacerdotale, peu distante d'Hébron. De fait, on ignore de quelle ville sacerdotale il s'agit. De Nazareth à Hébron, environ cinq jours de marche.

puissants de leur trône et il a exalté les humbles. Il a comblé de biens les affamés et a renvoyé les opulents vides. Il a relevé Israël son serviteur, il s'est souvenu de sa miséricorde ancienne, comme il l'avait dit à nos pères, envers Abraham et sa postérité, pour toujours[1]. »

Marie demeura environ trois mois avec Élisabeth, puis elle revint chez elle. (Luc., I, 39-56.)

4. — *La Nativité de Jean-Baptiste.*

Quand les voisins et les amis d'Élisabeth surent que Dieu lui avait montré sa miséricorde en lui donnant un fils, ils la félicitèrent. Huit jours après sa naissance, on vint circoncire l'enfant et on allait lui donner le nom de son père, Zacharie. Mais sa mère dit : « Pas du tout, il sera appelé Jean. » On lui répondit : « Personne dans ta parenté ne porte ce nom. » Par signe[2] on demanda à son père quel nom il voulait donner à son fils. Zacharie se fit apporter une tablette et écrivit : « Jean est son nom. » Tous furent dans l'étonnement, d'autant plus qu'au même instant sa langue se délia ; il parla et loua Dieu. La crainte s'empara des assistants et le fait se répandit dans toutes les montagnes de Judée, et tous ceux qui en entendirent parler se dirent : « Que pensez-vous que sera cet enfant? La main du Seigneur est avec lui... »

---

1. Nourrie des saints livres, Marie se souvient de leurs expressions et s'en sert. Voir ce qu'on pourrait appeler les sources du *Magnificat*, dans Patrizzi (*De Evangeliis*, l. III, diss. XI.).

2. Il était donc devenu sourd et muet.

Zacharie fut rempli du Saint Esprit; il prophétisa et dit : « Béni le Seigneur, Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et racheté son peuple et a suscité une force pour nous sauver, dans la maison de David son fils, comme il l'avait annoncé par la voix de ses saints, de ceux qui, depuis des siècles, furent ses prophètes.

« Pour nous sauver de nos ennemis et de ceux qui nous haïssent, pour montrer sa miséricorde envers nos pères et prouver qu'il se souvient de son pacte saint; pour accomplir le serment qu'il fit à Abraham, notre père, de nous donner de le servir sans crainte, délivrés des mains de nos ennemis, dans la sainteté et la justice, tous les jours de notre vie.

« Et toi, enfant, tu seras appelé le prophète du Très-Haut; tu marcheras devant le Seigneur pour préparer ses voies, pour donner à son peuple la science du salut qui remettra leurs péchés, par l'effet de la miséricorde de notre Dieu, grâce à laquelle nous a visités la lumière venant d'en-haut[1], afin d'illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort et de diriger nos pas dans la voie de la paix. »

L'enfant grandit et se fortifia en esprit; il vécut dans le désert[2] jusqu'au jour de sa manifestation à Israël. (Luc., I, 57-80.)

Marie était encore fiancée à Joseph quand l'oracle de l'Ange s'accomplit en elle. Joseph, parce qu'il était juste, ne pouvait songer à la diffamer. Il voulut [par respect d'un mystère qu'il ne comprenait pas], la ren-

1. La lumière d'en-haut : le Messie, soleil de justice.
2. A l'ouest de la Mer Morte et du Jourdain.

voyer secrètement. Mais l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de recevoir Marie comme ton épouse. Ce qui est arrivé en elle est l'œuvre du Saint Esprit. Elle aura un fils et tu l'appelleras Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés. Tout est arrivé afin que s'accomplît ce que le Seigneur a annoncé par son prophète [Isaïe, VII, 14.] « Voici qu'une vierge aura un fils qu'on « appellera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. » Se levant aussitôt, Joseph obéit à l'Ange et prit avec lui son épouse[1]. (Matt., I, 18-24.)

5. — *La Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham.*

[D'après des documents religieusement conservés dans toute famille juive, et qui l'étaient surtout dans une famille qui incarnait l'histoire nationale, deux évangélistes, saint Matthieu et saint Luc, nous ont indiqué l'ascendance du Sauveur. Le premier descend d'Abraham à Jésus, et, pour aider la mémoire, groupe la lignée en trois séries de quatorze noms. Le second remonte de Jésus à Adam et à Dieu. Mais, à partir de David, les deux généalogies divergent. Saint Matthieu suit la lignée de Salomon, saint Luc celle de Nathan, fils aîné de David. D'où une énigme dont la solution serait sans doute fort simple si nous en avions la clef, comme durent l'avoir les

1. Les fiançailles, qui duraient un an, ne pouvaient se rompre que par un écrit de répudiation. C'est au bout d'un an que l'époux recevait chez lui sa fiancée.

premiers lecteurs de saint Luc. Pour que Jésus descendît réellement de David, il fallait que Marie en descendît aussi. Saint Luc a peut-être donné l'ascendance de Marie. S'il a, comme saint Matthieu, retracé l'ascendance de Joseph, les divergences tiennent à des raisons qui nous échappent[1].]

Généalogie de Jésus, fils de David, fils d'Abraham. (S. Matthieu, I, 1-17.)

Abraham engendra Isaac; Isaac engendra Jacob; Jacob engendra Juda et ses frères; Juda engendra de Thamar, Pharès et Zara; Pharès engendra Esron; Esron engendra Aram; Aram engendra Aminadab; Aminadab engendra Naasson; Naasson engendra Salmon; Salmon, de Rabab, engendra Booz; Booz, de Ruth, engendra Obed; Obed, engendra Jessé; Jessé engendra le roi *David*.

Le roi David, de Bethsabée, engendra Salomon; Salomon engendra Ro-

Généalogie de Jésus (S. Luc, III, 23-38).

Dieu. Adam, Seth, Enos, Caïnan, Malaléel, Jared, Hénoch, Mathusalé, Lamech, Noë, Sem, Arphaxad, Caïnan, Salé, Héber, Phaleg, Ragaü, Sarug, Nachor, Tharé, *Abraham*, Isaac, Jacob, Juda, Pharès, Es-

1. Quand un homme mourait sans enfants, la loi voulait que la veuve épousât son beau-frère (*levir*). C'est par le croisement introduit par ces unions léviratiques que Jules l'Africain, au troisième siècle, conciliait les deux généalogies. D'après ce que cet auteur disait tenir des derniers membres de la famille du Sauveur (*Lettre à Aristide*, P. G., X, 51-64, partiellement citée dans Eusèbe, *Hist. eccl.*, I, VII), Mathan, de la branche de Salomon, aurait épousé une femme qui, à la mort de Mathan, aurait épousé Mathat, de la branche de Nathan. De ces mariages, cette femme aurait eu deux fils : Jacob et Héli. Héli étant mort sans enfants, Jacob épousa sa veuve. Il en eut Joseph, qui serait donc fils légitime de Jacob et fils légal d'Héli. En lui se réuniraient les deux ascendances.

boam; Roboam engendra Abias; Abias engendra Asa; Asa engendra Josaphat; Josaphat engendra Joram; Joram engendra Osias; Osias engendra Joatham; Joatham engendra Achaz; Achaz engendra Ezéchias; Ezéchias engendra Manassé; Manassé engendra Amon; Amon engendra Josias; Josias[1] engendra Jéchonias et ses frères, au temps de la déportation à Babylone. Et, après la déportation à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel; Salathiel engendra Zorobabel[2]; Zorobabel engendra Abiud; Abiud engendra Eliacim; Eliacim engendra Azor; Azor engendra Sadoc; Sadoc engendra Achim; Achim engendra Eliud; Eliud engendra Eléazar; Eléazar engendra Mathan; Mathan engendra Jacob, et Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé le Christ.

Il y a donc en tout quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David, quatorze depuis David jusqu'à la déportation à Babylone, quatorze depuis cette déportation jusqu'au Christ[3].

ron, Aram, Aminadab, Naasson, Salmon, Booz, Obed, Jessé, *David*.

Nathan, Mathatha, Menna, Méléa, Eliakim, Jonas, Joseph, Judas, Siméon, Lévi, Mathat, Jorim, Eliézer, Jésus, Her, Elmadam, Cosan, Addi, Melchi, Néri, Salathiel, Zorobabel, Résa, Joanna, Judas, Joseph, Seméi, Mathathias, Mahath, Naggé, Hesli, Nahum, Amos, Mathathias, Joseph, Janné, Melchi, Lévi, Mathat, Héli, Joseph, *Jésus*[4].

1. Trois rois sont passés : Joakim et deux de ses frères.

2. Salathiel et Zorobabel : deux noms qui se trouvent dans les deux généalogies, sans doute parce qu'une union léviratique avait, à cette époque déjà, réuni les deux branches.

3. Rappelons que S. Luc (III, 23), s'exprime ainsi : « Jésus avait environ trente ans quand il inaugura son ministère. Il était, pensait-on, fils de Joseph, fils d'Héli, etc., fils d'Adam, fils de Dieu. »

4. Cette symétrie, intentionnellement artificielle, est un aide-mémoire qui sacrifie, au passage, plusieurs chaînons.

6. — *La Nativité du Sauveur.*

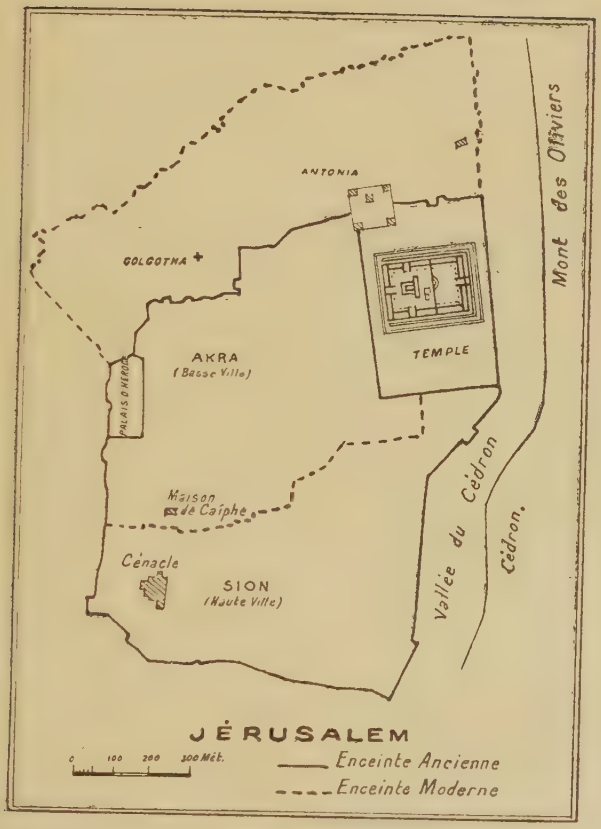
Il advint, en ces jours-là, qu'un décret parut de César-Auguste ordonnant le recensement du monde. Ce premier recensement fut fait par le gouverneur de Syrie, Cyrinus[1].

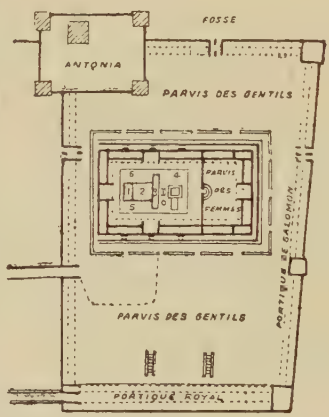
Chacun dut aller se faire recenser dans la ville dont sa famille était originaire. Joseph partit donc de Nazareth en Galilée, pour aller en Judée dans la ville de David appelée Bethléem, afin de se faire inscrire avec Marie son épouse. Pendant qu'ils s'y trouvaient, Marie mit au monde son premier-né[2]. Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas eu pour eux de place dans l'hôtellerie.

Des bergers se trouvaient dans cette région, qui veillaient et montaient leur garde de nuit sur leurs troupeaux. Et voici qu'un ange du Seigneur se dressa devant eux et qu'une clarté divine les enveloppa, et ils furent saisis d'une grande crainte. L'ange leur dit : « Ne

1. P. Sulpicius Quirinius vint, comme légat, en Syrie, une première fois l'année qui suivit la mort du roi Hérode (qui eut lieu l'an 750 de Rome); une seconde fois, l'an 6 de l'ère vulgaire (759 de Rome), l'année du bannissement d'Archélaüs. Saint Luc attribue peut-être à Quirinius le recensement qu'il acheva — qu'il dut même recommencer — et dont la notification avait été faite en Judée par son prédécesseur Quinctilius Varrus. En disant « premier recensement », saint Luc indique, avec raison, qu'il y en eut un second plus précis.

2. Le fils premier-né devait être consacré au Seigneur et présenté au temple. Fût-il unique, il gardait son nom et ses privilèges de premier-né.


ANTONIA
GOLGOTHA
AKRA
(Basse Ville)
PALAIS D'HÉRODE
TEMPLE
Maison de Caïphe
Cénacle
SION
(Haute Ville)
Vallée du Cédron
Cédron.
Mont des Oliviers
JÉRUSALEM
0 100 200 300 Mèt.
Enceinte Ancienne
Enceinte Moderne



TEMPLE DE JÉRUSALEM

craignez pas. Je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple. Aujourd'hui un Sauveur vous est né, le Christ Seigneur, dans la cité de David. Et voici pour vous son signalement : vous trouverez un enfant, enveloppé de langes et posé dans une crèche. »

Aussitôt à l'ange se joignit une multitude de la milice céleste louant Dieu et disant : « Gloire dans les hauteurs à Dieu, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté[1].

Et il advint que, dès que les anges eurent regagné le ciel, les pasteurs se dirent entre eux : « Passons jusqu'à Bethléem et voyons cet événement qui a eu lieu et que le Seigneur nous a appris. » Ils vinrent en hâte et ils trouvèrent Marie et Joseph et l'enfant placé dans une crèche. A sa vue, ils connurent la vérité de ce qui avait été dit de cet enfant. Et tous ceux qui les entendirent admirèrent ce que leur apprenaient les bergers. Quant à Marie, elle retenait ces paroles, les méditant en son cœur. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu. (Luc., II, 1-20.)

7. — *La Circoncision et la Présentation. Prophétie de Siméon.*

Huit jours après sa naissance, l'enfant fut circoncis et on l'appela de ce nom de Jésus, qui lui avait été donné par l'Ange avant sa conception.

Quarante jours après sa naissance, selon la loi de

1. Certains textes grecs disent : « Sur terre paix, pour les hommes bienveillance [de Dieu]. » Ce sens ne serait aucunement restrictif.

Moïse, Marie et Joseph le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur; — la loi dit, en effet : « Tout fils premier-né sera consacré au Seigneur[1] », — et pour offrir en sacrifice, comme il est prescrit par la loi[2], une paire de tourterelles ou deux petites colombes.

Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon qui était juste, craignant Dieu, attendant la consolation d'Israël, et le Saint Esprit était en lui. Il avait reçu du Saint Esprit cette révélation qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Mû par l'Esprit, il vint au temple au moment où les parents de Jésus l'y introduisaient pour accomplir la loi à son égard. Siméon s'approcha, prit l'enfant dans ses bras, bénit Dieu et dit : « Maintenant, selon votre parole, laissez partir en paix votre serviteur, ô Seigneur, car mes yeux ont vu votre salut, celui que vous avez préparé à la face de tous les peuples, lumière qui se révélera aux nations, gloire de votre peuple Israël. »

Le père et la mère de l'enfant admiraient ce qu'on disait de lui. Siméon les bénit et il dit à Marie, la mère : « Voici que cet enfant est établi pour la ruine ou la résurrection de beaucoup en Israël et pour être un objet de sentiments contradictoires[3]. Et ton âme, à toi, un

1. Exod., XIII, 2. Pour le racheter de l'obligation de rester au service du temple, on donnait cinq sicles (environ vingt francs).

2. La loi (Levit., XII, 2-8) ordonnait d'offrir un agneau et une colombe, ou, si l'on était pauvre, deux colombes. Marie, trop pauvre pour offrir un agneau, présenta deux colombes.

3. En principe, Jésus venait sauver tous les hommes. En fait, il promulguera une loi que les uns accepteront, que les autres rejetteront, et il devra, comme juge, récompenser les uns, punir les autres. Il sera toujours aimé des uns, détesté des autres. C'est ce fait qu'affirme le prophète. Jamais prophétie ne fut plus clairvoyante.

glaive la transpercera : ainsi seront révélés les sentiments cachés de bien des cœurs[1]. »

Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuël, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge et avait vécu sept ans avec son mari. Restée veuve et âgée de quatre-vingt-quatre ans, elle ne sortait pas du temple, jeûnant et priant nuit et jour. Survenant, elle aussi, elle louait le Seigneur et elle parlait de l'Enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. (Luc., II, 21-38.)

8. — *Les Mages. — La Fuite en Égypte.*

[La Sainte Famille était revenue à Bethléem, pour, de là, regagner Nazareth], quand, au temps encore d'Hérode le Grand, des Mages d'Orient[2] arrivèrent à Jérusalem. Ils disaient : « Où est le roi des Juifs qui est né? Nous avons vu son étoile[3] en Orient et nous

1. *Ainsi*, etc... Ces mots se réfèrent aux dissentiments annoncés un peu avant. Forcés de se prononcer pour ou contre Jésus malheureux, les hommes montreront la sincérité de leurs sentiments à son égard.

2. Mages d'Orient : des sages, des chefs persans, chaldéens ou arabes. Les Juifs déportés en Babylonie et surtout le prophète Daniel avaient dû laisser, parmi les Mages, des souvenirs de leurs espérances messianiques. Saint Césaire d'Arles, au sixième siècle, a été le premier à faire, de ces mages, des rois, peut-être à cause des paroles du psaume LXXI : « *Reges Tharsis et insulæ munera offerent...* »

3. Il est difficile de savoir ce que fut ce météore miraculeux et comment les Mages purent en conclure à la naissance du roi des Juifs. Képler a calculé qu'une conjonction de Jupiter et de Saturne eut lieu l'an 748 de Rome et dut donner lieu à la constellation aperçue par les Mages.

sommes venus l'adorer. » A cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé[1] et tout Jérusalem avec lui. Réunissant tous les princes des prêtres et les scribes du peuple[2], Hérode leur demanda où devait naître le Christ. Ils lui dirent : C'est à Bethléem de Juda. Car il a été écrit par le prophète (Michée, v, 1) : « Et toi Bethléem, terre de Juda, tu n'es nullement la moindre des principautés de Juda; de toi, en effet, sortira le chef qui gouvernera mon peuple d'Israël. »

Alors Hérode, appelant secrètement les Mages, se renseigna soigneusement sur l'époque où l'étoile leur avait apparu, et, les envoyant à Bethléem, il leur dit : « Allez, interrogez soigneusement au sujet de cet enfant, et, quand vous l'aurez trouvé, revenez m'en informer, afin que, moi aussi, j'aille l'adorer. »

Les Mages partirent, et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, reparut. Elle les précéda jusqu'à ce qu'elle s'arrêtât sur l'endroit où était l'enfant[3].

En revoyant l'étoile, les Mages se réjouirent d'une très grande joie, et, pénétrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et, tombant à ses pieds, ils l'adorèrent, et, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Puis, ayant été avertis en songe de ne pas revenir vers

---

1. Il dut se demander si ce roi était quelque descendant des Machabées.

2. Le grand conseil ou *Sanhédrin*, dont il sera souvent parlé dans la suite, se composait de 71 membres : prêtres, scribes, docteurs, anciens du peuple. Il jugeait en dernier ressort, prononçait seul l'excommunication et la mort. Depuis la domination romaine, il ne pouvait condamner à mort.

3. Bethléem n'est qu'à deux lieues au sud de Jérusalem.

Hérode, ils rentrèrent dans leur pays par une autre route.

Ils venaient de partir, quand l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et fuis en Égypte, et restes-y jusqu'à ce que je te le dise, car Hérode va chercher l'enfant pour le perdre. » Joseph, se levant, prit l'enfant et la mère nuitamment et se retira en Égypte[1]. Il y fut jusqu'à la mort d'Hérode. Ainsi devait s'accomplir l'oracle du Seigneur par son prophète : « C'est de l'Égypte que j'ai rappelé mon fils[2]. »

Mais Hérode, se voyant joué par les Mages, s'irrita violemment et envoya tuer tous les enfants qui étaient à Bethléem et dans son territoire, de l'âge de deux ans et au-dessous[3], d'après la date qu'il s'était fait préciser par les Mages. Ainsi fut accompli ce qu'avait prophétisé Jérémie : « Une voix s'est élevée dans Rama, des pleurs et des lamentations. C'est Rachel qui pleure ses fils, et elle ne veut pas être consolée parce qu'ils ne sont plus[4]. »

Hérode mort[5] (750), voici que l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Égypte. Il lui dit : « Lève-

1. A Héliopolis, aujourd'hui Matarieh, dit l'opinion locale. Il y avait environ trois jours de marche de Bethléem à la frontière d'Égypte, alors province romaine.

2. Osée, XI, 1. Application figurée.

3. Le chiffre ne dut pas s'en élever à cinquante.

4. Jérémie, XXXI, 15. Dans Jérémie, Rachel pleure ses fils réunis à Rama avant de partir pour Babylone. Elle pleure maintenant sa descendance massacrée.

5. Il mourut dans d'horribles tortures, cinq jours après avoir fait mettre à mort son fils Antipater. Si Jésus naquit l'an 749 de Rome, son exil en Égypte fut de très courte durée.

toi, prends l'enfant et sa mère et va dans le pays d'Israël. Ils sont morts ceux qui voulaient la vie de l'enfant. » Se levant, Joseph prit l'enfant et sa mère et gagna la terre d'Israël. Mais apprenant qu'Archélaüs avait succédé, en Judée, à son père Hérode[1], il redouta d'y aller, et, averti en songe, il se retira en Galilée[2], et vint habiter la cité de Nazareth. Ainsi s'accomplira la parole du prophète : « Il sera appelé Nazaréen. » (Matt., II.)

9. — *Nazareth.*

A Nazareth, l'enfant croissait et se fortifiait, plein de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui. Ses parents allaient, chaque année, à Jérusalem pour la fête solennelle de Pâque. Quand il eut atteint sa douzième année[3], ses parents montèrent à Jérusalem, suivant la coutume. Les jours de fête terminés[4], ils revinrent, mais l'enfant Jésus demeura dans le temple sans que ses parents s'en aperçussent. Pensant qu'il était dans la caravane[5], ils voyagèrent tout un jour et le cherchèrent parmi leurs parents et leurs amis. Ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem, le cherchant toujours. Enfin, après trois jours,

1. Il héritait de sa cruauté et ouvrit son règne en faisant tuer trois mille Juifs. Il fut déposé par les Romains après dix ans de règne.

2. Où régnait Hérode Antipas, frère d'Archélaüs, futur meurtrier de Jean-Baptiste et témoin de la Passion du Seigneur.

3. Age où l'enfant juif devenait « fils de la loi » et était astreint à ses prescriptions.

4. Elle durait sept jours.

5. La multitude réunie à Jérusalem, pour la Pâque, était immense et la caravane galiléenne pouvait compter plusieurs milliers de personnes.

ils le découvrirent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de sa sagesse et de ses réponses. Ce que voyant, ses parents s'étonnèrent et sa mère lui dit : « Mon fils, pourquoi avoir ainsi agi avec nous? Voici que ton père et moi te cherchions, tout affligés. » Il leur répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous? Vous savez bien que là où me veut l'intérêt de mon Père, il faut que je sois[1]. » Ils ne comprirent pas cette parole qu'il leur disait. Ensuite il redescendit avec eux et vint à Nazareth et il leur était soumis. Sa mère conservait toutes ces paroles dans son cœur. Et Jésus progressait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes[2]. » (Luc., II, 40-52.)

1. Marie ne doutait pas de ce principe; ce qui dut l'étonner c'est que l'heure fût venue pour Jésus de les quitter, et, en effet, elle n'était pas venue.

2. *Devant les hommes*, car sa sagesse divine se manifestait progressivement; *devant Dieu* qui suivait avec complaisance cette manifestation.

LIVRE II

La Vie publique.

PREMIÈRE PARTIE

Les Préludes.

1. — *La Prédication de Jean.*

La quinzième année du règne de Tibère-César[1], Ponce Pilate étant procurateur de Judée[2], Hérode, tétrarque de Galilée[3], Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et de la Trachonite, Lysanias, tétrarque de l'Abilène[4], sous

1. Depuis son association à l'empire qui eut lieu l'an 11 de l'ère chrétienne. On était donc en l'an 26.

2. Il le fut de l'an 26 à l'an 36.

3. Hérode le Grand, mort l'an 750 de Rome (— 4 de l'ère vulgaire), avait partagé ses États entre ses trois fils : Hérode Antipas eut la Galilée et la Pérée. Il répudiera sa femme pour épouser Hérodiade, femme de son frère Philippe. Il sera le meurtrier de Jean-Baptiste et le témoin de la Passion. Il sera déposé en 39. Philippe gouverna l'Iturée et la Trachonite jusqu'en 34. Archélaüs avait reçu la Judée, l'Idumée et la Samarie, mais il fut dépossédé dix ans après, et ses États furent administrés par le procurateur.

4. Entre Damas et l'Antiliban. Saint Luc est le seul auteur qui parle de ce tétrarque.

les princes des prêtres Anne et Caïphe[1], la parole du Seigneur se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert où il avait grandi.

Il vint dans toute la région du Jourdain[2], prêchant le baptême de la pénitence pour la rémission des péchés. « Faites pénitence, disait-il, le royaume des cieux est proche. » Il réalisait ainsi la prophétie d'Isaïe (XL, 35) : « Voici que j'envoie mon ange devant toi qui préparera ta voie... Il est la voix de Celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, aplanissez son chemin. Toute vallée sera comblée, toute montagne, toute colline nivelées; les routes tortueuses seront redressées, les rugueuses aplanies. Et toute chair verra le salut de Dieu[3]. »

Dans le désert, Jean baptisait donc et prêchait. Il avait un vêtement fait de poils de chameau et une ceinture de cuir à ses reins. Il vivait de sauterelles et de miel sauvage. Tout Jérusalem, toute la Judée, toute la région autour du Jourdain accouraient l'entendre, et l'on se faisait baptiser dans le Jourdain en confessant ses péchés[4].

---

1. Anne fut grand prêtre de l'an 7 à l'an 15; son gendre Caïphe de 18 à 36. Le pontificat était à vie, et, malgré sa déposition, les Juifs tinrent toujours Anne pour grand prêtre. C'est à lui, d'abord, qu'on mènera le Sauveur captif.

2. Sans doute pendant l'année sabbatique qui s'étendit, en Judée, de l'automne de 779 à celui de 780. Elle commençait en septembre.

3. Isaïe parlait du héraut précédant le roi et son peuple revenant de la captivité. Israël revenant de la captivité, c'était le peuple que Jésus tirerait de la captivité du péché; Jean est le héraut qui le précède.

4. Ni cette confession n'était notre sacrement de pénitence, ni ce baptême n'était notre sacrement de baptême. Jean provoquait à la pénitence et à la contrition. Ces sentiments obtenaient le pardon. Le baptême de Jean ne conférait point la grâce par lui-même, mais il

Voyant beaucoup de pharisiens et de sadducéens venir à son baptême, il leur disait : « Rejetons de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui approche? Faites donc de sincères fruits de pénitence et ne vous prenez pas à dire : « Nous avons Abraham pour père. » Je vous le dis, Dieu est assez puissant pour susciter, de ces pierres, des fils d'Abraham. Déjà la cognée est placée à la racine de l'arbre. Aussi tout arbre ne donnant pas de bons fruits sera-t-il coupé et jeté au feu. »

Les Juifs, précise saint Jean, envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites demander à Jean : « Qui es-tu? » Il affirma sans réticences, il affirma qu'il n'était pas le Christ. « Quoi donc? Serais-tu Élie? — Non. — Es-tu prophète? — Non. — Alors qui es-tu? Que dis-tu de toi-même? Réponds, pour que nous puissions le dire à ceux qui nous ont envoyés. » Jean répondit : « Je suis la voix de Celui qui crie dans le désert : Redressez la voie du Seigneur, comme l'a annoncé Isaïe. » — Les envoyés étaient des pharisiens. « Pourquoi donc baptises-tu, demandèrent-ils, si tu n'es pas le Christ? » Jean répondit : « Moi, je baptise dans l'eau, mais au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ignorez. Il viendra après moi et a été fait avant moi, je ne suis point digne de dénouer le cordon de sa chaussure. »

Tout ceci se passait à Béthanie, au delà du Jourdain[1].

---

inspirait des dispositions purificatrices. Au contraire, nos sacrements opèrent par leur vertu propre (*ex opere operato*), quoique, aussi, proportionnellement aux dispositions de ceux qui les reçoivent (*ex opere operantis*). V. p. 36, n. 2.

1. Béthanie ou Bethara, gué en face de Jéricho. Plus tard, Jean remontera le Jourdain jusqu'à Œnon (les sources), près de Salim.

Un autre jour, Jean vit Jésus venir à lui. Il dit : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde. C'est lui dont j'ai dit qu'il a été fait avant moi, car il m'est antérieur. »

Les foules l'interrogeaient : « Que ferons-nous donc? » lui disaient-elles. Il leur répondait : « Que celui qui a deux tuniques en donne à celui qui n'en a pas; que celui qui a des vivres en fasse de même. » Des publicains vinrent se faire baptiser et lui dirent : « Maître, que devons-nous faire? » Il leur dit : « Rien de plus que ce qui vous est ordonné. » Des soldats lui disaient : « Et nous, que ferons-nous? » Il leur dit : « Ne frappez personne, ne calomniez pas, contentez-vous de votre solde. »

Le peuple et tous se demandaient intérieurement si Jean n'était pas le Christ. Il dit à tous : « Moi, je vous baptise dans l'eau pour la pénitence, mais après moi un plus fort que moi viendra dont je ne suis même pas digne de dénouer à genoux la chaussure. Moi je vous ai baptisés dans l'eau; lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint[1]. Le van est dans sa main; il purifiera son aire, il réunira le froment dans son grenier et brûlera la paille dans un feu inextinguible. » Il évangélisait en disant beaucoup d'autres exhortations. (Matt., III, 1-12; Marc., I, 1-8; Luc., III, 1-17; Joan., I, 19-33.)

1. L'eau du baptême chrétien sera le véhicule de la grâce du Saint Esprit.

2. — *Le Baptême de Jésus.*

Or il advint, tandis qu'il baptisait le peuple[1], que Jésus vint de Nazareth de Galilée au Jourdain pour être baptisé par Jean. Jean s'en défendait, disant : « C'est moi qui dois être baptisé par toi, et tu viens à moi? » — Jésus lui répondit : « Laisse faire. Il convient[2] que nous accomplissions ainsi toute justice. » Alors Jean le baptisa dans le Jourdain. Une fois baptisé, Jésus sortit du fleuve, et, comme il priait, le Saint Esprit descendit sur lui en forme de colombe et se reposa sur lui, et une voix se fit entendre du ciel qui disait : « Tu es mon fils bien-aimé; en toi je me suis complu. » Jésus avait environ trente ans[3]; on le croyait fils de Joseph.

Jean en témoigna : « J'ai vu, disait-il, l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Je ne le connaissais pas, mais Celui qui m'a envoyé baptiser m'avait dit :

1. Au gué Maktha.

2. Les docteurs indiquent de multiples convenances à ce baptême. Jésus autorisait ainsi le baptême de Jean; il donnait l'exemple de l'humilité. Ayant pris sur lui les péchés du monde, il les expiait par sa contrition et en demandait le pardon. Jean accomplissait toute justice en exerçant son ministère, et Jésus en y recourant, bien qu'il n'en eût pas besoin.

3. Ce qui reporte la naissance du Sauveur à l'an — 5 de l'ère chrétienne ou 749 de Rome, à supposer que nous sommes actuellement en l'an 26. Par suite d'une erreur de calcul, le moine Denis le Petit (vi^e^ siècle) a fait dater l'ère chrétienne et la naissance du Sauveur de l'an 754 de Rome. Comme il est certain qu'Hérode mourut au printemps de l'an 750, il faut que Jésus soit né au moins un an avant. L'ère chrétienne est donc en retard de cinq ans sur le fait qui lui donne naissance.

« Celui sur lequel tu verras l'Esprit descendre et rester, « c'est celui qui baptise dans l'Esprit Saint. » Or je l'ai vu et je témoigne qu'il est le Fils de Dieu. » (Matt., III, 13-17; Marc., I, 9-11; Luc., III, 21, 22; Joan., I, 19-34.)

3. — *La Tentation au désert.*

Jésus revint du Jourdain rempli du Saint Esprit, et aussitôt il fut poussé par l'Esprit dans le désert. Il y demeura quarante jours et quarante nuits au milieu des bêtes et il y fut tenté par Satan[1]. Il n'avait rien mangé de ces quarante jours. Aussi, après, eut-il faim. S'approchant aussitôt, le tentateur lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, dis à ces pierres de se changer en pain. » Jésus lui répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort des lèvres de Dieu. » (Deut., VIII, 31.) Alors le diable le transporta dans la cité sainte et le plaça sur le pinacle du temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas. Il est écrit : Il a ordonné à ses anges de te recevoir dans leurs mains pour que tu ne heurtes pas du pied la terre. » (Ps. XC, 11-12). Jésus répondit : « Oui, mais il est aussi écrit :

1. Le démon voulait, par cette tentation, savoir si Jésus était le Fils de Dieu. Les Juifs qui attendaient le Messie n'attendaient pas un Messie-Dieu. En tout cas, sachant son dessein de convertir Israël, il voulait le pousser à de vaines manifestations de sa force et à réaliser le rêve de ceux qui, dans le Messie, voulaient un triomphateur terrestre. Il n'arrachera pas à Jésus son secret et ne lui imposera pas sa méthode. Peut-être ne le transporta-t-il qu'en imagination sur le temple et sur la montagne. Aussi bien, n'existait-il pas de montagne d'où il lui aurait pu montrer tout l'univers. Il ne pouvait voir qu'un horizon limité.

« Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. » (Deut., VI, 16.) Enfin le diable le mena sur une montagne élevée, et, au même instant, lui montra tous les royaumes de l'univers et lui dit : « Je te donnerai cette puissance universelle et leur gloire, car tout m'a été livré et je les donne à qui je veux. Si, tombant à mes pieds, tu m'adores, tout est à toi. » Jésus lui dit : « Arrière Satan. Il est écrit : Tu adoreras Dieu, ton Seigneur, et ne serviras que lui. » (Deut., VI, 13.)

Ayant épuisé ses tentations, le diable s'éloigna momentanément de Jésus et des anges approchèrent qui le servirent. (Matt., IV, 1-11 ; Marc., I, 9-13 ; Luc., IV, 1-13.)

4. — *Les premiers Disciples.*

Du désert, Jésus était redescendu sur les rives du Jourdain. Jean s'y trouvait, un jour[1], avec deux de ses disciples. Voyant Jésus passer, « Voici l'Agneau de Dieu! » dit-il. A ces mots, les deux disciples suivirent Jésus, qui, se retournant et les voyant le suivre, leur dit : « Que cherchez-vous? » Ils répondirent : « Rabbi, c'est-à-dire Maître, où habites-tu? » — « Venez et voyez », dit Jésus. Ils vinrent, ils virent où il restait et ils demeurèrent tout le jour avec lui. C'était environ la dixième heure[2]. André, frère de Simon, était un des deux

1. Saint Jean dit : « Le lendemain de son baptême », ce qui ne concorde pas avec les Synoptiques, qui, après le baptême, racontent le séjour au désert, dont saint Jean ne fait pas mention.

2. La dixième heure : quatre heures de l'après-midi. Depuis le retour de la captivité, on comptait les douze heures du jour à partir

disciples qui avaient entendu Jean-Baptiste et avaient suivi Jésus. [L'autre était, sans doute, Jean.] André, rencontrant son frère Simon, lui dit : « Nous avons trouvé le Messie, qu'on traduit Christ », et il l'amena à Jésus. Jésus, regardant Simon, lui dit : « Tu es Simon, fils de Jona[1] ; désormais tu t'appelleras Képhas, c'est-à-dire Pierre. » (Joan., I, 35-42.)

Le lendemain, Jésus voulut revenir en Galilée. Il rencontra Philippe et lui dit : « Suis-moi ! » Philippe était de Betsaïde, la ville d'André et de Pierre. A son tour, Philippe rencontra Nathanaël[2] et lui dit : « Celui dont Moïse a parlé dans la loi et dont ont parlé les prophètes, nous l'avons trouvé. C'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth. » Nathanaël répondit : « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? — Viens et vois », dit Philippe. Jésus, voyant venir à lui Nathanaël, dit : « Voici un vrai Israélite ; en lui, point de fausseté. — Comment me connais-tu ? dit Nathanaël ? — Avant que Philippe ne t'ait appelé, répondit Jésus, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. — Rabbi, répondit Nathanaël, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. » Jésus lui dit : « Parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous le figuier, tu crois ; tu verras de plus grands prodiges. En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme. » (Joan., I, 43-51.)

---

du lever du soleil. La sixième finissait toujours à midi. La nuit était partagée en quatre veilles.

1. Abréviation pour Jean.

2. Nathanaël est, sans doute, le même que Barthélemy : Bar Tolmaï, le fils de Tolmaï.

5. — *Les noces de Cana.*

Trois jours après[1], des noces furent célébrées à Cana, de Galilée[2] ; la mère de Jésus s'y trouvait, Jésus et ses disciples furent invités à ces noces.

Or, le vin manquant, la mère de Jésus dit à son fils : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répondit : « En quoi cela nous regarde-t-il, toi et moi, ô femme?[3] Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit cependant aux serviteurs : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » Or, il y avait là six urnes de pierre réservées pour les purifications en usage chez les Juifs. Elles contenaient chacune deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau ces urnes. » On les remplit d'eau jusqu'au bord. « Maintenant, ajouta Jésus, puisez et portez au chef du festin. » On les porta. Dès que le chef du festin eut goûté cette eau changée en vin, comme il ignorait sa provenance, — les serviteurs la savaient, eux qui avaient puisé l'eau, — il appela l'époux et lui dit : « Tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on en a bu suffisamment, il sert le vin de qualité inférieure. Toi, tu as réservé ton bon vin pour maintenant. »

Ce premier de ses miracles, Jésus le fit à Cana de Galilée ; il manifesta ainsi sa gloire et ses disciples crurent en lui.

---

1. Après son départ pour la Galilée.

2. A deux heures de marche au nord-ouest de Nazareth. Aujourd'hui Kefr Cana.

3. Ou : « Qu'y a-t-il pour toi et pour moi? » Locution courante pour dire : De quoi nous mêlons-nous?

Après quoi, il descendit à Capharnaüm, lui, sa mère, ses frères[1] et ses disciples, mais ils n'y demeurèrent que peu de jours. (Joan., II, 1-12.)

1. L'absence de Joseph induit à penser qu'il était mort déjà. L'Évangile parlera souvent des frères et des sœurs de Jésus. C'étaient les enfants de « l'autre Marie », qui assistera à la mort de Jésus, à savoir Marie, sœur de la Sainte Vierge, femme de Cléophas ou Alphée, mère de Jacques, Joseph, Simon et Jude. Ces frères et sœurs étaient des cousins germains, *primos hermanos* (cousins frères), comme disent encore les Espagnols.

SECONDE PARTIE

De la première à la deuxième Pâque (an 27-28).

---

1. — *La première Pâque de la Vie publique.* (An 27.)

La Pâque des Juifs était proche et Jésus monta à Jérusalem. Et il trouva dans le temple des vendeurs de bœufs, de brebis, de colombes et des changeurs assis. Il fit alors une sorte de fouet avec des cordes et chassa tout ce monde du temple avec ses brebis et ses bœufs; il répandit l'argent des changeurs et renversa leurs tables. A ceux qui vendaient des colombes il dit : « Enlevez tout cela d'ici et ne faites pas de la demeure de mon Père un marché[1]. » Les disciples se souvinrent qu'il avait été écrit : « Le zèle de ta demeure m'a dévoré. » (Ps. LXVIII, 10.) Mais les Juifs répondirent : « Quel signe nous donnes-tu de ton droit à faire ce que tu fais? » Jésus leur dit : « Détruisez ce temple et en trois jours je le rebâtirai[2]. » Les Juifs dirent : « Com-

---

1. Trois ans plus tard, à sa dernière Pâque, Jésus renouvellera cette leçon. Les Synoptiques ne racontent que l'expulsion opérée à la dernière Pâque. Saint Jean ne raconte que celle de la première Pâque. Des exégètes ont pensé que c'était la même scène, dont tous parlaient. (V. p. 188, n. 1.)

2. Cette parole ne sera jamais oubliée. Elle servira à accuser Jésus, et on la lui répétera quand il sera sur la croix.

ment ! Voici quarante-six ans qu'on travaille à bâtir ce temple [1], et toi, en trois jours, tu le rebâtirais? » Il parlait du temple de son corps. C'est quand il fut ressuscité des morts, que ses disciples se souvinrent de cette parole. Ils crurent à l'Écriture et à la parole de Jésus.

Tandis que Jésus était à Jérusalem pour cette Pâque, beaucoup crurent en lui, voyant les miracles qu'il faisait. Mais Jésus ne se fiait pas à eux, car il les connaissait tous. Il n'avait pas besoin, d'ailleurs, qu'on lui apportât le témoignage d'aucun homme. Il savait ce qui est en l'homme. (Joan., II, 13-25.)

2. — *Nicodème.*

Il y avait un homme, parmi les pharisiens, qui s'appelait Nicodème, un des principaux d'entre les Juifs. Il vint voir Jésus, la nuit, et lui dit : « Rabbi, nous savons que tu viens de Dieu comme maître ; car personne ne peut faire les miracles que tu fais si Dieu n'est avec lui.» Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité je te le dis : Quiconque ne renaît de nouveau [2] ne peut point voir le royaume de Dieu? — Comment renaître, quand on est vieux? répartit Nicodème. » — Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité je te le redis : Quiconque ne

1. La restauration du temple, par Hérode, avait commencé l'an de Rome 734. On était donc, quarante-six ans après, en 780, soit 27 de notre ère.

2. Par la justification et la naissance à la vie surnaturelle de la grâce.

renaît de l'eau[1] et du Saint Esprit ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne t'étonne donc pas si je t'ai dit : « Il faut que vous renaissiez. » Le vent[2] souffle où il veut. Tu entends sa voix, mais tu ne sais d'où il vient et où il va. Ainsi en est-il de celui qui est né de l'Esprit. » Nicodème répondit : « Comment tout cela peut-il s'accomplir? » Jésus lui répondit : « Tu es maître en Israël et tu ignores cela? En vérité, en vérité je te le dis : Nous parlons de ce que nous savons, et ce que nous avons vu nous en témoignons[3], mais vous ne recevez pas notre témoignage. Si, quand je parle de choses terrestres vous ne croyez pas, comment, si je vous parle de choses célestes, me croirez-vous? Personne ne monte au ciel si ce n'est celui qui est descendu du ciel. Comme Moïse a dressé le serpent dans le désert[4], ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit dressé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle. Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle[5].

1. L'eau du baptême chrétien, matière du sacrement par lequel le Saint Esprit nous justifie, et d'où nous sortons « homme nouveau..., créature nouvelle. »

2. Tu ne peux expliquer le phénomène naturel du vent qui souffle. Comment expliquerais-tu le phénomène surnaturel de l'Esprit qui revivifie?

3. Jésus veut dire : même si tu ne comprends pas, crois-moi sur parole, car je sais ce que je dis, étant un témoin divin.

4. Dans une contrée où les serpents pullulaient, Moïse avait élevé un serpent d'airain. Il suffisait de le regarder pour être guéri d'une morsure de serpent.

5. Jésus révèle à Nicodème tout le plan de l'Incarnation.

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas jugé; celui qui ne croit pas est déjà jugé, car il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. Voilà comment il se juge. La lumière est venue dans le monde et les hommes lui ont préféré les ténèbres, car leurs œuvres étaient mauvaises. Quiconque agit mal, déteste la lumière et ne s'approchera pas de la lumière, afin que ses œuvres ne soient pas condamnées. Celui qui fait la vérité, arrive à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, car il les a accomplies en Dieu[1]. » (Joan., III, 1-21.)

3. — *Mission de Jésus en Judée.*

Après quoi, Jésus et ses disciples vinrent en Judée. Il y demeurait avec eux et il y baptisait; Jean aussi baptisait à Œnon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau. On venait à lui, on se faisait baptiser. Jean n'avait pas encore été incarcéré. Il s'éleva des discussions de la part des disciples de Jean avec les Juifs, au sujet de la purification[2]. On vint à Jean et on lui dit :

1. Quiconque agit mal et n'observe pas la loi naturelle que lui intime sa conscience, n'arrivera pas à la lumière surnaturelle. Celui qui fait la vérité, c'est-à-dire le bien, n'a rien à cacher et arrivera insensiblement à la foi. Le don de la foi et de la justification étant gratuit, les bonnes œuvres naturelles ne le *méritent* pas strictement, mais celui qui les fait enlève l'obstacle à la grâce. D'où l'aphorisme théologique : *Facienti quod in se est, Deus non denegat gratiam.* A celui qui fait ce qui est en son pouvoir, Dieu ne refuse pas la grâce.

2. On opposait le baptême de Jean à celui de Jésus. Celui de Jean

« Rabbi, celui qui était avec toi au delà du Jourdain, auquel tu as rendu témoignage, voici qu'il baptise à son tour et tous vont à lui. » Jean répondit : « L'homme ne peut recevoir aucune mission si elle ne lui vient du ciel. Vous m'êtes témoins que je vous ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais seulement son précurseur. Celui qui a l'épouse est l'époux, mais l'ami de l'époux, qui l'assiste et l'écoute, se réjouit à sa voix. Or cette joie s'est accomplie pour moi. Il faut que, lui, il croisse et que moi je diminue. Celui qui vient d'en-haut, est au-dessus de tous. Celui qui est de la terre, reste terrestre et parle d'une façon humaine. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous. Ce qu'il a vu et entendu, il l'affirme, et personne ne reçoit son témoignage. Celui qui reçoit son témoignage déclare que Dieu est véridique. Celui que Dieu a envoyé, parle le langage de Dieu, Dieu ne lui mesure pas son esprit. Le Père aime le Fils et a tout remis en sa main, mais celui qui est incrédule à l'égard du Fils, ne verra pas la vie et la colère de Dieu pèse sur lui. » (Joan., III, 22-36.)

Dès que Jésus sut que les pharisiens avaient appris qu'il faisait plus de disciples et baptisait plus que Jean, — bien que Jésus ne baptisât point, mais fît baptiser par ses disciples — il quitta la Judée et retourna en Galilée. (Joan., IV, 1-3.)

---

n'avait pas la vertu de conférer la grâce par son propre effet. Jean le faisait précéder d'une accusation des péchés et d'un acte de repentir, qui, eux, obtenaient le pardon. Le baptême de Jean ne dispensera pas du baptême chrétien. Saint Paul fera rebaptiser ceux qui n'avaient reçu que lui. Le baptême de Jésus était-il déjà le baptême chrétien? Saint Augustin et saint Thomas le pensent. (V. p. 24, n. 4.)

4. — *La Samaritaine.*

Or, il lui fallait traverser la Samarie. Il arriva donc à une ville de Samarie appelée Sichar[1], près du champ que Jacob donna à son fils Joseph. Il y avait là le puits de Jacob, et Jésus, fatigué de la marche, s'assit sur la margelle de ce puits. C'était environ la sixième heure[2]. Vint une femme de Samarie puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » Les disciples étaient allés acheter des vivres dans la ville. La Samaritaine lui répondit : « Comment, étant Juif, me demandes-tu à boire, à moi, Samaritaine ? Les Juifs n'ont pas de rapport avec les Samaritains. » Jésus lui dit : « Si tu savais le don de Dieu et qui te dit : Donne-moi à boire, c'est peut-être toi qui lui demanderais et il te donnerait l'eau vive[3]. » La femme lui dit : « Seigneur, tu n'as même pas de quoi puiser et ce puits est profond; d'où prendrais-tu donc de l'eau vive? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a laissé ce puits, après en avoir bu lui, ses fils et ses troupeaux? » Jésus répondit : « Quiconque boit de cette eau, aura encore soif, mais qui boit de l'eau que je lui donnerai, sera éternellement désaltéré. L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissante jusqu'à la vie éternelle. — Seigneur, lui dit la femme, donne-moi donc de cette eau, afin que je sois désaltérée et ne vienne plus puiser

1. Sichem.
2. Environ midi.
3. L'eau vive : la grâce surnaturelle.

ici. — Va, lui dit Jésus, appelle ton mari et reviens. — Je n'ai pas de mari, répondit la femme. — Tu as bien dit; tu as connu cinq unions, et, actuellement, celle que tu subis n'est pas légitime. Tu as dit vrai. — Seigneur, dit la femme, je vois que tu es prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne [1] et vous, vous dites que Jérusalem est le seul endroit où il faille adorer. — Femme, crois-moi, lui dit Jésus. L'heure est venue où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem, que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ignorez; nous adorons ce que nous savons, car le salut vient des Juifs [2]. Mais l'heure vient, et nous y sommes, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Ce sont de tels adorateurs que cherche le Père [3]. Dieu est esprit, et, ceux qui l'adorent, il faut qu'ils l'adorent en esprit et en vérité. La femme répondit : Je sais que le Messie doit venir (Celui qui est dit le Christ); quand il sera venu, il nous apprendra tout. » Jésus lui dit : « [Le Messie], c'est moi, moi qui te parle. »

A ce moment arrivèrent ses disciples, étonnés qu'il parlât à une femme, mais personne ne lui demanda : « Que cherches-tu et pourquoi lui parles-tu ? »

La femme laissa sa cruche et courut à la ville et dit

1. Le mont Garizim où les Samaritains prétendaient que les anciens patriarches, qu'ils disaient leurs pères, avaient adoré.

2. La religion des Samaritains s'appuyait sur des légendes fausses, celle des Juifs sur une histoire et sur des oracles certains. Tous ces oracles affirmaient que le Messie viendrait de Judée.

3. Non pas qu'il faille adorer Dieu simplement par la foi et sans culte extérieur, mais parce que, désormais, le culte de Dieu ne sera pas renfermé en un endroit exclusif. Il s'étendra partout, comme Dieu, qui est esprit, s'étend partout, et il exigera des vertus vraies et non pas seulement des rites matériels.

aux habitants : « Venez voir un homme qui m'a révélé tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » On sortit de la ville et on vint. Cependant les disciples disaient à Jésus : « Maître, mange donc. » Il leur répondit : « J'ai un aliment à manger que vous ignorez. » Ses disciples se dirent entre eux : « Quelqu'un lui a-t-il porté à manger ? » Jésus reprit : « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé afin que j'achève son œuvre. Ne dites-vous pas qu'après quatre mois la moisson aura lieu. Eh ! bien, je vous le dis : Levez les yeux et voyez ces régions déjà mûres pour la moisson[1]. Celui qui moissonne reçoit un salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle ; autant que le semeur, il faut que le moissonneur se réjouisse. Le proverbe est vrai : autre est le semeur, autre est le moissonneur. Moi, je vous ai envoyés récolter ce que vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous, vous avez hérité de leur labeur[2]. »

De cette cité beaucoup crurent en Jésus, à cause des paroles de la femme qui lui avait rendu témoignage. Les Samaritains vinrent donc à lui et le prièrent de venir chez eux. Il y passa deux jours, et un bien plus grand nombre crut en lui à cause de ses paroles, et ils disaient à la femme : « Maintenant, ce n'est plus à cause de ce que tu as dit, que nous croyons ; nous l'avons entendu et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde[3]. » (Joan., IV, 4-42.)

1. La récolte se faisait en avril ; on devait donc être en décembre, Jésus serait resté en Judée d'avril précédent jusqu'en décembre, soit huit mois.

2. L'Église récoltera tout ce que la synagogue avait semé.

3. Sauveur, pas des seuls Juifs, mais du monde entier. Les Juifs n'auraient pas eu une conception si étendue du rôle du Messie.

5. — *En Galilée. — Guérison, à Cana, du fils de l'officier royal.*

Après deux jours, Jésus partit donc de Sichem et retourna en Galilée, évitant Nazareth. Il avait lui-même affirmé qu'un prophète n'est pas honoré dans sa patrie. Cependant, à son retour en Galilée, les Galiléens le reçurent bien, avertis de ce qu'il avait fait à Jérusalem en la fête de Pâque; eux-mêmes, du reste, y étaient venus pour cette fête. (Joan., IV, 43-45.)

Jésus vint à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Il y avait là un officier royal[1], dont le fils était malade à Capharnaüm. Apprenant que Jésus était venu de Judée en Galilée, il alla à lui et le pria de descendre pour guérir son fils qui se mourait. L'officier dit à Jésus : « Seigneur, descendez avant que mon fils ne meure. — Va, lui répondit Jésus. Ton fils vit. » L'homme le crut sur parole et s'en alla. Comme il descendait, ses serviteurs vinrent à sa rencontre et lui annoncèrent que son fils vivait. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Ils lui répondirent : « Hier, à la septième heure[2], la fièvre l'a abandonné. » Le père s'aperçut que c'était l'heure où Jésus lui avait dit : « Ton fils vit », et il crut, lui et toute sa maison. C'est le second miracle que fit

1. Sans doute officier du tétrarque Hérode Antipas. Cette guérison, dont saint Jean précise la date, offre beaucoup d'analogie avec celle du fils du centurion de Capharnaüm, que les Synoptiques raconteront plus tard (v. p. 63). On s'est demandé si, de part et d'autre, on ne rappelait pas le même événement.

2. Une heure du soir.

Jésus à Cana : il fit celui-ci à son retour de Judée. (Joan., IV, 46-54.)

6. — *Premier échec à Nazareth.*

Dès ce jour, Jésus commença à prêcher l'Évangile du royaume de Dieu et à dire : « Les temps sont accomplis et le royaume de Dieu est proche. Faites pénitence et croyez à l'Évangile. » Et sa réputation s'étendit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues et était glorifié par tous. (Luc., IV, 14, 15.)

Il revint à Nazareth, sa patrie, où il avait été nourri, et, selon son usage, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et se leva pour lire. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Dès qu'il l'eut déroulé, il tomba sur le passage où il est écrit (Is., LXI, 1, 2) : « L'Esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi il m'a oint, il m'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir les cœurs contrits, prêcher aux captifs la rémission, rendre la vue aux aveugles, renvoyer libres les opprimés, prêcher l'année favorable du Seigneur et le jour de la rétribution. »

Il roula ensuite le volume, le rendit au ministre et s'assit. Dans la synagogue tous les yeux étaient fixés sur lui. Il leur dit : « Aujourd'hui, ce passage de l'Écriture se réalise devant vous[1]. » Tous lui rendaient témoignage et admiraient la grâce des paroles qu'il disait. « N'est-ce point le fils de Joseph ? » s'écriait-on. Il continua : « Sans doute, vous me direz ce proverbe : Médecin,

1. Jésus s'applique un texte nettement messianique. D'où l'objection : comment le fils de Joseph serait-il le Messie ?

guéris-toi toi-même. Tous ces miracles que, nous dit-on, tu as faits à Capharnaüm, fais-les ici, dans ta patrie. Mais je vous l'affirme : aucun prophète n'est accepté dans sa patrie. En vérité je vous le dis, il y avait bien des veuves en Israël au temps d'Élie, quand le ciel se ferma pendant trois ans et six mois, et qu'une famine effrayante envahit tout le pays, et Élie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une veuve, à Sarepta de Sidon. Il y avait beaucoup de lépreux en Israël sous le prophète Élisée, et il ne guérit aucun d'eux, sauf Naanam, le Syrien. »

A ces mots, tous, dans la synagogue, furent remplis de fureur[1]. Ils se levèrent, jetèrent Jésus hors de la ville et le menèrent sur une pente abrupte de la montagne sur laquelle leur ville est bâtie, afin de le précipiter. Mais lui, passant au milieu d'eux, s'en alla. (Luc., IV, 16-30.)

Alors, abandonnant la ville de Nazareth, Jésus descendit à Capharnaüm qu'il habita désormais, aux confins de Zabulon et de Nephtali. Ainsi s'accomplissait la prophétie d'Isaïe (IX, 1, 2) : « Terre de Zabulon et de Nephtali, qui confines la mer, terre au delà du Jourdain, Galilée des Gentils ! Le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière ; pour ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort, la lumière s'est levée. » (Matt., IV, 13-16.)

1. Jamais les Juifs ne se feront à cette idée que Dieu leur préfère un autre peuple, ou même place des païens au même rang qu'eux. Pour s'être fait, par ordre de Dieu, l'apôtre des gentils (païens), saint Paul soulèvera contre lui une haine sans mesure. Jésus en a les primeurs.

7. — *Les premiers Apôtres.*

Chaque jour de sabbat, Jésus enseignait dans la synagogue de Capharnaüm. Un jour, la foule se précipitait vers lui pour entendre la parole de Dieu et il se tenait sur la rive du lac de Génésareth[1]. Il vit deux barques attachées à la rive; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Montant dans une des barques, qui était à Simon, il le pria de s'éloigner un peu de terre, et, s'asseyant dans la barque, il enseignait la foule. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Va au large et jetez vos filets pour prendre. » Simon lui répondit : « Maître, toute la nuit nous avons travaillé pour ne rien prendre, mais, sur ta parole, je jetterai mon filet. » Quand ils eurent obéi, ils recueillirent une telle quantité de poissons que les filets se rompaient. Ils firent signe aux compagnons qui étaient dans l'autre barque et leur dirent de venir les aider. Ils vinrent et remplirent les deux barques au point qu'elles coulaient presque.

A cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur. » La stupeur l'avait saisi, ainsi que tous ses compagnons, à la suite de cette capture. Jacques et Jean, fils de Zébédée, compagnons de Simon, étaient pareillement saisis. Jésus dit à Simon : « Ne crains pas; désormais tu seras pêcheur d'hommes. Venez à ma suite, je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » Ils ramenèrent

1. Le lac de Génésareth ou de Tibériade a plus de 20 kilomètres de longueur, et près de 10 dans sa plus grande largeur.

leurs barques à terre, et, abandonnant tout, Simon et André le suivirent [définitivement]. S'avançant un peu, Jésus vit Jacques et Jean, encore dans leur barque avec leur père Zébédée, pliant leurs filets. Il les appela aussi, et eux, sur le champ, laissant leurs filets et leur père dans la barque, ils suivirent Jésus. (Matt., IV, 18-22; Marc., I, 16-20; Luc., V, 1-11.)

8. — *A Capharnaüm : Le Possédé. — La belle-mère de Simon.*

A Capharnaüm, tous étaient stupéfaits de la science de Jésus, car il enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes. Un jour, il y avait dans la synagogue un homme possédé de l'esprit immonde. Il criait à forte voix : « Qu'y a-t-il de commun entre nous et toi, Jésus de Nazareth? es-tu venu nous perdre? Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu. » Jésus l'interpella et lui dit : « Tais-toi et sors de cet homme. » Le démon jeta le possédé au milieu de la synagogue, et, l'ayant comme disloqué, il sortit de lui avec un grand cri. La peur envahit tous les assistants qui se disaient entre eux : « Qu'est ceci? Quelle est cette doctrine nouvelle? Avec autorité il commande même aux esprits immondes et ils lui obéissent. » Le bruit de ce miracle se répandit dans toute la Galilée. (Marc., I, 21-28; Luc., IV, 31-37.)

Au sortir de la synagogue Jésus vint, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. La belle-mère de Simon était alitée, en proie à de fortes fièvres. On le pria pour elle; il lui prit sa main, et commanda à

la fièvre qui la quitta. Se levant aussitôt, la miraculée les servit. (Matt., VIII, 14, 15; Marc., I, 29-31; Luc., IV, 38, 39).

Au coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades ou des possédés les portèrent à Jésus. Toute la ville était à sa porte; il imposait sa main à chacun et les guérissait. Ainsi s'accomplissait la prophétie d'Isaïe (Is., LIII, 4) : « Il a assumé nos infirmités et a porté nos maladies. » Les démons s'enfuyaient de beaucoup en criant : « Tu es le Fils de Dieu. » Mais, les menaçant, il leur défendait de parler ainsi parce qu'ils savaient déjà qu'il était le Christ[1]. (Matt., VIII, 16, 17; Marc., I, 32-34; Luc., IV, 40, 41.)

9. — *A travers la Galilée. — Le Lépreux.*

Se levant de grand matin, il gagna un endroit désert et là, il priait. Simon et ses compagnons le suivirent et, l'ayant trouvé, lui dirent : « Mais tout le monde te cherche. » Il leur dit : « Allons dans les bourgs et les villes voisines pour que je leur prêche aussi : je suis venu pour cela. » La foule voulut le retenir et l'empêcher de s'éloigner, mais il lui dit : « Il faut que j'évangélise aussi les autres cités; j'ai été envoyé pour cela. » (Marc., I, 35-38; Luc., IV, 42, 43.)

Jésus parcourait donc toute la Galilée, enseignant dans les synagogues et prêchant l'Évangile du royaume, guérissant toute langueur et toute infirmité. Sa réputation

1. Jésus défend aux démons, qui le savaient fils de Dieu, de le proclamer. Pourquoi? Peut-être parce qu'il ne voulait pas de leur témoignage ou parce qu'il voulait ne se manifester que progressivement comme Messie et comme Messie Fils de Dieu.

se répandit dans toute la Syrie; on lui présentait tous les malades, tous ceux qui souffraient de langueurs ou de tourments divers, les possédés, les lunatiques, les paralytiques; il les guérissait. De grandes foules le suivaient, venues de la Galilée, de la Décapole, de la Judée et d'au delà du Jourdain. (Matt., IV, 23-25; Luc., IV, 44.)

Un jour, dans une ville, un homme couvert de lèpre, voyant Jésus, tomba à ses pieds et l'adora disant: « Seigneur, si tu veux, tu peux me guérir... » Jésus, étendant la main, le toucha et dit : « Je le veux, sois guéri... » Aussitôt la lèpre tomba. Jésus ajouta : « Prends garde de ne rien dire de cette guérison. Mais va, montre-toi aux princes des prêtres et offre, pour ta guérison, ce que Moïse a ordonné. Cela leur sera un témoignage. » Le lépreux s'en alla, mais se mit à raconter et à célébrer sa guérison. Aussi la réputation de Jésus devint telle, qu'il ne pouvait plus entrer ouvertement en ville, mais qu'il se tenait au dehors en des endroits déserts. De toute part les foules le rejoignaient pour l'entendre et être guéries. (Matt., VIII, 2-4; Marc., I, 40-45; Luc., V, 12-16.)

10. — *Le Paralytique de Capharnaüm.*

Un jour — il était revenu à Capharnaüm — Jésus était dans une maison et enseignait, assis. Des pharisiens et des docteurs de la loi, venus des villages de toute la Galilée, et même de Judée et de Jérusalem, l'écoutaient, assis. La foule, apprenant qu'il était là, assiégeait sa porte. Voici que quatre hommes arrivèrent, portant sur un brancard un paralytique qu'ils voulaient placer devant

Jésus. Ne sachant, à cause de la foule, comment arriver à lui, ils montèrent sur la terrasse de la maison, l'ouvrirent et descendirent le paralytique sur son brancard. Voyant la foi de ces hommes, Jésus dit au paralytique : « Mon fils, tes péchés te sont remis. » Scribes et pharisiens de se dire alors en eux-mêmes : « Qu'est-ce qu'il dit? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul[1]? » Jésus, qui lisait dans leurs pensées, leur dit : « Pourquoi pensez-vous si mal en vos cœurs? Qu'est-ce qui est plus facile : dire à ce paralytique : Tes péchés te sont remis, ou bien : Lève-toi, prends ton grabat et marche? Or, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés, — ici, Jésus se tourna vers le paralytique, — je te le dis, lève-toi, prends ton grabat et va chez toi. » Aussitôt l'infirme se leva, prit son lit et alla chez lui en louant Dieu. La stupeur s'empara de tous les assistants qui louaient Dieu qui donne un tel pouvoir aux hommes. On disait : « Nous avons vu, aujourd'hui, des merveilles. » (Matt., IX, 1-8; Marc., II, 1-12 : Luc., V, 17-26.)

11. — *Vocation de Lévi. — Scandale qui s'ensuit.*

Jésus sortit ensuite et se dirigea vers le lac. La foule venait à lui et il l'instruisait. En passant près du bureau

1. Les scribes pensaient juste; seulement ils auraient dû conclure de cette scène : « Il se dit Dieu et il le prouve. Donc, il l'est. » Jésus ne dit pas d'abord qu'il est Dieu, mais il fait des œuvres divines. A la bonne foi des témoins de conclure. Ce sera, le plus souvent, sa méthode.

du péage, Jésus vit un publicain[1], Lévi (ou Matthieu), fils d'Alphée, assis à son comptoir. Il lui dit : « Suis-moi. » Laissant tout, le publicain se leva et suivit Jésus.

Mais, avant, Lévi voulut faire un grand repas d'adieu en sa maison. Beaucoup de publicains et de pécheurs y furent invités et étaient à table avec Jésus et ses nombreux disciples. Les pharisiens et leur suite murmurèrent à cette vue et ils dirent aux disciples : « Pourquoi donc mangez-vous et buvez-vous, pourquoi votre maître mange-t-il et boit-il avec des publicains et des pécheurs? » Les entendant, Jésus dit : « Les bien portants n'ont pas besoin de médecin, mais les malades. Apprenez la vérité : Je veux la miséricorde et non le sacrifice; je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence. »

Des disciples de Jean-Baptiste vinrent également à la rescousse et dirent à Jésus : « Pourquoi les disciples de Jean, ainsi que ceux des pharisiens, font-ils de fréquents jeûnes[2] et d'autres observances, tandis que les tiens mangent et boivent? » Jésus leur répondit : « Pouvez-vous faire jeûner les fils de l'époux, tant que l'époux est avec eux[3]. Viendront les jours où l'époux leur sera enlevé. Alors ils jeûneront. »

Jésus ajouta : « Personne ne met une pièce de drap

---

1. Les Romains affermaient les impôts indirects. Les publicains, chargés du recouvrement des taxes ou impôts, étaient très méprisés.

2. Il n'y avait de jeûne obligatoire (du matin au soir) que pour la fête de l'Expiation. On en ajoutait de volontaires.

3. Jésus rappelle aux disciples de Jean ce que leur avait dit leur maître (v. p. 37). « Il est l'époux; je ne suis que l'ami de l'époux. » Tant que Jésus est avec les siens, ils ne doivent point prendre toutes les marques de douleur dont les Juifs accompagnaient leurs jeûnes.

neuf à un vieux vêtement; la pièce emporterait le vieux drap. Personne ne met du vin nouveau dans des outres usées. Le vin crèverait les outres et se répandrait. Il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves[1]. D'ailleurs personne ayant bu du vin vieux ne redemande du nouveau. Le vieux est meilleur. » (Matt., IX, 9-17; Marc., II, 13-22; Luc., V, 27-39.)

Jésus se retira avec ses disciples du côté de la mer de Tibériade. Une grande foule le suivait de Jérusalem, de l'Idumée, d'au delà du Jourdain et même des environs de Tyr et de Sidon. Jésus demanda à ses disciples de lui tenir une barque toujours prête, afin de pouvoir échapper au besoin à la foule. Il en guérissait beaucoup; aussi tous ceux qui souffraient de plaies se précipitaient-ils sur lui pour, au moins, le toucher. Et les possédés, dès qu'ils le voyaient, s'agenouillaient en disant : « Tu es le Fils de Dieu. » Il leur ordonnait de se taire. Ainsi s'accomplissait la prophétie d'Isaïe (Is., XLII, 1-4) : « Voici mon fils que j'ai choisi, mon bien-aimé, en lequel je me suis complu. Je reposerai sur lui mon esprit, il annoncera aux nations le jugement. Il ne querellera pas, il ne criera pas, personne sur les places n'entendra sa voix s'élever. Il ne brisera pas le roseau couché, il n'éteindra point le lin qui fume encore, jusqu'à ce qu'il ait donné la victoire à la justice. En son nom les nations espéreront. » (Matt., XII, 17-21; Marc., III, 7-12.)

1. Le vin nouveau est la loi nouvelle que les âmes, habituées à l'ancienne, ne goûteront pas. On trouve meilleures ses vieilles habitudes. Il est plus facile de construire à neuf que de réformer. Les pharisiens, encroûtés dans leurs idées étroites, ne pourront accepter la rénovation du monde que médite le Seigneur.

12. — *Le choix des Apôtres.*

En ces jours, Jésus se retira sur la montagne pour y prier et il passa sa nuit à prier Dieu. Le jour venu, il choisit les disciples qu'il voulut. Ils vinrent à lui. Il en prit douze qui seraient avec lui et qu'il enverrait prêcher. Il les appela apôtres et leur donna le pouvoir de guérir toute maladie et de chasser les démons. Voici le nom des douze apôtres : Le premier est Simon, qu'il surnomma Pierre, et André son frère, Jacques fils de Zébédée et Jean son frère qu'il appela Boanergès, fils du tonnerre, Philippe et Barthélemy, Thomas et Matthieu, Jacques fils d'Alphée et Taddée ou Jude fils de Jacques, Simon le Cananéen (qu'on appelle Zélote), et Judas l'Iscariote[1], qui fut traître. (Matt., x, 1-4; Marc., III, 13-19; Luc., VI, 12-16.)

13. — *Discours sur la montagne.*

Descendant alors de la montagne avec ses apôtres, Jésus s'assit sur un plateau en plaine, entouré de la foule des disciples et de la multitude de peuple venue pour l'écouter et être guérie, car une vertu sortait de lui et il guérissait tous les malades.

a) Les Béatitudes.

Alors, élevant les yeux vers ses disciples, il leur dit :

1. L'Iscariote, l'homme de Karioth, petite ville de Judée

« Bienheureux[1] les pauvres en esprit[2], car le royaume des cieux est pour eux; bienheureux les doux, car ils posséderont la terre[3]; bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés; bienheureux les miséricordieux, car, à leur tour, ils obtiendront miséricorde. Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu; bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés fils de Dieu; bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, le royaume des cieux est pour eux. Bienheureux êtes-vous quand on vous maudira et qu'on vous persécutera et qu'on dira calomnieusement toute sorte de mal de vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, tressaillez de joie, car votre récompense sera copieuse au ciel. Ils ont ainsi persécuté les prophètes, vos devanciers.

« En revanche, malheur à vous, riches, car vous avez déjà votre consolation. Malheur à vous qui êtes rassasiés, car vous serez dans l'indigence. Malheur à vous qui riez présentement, car vous pleurerez et vous vous

1. Jésus va donner un nouveau critère pour distinguer les biens des maux. Au lieu d'apprécier les choses d'après leur avantage pour la vie présente, il apprend à considérer la vie en fonction de l'éternité, et les choses du point de vue de leur rendement éternel. *Quid hoc ad æternitatem?* A quoi cela me servira-t-il pour l'éternité? C'est ce qu'il faut se demander avant d'user de rien.

2. Les détachés, ceux qui, ayant des biens ou n'en n'ayant pas, ne s'y attachent pas. Des indigents peuvent être riches de convoitises, et des opulents pauvres en esprit. Cependant la pauvreté effective aide à avoir la pauvreté affective. Les opulents ont plus de peine à vivre détachés. Aussi la première pratique de la perfection sera-t-elle le dépouillement.

3. La vraie terre promise : le ciel.

affligerez. Malheur à vous, quand les hommes vous béniront; ainsi faisait-on, jadis, aux faux prophètes.

« Vous êtes le sel de la terre; si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on! Il ne vaut plus rien qu'à être jeté dehors et piétiné par les hommes. Vous êtes la lumière du monde. On ne peut cacher une ville bâtie sur la montagne. On n'allume pas un flambeau pour le mettre sous le boisseau; on le place sur un candélabre afin qu'il éclaire ceux qui sont dans la maison. Qu'ainsi votre lumière brille devant les hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils louent votre Père qui est aux cieux.

b) Les Progrès de la loi nouvelle.

« Ne croyez pas que je sois venu détruire la loi ou les prophètes. Je ne suis pas venu détruire, mais accomplir[1]. Je vous le déclare : avant que le ciel et la terre ne passent, il n'y aura pas un iota ou une virgule de la loi qui ne soit accompli. Aussi, quiconque aura rejeté le moindre de ces préceptes et aura enseigné les hommes en conséquence sera-t-il considéré comme le dernier dans le royaume des cieux; celui qui aura pratiqué et enseigné intégralement la loi sera appelé grand au royaume des cieux.

1. Jésus a tout accompli des préceptes de la loi. De plus, il l'a accomplie en réalisant toutes les prophéties. Il n'expirera que quand tout ce qui aura été dit de lui sera accompli. Enfin, il venait achever la loi en lui portant son couronnement. Si la Synagogue l'avait reçu, on ne sait de quelle façon merveilleuse il en aurait fait son Église nouvelle. Elle s'est détruite elle-même. Alors, après avoir accompli toute la loi ancienne, Jésus en dicta une nouvelle. L'ancienne avait pour fin de le préparer; la nouvelle appliquera son Évangile.

« Je vous le dis : Si votre justice[1] ne l'emporte sur celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Vous savez ce qui a été dit aux anciens : Tu ne tueras pas, celui qui aura tué sera déféré aux juges. Moi, je vous dis[2] : Quiconque s'emporte contre son frère est déjà passible du jugement. Quiconque l'injurie en lui disant : *Raca*, mérite de passer devant le Conseil. Quiconque l'appelle fou, mérite la géhenne du feu[3]. Si, au moment d'offrir ton présent à l'autel, tu te souviens que ton frère a quelque chose à te reprocher, laisse ton présent devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère; ensuite tu offriras ton présent. Accorde-toi vite avec ton adversaire quand tu vas avec lui au tribunal, de peur que cet adversaire ne te livre au juge qui te livrera à son ministre, lequel te jettera en prison. Tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier quadrans[4].

« Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens :

1. Votre justice, c'est-à-dire votre sainteté.

2. *Le Jugement :* tribunal inférieur, sans appel pour les causes légères, avec appel pour les causes graves. — *Le Conseil :* Le Sanhédrin. — *Raca :* interjection méprisante ou terme désignant un homme de peu. — *Fou :* insensé, impie.

Le Seigneur veut dire : Les anciens ne condamnaient que l'homicide exécuté. Moi, je condamne d'autres atteintes à la charité : la colère et l'injure, et je dis que ces fautes peuvent mériter les châtiments qu'on ne décrétait que contre l'homicide. En d'autres termes, le Seigneur poursuit la faute jusque dans le cœur de celui qui la désire.

3. La géhenne. Ce terme, que le Seigneur emploiera souvent, rappelle la vallée de Hennon (*ge hennon*), voisine de Jérusalem, où l'on brûlait autrefois des enfants à Moloch. Par *géhenne* ou *géhenne de feu*, le Seigneur désignait l'enfer.

4. Quart d'un as, lequel valait cinq centimes.

Tu ne forniqueras point. Moi, je vous dis : Quiconque aura un mauvais regard et un mauvais désir, a déjà péché en son cœur. Que si ton œil droit te scandalise, arrache-le : mieux vaut, pour toi, perdre un membre, que d'être tout entier jeté en enfer[1]. Si ta main droite te scandalise, coupe-la et jette-la ; mieux vaut, pour toi, perdre un membre, qu'être jeté tout entier dans la géhenne.

« Il a été dit : Quiconque renverra son épouse doit lui dresser un libelle de répudiation. Moi, je vous dis : Quiconque renvoie sa femme, à moins qu'elle ne soit coupable d'infidélité, est cause de ses fautes, et celui qui en épouse une renvoyée commet un adultère.

« Vous avez encore entendu qu'il a été dit autrefois : Tu ne parjureras point[2], mais tu accompliras les serments faits à Dieu. Moi, je vous dis de ne point jurer du tout, ni par le ciel qui est le trône de Dieu, ni par la terre qui est l'escabeau de ses pieds, ni par Jérusalem qui est la cité du grand roi, ni par ta tête, car tu ne peux rendre un de tes cheveux ni blanc, ni noir. Parlez ainsi : *Cela est*, *cela n'est pas*. Ce qui serait dit en plus est mal.

« Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, dent pour dent[3]. Moi, je vous dis : Ne résistez pas au

1. Le Seigneur nous apprend qu'il faut préférer tout dommage à une faute. Mais, sans arracher ses yeux, on peut se priver de regarder. (V. p. 117, n. 2.)

2. Parjurer, c'est-à-dire invoquer en vain le nom de Dieu. Le Seigneur défend de jurer sur quoi que ce soit sans nécessité.

3. La peine du talion était permise par la Loi Mosaïque (Exod., XXI, 13-24 ; Lévit., XXIV, 20) comme par beaucoup de lois païennes. Chez les Juifs, les juges en réglaient l'application. Le Seigneur interdit la vengeance, puis il conseille de savoir céder même de son droit, quand ni la charité elle-même, ni la justice ne nous ordonnent de le défendre.

méchant ; si quelqu'un te frappe la joue droite, présente-lui l'autre. A celui qui veut plaider contre toi et qui réclame ta tunique, donne encore ton manteau. Celui qui te réquisitionne pour faire mille pas, fais avec lui deux mille pas de plus. A celui qui te demande, donne, et, de celui qui veut t'emprunter, ne te détourne pas. Faites aux autres tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent. Ceci résume la loi et les prophètes.

« Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras tes proches, et tu détesteras ton ennemi. Moi, je vous dis : Aimez[1] vos ennemis, bénissez ceux qui vous haïssent ; priez pour vos persécuteurs et pour vos calomniateurs, afin d'être les fils de votre Père qui est aux cieux et qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants et tomber sa pluie sur les justes et les injustes.

« Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous? Les publicains ne le font-ils pas! Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous de merveilleux? Les païens ne le font-ils pas! Si vous ne faites du bien qu'à ceux qui vous en font, quel mérite avez-vous? Les pécheurs prêtent aux pécheurs, à charge de revanche. Mais vous, aimez vos ennemis, faites du bien, prêtez sans espoir de retour, et votre récompense sera grande. Et vous serez ainsi les fils du Très-Haut qui est bienveillant pour les ingrats et les méchants, qui fait lever son soleil sur les bons et les mauvais et tomber sa pluie sur les justes et les injustes. Soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

1. *Aimez* ne veut pas dire : ayez de la sympathie pour vos ennemis, mais faites-leur du bien. Dieu fait du bien aux pécheurs dont il déteste la conduite.

c) L'Ostentation.

« Prenez garde de ne point accomplir votre justice pour être vus des hommes, sinon, vous n'aurez point de récompense de votre Père qui est aux cieux. Quand tu fais l'aumône, ne fais point sonner de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et les rues, pour être honorés des hommes. Je vous le dis : ils ont reçu leur récompense. Toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite. Que ton aumône soit cachée, et ton Père, qui voit ce qui est caché, te le rendra. Quand vous prierez, vous ne serez point comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et les coins des places afin d'être vus. Je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Toi, quand tu voudras prier, entre dans ta chambre, et, porte close, prie ton Père en secret[1] ; ton Père, qui voit ce qui est secret, te le rendra. D'ailleurs, quand vous priez, ne parlez pas beaucoup, comme font les païens, pensant que, par leur loquacité, ils seront mieux entendus. Ne leur ressemblez pas : il sait, votre Père, ce dont vous avez besoin avant que vous le demandiez.

« Vous prierez ainsi[2] : Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié. Que ton règne arrive. Que

1. Le Seigneur n'interdit pas la prière publique, qu'il recommandera, mais la prière faite pour être vue du public.

2. Il ne semble pas probable que le Seigneur ait enseigné à deux reprises l'oraison dominicale. Cependant saint Luc en raconte plus tard la promulgation (v. p. 127). Saint Matthieu s'est surtout soucié de grouper en un corps d'enseignement complet des leçons et des maximes qui furent dites à divers moments.

ta volonté soit faite sur la terre comme elle l'est au ciel. Donne-nous, aujourd'hui, le pain nécessaire [ce qu'il nous faut de pain][1], et remets-nous nos dettes comme nous remettons à nos débiteurs. Ne nous induis pas en tentation[2], mais délivre-nous du mal. *Amen.*

« Si vous remettez aux hommes leurs péchés, votre Père céleste vous remettra vos dettes. Si vous ne remettez pas, votre Père ne vous remettra pas vos péchés.

« Quand vous jeûnez, ne faites point les tristes à la façon des hypocrites : ils décomposent leur visage, afin qu'on s'aperçoive qu'ils jeûnent. Je vous dis qu'ils ont reçu leur récompense. Toi, quand tu jeûnes, oins ta tête et lave ta figure, afin que les hommes ignorent ton jeûne, mais que ton Père le sache, lui qui voit ce qui est caché; ton Père te le rendra.

« Ne thésaurisez pas des trésors sur terre, où la rouille et les vers les consument, où les voleurs fouillent et volent. Thésaurisez des trésors dans le ciel, où, ni la rouille, ni les vers ne les atteindront, où les voleurs ne viendront pas les prendre. Où est ton trésor, là est aussi ton cœur. Le flambeau de ton corps, c'est ton œil[3]; si ton œil est pur, tout ton corps sera éclairé.

---

1. Le même mot grec a été traduit dans la *Vulgate*, par *super-substantiel* (en saint Matthieu) et par *quotidien* (en saint Luc). Maldonat voit un hébraïsme dans ce mot : on appelle pain substantiel, celui qui touche à la substance de la journée, la quantité de pain requise pour la journée.

2. Dieu ne pousse personne au mal. Seul, le démon nous tente. Nous demandons à Dieu de ne pas permettre au démon de nous tenter, car nous savons notre faiblesse.

3. L'œil est au corps, ce qu'est le cœur à l'âme. Si l'œil est malade, le corps ne recevra pas la lumière. Si le cœur aime mal, l'âme sera égarée. L'œil pur c'est l'intention droite.

Si ton œil est mauvais, ton corps sera dans les ténèbres. Et, si ce qui en toi devrait être lumière est ténébreux, quelles seront les ténèbres!

« Personne ne peut servir deux maîtres[1] : ou il aimera le premier et détestera l'autre, ou il supportera le premier et méprisera l'autre. Vous ne pouvez à la fois servir Dieu et Mammon![2] »

d) La Providence.

« Aussi, vous le dis-je : ne soyez pas inquiets pour votre vie, au sujet de votre nourriture, ni pour votre corps au sujet de votre vêtement. Votre vie n'est-elle pas de plus de prix que votre nourriture, votre corps de plus de prix que votre vêtement? Regardez les oiseaux du ciel; ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni ne mettent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux? Qui de vous peut ajouter une coudée à sa taille[3]? Pourquoi vous soucier de vos vêtements? Considérez les lis des champs comme ils poussent; ils ne travaillent, ni ne tissent. Et je vous dis que pas même Salomon dans toute sa gloire n'a été paré comme l'un d'eux. Or, si Dieu pare ainsi l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain sera jetée au four, combien mieux le fera-t-il pour vous, hommes de peu de foi? Ne soyez donc pas inquiets, vous disant : Que mangerons-nous? Que boirons-nous? De quoi nous habillerons-nous? Tous ces soucis, les païens les ont. Il

1. Du moins deux maîtres contraires l'un à l'autre.
2. Nom araméen de la richesse.
3. Ou plutôt, une coudée à (la durée de) sa vie.

sait, votre Père, que vous avez besoin de tout cela. Cherchez donc d'abord le royaume de Dieu et sa justice; le reste vous sera donné par surcroît. Ne soyez pas inquiets de votre lendemain. Demain aura souci de soi; à chaque jour suffit sa peine[1]. Ne craignez pas, petit troupeau, car il a plu à votre Dieu de vous donner le royaume. »

e) Les Jugements.

« Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés; pardonnez et on vous pardonnera. Donnez et on vous donnera. On versera en votre sein une bonne mesure, pressée, tassée, débordante. De la façon dont vous aurez jugé, vous serez jugés. De la mesure dont vous vous serez servi, on usera pour vous mesurer. Pourquoi vois-tu une paille dans l'œil de ton frère et ne vois-tu pas une poutre dans ton œil? Comment oses-tu dire à ton frère : Laisse-moi enlever cette paille de ton œil, alors qu'une poutre est dans ton œil? Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil et ensuite tu verras à enlever la paille de l'œil de ton frère.

« Ne donnez pas les choses saintes aux chiens; ne jetez pas vos perles devant les porcs, de peur qu'ils ne les piétinent et que, se retournant contre vous, ils ne vous déchirent[2].

1. Il ne faut pas s'endormir dans l'oisiveté et tout attendre de la Providence. Mais, après avoir fait ce qu'on peut, il faut s'abandonner filialement à elle. Elle sera surtout secourable à ceux qui, avant tout, ont cherché le royaume de Dieu et la sainteté.

2. Ceci était une règle de prudence qui devait servir aux prédicateurs de l'Évangile et aux dispensateurs des mystères sacrés. Mais, dans le christianisme, il n'y a pas d'enseignement secret, occulte,

« Demandez et vous recevrez; cherchez et vous trouverez; frappez et on vous ouvrira. Quiconque demande reçoit, quiconque cherche trouve, à qui frappe on ouvre. Qui de vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre, ou, si son fils lui demande un poisson, lui tendra un scorpion? Si donc vous, bien que vous soyez mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos fils, combien plus votre Père, qui est aux cieux, donnera-t-il des biens à ceux qui les lui demandent? Tout ce que vous voulez que les autres vous fassent, faites-le-leur. En cela se résument la loi et les Prophètes.

« Entrez par la porte étroite; c'est la porte large et la voie spacieuse qui conduisent à la perdition, et ils sont nombreux ceux qui entrent par elles. Qu'elle est étroite la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie, et combien peu nombreux ceux qui la trouvent! Défiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous couverts de toisons d'agneaux; au fond, ce sont des loups rapaces. C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces? Tout arbre bon donne de bons fruits; l'arbre mauvais donne de mauvais fruits. L'arbre bon ne peut donner de mauvais fruits, ni l'arbre mauvais en donner de bons[1].

---

destiné aux seuls initiés. Tout s'y passe et s'y dit en plein jour. De la fin du deuxième siècle au cinquième, une règle catéchistique établira l'*arcane*, c'est-à-dire la défense de parler des saints mystères aux catéchumènes pour lesquels on graduait l'enseignement. Cette méthode n'était d'institution ni divine, ni apostolique. Elle dura ce que dura l'institution du catéchuménat. (V. Batiffol, *Études d'histoire et de théologie positives*, t. Ier.)

1. Par accident, un arbre bon pourrait donner un mauvais fruit; par exception, un arbre mauvais pourrait donner un bon fruit. Mais, tant qu'elle reste bonne, surnaturellement bonne, une âme ne peut

Tout arbre qui ne donne pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. Donc, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Du bon trésor de son cœur l'homme bon fait le bien; de son mauvais trésor le méchant homme fait le mal. La bouche parle de l'abondance du cœur.

« Ce n'est pas celui qui me dit : Seigneur, Seigneur! qui entrera au royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est celui-là qui entrera au royaume des cieux. Beaucoup me diront, en ce jour : Seigneur, Seigneur, est-ce qu'en votre nom nous n'avons pas prophétisé et chassé des démons et fait bien des prodiges? Je leur répondrai : Je ne vous ai jamais connus. Retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité[1]! Quiconque entend ma parole et la met en pratique sera assimilé à l'homme qui bâtit sa maison sur le roc. Que la pluie tombe, les torrents roulent, les vents soufflent et se déchaînent sur cette maison; elle ne tombe pas, car elle était bâtie sur le roc.

« Quiconque entend ma parole et ne la met pas en pratique est semblable au fou qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents ont roulé, les vents ont soufflé et se sont déchaînés sur cette maison; elle est tombée et sa ruine a été grande. »

Quand Jésus eut achevé tous ces discours, les foules admiraient sa sagesse. Il parlait comme un homme qui a autorité, et non comme faisaient les scribes et les pharisiens. (Matt., v-vii; Luc., vi, 17-49.)

---

donner de mauvais fruit; tant qu'elle reste mauvaise, une âme ne peut donner un fruit surnaturel. C'est de ces fruits que parle le Seigneur.

1. Il ne suffira pas, pour être sauvés, d'avoir enseigné aux autres a Vérité. Il faudra l'avoir mise soi-même en pratique.

14. — *Le fils du Centurion*[1].

Il descendit de la montagne, suivi de grandes foules, et il revint à Capharnaüm. Un centurion [au service sans doute du tétrarque] s'approcha de lui et le pria : « Seigneur, lui dit-il, mon fils gît chez moi paralysé et il souffre grandement. » Jésus répondit : » J'y vais et je le guérirai. » Le centurion répondit : « Seigneur, je ne suis point digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement un mot, et mon fils sera guéri. Car je suis, moi aussi, un homme ayant quelque autorité, commandant à des soldats. Je dis à l'un : Va et il va; à l'autre : Viens et il vient; et à mon serviteur : Fais ceci et il le fait. » Ce qu'entendant, Jésus fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient : « En vérité, en vérité, je vous l'affirme, je n'ai point trouvé tant de foi en Israël. Je vous le dis : Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et reposeront avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux, tandis que les fils du royaume seront rejetés dans les ténèbres extérieures, où l'on pleurera et où l'on grincera des dents. » Et Jésus dit au centurion : « Va, et qu'il te soit fait comme tu l'as dit. » Et l'enfant fut guéri à cette heure même[2]. (Matt., VIII, 5-13; Luc., VII, 1-10.)

1. V. p. 41.

2. La version de saint Luc présente des variantes intéressantes : « Un centurion avait un serviteur malade qui allait mourir. Il lui était très cher. Ayant entendu parler de Jésus, il dépêcha vers lui quelques anciens des Juifs pour le prier de venir guérir son serviteur. Ceux-ci, arrivés près de Jésus, le prièrent instamment. « Il « mérite, dirent-ils, que vous fassiez cela. Il aime notre nation et

15. — *Le fils de la veuve de Naïm.*

Le lendemain, Jésus [prit la route de Damas à Jaffa, et, après une journée de marche, il] arriva près de Naïm. Ses disciples et une foule nombreuse l'accompagnaient. Comme il approchait de la porte de la ville, voici qu'on en sortait un mort, le fils unique d'une mère qui était veuve; une grande foule de gens de la ville l'entourait. Dès que le Seigneur l'eut aperçue, touché de compassion à son égard, il lui dit : « Ne pleure pas », et, s'approchant, il toucha la bière. Les porteurs s'étaient arrêtés. Et il dit : « Adolescent, je te l'ordonne : lève-toi! » Le mort s'assit et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère. Tous furent frappés de crainte et louaient Dieu, disant : « Un grand prophète a surgi parmi nous et Dieu a visité son peuple. » Le bruit de cette merveille se répandit dans toute la Judée et les pays alentour. (Luc., VII, 11-17.)

« nous a même bâti notre synagogue.» Jésus les suivit. Il approchait, quand le centurion envoya des serviteurs lui dire : « Seigneur, ne « prenez pas tant de peine, car je ne suis pas digne que vous entriez « sous mon toit. Je ne me suis même pas cru digne d'aller jusqu'à vous. « Mais dites un mot et mon serviteur sera guéri. Car moi qui ai des « chefs, j'ai aussi des soldats sous mes ordres. Je dis à l'un : Va! et « il va; à un autre: Viens! et il vient; et à un serviteur : Fais ceci! « et il le fait. » A ces mots, Jésus admira la foi de cet homme, et, se retournant vers la foule, il dit : « Je vous le déclare : En Israël « même, je n'ai pas trouvé tant de foi. » A leur retour, les envoyés du centurion trouvèrent le serviteur guéri. »

TROISIÈME PARTIE

De la seconde à la troisième Pâque (an 28 à 29).

I. — A Jérusalem.

La seconde Pâque de la vie publique (an 28).

1. — *L'Infirme de Bethsaïda.*

Le grand jour de fête des Juifs approchant, Jésus se rendit à Jérusalem. Or il y a à Jérusalem la piscine des Brebis, appelée en hébreu Bethsaïda[1], entourée de cinq portiques. A leur ombre gisait une grande multitude d'infirmes : aveugles, boiteux, paralytiques, qui attendaient l'agitation de l'eau. L'Ange du Seigneur descendait, en effet, à temps marqué, dans la piscine, et l'eau était agitée. Et le premier qui descendait dans la piscine, après le bouillonnement de l'eau, était guéri, quelle que fût son infirmité.

Or il y avait là un homme, infirme depuis trente-huit ans. Jésus l'ayant vu gisant, et sachant depuis combien de temps il souffrait, lui dit : « Veux-tu guérir? » Le malade répondit : « Seigneur, je n'ai personne qui

1. Ou Bethesda.

me descende dans la piscine après l'agitation de l'eau; quand je viens, un autre m'a précédé. » Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton grabat et marche. » Aussitôt l'homme fut guéri. Il enleva son grabat et marchait. Mais ce jour-là était un sabbat[1]. Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : « C'est le sabbat; il ne t'est pas permis de porter ton grabat. » Il leur répondit : « C'est celui qui m'a guéri qui m'a dit : Enlève ton grabat et marche. » Ils lui demandèrent : « Et quel est cet homme qui t'a dit : Prends ton grabat et marche? » Celui qui avait été guéri ne savait qui c'était, car Jésus s'était glissé dans la foule assemblée en ce lieu. Mais, plus tard, Jésus retrouva dans le temple l'infirme et il lui dit : « Voici que tu as été guéri; désormais ne pèche plus, de peur qu'un malheur pire ne t'arrive. » L'homme s'en alla et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. Les Juifs persécutèrent alors Jésus, parce qu'il avait ainsi agi, un sabbat.

Jésus leur répondit : « Mon Père agit incessamment[2], et je fais de même. » Dès lors, les Juifs cherchaient à le tuer, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il disait Dieu son Père et se faisait égal à Dieu.

---

1. Il semble que Jésus faisait exprès de guérir ce jour-là, par principe et pour inculquer un principe.

2. Il dira, une autre fois : « Puisqu'on circoncit, le jour de sabbat, on peut bien guérir. » (V. p. 129, n. 2.) La raison qu'il donne actuellement est plus haute. D'un acte sans succession, ni intermittence, Dieu agit toujours. Jésus fait comme son Père et pour la même raison, parce qu'il est Dieu. C'est comme Dieu qu'il se dira, aussi, maître du sabbat. (V. p. 70, n. 3.)

2. — *La Mission du Fils.*

Jésus leur répondit donc : « En vérité, en vérité, je vous le dis : le Fils ne peut rien faire de lui-même, si ce n'est ce qu'il a vu faire au Père; ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement.

« Le Père aime le Fils et il lui apprend tout ce qu'il fait; il lui apprendra de plus grandes merveilles, afin que vous soyez dans l'admiration. Comme le Père ressuscite les morts et les vivifie, ainsi le Fils vivifie ceux qu'il veut. Le Père ne juge personne[1], mais il a confié au Fils le soin de tout juger, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé. Je vous le dis en vérité, celui qui m'écoute et croit celui qui m'a envoyé, celui-là a la vie éternelle et il ne sera pas jugé[2], mais irá de la mort à la vie. Je vous le dis en vérité, l'heure approche, et nous y sommes, où les morts entendront la voix du Fils de l'homme, et ceux qui l'ont écoutée vivront. Comme le Père a la vie en lui, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui, et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme.

« Ne vous étonnez pas. L'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de Dieu. Ceux qui firent le bien ressusciteront pour

1. C'est au Fils que le Père a remis le privilège de juger.

2. Ne sera pas condamné. Jésus revendique ici un de ses attributs divins, celui de juger, plus tard, le monde. Actuellement, il n'est pas venu juger, mais sauver. C'est plus tard qu'il jugera. Parce qu'il a été l'homme de douleurs, il sera le juge.

vivre, ceux qui ont fait le mal ressusciteront pour être jugés. De moi-même, je ne puis rien faire. D'après ce que j'apprends (de mon Père) je juge, et mon jugement est juste, parce que je ne cherche point ma volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé.

« Si je rends seul témoignage de moi, mon témoignage n'est pas véridique[1]. Mais il en est un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que le témoignage qu'il a rendu de moi est véridique. Vous avez envoyé consulter Jean, et Jean a rendu témoignage à la vérité. Moi, je ne m'appuie point sur le témoignage d'un homme, mais je rappelle cela pour que vous soyez sauvés. Il était le flambeau brûlant et brillant. Vous avez voulu, pour une heure, vous réjouir à sa lumière. Moi, j'ai, pour m'appuyer, un témoignage supérieur à celui de Jean. Les œuvres que mon Père m'a donné d'accomplir, les œuvres que je fais rendent témoignage pour moi et prouvent que mon Père m'a envoyé[2].

« Et ce Père qui m'a envoyé rend témoignage de moi. Mais vous n'avez jamais entendu sa voix et jamais vu son visage. Et vous n'avez pas sa parole en vous, car, en Celui qui m'a envoyé, vous ne croyez point; vous scrutez les Écritures[3], et croyez avoir en elles la vie éternelle et ce sont elles qui rendent témoignage de moi.

---

1. C'est une concession que fait Jésus : « Admettons que mon seul témoignage ne soit pas recevable, parce que venant d'un seul témoin. Mais d'autres témoignent de moi. »

2. Jésus invoque trois témoignages en sa faveur : Celui de Jean, celui de ses œuvres et surtout celui de son Père.

3. Ils scrutent les Écritures avec orgueil. Ils n'ont pas l'amour de Dieu en eux. Ils lisent sans comprendre. Ils seraient éclairés, s'ils priaient d'un cœur humble.

Mais vous ne voulez pas[1] venir à moi pour avoir la vie. Je n'accepte pas d'éclat venant des hommes. Mais je vous connais, vous n'avez pas l'amour de Dieu en vous. Moi, je suis venu au nom de mon Père et vous ne me recevez pas. Si un autre venait en son nom à lui, vous le recevriez. Comment croiriez-vous, vous qui ne cherchez qu'à recevoir de la gloire les uns des autres? La gloire qui vient de Dieu seul, vous ne la cherchez pas. Ne pensez pas que je vous accuse devant mon Père. Vous avez un accusateur; ce sera Moïse, en qui vous espérez. Si vous croyiez en Moïse, vous me croiriez peut-être, car c'est de moi qu'il a écrit. Si vous ne croyez pas ses écrits, comment croiriez-vous mes paroles? » (Joan., v, 1-47.)

Mais voici qu'Hérode avait arrêté et incarcéré Jean, à cause d'Hérodiade, la femme de son frère Philippe, qu'il avait épousée. Il ajouta ce crime à tous les autres et fit incarcérer Jean. Jean avait dit à Hérode : « Il ne t'est point permis de prendre la femme de ton frère. » Et il lui avait reproché tout le mal qu'il avait fait. Volontiers Hérode eût, dès lors, fait mourir Jean, mais il redoutait le peuple qui tenait Jean pour un prophète. Jésus se retira de la Judée et regagna la Galilée. (Matt., XIV, 3-5,; Luc., III, 19, 20.)

1. Leur incroyance a pour base leur parti pris. Ils ne veulent pas être sauvés par Jésus.

II. — En Galilée.

1. — *Epis arrachés et main guérie le jour du sabbat.*

Vers cette époque, un jour de sabbat, le second-premier sabbat[1], Jésus traversait des champs, et, ses disciples ayant faim se mirent à arracher des épis, et à les manger après les avoir froissés entre leurs mains. Quelques pharisiens, les apercevant, lui dirent : « Pourquoi tes disciples font-ils ce qu'il n'est pas permis de faire, le sabbat? » Jésus leur répondit : « N'avez-vous point lu ce que fit David, quand il eut faim, lui et ses compagnons? Il entra dans la maison de Dieu[2], sous le pontificat d'Abiathar; il prit les pains de proposition et en mangea, lui et les siens. Or, seuls, les prêtres peuvent manger de ces pains. N'avez-vous pas lu encore que, dans le temple, le jour du sabbat, les prêtres violent le sabbat, sans être coupables[3]? Or je vous dis qu'il y a

1. On s'est donné beaucoup de mal, et sans succès, pour expliquer cette locution. Un des deux mots est, peut-être, une simple correction qui annule l'autre. Seulement le mot corrigé est resté à côté de la correction.

2. Qui était alors à Nobé.

3. Ils violent le sabbat, c'est-à-dire, travaillent à leurs fonctions ministérielles. Voir les autres raisons données (pp. 66, n. 2 ; 129, n. 2) par Jésus pour se justifier d'agir, le jour du sabbat. Ici, il ajoute ce grand principe, si méconnu des pharisiens, que le rite est fait pour porter l'homme au bien, mais que l'homme n'est pas fait pour observer seulement un rite. Le rite est un moyen, non une fin. Enfin Jésus dit le mot décisif : J suis maître du sabbat, donc Dieu.

ici quelqu'un de plus grand que le temple. Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. Si vous aviez compris ma parole : Je veux la miséricorde et non le sacrifice, jamais vous n'auriez condamné des innocents. Du reste, le Fils de l'homme est maître même du sabbat. » (Matt., XII, 1-8; Marc., II, 23-28; Luc., VI, 1-5.)

Un autre sabbat, il arriva qu'il entra dans une synagogue pour y enseigner. Il y avait là un homme dont la main droite était desséchée. Les scribes et les pharisiens observaient Jésus pour voir s'il guérirait, un jour de sabbat, afin de pouvoir l'accuser. Ils lui tendirent même un piège, en lui demandant : « Est-il permis de guérir, le jour du sabbat? » Lui, qui savait leurs pensées, dit à l'infirme : « Lève-toi et viens au milieu de nous »; et, se tournant vers les pharisiens : « Je vous le demande à mon tour, dit Jésus, est-il permis, le sabbat, de faire du bien ou du mal, de sauver une vie ou de la perdre? Qui d'entre vous, s'il a une brebis, qui, un jour de sabbat, tombe dans un fossé, ne l'en retire pas? Et l'homme ne vaut-il pas mieux qu'une brebis? Il est donc permis d'être bienfaisant, le jour du sabbat. » Eux se taisaient. Jésus promena sur eux un regard de colère, affligé par l'aveuglement de leur cœur; puis, il dit à l'homme : « Étends ta main. » Il l'étendit et fut guéri. Les pharisiens sortirent furieux. Ils se concertèrent entre eux et avec les Hérodiens, pour savoir comment perdre Jésus. (Matt., XII, 9-14; Marc., III, 1-6; Luc., VI, 6-11.)

2. — *Message de Jean-Baptiste. Éloge qu'en fait Jésus.*

[Du fond de sa prison de Machéronte,] Jean, ayant entendu parler des œuvres du Christ, appela deux de ses disciples et les envoya à Jésus pour lui dire : « Es-tu celui qui doit venir, ou en faut-il attendre un autre[1]? » Les disciples vinrent et transmirent leur message. En ce moment, Jésus, précisément, venait de guérir de nombreux infirmes de leurs maladies, et de leurs plaies, et de leurs possessions, et il avait rendu la vue à des aveugles. Aussi, se contenta-t-il de répondre : « Allez et rapportez à Jean ce que vous avez entendu et vu : que les aveugles voient[2], les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés. Heureux qui ne se scandalise pas à mon sujet[3]. » Les disciples de Jean à peine partis, Jésus se mit à parler de Jean à la foule : « Qu'alliez-vous voir dans le désert? Un roseau agité par le vent? Non. Qu'alliez-vous donc voir? Un homme mollement vêtu? Mais ceux qui sont vêtus précieusement et qui vivent dans les délices sont dans la maison des rois. Qu'alliez-vous donc voir? Un prophète? Oui, et plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il avait été écrit : « J'envoie mon ange devant toi et il préparera ta voie. » Je vous le dis :

1. Jean ne doutait pas de Jésus, mais ses disciples en doutaient. Il les envoie pour que Jésus les convainque.

2. Ces signes avaient été donnés par Isaïe (xxxv, 5, 6; lxi, 1) comme preuves de la mission du Messie.

3. Se scandaliser : avoir honte, être déçu.

Parmi les fils des femmes, il n'a paru aucun prophète plus grand que Jean-Baptiste; et cependant, le moindre dans le royaume des cieux est plus grand que lui[1].

Le peuple qui l'a entendu, y compris les publicains, ont justifié Dieu, en recevant le baptême de Jean. Mais les pharisiens et les docteurs de la loi ont méprisé le dessein de Dieu sur eux en ne recevant pas ce baptême. Depuis Jean-Baptiste jusqu'à maintenant, la conquête du royaume des cieux demande de l'effort, et seuls les forts le conquièrent. Tous les prophètes et toute la loi, jusqu'à Jean, ont prophétisé [ce qui, depuis Jean, se réalise]. Si vous voulez comprendre, il est l'Élie qui devait venir. Que celui qui a des oreilles pour entendre, m'entende. » (Matt., XI, 2-15; Luc., VII, 18-30.)

Le Seigneur ajouta : « A qui comparerai-je les hommes de cette génération et leurs semblables? Ils ressemblent aux enfants assis sur la place et se disant : « Nous avons joué de la flûte, pourquoi n'avez-vous pas dansé? Nous nous sommes lamentés, pourquoi n'avez-vous pas pleuré? » Voici que Jean-Baptiste est venu, ne mangeant pas de pain, ne buvant pas de vin. Vous avez dit : « Il est possédé du démon. » Le Fils de l'homme vient; il mange et il boit. Vous dites : « Voici un homme qui dévore, et qui boit du vin, et qui est l'ami

1. La fonction de Jean était éminente, mais le moins élevé en sainteté, le moindre dans le royaume des cieux, est plus grand que le plus élevé par sa fonction. Jésus dira de même, quand on exaltait celle qui fut sa mère : « Bien plus heureux, ceux qui observent la parole de Dieu. » C'était indiquer qu'il ne faut pas rechercher les grands rôles, mais la sainteté qui mène au royaume des cieux. Aussi bien, indépendamment de sa fonction, Jean était éminent en sainteté et grand dans le royaume des cieux. De même, Marie était celle qui observait le mieux la parole de Dieu.

des publicains et des pécheurs. » La sagesse a été justifiée par tous ses vrais enfants[1]. (Matt., xi, 16-19; Luc., vii, 31-35.)

3. — *Le Repas chez Simon le pharisien.*

Or un des pharisiens pria Jésus de manger avec lui. Jésus entra dans la demeure du pharisien et prit sa place. Et voici qu'une femme, qui dans la ville était pécheresse[2], dès qu'elle sut que Jésus avait pris place dans la maison du pharisien, porta une urne de parfum, et, se tenant en arrière, à ses pieds, elle se prit à baigner de larmes ces pieds, à les essuyer de ses cheveux, à les baiser et à les oindre de parfum. A cette vue, le pharisien qui avait invité Jésus se disait en lui-même : « Celui-ci, s'il était prophète, saurait qui et quelle est cette femme qui l'approche : une pécheresse. » Répondant à cette pensée, Jésus dit au pharisien : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. » Il répondit : « Maître, dis. — Un créancier avait deux débiteurs, un qui lui devait cinq cents deniers, un autre qui en devait cinquante. Comme ils étaient insolvables, il remit à tous les deux leur dette. Qui aimera mieux le bienfaiteur? » Simon répondit : « J'estime que c'est celui auquel il a été remis davantage. — Tu as bien jugé, dit Jésus. » Et, se tournant vers la femme, il dit : « Simon, vois-tu cette femme? Je suis entré chez toi; tu ne m'as point donné

1. Les mauvais esprits trouvent toujours à reprendre. Les vrais fils de la sagesse apprécient ce qui est sage.

2. Cette pécheresse reste anonyme et l'Évangile ne l'identifie avec personne autre.

d'eau pour baigner mes pieds, elle les arrose de ses larmes et les essuie de ses cheveux. Tu ne m'as point donné de baiser; elle, depuis qu'elle est là, ne cesse de baiser mes pieds. Tu n'as pas oint ma tête d'huile; elle oint mes pieds de parfum. Aussi, je te le dis : Beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé[1]. Celui à qui l'on remet moins, aime moins. » Et, s'adressant à la femme : « Tes péchés te sont remis, lui dit-il. » Les convives se dirent entre eux : « Qui est-il donc, qu'il remette même les péchés[2]? » — « Ta foi t'a sauvée, dit Jésus à la femme. Va en paix. » (Luc., VII, 36-50.)

4. — *Missions en Galilée. — Les Paraboles.*

Ensuite il se mit à parcourir les cités et les bourgades, prêchant et évangélisant le royaume de Dieu : les Douze l'accompagnaient, ainsi que quelques femmes qu'il avait guéries d'esprits mauvais ou de maladies : Marie, qui est appelée Magdeleine, de laquelle sept démons étaient sortis[3]; Jeanne, femme de Chusa, intendant d'Hérode, Suzanne et beaucoup d'autres qui le servaient de leurs biens. Comme une foule nombreuse se ramassait et qu'on accourait, des villes, vers Jésus, il dit, en parabole (Luc., VIII, 1-4) :

1. L'acte de charité parfaite attire le pardon complet.

2. Ils devaient se répondre : « Il est Dieu. »

3. Rien n'indique la nature de ces sept démons. Le contexte parle « d'esprits mauvais et de maladies. » Tout ce cortège de femmes dévouées se retrouvera au Calvaire.

a) Le Semeur.

« Écoutez : Voici qu'un semeur sortit pour semer, et, tandis qu'il semait, des grains tombèrent sur le chemin. Ils furent piétinés et les oiseaux du ciel les mangèrent. D'autres grains tombèrent sur un endroit pierreux, où la terre manquait, et ils furent vite découverts, et, quand le soleil parut, il les dessécha, parce qu'ils n'avaient pas pris racine. D'autres tombèrent dans des ronces; les ronces grandirent et les étouffèrent. Enfin d'autres tombèrent en bonne terre et ils donnèrent du fruit, les uns trente, les autres soixante, d'autres cent. Après avoir ainsi parlé, Jésus cria : Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. »

Quand ils furent seuls, les Douze lui demandèrent l'explication de cette parabole. « Pourquoi, dirent-ils, leur parler en paraboles? » Jésus leur répondit :

« A vous, il a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu. A ceux, au contraire, qui sont encore en dehors, cela n'a pas été donné. A celui qui a, on donnera davantage; à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a[1]. Voilà pourquoi je leur parle en paraboles, parce que, voyant, ils ne voient pas, entendant, ils n'entendent ni ne comprennent[2]. En eux s'accomplit

1. A celui qui a acquis des mérites, Dieu prodigue des grâces; à celui qui n'en acquiert pas, Dieu enlèvera ce qu'il a. Aux apôtres qui croient, il donne des lumières; les Juifs incrédules perdront même la vérité qu'ils tenaient de la loi.

2. Il semble que cette prédication par paraboles inaugure une nouvelle méthode, dont s'étonnent les disciples. Devant la mauvaise foi qui le guette, Jésus est contraint de donner à son enseignement

la prophétie d'Isaïe : « Vous entendrez de vos oreilles et vous ne comprendrez pas, vous verrez de vos yeux et vous ne verrez pas. Le cœur de ce peuple est endurci, ils ont fermé leurs oreilles et leurs yeux, de peur de voir et d'entendre et de comprendre et de se convertir et d'être guéris par moi. » (Is., VI, 6-10.)

« Mais heureux vos yeux qui voient et vos oreilles qui entendent. Je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu! » Il ajouta : « Vous ne comprenez pas cette parabole. Comment donc comprendrez-vous toutes mes paraboles? Eh bien! entendez l'explication de la parabole du semeur.

« La semence, c'est la parole de Dieu. Le semeur sème cette parole. Ceux qui sont le long du chemin, sont ceux qui entendent la parole sans la comprendre. Vient le diable, qui enlève ce qui a été semé dans leur cœur, de peur que, croyant, ils ne soient sauvés. Celui qui a été ensemencé sur les pierres, c'est celui qui écoute la parole, et, d'abord, la reçoit avec joie; mais il n'a pas de racines, il ne croit qu'un moment, et, quand survient la tribulation et la persécution à cause de la parole, ils se scandalisent et fuient à l'heure de l'épreuve. Celui qui a été ensemencé sur des épines, c'est celui qui entend; mais la sollicitude de ce siècle et les illusions des richesses étouffent la parole

---

un tour métaphorique, de le couvrir d'un voile que les âmes aveuglées ne perceront pas, qu'il soulèvera lui-même à la prière des auditeurs dociles. Aux yeux mêmes des disciples, la parabole n'était pas toujours transparente, mais ils priaient et Jésus expliquait. D'autres ne priaient pas et ne comprenaient point.

qui reste sans fruits. Celui qui a reçu le grain en bonne terre, c'est celui qui écoute d'un cœur bon et excellent la parole et la comprend, la retient et porte du fruit, l'un au centuple, l'autre soixante, l'autre trente. » (Matt., XIII, 3-23; Marc., IV, 3-20; Luc., VIII, 5-15.)

b) La Semence qui croît d'elle-même.

Il disait encore :

« Le royaume de Dieu est comme quand un homme jette de la semence en terre. Qu'il dorme, qu'il se lève, de nuit et de jour, la semence germe toute seule et pousse sans qu'il s'en doute. D'elle-même, la terre produit d'abord de l'herbe, puis l'épi, puis le froment. Quand le fruit est mûr, on le coupe à la faucille, car c'est la moisson[1]. » (Marc., IV, 26-29.)

c) Le Semeur de zizanie.

Il proposa cette autre parabole : « Le royaume des cieux est semblable à un homme qui aurait semé du bon grain dans son champ. La nuit venue, son ennemi arrive, sème la zizanie [de l'ivraie] au milieu du blé et s'en va. Quand l'herbe eut cru et germé, alors apparut la zizanie. Les serviteurs du père de famille vinrent lui dire : Seigneur, n'aviez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? D'où vient donc qu'il porte de la

1. Cette parabole a un sens très profond. La semence, c'est la grâce sanctifiante qui, une fois en l'âme, augmente d'elle-même à chaque bonne action faite surnaturellement. Elle pousse sans qu'on s'en doute. Au jour de la moisson, elle donnera son fruit de gloire.

zizanie? Il répondit : C'est l'ennemi qui a fait cela. Les serviteurs reprirent : Veux-tu que nous allions et que nous arrachions la zizanie? Il leur dit : Non, de peur qu'en arrachant la zizanie, vous n'arrachiez aussi le froment. Laissez tout pousser jusqu'à la moisson. Alors je dirai aux moissonneurs : Recueillez d'abord la zizanie, ramassez-la en gerbes pour la brûler, puis portez le froment dans mon grenier. » (Matt., XIII, 24-30.)

d) Le Grain de Sénevé. — Le Levain.

Il ajouta :

« A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu? Il est semblable à un grain de sénevé qu'un homme sème dans son champ. C'est un tout petit grain, mais, une fois semé, il grandit, dépasse toutes les plantes et devient un arbre dont les branches peuvent abriter les oiseaux du ciel[1]. »

Ou bien : « Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme a mêlé à trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout ait fermenté[2]. »

C'est par de nombreuses paraboles semblables que Jésus proposait aux foules la parole, autant qu'elles pouvaient comprendre. Mais, une fois seul avec ses disciples, il leur expliquait tout.

Il ne leur disait rien qu'en paraboles; ainsi s'accomplissait la prophétie de David (Ps. LXVII, 2) : « Je parlerai en paraboles et j'expliquerai ce qui est caché depuis l'origine du monde. »

1. La parole de Dieu semée dans le monde a donné naissance au grand arbre de l'Église.

2. L'idée chrétienne est le levain qui a modifié l'âme humaine.

Enfin, ayant congédié la foule, il revint dans la maison, et, s'approchant de lui, ses disciples lui dirent : « Explique-nous la parabole de la zizanie ? »

Il leur dit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme. Le champ est le monde. La bonne semence, ce sont les fils du royaume. La zizanie, ce sont les méchants. L'ennemi qui a semé, c'est le diable. La moisson, c'est la consommation du siècle. Les moissonneurs sont les anges. De même qu'on enlève la zizanie pour la brûler, on agira ainsi à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui font l'iniquité. Ils les jetteront dans la fournaise du feu. Là, on pleurera et on grincera des dents. Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de mon Père. Qui a des oreilles pour entendre, entende. » (Matt., XIII, 31-43; Marc., IV, 30-32; Luc., XIII, 18-21.)

e) Le Trésor caché. — Le Filet.

« Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ[1]. L'homme qui l'a trouvé n'en dit rien, mais, plein de joie, il va, vend tout ce qu'il a, et achète ce champ. De même, le royaume des cieux est semblable à un marchand qui cherche de belles perles. En ayant trouvé une précieuse, il va, vend tout ce qu'il a et achète la perle.

« De même, le royaume des cieux est semblable à un

1. La grâce sanctifiante est le trésor caché, pour l'acquisition duquel il est sage de vendre tous les biens naturels. La sainteté est cette perle qu'on ne saurait payer trop cher.

filet jeté dans la mer et qui se remplit de toutes sortes de poissons[1]. Quand il est plein, on le tire au rivage et on réunit les bons poissons dans des vases, on rejette les mauvais. Ainsi en sera-t-il à la consommation du siècle. Les anges sortiront et sépareront les mauvais des justes. Ils les jetteront dans la fournaise du feu. Là, on pleurera et on grincera des dents. Avez-vous compris tout cela? » On lui répondit : « Oui. » Il leur dit : « Le scribe, vraiment docte pour le royaume des cieux[2], est semblable au père de famille qui tire de son trésor le nouveau et l'ancien. » (Matt., XIII, 44-52.)

5. — *Hostilité des parents de Jésus.*

Ils rentrèrent dans leur maison de Capharnaüm et la foule l'y assiégeait tellement qu'il n'avait pas le loisir même de manger du pain. Et voici que des parents de Jésus, ayant appris ce qu'il faisait, vinrent pour s'emparer de lui, parce que, disaient-ils, il se prend à délirer[3]. (Marc., III, 20-21.)

1. L'Église est le filet qui prend les âmes. Il en contient de bonnes et de mauvaises. Le discernement se fera au dernier jour. En attendant, elles restent mêlées.

2. Le prédicateur évangélique, vraiment capable d'instruire pour le royaume des cieux, tire de son trésor toutes les vérités anciennes et nouvelles, de l'Ancien et du Nouveau Testament.

3. Cette parenté craignait, sans doute, d'être compromise par Jésus. Saint Jean nous parlera, plus tard, de ces frères de Jésus qui ne croyaient pas en lui. (V. p. 122.)

6. — *Le Possédé. — Mauvaise foi des Pharisiens. Le péché contre le Saint Esprit.*

Sur ces entrefaites[1], on lui présenta un possédé aveugle et muet. Il le guérit si bien, que l'infirme parla et vit. La foule était stupéfaite et disait : « Est-ce que vraiment ce n'est pas le Fils de David ? » Mais des pharisiens et des scribes venus de Jérusalem disaient : « Il est possédé de Béelzébub et il ne chasse des démons qu'au nom de Béelzébub, prince des démons. » Les réunissant, Jésus leur dit : « Comment Satan peut-il chasser Satan ? Tout royaume divisé périra. Toute cité, toute famille divisée sera ruinée. Si Satan se combat lui-même, il est perdu et ne pourra subsister. Si moi, je chasse les démons au nom de Béelzébub, vos fils en quel nom les chassent-ils ? Ils vous jugeront eux-mêmes. Mais si je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, c'est donc que le royaume de Dieu est venu à vous[2]. Personne ne peut pénétrer dans la maison d'un homme fort et voler ses trésors, s'il n'a d'abord enchaîné cet homme. Qui n'est pas avec moi, est contre moi, et qui ne récolte pas avec moi, dissipe. Aussi, je vous le dis : Tout péché et tout blasphème pourra être remis aux fils des hommes. Mais le blasphème contre le Saint Esprit ne sera pas

1. Saint Luc place après le départ de Galilée cette scène, que saint Matthieu et saint Marc placent en Galilée.

2. Quand on ne peut nier le fait du miracle, on l'explique par la sorcellerie, la suggestion, etc... Rien n'aura raison de la mauvaise foi.

remis[1]. Si quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, il pourra être pardonné, mais celui qui blasphème le Saint Esprit ne sera pardonné ni ici-bas, ni dans le siècle futur. Il sera coupable d'une faute éternelle. Dites que l'arbre est bon et son fruit bon, ou dites que l'arbre est mauvais et son fruit mauvais, car on connaît l'arbre au fruit.

« Rejetons de vipères, comment parleriez-vous bien, étant mauvais. La bouche parle de l'abondance du cœur. L'homme bon tire de son trésor de bonnes choses, le mauvais en tire, du sien, de mauvaises. Je vous affirme que, de toute parole oiseuse qu'auront dite des hommes, ils rendront compte au jour du jugement. C'est par tes paroles que tu seras justifié ou condamné. »

Tandis qu'il tenait ce langage, une femme s'écria, de la foule : « Bienheureux le sein qui t'a porté et les mamelles qui t'ont allaité! » Il répondit : « Bien plus heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent.»

Quelques scribes et quelques pharisiens lui dirent alors : « Maître, nous voulons voir de toi un miracle[2].» Il leur répondit : « Cette génération méchante et adultère demande un miracle, il ne lui en sera pas donné d'autre que celui du prophète Jonas. Jonas resta dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits; de même le Fils de l'homme restera dans la terre trois jours et trois nuits. Les Ninivites se dresseront, au jour du jugement, contre

1. Le péché contre le Saint Esprit semble être la mauvaise foi consciente. Toute erreur, toute faute de faiblesse peuvent être pardonnées; mais, par définition, la mauvaise foi impénitente se soustrait à tout pardon.

2. Ils viennent d'en voir un; ils en réclament un autre, auquel ils ne croiraient pas davantage.

cette génération et ils la condamneront, car ils firent pénitence en entendant la prédication de Jonas. Et il y a quelqu'un de plus grand que Jonas, ici.

« La reine d'Orient [de Saba] se dressera au jugement contre cette génération et elle la condamnera, car elle vint, de l'extrémité de la terre, entendre la sagesse de Salomon, et il y a quelqu'un de plus grand que Salomon, ici[1].

« Quand l'esprit immonde sort d'un homme, il parcourt des endroits arides, cherchant un repos qu'il ne trouve pas. Alors il se dit : « Je reviendrai dans la demeure que j'occupais. » Il vient et la trouve vide, balayée et ornée.

Il va prendre sept autres esprits, pires que lui, et ils entrent, et la fin de l'homme, ainsi repossédé, est pire que ses débuts. Ainsi en arrivera-t-il à cette génération[2]. » (Matt., XII, 22-45 ; Marc., III, 22-30 ; Luc., XI, 14-26.)

7. — *La Mère et les frères de Jésus.*

Jésus parlait encore à la foule, quand vinrent sa mère et ses frères[3], qui, arrêtés à la porte, l'envoyèrent chercher. La foule qui l'entourait lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont dehors qui te cherchent. » Il

1. C'était assez affirmer ce qu'il était, que se mettre au-dessus de Jonas, de Salomon. Ailleurs, il se dira supérieur à Abraham, à Moïse, au sabbat. L'affirmation de sa filiation divine était manifeste.

2. La rechute est pire que la chute. L'abus des grâces est pire que l'absence de grâces.

3. Les frères de Jésus. (V. p. 32, n. 1.)

répondit : « Qui est ma mère, qui sont mes frères? » Et, parcourant du regard ceux qui l'entouraient, et étendant ses mains vers ses disciples : « Voici ma mère et mes frères, dit-il. Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. » (Matt., XII, 46-50 ; Marc., III, 31-35 ; Luc., VIII, 19-21.)

8. — *La Tempête apaisée.*

Un soir, comme il était tard, Jésus dit à ses apôtres : « Passons de l'autre côté du lac. » Congédiant la foule, ils le prirent dans une barque; d'autres barques suivaient. Or, tandis qu'il naviguait, il s'endormit, et un gros ouragan s'éleva; les paquets d'eau tombaient dans la barque qui s'emplissait, et lui était à la poupe, dormant appuyé sur un coussin. S'approchant de lui, ils le réveillèrent en disant : « Maître, tu ne t'inquiètes pas que nous périssions? » Il se leva, menaçant le vent, et dit à la mer : « Tais-toi, calme-toi! » Et le vent cessa et il se fit un grand calme. Il leur dit alors : « Pourquoi êtes-vous timides? N'avez-vous pas encore de foi? Où est votre foi? » Ils furent saisis d'une grande crainte et se dirent les uns aux autres : « Que penses-tu qu'il est, puisque le vent et la mer lui obéissent ? » (Matt., VIII, 23-27, Marc., IV, 35-40 ; Luc., VIII, 22-25.)

9. — *Le Possédé de Gérasa.*

On arriva au pays des Géraséniens, qui est au bord opposé de la Galilée. Comme ils débarquaient, un pos-

sédé[1] sortit des tombeaux, tellement horrible, que personne n'osait passer par ce chemin et il cria en disant : « Qu'y a-t-il entre toi et nous, Jésus, Fils de David? Es-tu venu ici avant le temps, pour nous torturer? » Sa possession datait de très longtemps. Il ne souffrait aucun vêtement, ne logeait pas dans une maison, mais dans les tombeaux; on ne pouvait même pas le retenir en l'enchaînant. Souvent, attaché, il avait brisé ses fers et était indomptable. Il passait sa vie dans des tombeaux ou sur la montagne, criant ou se déchirant avec des pierres. Voyant Jésus de loin, il courut se jeter à ses pieds et l'adora en disant : « Qu'y a-t-il de commun entre toi et moi, Jésus, Fils du Dieu très haut? Je t'en prie ne me torture pas. » Jésus dit : « Esprit immonde, sors de cet homme. » Jésus lui demanda : « Quel est ton nom? » Il répondit : « Légion, car nous sommes nombreux à le posséder. » Et il priait Jésus de ne pas lui demander d'aller dans l'abîme. Or il y avait, non loin d'eux, sur la montagne, un troupeau de porcs. Les démons dirent : « Si tu nous chasses, envoie-nous dans ce troupeau. » Jésus le leur permit aussitôt. Sortant donc de l'homme, les démons entrèrent dans les porcs et tout le troupeau, environ deux mille, se jeta dans le précipice et fut englouti dans la mer.

Leurs gardiens s'enfuirent et coururent annoncer ce qui s'était passé dans la ville et les champs. Les gens vinrent s'assurer du fait, et, s'approchant de Jésus, ils virent le possédé assis à ses pieds, habillé et dans son bon sens. Ils furent saisis de crainte, allèrent annoncer ce qui était arrivé au possédé et au troupeau. Toute la

1. Deux possédés, dit saint Matthieu.

ville vint donc vers Jésus et le pria de s'éloigner de leur pays, tant on avait peur. Jésus s'embarqua, mais le possédé qu'il avait guéri le suppliait de le laisser monter avec lui. Jésus ne le prit pas et lui dit : « Va chez toi, auprès des tiens, et raconte ce que le Seigneur t'a fait et combien il a eu pitié de toi. » Il s'en alla et raconta dans la Décapole ce que Jésus lui avait fait. Tous étaient dans l'admiration. (Matt., VIII, 28-34 ; Marc., V, 1-20 ; Luc., VIII, 26-39.)

10. — *La Fille de Jaïre.*

Jésus ayant repassé le lac, une grande foule le reçut, qui l'attendait, et un prince de la synagogue, nommé Jaïre, vint à lui, tomba à ses pieds et le pria de venir chez lui, parce que sa fille unique, âgée de douze ans, se mourait. Il le conjurait en répétant : « Ma fille est à toute extrémité, mais viens, impose-lui ta main afin qu'elle soit guérie et qu'elle vive. »

Il s'en alla avec Jaïre, suivi d'une grande foule qui les pressait. Or une femme, qui, depuis douze ans, souffrait d'hémorragies, que plusieurs médecins avaient fait beaucoup souffrir et qui avait dépensé tout son avoir à se faire soigner en vain, ayant entendu parler de Jésus, se glissa dans la foule, et, par derrière, toucha la houppe de son vêtement[1]. Elle se disait : « Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie. Elle fut, en effet, guérie aussitôt et sentit sa plaie cicatrisée. Mais

1. Le manteau, pièce quadrangulaire, portait quatre houppes symboliques, que, par ostentation, les pharisiens allongeaient démesurément. (V. p. 200).

Jésus, sachant quelle vertu était sortie de lui, se tourna vers la foule et dit : « Qui a touché mon vêtement? » Tous s'excusaient. Pierre et ses compagnons dirent : « Maître, tu vois que la foule te serre et t'étouffe et tu demandes : qui m'a touché? » Jésus reprit : « Quelqu'un m'a touché, car j'ai compris qu'une vertu sortait de moi. » Et, du regard, il cherchait qui l'avait touché. Alors la femme, se voyant découverte, tremblant et craignant, sachant elle aussi ce qui lui était arrivé, tomba à genoux et avoua tout. Jésus lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix et sois guérie. »

Il parlait encore, quand quelqu'un vint chercher Jaïre et lui dit : « Ta fille est morte. N'ennuie pas davantage le Maître. » Mais Jésus, entendant ce qu'on disait, dit au père de l'enfant : « Ne crains pas, crois seulement et elle sera guérie. » Arrivé à la maison, Jésus ne permit à personne de le suivre, sauf à Pierre, Jacques et Jean, le frère de Jacques, ainsi qu'au père et à la mère de l'enfant. Tous pleuraient et se lamentaient; les joueurs de flûte attendaient, ainsi qu'une foule bruyante. Il s'approcha et dit : « Pourquoi ce trouble et ces pleurs? Ne pleurez pas. Retirez-vous. L'enfant n'est pas morte; elle dort. » On se moquait de lui, sachant trop bien qu'elle était morte. Mais lui, chassant tous les assistants, ne gardant avec lui que le père et la mère, s'approcha de l'enfant, et, tenant sa main, il lui dit : « *Talitha cumi* », ce qui veut dire : « Enfant, je te l'ordonne, lève-toi. » Aussitôt l'enfant se leva et marcha. Jésus ordonna qu'on la fit manger. Tous furent plongés dans la stupeur. Jésus ordonna aux parents de ne rien dire de ce miracle. Cependant le bruit en courut dans tout le pays. (Matt., IX, 18-26; Marc., V, 21-43; Luc., VIII, 40-56.)

11. — *Second échec à Nazareth.*

De là, Jésus voulut revenir dans sa patrie. Ses disciples l'y suivirent. Le sabbat arrivé, il enseigna dans la synagogue. Beaucoup de ses auditeurs admiraient sa science et disaient : « D'où lui viennent cette sagesse et cette puissance[1]? N'est-il pas l'ouvrier, fils de l'artisan? Est-ce que sa mère n'est pas Marie, ses frères[2] Jacques, Joseph, Simon et Jude? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes chez nous? D'où lui viennent tous ses dons? » Et ils se scandalisaient de lui. Jésus leur dit : « Un prophète n'est sans honneur que dans sa patrie, sa maison et sa parenté. » Et il ne put faire à Nazareth que peu de miracles, à cause de leur incrédulité. Il se contenta de guérir quelques malades en leur imposant les mains. (Matt., XIII, 54-58; Marc., VI, 1-6.)

Ensuite, il se remit à parcourir les villes et villages d'alentour et à y enseigner. Il instruisait dans les syna-

1. Ils se butent à une difficulté qui était fondée. Ils avaient vu Jésus ouvrier. Ils le croyaient fils de Joseph, mais ils auraient dû se dire : « Il prouve qu'il est autre chose que ce que nous pensions, et donc nous croyons en lui. » Les mystères de la foi, par le fait qu'ils sont des mystères, restent énigmatiques. Si nous nous butons à leur aspect énigmatique, nous ne les admettrons pas. Mais Jésus les enseigne. Jésus a surabondamment prouvé qu'il méritait crédit. Donc, sur sa parole, je crois.

2. Ses frères : cousins, fils, sans doute, de Marie, femme de Cléophas ou Alphée, laquelle était sœur de Marie, mère de Jésus. (V. pp. 32, 84.) Au Calvaire, les Évangélistes nous montreront, près de la Sainte Vierge, « l'autre Marie », mère de Jacques et de Joseph. (V. p. 248.)

gogues, prêchait l'Évangile du Royaume, guérissait toute infirmité. A la vue des foules, il eut pitié, car elles étaient épuisées et gisaient comme des brebis sans pasteur. Il dit alors à ses disciples : « La moisson est abondante et les moissonneurs peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des moissonneurs dans son champ. » (Matt., IX, 35-38; Marc., VI, 6.)

12. — *La Mission des apôtres. — Les avis que leur donne Jésus.*

Alors, ayant réuni ses douze apôtres, il commença à les envoyer deux à deux et leur donna pouvoir sur tous les démons et sur toute maladie, et il les envoya prêcher le royaume de Dieu et guérir les malades. Mais, avant de les disperser, il leur fit ces recommandations[1] :

« N'allez pas dans le chemin des gentils et n'entrez pas dans les villes des Samaritains. Allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël[2]. » Prêchez en disant : « Le règne de Dieu a approché »; guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu ce pouvoir gratuitement, dispensez-le gratuitement.

« Ne possédez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures. Ne prenez rien en route, rien qu'un bâton, ni une besace, ni pain, ni deux tuniques, ni chaussures,

1. Jésus renouvellera ces recommandations aux soixante-douze disciples quand il les enverra en mission. (V. p. 124.)

2. Les apôtres resteront fidèles à cette méthode. Dans ses missions, saint Paul s'adressera d'abord aux Juifs. Rejeté par eux, il se tournera vers les païens.

mais de simples sandales. Dans toute ville ou bourg où vous pénétrerez, informez-vous qui y est honorable, et, dans toute maison où vous rentrerez, restez jusqu'à la fin de votre séjour.

« En y entrant, saluez cette maison en disant : « Paix « à cette maison. » Si cette maison en est digne, votre paix descendra sur elle ; si elle ne l'est pas, votre souhait vous reviendra.

« Si quelqu'un ne vous reçoit pas ou ne vous écoute pas, sortant de chez lui, secouez la poussière de vos sandales. Je vous l'affirme, le sort des gens de Sodome et de Gomorrhe sera plus doux, au jour du jugement, que celui de cette cité.

« Voici que je vous envoie comme des agneaux parmi des loups[1] ; soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes. Défiez-vous des hommes ; ils vous traduiront devant des Conseils, et, dans leurs synagogues, vous feront flageller. Vous serez traînés devant des gouverneurs et des rois à cause de moi, pour être mes témoins devant eux et les nations. Quand on vous déférera, ne vous demandez pas ce que vous direz et comment vous le direz ; il vous sera inspiré, à ce moment, ce que vous devrez dire. Car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous. Le frère livrera son frère à la mort et le père son fils ; les fils se ligueront contre leurs parents et les

1. Le Seigneur voit plus loin que son horizon actuel. Il parle pour les évangélisateurs du monde, et non plus seulement en vue de la mission en Galilée. Aussi bien, ces recommandations, groupées ensemble par saint Matthieu, peuvent avoir été faites en divers temps.

feront mourir. Et vous serez en haine à tous à cause de mon nom, mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. Quand on vous chassera d'une ville, passez dans une autre. Je vous l'affirme, vous n'aurez pas épuisé le nombre des cités d'Israël, que le Fils de l'homme viendra. Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur. Il suffit au disciple de ressembler à son maître et au serviteur de ressembler à son seigneur. S'ils ont appelé le père de famille Béelzébub, à plus forte raison donneront-ils ce nom à sa domesticité.

« Ne craignez pas. Il n'est rien de caché qui ne sera révélé, rien d'occulte qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière; ce que vous entendez murmurer à votre oreille, prêchez-le sur les toits. Et ne craignez point ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut perdre dans la géhenne le corps et l'âme.

« Deux passereaux ne se vendent qu'un as[1], n'est-ce pas? Et pourtant il n'en tombe pas un, sur terre, sans l'ordre de votre Père. Tous les cheveux de votre tête sont comptés. Ne craignez pas; vous valez plus que beaucoup de passereaux. Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon Père qui est aux cieux. Quiconque m'aura renié devant les hommes, je le renierai, à mon tour, devant mon Père qui est aux cieux.

« Ne pensez pas que je sois venu porter la paix sur la terre; je ne suis pas venu porter la paix, mais le glaive. Je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa

1. Cinq centimes.

mère, le gendre de sa belle-mère. Les ennemis de l'homme, ce sont ses proches[1].

« Qui aime son père et sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi ; qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi[2]. Qui ne prend pas et ne porte pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. Qui conserve sa vie la perdra ; qui sacrifie sa vie pour moi la retrouvera.

« Qui vous reçoit, me reçoit ; qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé. Qui reçoit un prophète, en tant que prophète, aura la même récompense que le prophète ; qui reçoit un juste, en tant que juste, recevra la récompense des justes.

« Quiconque aura donné à l'un de ces humbles un simple verre d'eau fraîche comme à mon disciple, parce que vous êtes du Christ, je vous l'assure, il n'aura pas perdu sa récompense. »

Ces recommandations achevées, Jésus alla prêcher ailleurs, et les Douze allaient par les bourgs[3], évangélisant, prêchant la pénitence, chassant beaucoup de dé-

1. Jésus savait d'expérience cette vérité, puisque ses proches avaient voulu l'enfermer. Trop souvent, ce sont des proches qui arrêteront des âmes voulant aller à Dieu. Mais souvent aussi, dans la famille devenue chrétienne, les proches seront les premiers à porter au bien.

2. Polyeucte disait :

> Pour se donner à lui, faut-il n'aimer personne ?

Néarque lui répondra :

> Nous pouvons tout aimer ; il le veut, il l'ordonne,
> Mais, à vous dire vrai, ce Seigneur des seigneurs
> Veut le premier amour et les premiers honneurs.
> Il faut ne rien aimer qu'après lui, qu'en lui-même.

3. Sans doute dans les bourgs de Galilée.

mons, oignant d'huile[1] et guérissant beaucoup de malades. (Matt., x; Marc., vi, 7-13; Luc., ix, 1-6.)

13. — *Hérode meurtrier de Jean-Baptiste.*

A cette époque[2], le tétrarque Hérode apprit la renommée de Jésus. Il dit à ses serviteurs : « Ce doit être Jean-Baptiste qui est ressuscité, et c'est pourquoi il fait tant de prodiges. » D'autres disaient : « C'est Élie », d'autres : « C'est un prophète. — Non, assurait Hérode, c'est Jean que j'ai décapité et qui est ressuscité. »

Hérode, en effet, avait [on l'a vu] emprisonné Jean à cause d'Hérodiade, et Hérodiade l'assaillait perpétuellement, et essayait en vain d'obtenir la mort de Jean. Mais Hérode craignait Jean, le sachant un homme juste et saint. Il agissait souvent d'après ses conseils et l'écoutait volontiers. Mais, le jour anniversaire de sa naissance, Hérode offrit un banquet[3] aux princes, aux tribuns et aux principaux notables de Galilée, et la fille d'Hérodiade [Salomé] étant entrée et ayant dansé au milieu de la salle, elle plut à Hérode et à ses convives, et le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi ce que tu voudras, je te le donnerai. » Il fit même ce serment : « Me demanderais-tu la moitié de mon royaume, je te le donnerai. » [Salomé] sortit et dit à sa mère : « Que dois-je demander? » Hérodiade répondit : « La tête de Jean-

1. Cette onction n'était pas le sacrement chrétien de l'extrême-onction. Elle en était cependant une figure.

2. Il est impossible de déterminer, au juste, cette époque.

3. Dans sa forteresse de Machéronte, où Jean était emprisonné.

Baptiste. » [Salomé] revint vite et dit : « Je veux que tu me donnes immédiatement dans un plat la tête de Jean-Baptiste. » Le roi fut attristé; à cause de son serment et à cause des assistants, il ne voulut pas contrister sa fille, et, envoyant un émissaire, il ordonna d'apporter la tête de Jean dans un plat. Le bourreau décapita Jean dans sa prison, et apporta la tête dans un plat. Il la donna à la jeune fille, qui la donna à sa mère. A cette nouvelle, les disciples de Jean vinrent, prirent son corps et le déposèrent dans un tombeau.

Hérode donc, en entendant parler de Jésus, disait : « Qu'est-il donc celui-là, dont j'entends dire de telles merveilles? » Et il cherchait à voir Jésus. Ce que sachant, Jésus s'éloigna de cette contrée. (Matt., XIV, 1-12; Marc., VI, 14-29; Luc., IX, 7-9.)

14. — *Le Retour des Apôtres. — Première multiplication des Pains.*

Les apôtres revinrent bientôt de leur mission et racontèrent au Seigneur tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Et Jésus leur dit : « Venez à l'écart, dans un endroit désert, et reposez-vous-y un peu[1]. » C'était, en effet, autour de Jésus, de perpétuelles allées et venues, et ils n'avaient pas même le loisir de manger du pain.

Ils montèrent dans une barque et gagnèrent le désert de Bethsaïde, au delà du lac de Tibériade.

Mais on les vit partir et la foule le suivit, une foule

1. A l'agitation, même sainte, doit succéder le repos intérieur, le recueillement, où l'âme reprend ses forces surnaturelles.

nombreuse qui voyait les miracles qu'il opérait sur les malades. Jésus monta alors sur une montagne et s'y assit avec ses disciples. De toutes les villes, on l'avait suivi à pied; on l'avait même devancé. La Pâque, la grande fête des Juifs, était proche. Ayant levé les yeux et vu la multitude qui était venue à lui, Jésus en eut pitié, car elle était comme des brebis sans pasteurs. Il l'accueillit donc et lui parla du royaume de Dieu et guérit ses malades.

Mais le jour baissait et l'heure devenait tardive. Les disciples vinrent à Jésus et lui dirent : « Cet endroit est désert et l'heure avance. Congédie cette foule, afin qu'elle aille dans les villages et les hameaux voisins et puisse acheter des vivres. » Jésus leur répondit : « Inutile de la renvoyer; donnez-leur vous-mêmes à manger. » Et s'adressant à Philippe : « Avec quoi achèterons-nous des pains pour les nourrir? » Il parlait ainsi pour l'éprouver. Car il savait ce qu'il allait faire. Philippe répondit : « Avec 200 deniers de pain, nous n'aurions pas de quoi donner à chacun un petit morceau. » André, frère de Simon, dit alors : « Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est cela pour tant d'hommes? » Il y en avait environ cinq mille. Jésus répondit : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante. » Il y avait justement beaucoup d'herbe en cet endroit. On lui obéit; la foule s'assit par groupes de cent et de cinquante. Alors Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel, les bénit et les donna à ses disciples, qui en donnèrent à tous autant qu'ils en voulurent. Tous mangèrent et furent rassasiés. Le repas achevé, Jésus dit à ses disciples : « Recueillez les morceaux qui restent afin qu'ils ne soient pas per-

dus. » On recueillit douze corbeilles, des restes des cinq pains et des deux poissons. Et il y avait cinq mille hommes, enfants et femmes non compris.

Les témoins de ce miracle dirent : « Celui-là est le prophète qui devait venir dans le monde. » Jésus, sachant qu'ils complotaient de s'emparer de lui et de le faire roi[1], força ses disciples à s'embarquer et à passer au delà du lac, pendant qu'il congédiait la foule. Celle-ci partie, il alla prier seul dans la montagne. (Matt., XIV, 13-21 ; Marc., VI, 32-46 ; Luc., IX, 10-17 ; Joan., VI, 1-15.)

15. — *La Tempête. — Pierre sur les flots.*

Le soir étant venu, les disciples descendirent donc sur le rivage, et, s'étant embarqués, se dirigèrent sur Capharnaüm ; la nuit était tombée et Jésus n'était pas revenu. Or un grand vent s'étant levé, la barque était secouée par les flots. De loin Jésus les vit ramer contre le vent, et, vers la quatrième veille de la nuit[2], quand ils eurent ramé 25 à 30 stades[3], Jésus vint à eux, marchant sur les flots, et il feignit de les dépasser. Eux, voyant quelqu'un marcher sur les flots et s'approcher de leur barque, crurent que c'était un fantôme et, effrayés, ils crièrent. Mais Jésus leur dit : « Rassurez-vous, c'est moi. Ne craignez point. » Pierre répondit : « Seigneur, si c'est

1. Les Galiléens, ardents patriotes, n'avaient qu'une idée : secouer le joug romain. En Jésus, ils croient avoir trouvé leur homme, le tribun rêvé. C'est cette déformation du rôle messianique que Jésus combattra résolument, au risque de s'aliéner les Galiléens eux-mêmes.

2. A partir de trois heures du matin.

3. Le stade était de 220 pas, soit environ 180 mètres.

toi, ordonne que je vienne à toi sur les eaux. — Viens ! » dit Jésus. Pierre, descendant de la barque, alla sur l'eau vers Jésus. Mais voyant que le vent était violent, il craignit, et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi. » Aussitôt Jésus étendit la main, saisit Pierre et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté? »

Il monta avec eux et, aussitôt, le vent cessa et la barque aborda au point vers lequel ils allaient. Ils n'en étaient que plus stupéfaits, car ils n'avaient pas compris le miracle du pain, leur cœur était aveuglé. Cependant ils crurent en lui et l'adorèrent en disant : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu. » (Matt., XIV, 22-33; Marc., VI, 45-52; Joan., VI, 16-21.)

16. — *A Capharnaüm. — Promesse de l'Eucharistie. Défection de nombreux disciples.*

Le lendemain, la foule qui se tenait de l'autre côté s'aperçut qu'il n'y avait là qu'une barque, que Jésus n'y était pas monté avec ses disciples et qu'ils étaient partis seuls. De Tibériade survinrent d'autres barques, vers l'endroit où ils avaient mangé. Voyant que Jésus n'était plus là avec ses disciples, tous montèrent dans les barques et vinrent à Capharnaüm chercher Jésus. L'ayant enfin trouvé, ils lui dirent : « Rabbi, quand donc es-tu venu? »

Jésus répondit : « En vérité, en vérité je vous le dis : Vous me cherchez, non point parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé du pain et avez été rassasiés. Travaillez donc, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure jusqu'à

la vie éternelle; celle-ci, c'est le Fils de l'homme qui vous la donnera; c'est lui que le Père a désigné pour cela[1]. »

Ils lui dirent : « Que faire pour accomplir les œuvres de Dieu? » Jésus répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Ils reprirent : « Mais quel miracle fais-tu[2], pour que nous le voyions et croyions en toi? Quelles sont tes œuvres? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, comme il était écrit : Dieu leur donna à manger le pain du ciel. »

Jésus leur dit[3] : « En vérité, en vérité, je vous l'affirme : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel. Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie aux hommes. » Ils répondirent : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain. » Jésus leur dit : « C'est moi qui suis le pain de vie[4]. Celui qui vient à moi n'aura pas faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais, je vous l'ai dit, vous avez vu, et vous ne croyez pas. Tout ce que me donne le Père vient à moi, et celui qui vient à moi je ne le chasserai pas; je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de Celui qui m'a envoyé. Voici la volonté de Celui qui m'a envoyé, de mon Père, c'est que,

---

1. Brusquement, Jésus élève leurs pensées de l'idée humaine qu'ils poursuivaient (de faire de lui un tribun) à son idée à lui, toute surnaturelle (faire d'eux des saints).

2. Après le miracle qu'ils venaient de voir, cette demande est étrange.

3. C'est progressivement, et avec un art infini, que Jésus va amener sa déclaration dernière : Ma chair est un aliment.

4. Ceci restait encore métaphorique. Jésus pouvait être le pain de vie de diverses façons, par exemple, par son enseignement.

de tout ce qu'il m'a donné, je ne perde rien, mais que je le ressuscite au dernier jour. La volonté de mon Père, qui m'a envoyé, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. »

Les Juifs murmuraient parce qu'il avait dit : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. » « N'est-il pas Jésus, fils de Joseph, dont nous avons tous connu le père et la mère! Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel? » Jésus leur répondit : « Ne murmurez pas entre vous. Personne ne peut venir à moi, à moins que le Père qui m'a envoyé ne l'attire[1], et je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les Prophètes : « Ils seront tous dociles à Dieu. » Quiconque a entendu le Père et a été enseigné par lui vient à moi. Non que quelqu'un ait jamais vu le Père, si ce n'est Celui qui est de Dieu : Celui-là a vu le Père. Je vous le dis : Celui qui croit en moi a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts. Voici le pain descendu du ciel. Si quelqu'un en mange, il ne mourra point. Je suis le pain vivant descendu du ciel; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et, ce pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde[2]. »

---

1. Avant d'aller plus loin, le Seigneur rappelle ses auditeurs à l'esprit de docilité et à la nécessité, pour le comprendre et le croire, d'être éclairés par Dieu. Au lieu de prier, les Juifs murmurent et reviennent à leurs vieilles objections.

2. Jésus précise davantage : il est le pain qu'il faut manger. Et il ajoute : Ce pain est ma chair. A ce dernier mot, les murmures éclatent. Quand les apôtres comprenaient mal, Jésus s'expliquait. Ici, loin de se corriger, il insiste et accumule ses affirmations. « Ma

Les Juifs disputaient entre eux, disant : « Comment peut-il nous donner sa chair à manger? » Jésus reprit : « En vérité, en vérité, je vous l'affirme : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Ma chair est, en effet, vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage. Qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui. Comme mon Père vivant m'a envoyé, moi je vis pour mon Père, et, celui qui me mange, vivra pour moi. Tel est le pain descendu du ciel; il n'en sera pas comme de vos pères qui ont mangé la manne et qui sont morts. Celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

Jésus dit tout cela, en enseignant dans la synagogue de Capharnaüm. Beaucoup de ses disciples dirent : « Ce langage est bien dur, et qui peut l'accepter[1]? Jésus, sachant en lui-même ce que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : « Ceci vous scandalise? Que sera-ce quand vous verrez le Fils de l'Homme remontant où il était auparavant? C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert à rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. Mais il y en a, parmi vous, qui ne croient pas. »

---

chair est vraiment une nourriture... » C'est donc bien cela qu'il veut faire entendre.

1. Évidemment ce langage était dur et inintelligible. A en juger par la chair, par les données de l'expérience, c'était à n'y rien comprendre. Mais « la chair ne sert à rien. » Il fallait, tout simplement, s'en remettre à Jésus. Celui qui ne compte que sur sa seule raison et l'évidence qu'elle obtient, reste dans la nuit et court risque d'apostasier, comme firent les disciples raisonneurs.

Dès le commencement, Jésus savait quels étaient les incroyants et qui le devait trahir. Aussi disait-il : « Je vous ai affirmé que personne ne peut venir à moi, si cela ne lui est donné par mon Père. »

De ce coup, beaucoup de ses disciples l'abandonnèrent et ne le suivaient plus. Jésus dit alors aux Douze : « Voulez-vous, vous aussi, vous en aller? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous? Les paroles de la vie éternelle, c'est toi qui les as[1]. Et nous, nous avons cru et connu que tu es le Christ, le Fils de Dieu. » Jésus leur répondit : « Vous, les Douze, n'est-ce pas moi qui vous ai choisis, et cependant un d'entre vous est un diable. » Il parlait de Judas l'Iscariote, fils de Simon. C'est lui qui devait le trahir, bien qu'il fût un des Douze. (Joan., VI, 22-72.)

Ensuite Jésus se rembarqua pour le pays de Génésareth; il y aborda, et, dès qu'il descendit de la barque, on le reconnut et on annonça sa venue. Parcourant tout le pays, on réunit sur des grabats tous les malades et on les portait, de toutes parts, là où on savait qu'était Jésus. Où qu'il entrât, bourgs, villages ou villes, on disposait les malades sur les places et on le priait de laisser au moins toucher la frange de ses vêtements. Tous ceux qui le touchaient étaient guéris. (Matt., XIV, 34-36; Marc., VI, 53-56.)

1. Voilà qui était sage. Pierre n'a pas compris, lui non plus, comment il se pourrait nourrir de la chair de Jésus. Mais il s'en remet à lui, parce qu'il est le Fils de Dieu. Un jour, au jour de la Cène, l'énigme sera éclaircie.

QUATRIÈME PARTIE

De la troisième à la quatrième Pâque (an 29 à 30).

I. — En Galilée et aux environs.

1. — *Le scandale des Pharisiens. — Ce qui souille l'homme.*

Le Seigneur ne semble pas être allé à Jérusalem pour la Pâque de cette année (29), dont on signalait l'approche avant le miracle de la multiplication des pains. Il parcourait la Galilée et ne voulait pas aller en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le tuer et que son heure n'était pas venue. (Joan., VII, 1.)

Un jour, des pharisiens et quelques scribes, qui, eux, revenaient de Jérusalem, s'approchèrent de Jésus, et, voyant quelques-uns de ses disciples manger du pain sans s'être lavé les mains, ils les blâmèrent. Les pharisiens, en effet, et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être plusieurs fois lavé les mains, respectant les traditions des anciens. Quand ils reviennent de la place, s'ils ne sont pas purifiés, ils ne mangent pas, et il est bien d'autres observances qu'ils ont coutume de respecter : l'ablution des calices, des cruches, des vases d'airain, des lits. Donc, les Pharisiens dirent à Jésus : « Pour-

quoi tes disciples violent-ils les traditions des anciens? Ils ne se lavent pas les mains, avant de manger. »

Jésus leur répondit : « Et vous, pourquoi violez-vous les commandements de Dieu, sous prétexte d'observer vos traditions? Le prophète Isaïe a bien prophétisé de vous, quand il a dit : « Ce peuple m'honore des lèvres, « mais son cœur est éloigné de moi. » Abandonnant les commandements de Dieu, vous tenez aux traditions des hommes, à l'ablution des vases et des coupes. Vous observez bien d'autres choses analogues. Vous abrogez le précepte de Dieu pour observer votre tradition. Dieu a dit, en effet, par Moïse : « Honore ton père et ta « mère. Celui qui aura maudit son père ou sa mère « sera puni de mort. » Vous, vous dites : « Celui qui « dit à son père et à sa mère : Le bien dont j'aurais « pu vous aider est *corban*, c'est-à-dire voué à Dieu, « celui-là, par suite, n'a plus rien à faire pour son père « ou sa mère [1]. » Ainsi faisant, vous détruisez la parole de Dieu, au profit de la tradition que vous enseignez.

« Hypocrites, c'est bien de vous qu'Isaïe a dit : « Ce « peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin « de moi. Il m'honore sans cause, enseignant des doc- « trines et des commandements humains. »

Et, appelant de nouveau la foule, Jésus lui dit : « Entendez tous et comprenez. Il n'y a rien qui soit hors de l'homme qui puisse le souiller, en entrant en lui. C'est

1. Il suffisait de déclarer un objet *corban* (voué à Dieu), pour qu'il devînt intangible. Ceux dont parle Jésus vouaient ainsi leurs biens, puis disaient à leurs parents : « Nous sommes fâchés de ne pouvoir vous donner de nos biens, mais ils sont *corban*. » C'était une misérable rouerie, par laquelle ils se dispensaient de secourir leurs parents.

ce qui sort de l'homme qui le souille. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende. » Rentrés dans une maison, loin de la foule, les disciples demandèrent à Jésus de s'expliquer : « Tu sais, lui dirent-ils, que les pharisiens ont été scandalisés par tes paroles. » Jésus leur répondit : « Toute plante qui n'a pas été plantée par mon Père céleste sera arrachée[1]. Laissez-les; ce sont des aveugles et des conducteurs d'aveugles. Si un aveugle conduit un aveugle, tous deux tombent dans le fossé. »

Pierre dit alors : « Explique-nous ton langage. » Il répondit : « Vous êtes donc encore sans intelligence? Ne comprenez-vous pas que ce qui entre dans la bouche ne pénètre pas dans le cœur, mais va dans l'estomac et en est expulsé? Ce qui vient de la bouche et sort du cœur, voilà ce qui souille l'homme. Du cœur de l'homme, en effet, viennent les mauvaises pensées, les adultères, les fornications, les homicides, les vols, l'avarice, la méchanceté, la fourberie, les impudicités, les mauvais regards, les blasphèmes, l'orgueil, la sottise. Voilà ce qui souille l'homme; mais manger sans s'être lavé les mains, cela ne souille pas l'homme[2]. » (Matt., xv, 1-20; Marc., vii, 1-23.)

1. La loi mosaïque était bien une plante plantée par Dieu, mais les défigurations qu'elle avait subies étaient humaines.

2. Si Pierre avait bien compris ce langage, la vision de Joppé (Act., x.) eût été inutile. Il faudra de longues luttes, soutenues surtout par saint Paul, pour amener les judéo-chrétiens à comprendre, d'abord que Dieu ne fait pas acception des personnes, et puis que le chrétien n'est plus tenu aux lois mosaïques concernant les aliments purs ou impurs. Ce que le Seigneur cherchait à détruire, c'est le masque de sainteté consistant en des rites extérieurs, mais laissant à l'âme toute sa corruption. Tous les paganismes ont connu cette tendance à réduire la religion à des rites minutieux, sans rapport avec une morale sincère. Le Judaïsme, lui-même, en était venu là.

2. — *La Cananéenne.*

S'en allant de là, Jésus se retira sur les frontières de Tyr et de Sidon. Il entra dans une maison et ne voulait pas qu'on sût sa présence, mais il ne put se cacher. Et voici qu'une femme cananéenne, qui avait une fille possédée de l'esprit immonde, dès qu'elle sut Jésus arrivé, entra et se jeta à ses pieds, disant : « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David, ma fille est tourmentée du démon. » Jésus ne répondit pas un mot. S'approchant de lui, ses disciples lui dirent : « Renvoie-la ; elle crie après nous. » Il répondit : « Non. Je ne suis envoyé qu'aux brebis qui ont péri de la maison d'Israël. »

Cette femme était païenne, Syrophénicienne d'origine. Jésus lui dit enfin : « Laissez-moi d'abord rassasier mes fils. Il n'est pas bon de prendre le pain des fils et de le jeter aux chiens[1]. » Elle répondit : « Mais oui, Seigneur, les petits chiens mangent bien, sous la table, les miettes qui tombent du pain des enfants. » Alors Jésus lui dit : « O femme, ta foi est grande. Qu'il te soit fait ce que tu veux. Pour cette parole, va ; le démon est sorti de ta fille. » L'enfant fut, en effet, guérie à ce moment. La femme s'en alla et trouva sa fille couchée et délivrée du démon. (Matt., xv, 21-28 ; Marc., vii, 24-30.)

1. Tout Gentil était chien pour les Juifs.

3. — *Dans la Décapole. — Le Sourd-Muet. Seconde multiplication des pains.*

Partant des frontières de Tyr, Jésus vint par la région de Sidon, vers la mer de Galilée, en pleine Décapole[1]. On lui mena un sourd-muet et on le pria de lui imposer les mains. L'attirant hors de la foule, Jésus mit ses doigts dans ses oreilles, et, de sa salive, il toucha sa langue. Et, levant les yeux au ciel, il gémit et dit : « *Ephpheta* », c'est-à-dire : Ouvre-toi. Aussitôt les oreilles du sourd, s'ouvrirent et le lien de la langue fut dénoué, et il parlait bien. Jésus lui ordonna de ne rien dire, mais, plus il ordonnait, plus on racontait ses miracles et on l'admirait davantage. « Il a tout fait excellemment, disait-on. Il a fait entendre les sourds et parler les muets. » (Marc., VII, 31-37.)

Les foules accouraient à Jésus, traînant des aveugles, des boiteux, des malades. On les jetait à ses pieds et il les guérissait. A cette vue, tous louaient le Dieu d'Israël. Voyant cette foule si nombreuse, et qui n'avait pas de quoi manger, Jésus appela ses disciples et leur dit : « J'ai pitié de cette foule, car voici trois jours qu'elle me suit. Ils n'ont pas de quoi manger et je ne veux pas les renvoyer à jeun. Si je les renvoyais, ils tomberaient en route, car certains d'entre eux viennent de loin. » Ses disciples répondirent : « Qui pourrait les nourrir en ce désert? » Jésus leur demanda : « Combien de pains

1. La Décapole : région située à l'est et au sud-est du lac de Tibériade.

avez-vous? » Ils dirent : « Sept. » Jésus leur ordonna alors de s'asseoir par terre, et, prenant les sept pains, il rendit grâce, les partagea et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuassent à la foule. Il y avait aussi quelques petits poissons. Il les bénit et les fit distribuer. Tous mangèrent, furent rassasiés et on emporta sept corbeilles de restes. Or, il y avait quatre mille convives. Aussitôt après, ayant congédié la foule, et montant en barque avec ses disciples, Jésus vint à Magedan (ou Dalmanutha)[1], au sud du lac. (Matt., xv, 30-39; Marc., viii, 1-10.)

4. — *Le Signe demandé par les Pharisiens.*

Des pharisiens et des Sadducéens vinrent à lui et lui demandèrent, pour le tenter, de leur montrer un prodige dans le ciel. Il leur répondit : « Le soir venu, vous dites : « Il fera beau, car le ciel est rouge », et, le matin : « Aujourd'hui, orage, car le ciel est triste et rutilant. » Quand vous voyez les nuages courir de l'Orient à l'Occident, vous dites : « La pluie va tomber », et il en arrive ainsi. Quand l'auster souffle, vous dites : « Il fera « chaud », et il fait chaud. Hypocrites! vous savez interpréter la couleur du ciel, et vous ne pouvez comprendre les signes des temps[2]. Comment ne discernez-vous pas ce qui est juste? » Et, gémissant, il ajouta : « Pourquoi cette génération méchante et adultère demande-t-elle un prodige? Il ne lui en sera présenté qu'un, celui du pro-

1. Peut-être Magdala, aujourd'hui Medjsel; Dalmanutha serait une localité voisine, disparue.

2. Ils auraient pu, aux œuvres du Seigneur, comprendre qu'il était le Messie.

phète Jonas[1]. » Et, les laissant, il monta de nouveau en barque et passa le lac. (Matt., XVI, 1-4; Marc., VIII, 11-13.)

Mais ses disciples avaient oublié de porter des vivres. Ils n'avaient qu'un pain, dans la barque. « Prenez garde, leur dit Jésus, défiez-vous du ferment[2] des pharisiens et des Sadducéens, et du ferment d'Hérode. » Eux pensaient, en eux-mêmes, et se disaient : « C'est que nous n'avons pas pris du pain! » Jésus, les devinant, leur dit : « Hommes de peu de foi, pourquoi pensez-vous que vous n'avez pas de pain? Vous ne comprenez pas encore. Votre cœur est aveuglé. Ayant des yeux, vous ne voyez pas; des oreilles, vous n'entendez pas. Vous ne vous souvenez de rien. Quand j'ai distribué les cinq pains à cinq mille hommes, combien de corbeilles pleines avez-vous rapportées? » Ils dirent : « Douze. » — Et, quand j'ai distribué sept pains à quatre mille hommes, combien de corbeilles avez-vous rapportées? Ils dirent : « Sept. » — Comment donc, reprit Jésus, ne comprenez-vous pas que ce n'est pas à propos de pain que je vous ai dit : « Défiez-vous du fer-« ment des pharisiens et des Sadducéens? »

Ils comprirent alors qu'il ne disait pas de se défier du ferment du pain, mais de la doctrine des pharisiens et des Sadducéens. (Matt., XVI, 5-12; Marc., VIII, 14-21.)

---

1. Souvent le Seigneur renverra ses auditeurs à cette preuve de sa résurrection, qui rappelle le miracle de Jonas, demeuré trois jours enseveli.

2. Ce ferment, il le dira ailleurs, c'est l'hypocrisie.

5. — *L'aveugle de Bethsaïde.*

Ils arrivèrent à Bethsaïde. On lui amena un aveugle, en le priant de le toucher. Jésus prit la main de l'aveugle, l'amena avec lui hors du bourg, et, lui ayant mis de la salive sur les yeux et lui imposant les mains, il lui demanda s'il voyait. L'aveugle, regardant, dit : « Je vois les hommes marcher, pareils à des arbres. » Jésus lui imposa encore les mains sur les yeux et il vit mieux, et, bientôt, la vue lui revint de façon qu'il voyait tout distinctement. Jésus le renvoya chez lui en disant : « Va en ta maison, et, si tu entres dans le bourg, ne dis rien à personne[1]. » (Marc., VIII, 22-26.)

6. — *A Césarée. — La Confession de Pierre. La Passion prédite.*

Partant de là, Jésus se dirigea avec ses disciples vers Césarée de Philippe, et, en route, comme il était avec ses disciples, il leur demanda : « Qui est-ce que les foules disent que je suis? » Ils répondirent : « Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste, les autres Élie; d'autres, Jérémie, ou l'un des anciens prophètes, ressuscité. » Alors Jésus leur dit : « Mais vous, qui pensez-vous que je suis? » Simon-Pierre répondit : « Tu es le Christ, le

1. En Galilée surtout, Jésus voudrait qu'on tût ses miracles, afin de ne pas provoquer l'enthousiasme d'un peuple qui cherchait une occasion de se faire un tribun.

Fils du Dieu vivant. » Jésus lui dit : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car ce n'est pas la chair ni le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que, sur cette pierre je bâtirai mon Église et que les portes[1] de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux. Et tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié au ciel; tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié au ciel. » Il ordonna ensuite à ses disciples de ne pas publier encore qu'il était le Fils de Dieu. (Matt., XVI, 13-20; Marc., VIII, 27-30.)

Alors Jésus commença à apprendre à ses disciples qu'il faudrait qu'il allât à Jérusalem et qu'il souffrît beaucoup, et qu'il fût condamné par les anciens et les scribes et les princes des prêtres, qu'il fût tué et qu'il ressuscitât, trois jours après. Il affirmait cela clairement. Le prenant à part, Pierre se prit à le blâmer, disant : « Chasse cette pensée, Seigneur. Cela ne t'arrivera point. » Se retournant, et voyant ses disciples, Jésus menaça Pierre et lui dit : « Éloigne-toi de moi, Satan, tu me scandalises. Tu ne goûtes pas ce qui est de Dieu, mais ce qui est humain. »

Et, convoquant la foule avec ses disciples, il dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne chaque jour sa croix[2] et me suive. Qui voudra sauver sa vie la perdra; qui aura sacrifié sa vie pour moi et pour l'Évangile, la sauvera. Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il perd son âme et

1. Les *Portes*, c'est-à-dire la puissance. On dit encore : la *Sublime Porte*, pour désigner l'empire turc.

2. Ce mot n'aura toute sa saveur que lorsqu'on aura vu Jésus en croix.

l'expose, ou que donnerait un homme, en échange de son âme? Celui qui aura rougi de moi et de ma parole, devant cette génération adultère ou pécheresse, le Fils de l'homme rougira de lui, quand il viendra dans sa majesté et dans celle de son Père, avec les saints anges. Car le Fils de l'homme viendra dans la gloire du Père avec les anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres. »

Il ajoutait : « Je le déclare, il y en a, parmi vous, qui ne mourront pas avant d'avoir vu le Fils de l'homme venant dans sa royauté[1]. » (Matt., XVI, 21-28; Marc., VIII, 31-38; Luc., IX, 22-27.)

7. — *La Transfiguration.*

Six ou huit jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il les mena sur une montagne[2] écartée et élevée, pour y prier. Or, tandis qu'il priait, son visage changea et se transfigura. Il brilla comme le soleil, et ses vêtements devinrent resplendissants et plus blancs que neige, d'une blancheur qu'aucun foulon sur terre ne peut obtenir. Et deux personnages parlaient avec lui. C'étaient Moïse et Élie, apparaissant dans leur majesté. Et ils parlaient de la Passion qu'il consommerait à Jérusalem[3]. Pierre et ses compagnons, accablés de sommeil,

1. Allusion soit à la prochaine transfiguration, soit à la ruine de Jérusalem, qui serait une manifestation de la royauté, de la puissance du Fils de l'homme.

2. Soit le Thabor, à deux lieues au sud-est de Nazareth, soit une cime du grand Hennon, près de Césarée de Philippes.

3. Cette Passion est le centre moral du monde. Tout y converge.

s'étaient d'abord endormis. Se réveillant, ils virent la majesté de Jésus, et les deux personnages qui étaient à ses côtés. Comme ceux-ci s'éloignaient, Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon d'être ici. Si tu veux, faisons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, l'autre pour Élie. » Il ne savait trop ce qu'il disait. Tous étaient terrifiés.

Il parlait encore, qu'une nuée lumineuse les environna. Ils craignirent davantage, en pénétrant dans cette nuée. Et une voix partit de la nuée, qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances. Écoutez-le. » Ces mots achevés, Jésus se trouva seul. Alors ses disciples tombèrent, le visage contre terre, et tremblèrent. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Levez-vous, ne craignez pas. » Levant les yeux, et regardant tout autour, ils ne virent plus personne autre que Jésus.

Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur dit : « Ne racontez à personne cette vision, avant que le Fils de l'homme ne ressuscite d'entre les morts. » Ils se turent et ne dirent alors rien de ce qu'ils avaient vu[1], mais ils se demandaient ce que pouvaient signifier ces mots : « Quand il serait ressuscité d'entre les morts. » (Matt., XVII, 1-9; Marc., IX, 1-9; Luc., IX, 28-36.)

Ils l'interrogèrent et lui demandèrent : « Pourquoi les scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant? — Élie doit venir, en effet, répondit Jésus[2], et tout rétablir. Mais Élie est déjà venu. Ils ne l'ont pas reconnu et l'ont traité selon leur esprit; de même ils feront souf-

1. Saint Pierre rappellera, dans sa IIe épître (I, 16-19), cette transfiguration où il fut « témoin oculaire de la majesté du Seigneur. »

2. Élie viendra plus tard, au second avènement. Jean a été l'Élie du premier avènement.

frir le Fils de l'homme. » Les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean-Baptiste. (Matt., XVII, 10-13; Marc., IX, 10-12.)

8. — *Guérison de l'Enfant possédé.*

Le lendemain, Jésus, rejoignant ses autres disciples, les vit entourés d'une grande foule et de scribes qui disputaient entre eux. Tout le peuple apercevant Jésus fut stupéfait et accourut le saluer. « Sur quoi disputez-vous? » leur dit-il. Un homme sortit alors de la foule, et, tombant à genoux devant lui, dit : « Maître, je t'ai mené mon fils, qui est possédé d'un démon muet. C'est mon fils unique. Je t'en prie, regarde-le. Aie pitié de lui, car il est lunatique[1] et il souffre beaucoup. Il tombe tantôt dans le feu, tantôt dans l'eau. Partout où cela le saisit, il écume, grince des dents et tombe raide. J'ai prié tes disciples de le chasser et ils n'ont pas pu. »

Jésus répondit : « O génération incrédule et perverse! Combien de temps resterai-je parmi vous et vous souffrirai-je? Mène-moi ton fils. » On le conduisit. Dès qu'il aperçut Jésus, le démon saisit l'enfant, qui, se roulant par terre, écumait. Jésus demanda au père. « Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il? » Le père dit : « Depuis son enfance. Le démon le jette souvent dans le feu ou dans l'eau, pour le tuer. Si tu peux quelque chose, aide-nous, aie pitié de nous. » Jésus lui dit : « Si tu peux croire, tout est possible au croyant. — Je crois, Seigneur, répondit le père avec larmes, mais aide mon peu de foi. » Jésus, voyant la foule accourir, menaça

1. Épileptique. On attribuait ce mal à l'influence de la lune.

l'esprit immonde et lui dit : « Esprit sourd et muet, je te le commande : sors de cet enfant et ne rentre plus jamais en lui. »

Poussant un cri, et agitant violemment l'enfant, le démon sortit.

L'enfant parut mort, si bien que beaucoup disaient : « Il est mort » ; mais Jésus, prenant sa main, le dressa, le guérit et le rendit à son père. Tous furent stupéfaits de la grandeur de Dieu.

Rentrés dans la maison, les disciples, s'approchant secrètement de Jésus, lui dirent : « Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser? » Jésus leur répondit : « A cause de votre incrédulité. Je vous le dis, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Déplace-toi, et elle se déplacerait, et rien ne vous serait impossible. Mais ce genre de démon n'est chassé que par le jeûne et la prière. » (Matt., XVII, 14-20; Marc., IX, 13-28.)

9. — *A Capharnaüm : l'Impôt cultuel. L'Humilité. — Le Scandale.*

[Du Thabor Jésus se rendit à Capharnaüm]. En route, il instruisait ses disciples. « Mettez bien ces paroles dans vos cœurs, leur disait-il. Le Fils de l'homme sera livré aux mains des hommes. On le tuera et, le troisième jour, il ressuscitera. » Mais eux ne comprenaient point cette parole. Elle leur restait voilée. Ils ne l'entendaient pas et craignaient de se la faire expliquer[1]. Ils furent très

1. Ils ne comprendront jamais les prédictions, de plus en plus précises. Et ils ne veulent pas comprendre; ils ont peur de compren-

contristés. Cependant la pensée leur revint de savoir lequel d'entre eux était le plus grand. (Matt., XVII, 21, 22; Marc., IX, 30-32; Luc., IX. 44-46.)

Les disciples arrivés à Capharnaüm, ceux qui recouvraient le didrachme [de l'impôt cultuel] s'approchèrent de Pierre et lui dirent : « Votre maître, ne donne-t-il pas le didrachme[1] ? » Il répondit : « Oui », et entra dans la maison. Le prévenant : « Simon, lui dit Jésus, que t'en semble? Les rois de la terre, sur qui prélèvent-ils le tribut ou le cens, sur leurs enfants ou sur les étrangers? — Sur les étrangers, » répondit Pierre. « Alors, reprit Jésus, les fils en sont dispensés. Mais pour ne pas les scandaliser, va à la mer, jette l'hameçon et prends le premier poisson qui se présentera. Ouvre sa bouche. Tu y trouveras un statère. Prends-le et donne-le, pour moi et pour toi. » (Matt., XVII, 23-26.)

Puis, sachant la pensée qu'ils avaient eue en chemin, Jésus demanda à ses disciples : « Que traitiez-vous en route?» Ils se turent, car ils s'étaient disputés entre eux, pour savoir quel était le plus grand. S'asseyant, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il se fasse le dernier et le serviteur de tous »; et, appelant un petit enfant, il le plaça près de lui, au milieu d'eux, et l'ayant entouré de ses bras, il leur dit : « Je vous le dis, si vous ne vous convertissez et ne devenez semblables aux petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Celui qui se fera petit

dre. Leurs pères avaient-ils jamais compris, dans l'Écriture, ce qui annonçait les douleurs du Messie? Ils n'en avaient retenu que les aspects heureux.

1. Didrachme, deux drachmes, environ 1 fr. 75. Statère ou quadruple drachme.

comme ce petit enfant, c'est celui-là qui sera le plus grand dans le royaume des cieux. Et celui qui aura reçu un de ces petits en mon nom, m'aura reçu ; et celui qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé. Celui qui est le moindre parmi vous tous, celui-là est le plus grand. » (Matt., XVIII, 1-5; Marc., IX, 32-36 ; Luc., IX, 47, 48.)

« Mais si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'une meule de moulin soit attachée à son cou et qu'il soit jeté au fond de la mer. Prenez garde de mépriser un de ces petits. Je vous le dis : Leurs anges[1], aux cieux, voient toujours la face de mon Père qui est aux cieux. Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu. Que vous en semble? Si quelqu'un avait cent brebis, et qu'une s'égare, ne laisserait-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans la montagne, pour aller à la recherche de l'égarée? S'il la retrouve, il se réjouit davantage à son sujet, qu'au sujet des quatre-vingt-dix-neuf qui n'étaient point perdues.

« De même, votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits périsse.

« Malheur au monde à cause de ces scandales! Il est inévitable que des scandales viennent, mais malheur à l'homme par qui ils viennent. Si ta main te scandalise, tranche-la[2]; mieux vaut, pour toi, entrer mutilé au

1. Leurs anges gardiens. C'est faire entendre que d'autres aussi ont leurs anges. Jésus veut dire, sans doute : « Ne méprisez pas les humbles; aussi bien, eux aussi, ils ont des anges qui ont libre accès auprès de Dieu. »

2. Tranche-la : N'agis pas, ne regarde pas, ne marche pas. (V. p. 55. Saint Matthieu avait joint ces préceptes au Sermon sur la Montagne.)

royaume des cieux que, ayant tes deux mains, aller dans la géhenne, dans le feu inextinguible, où le ver des condamnés ne meurt pas, où le feu ne s'éteint pas. Si ton pied te scandalise, ampute-le et rejette-le; mieux vaut, pour toi, entrer éclopé ou boiteux au ciel, qu'avec tes deux mains et tes deux pieds être jeté dans la géhenne du feu inextinguible. Si ton œil te scandalise, arrache-le. Mieux vaut, pour toi, entrer dans le ciel avec un œil, qu'être jeté avec les deux yeux dans la géhenne du feu inextinguible.

« Chacun sera salé par le feu[1], de même que toute victime est salée de sel et rendue incorruptible, et si ce sel est affadi, avec quoi le salera-t-on lui-même? Ayez du sel en vous, et ayez la paix entre vous. » (Matt., XVIII, 6-14; Marc., IX, 41-47; Luc., XVII, 1, 2.)

10. — *La Magnanimité. — Le Pardon. Le Créancier inexorable. — Le Serviteur inutile.*

Jean lui répondit : « Maître, nous avons vu quelqu'un, qui, en ton nom, chassait les démons. Nous l'en avons empêché, parce qu'il ne nous suit pas. » Jésus lui dit : « Ne l'empêche donc pas, car personne ne peut faire de miracle en mon nom, et, sitôt après, parler mal de moi[2]. Qui n'est pas contre vous est pour vous.

1. Les victimes sont rendues incorruptibles par le sel; les condamnés seraient rendus incorruptibles par le feu qui les tourmente, mais les conserve. Le sens de cette pensée reste obscur.

2. Car il a agi de bonne foi. Ceux qui, de bonne foi, font le bien, travaillent pour Dieu. Ne les empêchons pas, sous prétexte qu'ils ne sortent pas de nos rangs.

Quiconque vous aura donné un verre d'eau en mon nom, parce que vous êtes du Christ, je vous le dis, il n'a pas perdu sa récompense.» (Matt., x, 42; Marc., ix, 37-40; Luc., ix, 49, 50.)

« Faites bien attention : Si ton frère a péché contre toi, va, reprends-le seul à seul, et, s'il se repent, pardonne-lui; tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends avec toi un témoin ou deux, car le témoignage d'un ou deux témoins autorise toute parole. S'il ne les écoute pas, dénonce-le à l'Église. S'il n'écoute pas l'Église, qu'il te soit comme un païen ou un publicain[1]. Je vous le dis : Tout ce que vous aurez lié sur terre, sera lié au ciel, et tout ce que vous aurez délié sur terre, sera délié au ciel. » (Matt., xviii, 15-17.)

« Je vous le répète : Si deux d'entre vous s'entendent sur terre, tout ce qu'ils demanderont leur sera accordé par mon Père qui est au ciel. Car où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » (Matt., xviii, 19, 20.)

Alors Pierre, s'approchant de Jésus, lui dit : « Seigneur, combien de fois, mon frère ayant péché contre moi, lui pardonnerai-je? Irai-je jusqu'à sept fois? » Jésus lui dit : « Je ne dis pas sept fois, mais septante fois sept fois[2]. »

Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre leurs comptes à des serviteurs. Il com-

1. Voilà le procédé évangélique et loyal. Il faut avoir de bien fortes raisons pour changer de procédé et pour recourir immédiatement à la dénonciation à l'Église, surtout si cette dénonciation est occulte, et ne laisse pas à l'accusé la possibilité de s'expliquer sur un acte qu'on a, peut-être, mal compris.

2. Ce chiffre veut dire un nombre illimité.

mence, et on lui en présente un qui lui devait dix mille talents[1]. Étant insolvable, le maître ordonne que le débiteur soit vendu, lui, sa femme, ses enfants, tout ce qu'il a. Mais, tombant à ses pieds, le serviteur le prie et lui dit : « Aie un peu de patience envers moi et je te rendrai tout. » Ému, le maître renvoya le serviteur et lui remit sa dette. Mais, à peine sorti, voici que ce serviteur rencontre un de ses camarades qui lui devait cent deniers. Le saisissant à l'étouffer, il lui crie : « Rends ce que tu me dois. » Tombant à ses pieds, le serviteur le suppliait en disant : « Aie un peu de patience envers moi, et je te rendrai tout. » Mais lui ne voulut rien savoir, et il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il eût payé sa dette.

Ce que voyant, les autres serviteurs furent fort attristés et vinrent raconter au maître ce qui s'était passé. Indigné, le maître manda le premier serviteur et lui dit : « Méchant serviteur, je t'ai remis toute ta dette parce que tu m'as prié. Ne devais-tu pas avoir pitié de ton camarade, comme j'ai eu pitié de toi? »

Et, dans sa colère, il le fit livrer aux exécuteurs, jusqu'à ce qu'il eût rendu tout son dû.

« Ainsi, ajouta Jésus, mon Père céleste en agira-t-il avec vous, si chacun de vous ne pardonne cordialement à son frère. » (Matt., XVIII, 21-35.)

Les apôtres dirent alors au Seigneur : « Augmente

1. Le talent d'argent valait 6.000 drachmes; le talent d'or, dix talents d'argent. Dix mille talents : ce chiffre énorme (60 ou 600 millions de drachmes, suivant qu'il s'agit de talents d'argent ou d'or), représente nos dettes envers Dieu. Les cent deniers (80 francs) représentent les dettes du prochain envers nous, insignifiantes en comparaisons des premières.

en nous la foi. » Le Seigneur leur répondit : « Si vous aviez de la foi, gros comme un grain de sénevé, vous diriez à cet arbre : Déracine-toi et va te planter dans la mer, et il vous obéirait.

« Qui d'entre vous, ayant un serviteur revenant de labourer ou de paître, lui dit : « Allons viens, repose-« toi. » Il lui dit plutôt : « Prépare-moi de quoi dîner, « puis ceins-toi, et sers-moi pendant que je mange, après « quoi, tu en feras autant.» Ensuite, aura-t-il de la reconnaissance pour ce serviteur, parce qu'il a obéi? Je ne pense pas[1]. De même, vous, quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites-vous bien : « Nous « sommes des serviteurs inutiles; nous n'avons fait que « ce que nous devions faire. » (Luc., XVII, 5-10.)

II. — Le Départ pour la Fête des Tentes

1. — *Adieux à la Galilée.*

On approchait de la fête des Juifs, appelée fête des Tentes[2]. Les frères de Jésus lui dirent : « Pars donc d'ici et va en Judée, afin que tes disciples voient les merveilles que tu fais. Personne ne doit rien faire en se

1. Le maître aurait de la reconnaissance pour un serviteur qui aurait fait de l'héroïsme. Quand on a fait simplement son devoir, il ne faut pas chercher de louange, ni se croire un homme extraordinaire. On a fait son devoir; on a payé sa dette. Voilà tout. C'est la moindre des choses.

2. Ou des Tabernacles, rappelant la sortie d'Égypte et les tentes du désert. Elle durait une semaine et se célébrait le 15e jour du mois de Tichri (octobre).

cachant, mais on cherche à être vu[1]. Puisque tu fais ces merveilles, manifeste-toi au monde. » Car pas même ses frères[2] ne croyaient en lui.

Jésus leur répondit : « Mon heure n'est pas encore venue, mais c'est toujours votre heure, à vous. Le monde ne peut vous haïr; moi, il me hait, parce que je porte témoignage contre lui et parce que je dis que ses œuvres sont mauvaises. Vous, allez à cette fête, moi je n'y vais pas encore, parce que mon heure n'est pas encore venue. » Et il resta en Galilée. (Joan., VII, 2-9.)

Alors il se mit à reprocher aux cités, dans lesquelles tant de miracles avaient été accomplis, de n'avoir pas fait pénitence. « Malheur à toi, Corozaïn, malheur à toi, Bethsaïde! Car si, en Tyr et Sidon, avaient été faits les miracles faits chez vous, elles se seraient couvertes de cilice et de cendre et auraient fait pénitence. Aussi, je vous le dis : Il sera plus remis, au jour du jugement, à Tyr et à Sidon qu'à vous. Et toi, Capharnaüm, est-ce que tu t'exalteras toujours jusqu'au ciel? Tu descendras jusqu'en enfer, car si, à Sodome, on avait fait les miracles qui ont été accomplis chez toi, peut-être vivrait-elle encore aujourd'hui. Mais, je vous le dis, à la terre de Sodome il sera plus remis, au jour du jugement, qu'à toi. » (Matt., XI, 20-24; Luc., X, 13-15.)

Après que ses frères furent partis, Jésus alla, lui aussi, à la fête en traversant la Galilée, mais il ne voulait pas qu'on sût son départ, et il se cachait presque. (Joan., VII, 10.)

1. C'est le contraire de l'esprit du Seigneur. Sans se cacher, il ne faut pas agir pour être vu et acquérir de la célébrité.

2. Ses frères : v. p. 32, n. 1.

2. — *Mauvais accueil en Samarie.*

Le temps de son départ du monde approchant, il tourna résolument son visage vers Jérusalem[1]. Il envoya au-devant de lui des messagers. Ceux-ci partirent et pénétrèrent dans une ville de Samarie, pour préparer un gîte au Seigneur. Mais les habitants ne voulurent pas le recevoir, parce que son itinéraire le menait à Jérusalem[2]. Ce que voyant, Jacques et Jean dirent à Jésus : « Seigneur, veux-tu que nous disions au feu du ciel de descendre et de les consumer? » — Se tournant vers eux, Jésus les gronda et leur dit : « Vous ignorez de quel esprit vous êtes inspirés. Le Fils de l'homme n'est point venu perdre les âmes, mais les sauver[3]. » Et, s'éloignant, ils gagnèrent un autre bourg. (Luc., IX, 51-56.)

3. — *Que faire, quand Jésus appelle?*

Comme ils cheminaient, quelqu'un dit à Jésus : « Je te suivrai partout où tu iras. » Jésus lui répondit : « Les renards ont leurs tanières, et les oiseaux du ciel leurs nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » En revanche, Jésus dit à un autre : « Suis-moi! » Celui-ci lui répondit : « Seigneur, permets-moi, d'abord, d'aller ensevelir mon père. » Jésus lui dit : « Laisse les

1. Quitter la Galilée pour gagner la Judée, c'était aller au martyre.
2. Les Samaritains gardaient un ressentiment invétéré aux Juifs.
3. On ne sauve pas en écrasant par des coups de force.

morts ensevelir leurs morts; mais toi, va, et annonce le règne de Dieu. » Un troisième lui dit : « Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'abord d'aller renoncer à ce que j'ai chez moi. » Jésus lui dit : « Personne, mettant la main à la charrue et puis regardant en arrière, n'est apte au royaume de Dieu [1]. » (Luc., IX, 57-62.)

4. — *Mission des soixante-douze disciples.*

Après quoi, Jésus désigna soixante-douze disciples et les envoya deux à deux, en avant, dans toutes les cités ou bourgs où il se proposait de passer. Et il leur dit : « La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers dans son champ. Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux parmi des loups [2]. Ne portez ni sac, ni besace, ni chaussures, et ne vous arrêtez pour saluer personne en chemin. En quelque demeure que vous entriez, dites d'abord : « Paix à cette maison ! » S'il y a là des fils de la paix, votre bénédiction reposera sur eux. Sinon, elle vous reviendra. Restez dans la même maison, mangeant et buvant ce que vous y trouverez : l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas d'une maison à l'autre. Dans toute cité où vous serez et où on vous recevra, mangez ce qu'on vous servira. Guérissez les malades et dites-leur : « Le royaume de Dieu vous

1. Certaines vocations, pour ne pas être compromises, doivent être suivies sans retard.

2. Il répète aux disciples les recommandations faites aux apôtres avant leur mission. (v. p. 90.)

« arrive. » Dans les cités où vous entrez, si l'on ne vous reçoit pas, sortez sur les places et dites : « La poussière « même qui s'est attachée à nos pas, de votre cité, nous « la secouons contre vous. Mais sachez cependant que « le royaume de Dieu approche. » Je vous le dis : Il sera plus pardonné à Sodome, au grand jour, qu'à cette cité. Qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise, me méprise; et qui me méprise, méprise Celui qui m'a envoyé. » (Luc., x, 1-12, 16.)

5. — *L'amour du prochain. — Le bon Samaritain.*

[Jésus était, sans doute, arrivé devant le chemin qui mène de Jéricho à Jérusalem,] quand un docteur de la loi se leva, pour éprouver Jésus, et lui dit : « Maître, que faire pour posséder la vie éternelle ? » Jésus lui répondit : « Dans la loi, qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? » Il dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme et de toutes tes forces et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même. — Tu as bien répondu, dit Jésus : Fais cela et tu vivras. » Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

Le regardant, Jésus lui dit :

« Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho et il tomba sur des brigands qui le dépouillèrent, et qui, l'ayant couvert de plaies, s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

« Or il advint qu'un prêtre descendait la même route. Il vit le blessé et passa outre. De même un lévite, arri-

vant près de cet endroit et voyant le blessé, le dépassa [1].

« Mais un Samaritain qui voyageait approcha de cet endroit, et, apercevant le malheureux, il fut pris de miséricorde. Venant à lui, il pansa ses blessures et y versa de l'huile et du vin. Puis, le hissant sur sa monture, il le conduisit à l'hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il prit deux deniers, les tendit à l'hôtelier et dit : « Prends soin de cet homme ; tout ce que tu auras « dépensé, je te le rendrai à mon retour. » De ces trois, qui te semble avoir agi en prochain envers la victime des brigands ? » Le docteur répondit : « Celui qui a eu de la miséricorde pour lui. — Eh bien ! dit Jésus, va et agis semblablement. » (Luc., x, 25-37.)

6. — *Marthe et Marie.*

Il advint encore, dans ce voyage, que Jésus entra en un certain bourg [2], et une femme, appelée Marthe, le reçut chez elle. Elle avait une sœur appelée Marie, qui, assise aux pieds du Seigneur, écoutait son enseignement. Quant à Marthe, elle s'empressait aux soins nombreux du service. S'arrêtant, elle dit : « Seigneur, tu ne te soucies pas que ma sœur me laisse seule servir ? Dis-lui donc qu'elle m'aide. » Le Seigneur, lui répondant, lui dit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu te troubles pour beaucoup de choses. Or une seule est nécessaire [3].

1. Il était audacieux, de la part du Sauveur, de faire entendre qu'un Samaritain infidèle avait été plus charitable qu'un prêtre et qu'un lévite.

2. Ce bourg était Béthanie.

3. Une seule est indispensable, c'est de faire la volonté de Dieu,

Marie a choisi la meilleure part et elle ne lui sera pas enlevée. » (Luc., x, 38-42.).

7. — *Comment prier.*

Il advint encore que Jésus s'était arrêté pour prier. Dès qu'il cessa, un de ses disciples lui dit : « Seigneur, apprend-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples. » Il leur dit : « Quand vous priez, dites : Père, que ton nom soit sanctifié. Que ton règne arrive. Notre pain de la journée, donne-le nous, aujourd'hui. Et remets-nous nos péchés; aussi bien, nous remettons à quiconque nous doit. Et ne nous induis pas en tentation [1]. »

Jésus ajouta : « Qui d'entre vous, ayant un ami, va le trouver en pleine nuit et lui dit : « Ami, prête-moi « trois pains, car un ami m'arrive de voyage et je n'ai « rien à lui servir. » — De l'intérieur, on lui répond : « Ne m'ennuie pas : la porte est déjà fermée, mes enfants « et moi sommes au lit. Je ne puis me lever pour te rien « donner. » — Que si le visiteur s'obstine à frapper, je vous dis, l'autre se lèvera et lui donnera. Sinon parce qu'il est son ami, du moins à cause de son importunité, il se lèvera et lui donnera tout ce dont il a besoin. » (Luc., xi, 1-8.)

---

et, par conséquent, de l'apprendre. Il faut, dans l'Église, que Marthe existe, travaillant aux œuvres de zèle, mais il faut que Marie existe aussi, attirant les grâces qui serviront à tous. La vie active exige la coexistence de la vie unitive. Et, dans chaque chrétien, il faut que l'activité extérieure soit réglée et surnaturalisée par la vie intérieure.

1. V. p. 57.

« Je vous le dis, moi aussi : Demandez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira. Quiconque demande reçoit; qui cherche trouve, à qui frappe on ouvre. Qui d'entre vous, s'il demande du pain à son père, en recevrait une pierre? S'il demande un poisson, recevra-t-il un serpent? S'il demande un œuf, recevra-t-il un scorpion? Or si vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père donnera, du ciel, le bon esprit à ceux qui le lui demandent. » (Luc., XI, 9-13.)

III. — La Fête des Tentes a Jérusalem

1. — *Jésus se justifie de guérir le jour du Sabbat.*

Les Juifs attendaient Jésus à cette fête et ils disaient : « Où est-il ? » Et dans la foule on murmurait à son sujet. Les uns disaient : « Il est bon ; » — d'autres : « Non, il séduit les foules. » Mais personne ne parlait ouvertement de lui, par crainte des Juifs. (Joan., VII, 11-13.)

Au milieu des jours de la fête [qui en durait huit], Jésus monta au temple et y enseignait. Les Juifs, étonnés, disaient : « Comment sait-il les Écritures, lui qui n'a rien appris[1] ? » Jésus leur répondit : « Ma doctrine n'est pas mienne, elle est de Celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un voulait faire la volonté de mon Père, il

1. Cette science infuse aurait dû leur en révéler l'origine divine.

connaîtrait si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de moi-même [1]. Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire; celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est véridique et aucune injustice n'est en lui. Moïse ne vous a-t-il pas donné une loi? Or personne ne l'observe. Pourquoi voulez-vous me faire mourir? »

La foule répondit : « Tu es possédé du démon. Qui cherche à te faire mourir? » Jésus reprit : » Pour un seul miracle que j'ai fait, vous êtes tous étonnés. Moïse vous a donné la Circoncision (non qu'elle ait été introduite par lui, mais par ses pères) et, le jour même du sabbat, vous opérez la Circoncision [2]. Or si un homme peut être circoncis le sabbat, sans qu'on viole la loi de Moïse, pourquoi vous indignez-vous contre moi, parce que j'ai guéri un homme, le jour du sabbat? Ne jugez donc pas sur les appparences, mais jugez justement. »

Des gens de Jérusalem disaient : « N'est-ce pas Celui qu'on cherche à tuer, et voici qu'il parle en public et qu'on ne lui dit rien. Est-ce que les prêtres ont reconnu qu'il était le Christ? Mais lui, nous savons d'où il vient. Quand le Christ viendra, personne ne saura d'où il vient [3]. »

---

1. Si on obéissait à Dieu, on recevrait de lui la grâce de la foi, qui ferait comprendre.

2. Jésus en revient à ce perpétuel reproche qu'on lui fait de travailler, de guérir, le jour du sabbat, et il apporte un nouvel argument en sa faveur. Si on peut circoncire, ce jour-là, pourquoi ne peut-on pas guérir? Il dira, ailleurs : « Si on peut délier ou sauver son bœuf, ce jour là, pourquoi ne peut-on pas délier un malade de sa paralysie? » (v. pp. 66, n. 2; 70, n. 3.).

3. Ceci était le fruit d'une légende. On devait savoir qu'il viendrait de Bethléem et qu'il serait de la race de David.

Jésus enseignait dans le temple et il criait : « Vous me connaissez, et vous savez d'où je viens. Je ne viens pas de moi; et il est véridique, Celui qui m'a envoyé et que vous méconnaissez. Moi je le connais, car je procède de lui et c'est lui qui m'a envoyé. »

On cherchait à le prendre, mais personne ne mit la main sur lui, car son heure n'était pas venue. De la foule, beaucoup croyaient en lui et disaient : « Le Christ, quand il sera venu, pourra-t-il faire plus de prodiges que celui-ci n'en fait ? »

Les pharisiens entendirent la foule tenir ce langage. Alors princes et pharisiens envoyèrent des serviteurs prendre Jésus.

Jésus leur dit : « Pour un peu de temps, encore, je suis avec vous. Ensuite, je vais à Celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez et vous ne me trouverez plus, et, où je vais, vous ne pourrez pas venir. » Les Juifs pensèrent : « Où donc doit-il aller, que nous ne puissions le trouver? Doit-il aller au milieu des gentils, pour les instruire? Que veut-il dire par ces mots : Vous me chercherez et vous ne me trouverez pas, et, où je vais, vous ne pourrez venir? » (Joan., VII, 14-36.)

2. — *Jésus source de vie. — Il est défendu par Nicodème.*

Le dernier jour de la fête, le plus solennel, Jésus se tenait dans le temple et criait : « Si quelqu'un est altéré, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, comme l'a dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive jailliront de lui. » Il parlait de l'Esprit que recevraient ceux

qui croiraient en lui. Le Saint Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié[1]. Entendant ce langage, on disait, dans la foule : « Il est vraiment prophète. » D'autres disaient : « C'est le Christ! » D'autres : « Est-ce que le Christ peut venir de Galilée? » Est-ce que l'Écriture ne dit pas : « Le Christ viendra de la race de David et du bourg de Bethléem, d'où était David? » Et dans la foule on se disputait à ce sujet.

Plusieurs voulaient l'arrêter, mais personne ne porta la main sur lui. Les valets, envoyés pour le prendre, revinrent auprès des pontifes et des pharisiens. On leur dit : « Pourquoi ne l'avez-vous pas mené? » Ils répondirent : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme. » Les pharisiens reprirent : « Seriez-vous séduits, vous aussi? Parmi vos princes et parmi les pharisiens, est-ce que quelqu'un a cru en lui? Cette foule, qui ignore la loi, est composée de maudits? » Nicodème intervint, celui qui, de nuit, avait été voir Jésus. — Il était un des membres du Conseil. « Est-ce que, dit-il, notre loi juge un homme sans l'avoir entendu et avoir appris ce qu'il a fait? » On lui répondit : « Es-tu Galiléen, toi aussi? Scrute les Écritures. Tu verras qu'aucun prophète ne vient de Galilée[2]. »

Et chacun revint chez soi. Jésus alla passer la nuit sur le mont des Oliviers. (Joan., VII, 37-53; VIII, 1.)

---

1. Cette phrase de saint Jean fait supposer qu'il écrit après la Pentecôte.

2. Quelle logique! On juge sans appel sur un mot, et sans se donner la peine de chercher si Jésus n'est pas précisément de Bethléem.

3. — *La Femme coupable.*

Au matin suivant, il revint au temple. Tout le peuple vint à lui. S'asseyant, il l'instruisit. Les scribes et les pharisiens lui menèrent une femme prise en faute, et, la plaçant devant lui, ils lui dirent : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit. Or Moïse nous a ordonné de lapider de telles coupables. Toi, que dis-tu? » Ils parlaient ainsi pour lui tendre un piège, afin de pouvoir l'accuser. Jésus, se penchant, se contenta d'écrire sur le sable, et, comme ils continuaient à l'interroger, il se redressa et dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché commence à lui jeter des pierres. » Et, s'inclinant de nouveau, il se remit à écrire.

Ce qu'entendant, l'un après l'autre les accusateurs se retirèrent, à commencer par les vieillards. Jésus demeura seul; la femme restait debout en sa présence. Se levant alors, Jésus lui dit : « Femme, où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a condamnée? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Jésus lui dit : « Je ne te condamnerai pas, non plus[1]; va, et, désormais, ne pèche point. » (Joan., VIII, 2-11.)

4. — *Jésus lumière du monde et Fils de Dieu.*

Jésus dit encore : « Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit, ne marche pas dans les ténèbres, mais

1. Non pas qu'il la juge sans tache, mais il lui remet sa faute.

il aura la lumière de vie. » Les pharisiens lui répondirent : « Tu rends témoignage de toi-même. Ton témoignage n'est pas recevable. » Jésus leur dit : « Bien que je rende témoignage de moi, mon témoignage est recevable, parce que je sais d'où je suis venu et où je vais; vous ne savez ni l'un ni l'autre. Vous jugez selon la chair. Moi, je ne juge personne; et, si je juge, mon jugement est vrai, parce que je ne suis pas seul : avec moi est Celui qui m'a envoyé, mon Père[1]. Or, dans votre loi, il est écrit que le témoignage de deux est recevable. Oui, je rends témoignage de moi, mais Celui-là, aussi, rend témoignage de moi, qui m'a envoyé. C'est mon Père. » — « Où est ton Père? » lui répondit-on. Il reprit : « Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père : si vous me connaissiez, peut-être connaîtriez-vous mon Père. » Jésus parla ainsi dans le *gazophylacium* [le trésor], enseignant dans le temple, et personne ne l'arrêta parce que son heure n'était pas venue.

Jésus dit encore : « Je vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Où je vais, vous ne pouvez aller[2]. » Les Juifs reprirent : « Quelqu'un te tuera-t-il, que tu dises : Où je vais vous ne pourrez venir. » Il leur dit : « Vous êtes d'en bas; je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde; je ne suis pas de ce monde. Je vous ai dit que vous mourrez dans votre péché. C'est ce qui arrivera, si vous ne me croyez pas ce que je suis. » — « Mais qui es-tu donc? » — Il répondit : « Le prin-

1. Affirmation claire de son identité avec le Père. Si ses accusateurs avaient voulu, de bonne foi, le connaître, ils auraient compris ce qui restait, pour eux, une énigme.

2. Il est d'en haut. Il va à son Père. Ils n'y peuvent pas aller, parce qu'ils sont d'en bas et qu'ils veulent mourir dans le péché.

cipe, qui vous parle[1]. J'ai beaucoup de choses à vous dire et à juger en vous, mais Celui qui m'a envoyé est véridique, et moi, c'est ce que j'ai appris de lui, que je répète au monde. » Ils ne comprirent pas qu'il appelait Dieu, son Père. Jésus leur dit alors : « Quand vous aurez élevé [en croix] le Fils de l'homme, alors vous comprendrez ce que j'étais, et que, de moi, je ne fais rien, mais que je parle selon que mon Père m'a instruit. Et Celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne me laisse pas seul, car je fais tout ce qu'il lui plaît. » (Joan., VIII, 12-29.)

5. — *Jésus libérateur.*

Tandis qu'il parlait ainsi, beaucoup crurent en lui. Jésus dit aux Juifs qui crurent en lui : « Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera. » — « Comment, répondirent-ils, nous sommes de la race d'Abraham, nous n'avons jamais servi personne, et tu nous dis : « Vous serez libres! » Jésus répondit : « Je vous le dis, en vérité, quiconque fait le péché est l'esclave du péché. Or, le serviteur ne demeure pas éternellement, mais le Fils demeure éternellement. Si donc le Fils vous délivre, vous serez vraiment libres[2]. »

« Je sais que vous êtes fils d'Abraham, mais vous cherchez cependant à me tuer, parce que mon langage ne prend pas en vous. Mais c'est ce que j'ai vu chez mon

1. Ou plutôt : « Je suis ce que je vous dis depuis le début, ce que je vous ai toujours dit. »

2. C'est de la servitude du péché que Jésus délivre, et ils la subissent.

Père que je dis; vous, vous faites ce que vous avez vu chez votre père. » Ils répondirent : « Notre père, c'est Abraham. » Jésus leur dit : « Si votre père est Abraham, faites les œuvres d'Abraham. Maintenant vous cherchez à me tuer, Moi, l'homme qui ai dit la vérité que j'ai apprise de Dieu. Abraham n'a point fait cela. Vous, vous faites les œuvres de votre père. » Ils lui dirent : « Cependant nous ne sommes point des fils de fornication; nous n'avons qu'un Père, Dieu. » Il leur dit : « Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez. Car je procède et viens de Dieu. Je ne suis pas venu de moi; c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage? Parce que vous ne pouvez entendre ma parole. Vous avez pour père le diable, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez exécuter. Il était homicide dès l'origine, et il n'est pas resté dans la vérité parce que la vérité n'est pas en lui. Quand il vient, il parle de son fonds, car il est menteur et père du mensonge. Moi, si je vous dis la vérité, vous ne me croyez pas. Qui d'entre vous me convaincra de péché? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est de Dieu entend la parole de Dieu. Vous ne m'entendez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu. »

Les Juifs répondirent : « N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et un possédé ? » — « Je ne suis pas possédé, dit Jésus, mais j'honore mon Père, et vous, vous me déshonorez. Je ne cherche pas ma gloire. Un autre la cherche et me juge. En vérité, je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort[1]. » Les Juifs lui dirent : « Nous voyons

1. Il parle de la mort éternelle.

maintenant que tu es un possédé. Abraham est mort, ainsi que les prophètes, et tu dis : « Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. Es-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort, ou que les prophètes, qui sont morts ? Qui donc, te fais-tu? » — Jésus répondit : « Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. C'est mon Père qui me glorifie, dont vous dites qu'il est votre Dieu. Vous ne le connaissez pas; moi je le connais, et, si je vous disais que je ne le connais pas, je serais, comme vous, menteur. Mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham, votre père, a tressailli de joie dans l'espérance de voir mon jour. Il l'a vu et s'est réjoui. » Les Juifs lui dirent : « Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ! » Jésus répondit : « En vérité, je vous le dis : Avant qu'Abraham fût, je suis [1]. »

Alors ils prirent des pierres pour le lapider. Mais Jésus se déroba et sortit. (Joan, VIII, 30-59.)

6. — *Guérison de l'aveugle-né.*

En s'en allant, il vit un homme aveugle de naissance. L'interrogeant, ses disciples lui dirent : « Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il naquît aveugle? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché, mais ce malheur est arrivé afin que les œuvres de Dieu soient manifestes. Il faut que j'accomplisse

1. Avant qu'Abraham fût, j'étais ; c'était clairement affirmer son éternité divine. Les Juifs le comprennent si bien, qu'ils veulent le lapider comme blasphémateur. Ce sera toujours leur procédé.

les œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant que dure le jour. La nuit arrive, pendant laquelle personne ne peut agir. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Après ces mots, il cracha à terre, fit un peu de boue, passa cette boue sur les yeux de l'aveugle et dit : « Va, lave-toi dans la piscine de Siloë (c'est-à-dire de l'Envoyé). L'aveugle alla, se lava et revint, voyant.

Alors ses voisins et ceux qui l'avaient connu auparavant, — c'était un mendiant, — disaient : « N'est-ce pas celui qui restait assis et qui mendiait? — Mais oui, c'est lui, » disaient d'autres. Et d'autres : « Nullement, mais c'est quelqu'un qui lui ressemble ». Mais l'aveugle disait : « C'est bien moi ». On lui dit : « Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts? » Il répondit : « Cet homme, qu'on appelle Jésus, fit de la boue, oignit mes yeux et me dit : « Va à la piscine de Siloë et lave-toi. » J'y suis allé, me suis lavé et je vois. — Où est-il? » lui dit-on. Il répondit: « Je l'ignore. »

On conduisit alors aux pharisiens l'homme qui avait été aveugle. Or c'était un sabbat, quand Jésus fit de la boue et ouvrit ses yeux. Les pharisiens lui demandèrent comment il voyait. Il leur dit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux. Je me suis lavé et je vois ». — Quelques-uns des pharisiens dirent : « Ce n'est pas un homme envoyé de Dieu, celui qui n'observe pas le sabbat. » — D'autres répondirent : « Comment un pécheur peut-il faire de tels miracles ? » Et la division étant parmi eux, ils dirent, de nouveau, à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de Celui qui a ouvert tes yeux? » Il répondit : « C'est un Prophète. »

Les Juifs ne voulurent point croire qu'après avoir été

aveugle il voyait, avant d'avoir appelé ses parents [1]. Ils les interrogèrent et dirent : « C'est bien là votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ? » Les parents répondirent : « Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle. Comment voit-il maintenant ? Ceci, nous l'ignorons. Qui a ouvert ses yeux ? Nous n'en savons rien. Interrogez-le. Il a l'âge de parler par lui-même. » Les parents parlèrent ainsi, parce qu'ils craignaient les Juifs. Les Juifs avaient, en effet, décidé déjà que, si quelqu'un affirmait que Jésus était le Christ, ils le chasseraient de la synagogue [2]. C'est pourquoi les parents dirent : « Il est en âge de répondre ; interrogez-le. »

De nouveau donc ils rappelèrent l'homme qui avait été aveugle et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons que cet homme est un pécheur. » Il leur répondit : « S'il est pécheur, je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est que j'étais aveugle et que, maintenant, je vois. » Ils reprirent : « Que t'a-t-il fait ? Comment a-t-il ouvert tes yeux ? » — Il répondit : « Je vous l'ai déjà dit et vous l'avez entendu. Pourquoi voulez-vous l'entendre encore ? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses disciples ? » Ils le maudirent et s'écrièrent : « Toi, sois son disciple. Nous, nous sommes les disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse. Quant à cet homme, nous ne savons d'où il est. » L'homme répondit : « C'est cela qui m'étonne, que vous ignoriez d'où il vient et qu'il ait

1. Grâce à l'endurcissement des pharisiens, aucun miracle ne sera plus authentique que celui-là.

2. Être chassé de la synagogue, être sans synagogue, était une peine redoutable. C'était la mort civile, l'excommunication que seul pouvait prononcer le sanhédrin.

ouvert mes yeux. Nous savons cependant que Dieu n'écoute pas les pécheurs. Celui qui l'honore et fait sa volonté, celui-là il l'exauce. Depuis des siècles il est inouï que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme n'était pas de Dieu, il n'aurait pu rien faire. »

Les pharisiens lui répondirent : « Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous instruis ! » Et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'on l'avait jeté dehors, et, l'ayant rencontré, il lui dit : « Crois-tu au Fils de Dieu ? » — Il répondit : « Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu l'as vu, et, celui qui te parle, c'est lui-même. — Je crois, Seigneur, » dit l'homme, et, se prosternant, il l'adora. Jésus lui dit : « C'est pour juger que je suis venu en ce monde[1] ; afin que ceux qui ne voient pas, voient, et que les voyants deviennent aveugles. »

Quelques-uns des pharisiens qui le suivaient l'entendirent et lui dirent : « Est-ce que nous sommes des aveugles, nous aussi ? » Jésus leur dit : « Si vous étiez, [si vous vous reconnaissiez] aveugles, vous n'auriez point de péché. Mais parce que vous dites : « Nous voyons », votre péché persiste[2]. » (Joan., IX, 1-41.)

---

1. Pour juger non pas définitivement, mais pour être la pierre de touche des bonnes et des mauvaises volontés, pour dicter la loi selon laquelle on sera jugé.

2. Ils eussent été guéris, s'ils avaient reconnu et avoué leur mal et leur péché. Leur tort est de dire : « Nous voyons », quand ils sont aveugles.

7. — *Jésus bon Pasteur.*

« En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui ne pénètre pas dans la bergerie par la porte, mais l'escalade d'une autre façon, celui-là est un voleur et un brigand. Mais celui qui entre par la porte, celui-là est le pasteur des brebis. A lui, le portier ouvre, et les brebis reconnaissent sa voix. Il appelle par leur nom chaque brebis et les fait sortir. Quand il a fait sortir ses brebis, il les précède, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.

« L'étranger, elles ne le suivent pas, mais le fuient, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

C'est l'allégorie que leur dit Jésus. Mais eux, ils ne comprirent pas ce que Jésus voulait dire. Alors Jésus reprit : « En vérité, en vérité, je vous dis que c'est moi qui suis la porte[1]. Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des brigands ; les brebis ne les ont pas écoutés. C'est moi qui suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. Il entrera et sortira et trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour voler, tuer et perdre. Je suis venu pour qu'elles aient la vie et l'aient plus abondante.

« Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Le mercenaire, celui qui n'est point pasteur, auquel n'appartiennent pas les brebis, quand

1. Le bercail, c'est l'Église ; on y entre par la foi en Jésus. Ses vicaires le remplaceront ; qui n'entrera pas, introduit par eux, sera un intrus.

il voit venir le loup, abandonne les brebis et fuit. Le loup saisit et disperse les brebis. Le mercenaire fuit, parce qu'il est mercenaire et qu'il n'a cure des brebis.

« Je suis le bon Pasteur. Je connais mes brebis et elles me connaissent. Comme le Père me connaît, je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis. Et j'ai d'autres brebis, qui ne sont pas de ce bercail[1]. Il faut que je les y conduise. Elles entendront ma voix; il n'y aura qu'un bercail et qu'un Pasteur.

« C'est pour cela que mon Père m'aime, parce que je donne ma vie pour la reprendre ensuite. Personne ne peut me l'enlever. Je la dépose de moi-même. J'ai le pouvoir de la déposer et le pouvoir de la reprendre à nouveau[2].

« C'est le mandat que j'ai reçu de mon Père. »

La division éclata, de nouveau, parmi les Juifs, à cause de ces paroles[3]. Beaucoup d'entre eux disaient : « Il a le démon, il délire, pourquoi l'écoutez-vous? » D'autres disaient : « Ces paroles ne sont pas d'un possédé. Le démon peut-il ouvrir les yeux d'un aveugle-né? » (Joan., x, 1-21.)

1. Les païens. Le Seigneur affirmait ainsi la catholicité de l'Église dans l'unité.

2. Il la déposera quand il voudra, et il la reprendra en ressuscitant.

3. Le tort des pharisiens n'était pas de ne point comprendre ces énigmes, mais de ne pas croire sur parole celui qui les disait et qui les leur eût expliquées, s'ils l'avaient voulu. L'idée seule que Jésus élargirait son bercail, au point d'y faire entrer les païens, les eût mis en fureur.

IV. — Premier Exil en Pérée.

1. — *Retour des soixante-douze Disciples.*

[Trois mois séparaient la fête des Tentes (septembre) de celle de la Dédicace (décembre). Jésus employa cet intervalle[1] à visiter la contrée (peut-être la Pérée méridionale, à l'est du Jourdain), où il s'était fait précéder de ses soixante-douze disciples].

Ceux-ci revinrent joyeux et lui dirent : « Seigneur, jusqu'aux démons qui nous étaient soumis, en ton nom! » Il leur dit : « J'ai cru voir Satan, tombant du ciel comme la foudre[2]. Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions et toute puissance de l'ennemi, et rien ne vous nuira. Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous soient soumis[3], mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. » (Luc., x, 17-20.)

A cette heure, Jésus tressaillit de joie en l'Esprit Saint et il dit : « Je te rends grâce, Père, Seigneur du

1. Il est très malaisé d'établir ce que fit Jésus, entre la fête des Tentes et celle de la Dédicace. Il ne pouvait rester en Judée; il ne revint pas en Galilée. Ce dut être alors qu'il alla pour la première fois « au delà du Jourdain ». Après la Dédicace, l'Évangile nous dira que Jésus alla « *de nouveau* au delà du Jourdain ».

2. Les disciples parlaient avec une certaine complaisance. Jésus leur rappelle que Satan a péri pour s'être complu en lui-même. Il nous indique ainsi la cause vraie de la chute de Satan.

3. Ce n'est pas des dons reçus qu'il faut se réjouir, mais d'être sauvés.

ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux prudents, et que tu les as révélées aux petits. Oui, Père, parce que cela t'a paru bon. Tout m'a été livré par mon Père. Et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père, sauf le Fils, et celui auquel le Fils voudra le révéler. »

Et, se tournant vers ses disciples, il leur dit : « Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez! Je vous le dis : Bien des prophètes et des rois voulurent voir ce que vous voyez, ils ne l'ont pas vu ; entendre ce que que vous entendez, ils ne l'ont pas entendu. (Luc., x, 21-24.)

« Venez à moi, vous tous qui travaillez et êtes chargés, et je vous referai.

« Prenez mon joug sur vous. Et apprenez mes leçons, car je suis doux et humble de cœur. Et vous trouverez le repos pour vos âmes, car mon joug est suave et mon fardeau léger. » (Matt., xi, 28-30.)

2. — *Le Repas chez le Pharisien.*

Comme il parlait, un pharisien l'invita à dîner chez lui. Jésus entra et prit sa place. Le pharisien, aussitôt, pensa en lui-même qu'avant le dîner Jésus n'avait pas fait d'ablution. Le Seigneur lui dit : « Vous, pharisiens, vous purifiez le dehors du calice et du plat, mais votre intérieur est plein de rapine et d'iniquité.

« Insensés! Celui qui a fait l'extérieur, n'a-t-il pas aussi fait l'intérieur? Vous faites l'aumône, et tout, en vous, vous paraît immaculé. Mais malheur à vous, pharisiens, qui payez la dîme de la menthe, du cumin et de tout légume, et transgressez le jugement et la charité

de Dieu. Il fallait bien faire cela, mais sans omettre ceci[1]. Malheur à vous, pharisiens, qui aimez les premières chaires dans la synagogue et les saluts sur la place publique. Malheur à vous; vous ressemblez aux sépulcres qu'on ne voit pas. On marche dessus sans savoir ce qui est dedans. »

Un des docteurs de la loi lui répondit : « Maître, par ces paroles, tu nous offenses, nous aussi. » Jésus lui dit : « Et, à vous aussi, docteurs de la loi, malheur! Vous chargez les hommes de fardeaux qu'ils ne peuvent porter, et vous, vous n'approchez pas un seul doigt de ces fardeaux. Malheur à vous, qui édifiez des tombeaux aux prophètes que vos pères ont tués. En fait, vous couronnez l'œuvre de vos pères. Eux ont tué ; vous, vous ensevelissez.

« Aussi, la sagesse de Dieu a-t-elle dit : « Je leur « enverrai des prophètes et des apôtres, ils en tueront, « ils en persécuteront. » En sorte qu'il sera demandé compte à cette génération du sang de tous les prophètes répandu depuis l'origine du monde, depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, qui fut tué entre l'autel et le temple. Oui, tout compte sera demandé à cette génération[2].

« Malheur à vous, docteurs de la loi; vous vous êtes emparés de la clef de la science, mais vous n'y êtes pas entrés et avez arrêté ceux qui voulaient entrer. »

1. Il ne les blâme pas d'observer une partie de la loi, mais d'en oublier l'essentiel.

2. La mort de Jésus sera le crime qui fera déborder la coupe de la colère de Dieu. La génération qui l'entend verra la ruine de Jérusalem, qui liquidera tous les comptes. Saint Matthieu place plus tard cette apostrophe aux pharisiens (p. 200). Le Seigneur peut l'avoir fait entendre plusieurs fois.

Comme il parlait ainsi, les pharisiens et les docteurs de la loi se mirent à le presser vivement et à le fatiguer de nombreuses questions. Ils lui tendaient des pièges, essayant de lui arracher un mot qui permît de l'accuser. (Luc., xi, 37-54.)

Les foules se pressaient à s'écraser. Alors, Jésus dit à ses disciples : « Gardez-vous du ferment des pharisiens, qui est l'hypocrisie. Rien n'est couvert qui ne sera découvert; rien n'est caché qui ne sera connu.

« Ce que vous aurez dit dans les ténèbres, sera répété en pleine lumière; ce que vous aurez murmuré à l'oreille, à huis clos, sera divulgué sur les toits[1]. Je vous le dis, à vous, mes amis : Ne soyez pas effrayés par ceux qui tuent le corps, mais n'ont plus ensuite aucune puissance. Je vous dirai qui vous devez craindre : Craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter en enfer. Je vous le dis : Ne craignez que lui.

« Est-ce que cinq passereaux ne se vendent pas deux as[2], et, cependant, pas un d'eux n'est oublié de Dieu. Les cheveux même de votre tête sont comptés. Ne craignez pas. Vous valez plus que beaucoup de passereaux. Je vous le dis : Quiconque m'aura confessé devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera devant les Anges de Dieu. Mais qui m'aura renié devant les hommes, sera renié par moi devant les Anges de Dieu.

« Quiconque dit une parole contre le Fils de l'homme pourra être pardonné, mais il ne sera point pardonné à

1. Au jour du jugement, tout de nous-mêmes sera manifesté. Saint Luc semble plus soucieux de rapporter à l'endroit où elles furent dites des paroles que saint Matthieu groupe ailleurs, d'où des répétitions que nous préférons ne pas supprimer.

2. Dix centimes.

celui qui aura blasphémé l'Esprit Saint[1]. Quand vous serez déférés aux synagogues, aux magistrats et aux puissants, ne vous inquiétez pas de savoir comment vous répondrez ou ce que vous direz. L'Esprit Saint vous suggérera, à l'heure même, ce que vous devez dire. » (Luc., XII, 1-12.)

3. — *L'Avarice.*

Quelqu'un de la foule lui dit : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi son héritage. » Jésus répondit : « Homme, qui m'a établi juge ou arbitre entre vous[2]? » Il ajouta : « Attention; gardez-vous de toute avarice. Ce n'est pas dans l'abondance de ses biens que consiste la vraie vie de l'homme. »

Il ajouta cette parabole : « Le champ d'un homme riche porta une riche moisson. Aussitôt il se dit en lui-même : Que faire? Je n'ai pas où réunir ma moisson. Voici ce que je ferai : Je démolirai mes greniers et j'en ferai de plus vastes. Là, je réunirai tout ce que j'ai récolté et tous mes biens. Et je me dirai : « Mon âme, « tu as de grands biens pour beaucoup d'années. Re- « pose-toi, mange, bois, fais bonne chère. » Or Dieu dit à cet homme : « Insensé, cette nuit même on pren- « dra ta vie, et les biens que tu as ramassés, à qui « seront-ils? »

« Ainsi en est-il de celui qui thésaurise, et n'est pas riche aux yeux de Dieu.

1. Le péché contre l'Esprit Saint, v. p. 83, n. 1.

2. Jésus aurait eu le droit de juger, mais son Père ne l'a pas envoyé pour s'occuper de ces questions. Et il profite de cette demande pour prêcher le détachement des biens de c monde.

« Aussi, dit-il à ses disciples, ne vous inquiétez pas de ce dont vous alimenterez votre vie, ni de ce dont vous vous couvrirez. La vie vaut plus que la nourriture et le corps vaut plus que le vêtement. Voyez les corbeaux : ils ne sèment, ni ne moissonnent; ils n'ont pas de cellier, ni de grenier, et Dieu les nourrit. Vous valez autrement qu'eux. Qui de vous peut, par ses calculs, ajouter une coudée à sa taille[1] ? Si vous ne pouvez pas ce qui est si peu, pourquoi vous inquiéter du reste? Considérez les lis, comme ils croissent. Ils ne travaillent ni ne tissent, et je vous affirme que Salomon, dans toute sa gloire, n'était point paré comme l'un d'eux.

« Or si l'herbe, qui est aujourd'hui dans le champ et demain sera jetée au four, est ainsi revêtue par Dieu, combien mieux il vous vêtira, hommes de peu de foi? Ne vous demandez donc pas ce que vous mangerez et boirez, ne vous laissez pas étourdir. Les païens se préoccupent de tout cela. Votre Père sait quels sont vos besoins[2].

« Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice : tout le reste vous sera donné en surcroît. Ne craignez pas, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume. Vendez tout ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des sacs qui ne pourrissent pas, un trésor qui ne tarisse pas au ciel[3],

1. Ou bien : « A la durée de sa vie. » Une coudée à sa taille, ce serait beaucoup.

2. Dieu ne demande pas que nous nous reposions entièrement sur lui du soin de nous nourrir. Il veut que nous travaillions, puis, que nous comptions sur la Providence; et, en tout cas, que nous cherchions d'*abord* le royaume de Dieu.

3. Ce serait le trésor de vos mérites surnaturels, le seul qui reste après la vie.

dont le voleur ne puisse s'approcher, que la rouille ne ronge pas. Où est votre trésor, là sera votre cœur. » (Luc., XII, 13-34.)

4. — *Le Serviteur vigilant.*

« Que vos reins soient ceints, et tenez en mains des flambeaux ardents. Soyez semblables à des hommes attendant leur maître qui revient d'une noce, afin, quand il arrivera et frappera, de lui ouvrir aussitôt. Heureux ces serviteurs, si, à son arrivée, le maître les trouve veillant. Il se ceindra et les fera s'asseoir et les servira. Et s'il vient à la seconde veille, ou à la troisième, et les trouve encore veillant, ils n'en seront que plus heureux.

« Sachez ceci : Si le père de famille savait l'heure où viendra le voleur, il veillerait et ne laisserait pas défoncer sa maison. Vous, soyez prêts, c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme viendra[1]. »

Pierre dit alors à Jésus : « Seigneur, c'est pour nous seuls que tu dis cette parabole, ou pour tous? » Le Seigneur lui répondit : « Qui penses-tu être ce fidèle et prudent dispensateur[2], que ce maître a établi sur sa maison, pour donner à tous, en son temps, leur mesure de froment? Bienheureux le serviteur, que son maître, surve-

1. Il vient, pour chacun, à l'heure de la mort, laquelle est, le plus souvent, une surprise.

2. A la question de Pierre, Jésus répond que, plus que les autres serviteurs, le dispensateur est tenu à la vigilance. Le mauvais intendant sera plus rigoureusement puni que le mauvais serviteur, le mauvais prêtre que le mauvais fidèle. L'ignorance sera une circonstance atténuante, les lumières reçues seront une circonstance aggravante.

nant, trouvera remplissant ce devoir. Vraiment, je vous le dis : il lui confiera l'intendance de tout ce qu'il possède. Que si ce serviteur se dit en lui-même : « Le maître « tarde à venir, » et s'il se prend à battre serviteurs et servantes, à manger, à boire, à s'enivrer, le maître viendra, à un jour imprévu, à une heure inopinée, et il l'écharpera, lui fera le même sort qu'aux infidèles.

« Le serviteur qui a connu la volonté de son maître et n'a rien préparé, et n'a pas agi selon ses ordres, sera gravement battu. Celui qui n'a rien su, et, d'autre part, a commis des fautes dignes de châtiment, sera moins puni. A quiconque a beaucoup reçu, il sera beaucoup demandé; à celui à qui on a confié beaucoup, on réclamera beaucoup.

« Je suis venu porter le feu[1] sur la terre, et je ne veux qu'une chose : qu'il se propage. Moi, j'ai un baptême[2] dont je dois être baptisé, et, comme je souffre, en attendant de l'avoir reçu !

« Vous pensez que je suis venu porter la paix[3] sur terre? Non. Je suis venu porter la séparation. Désormais, dans la même maison cinq seront divisés : trois contre deux, deux contre trois. Seront divisés : le père et le fils, le fils et le père; la mère et la fille, la fille et la mère; la belle-mère contre sa bru, et celle-là contre sa belle-mère. » (Luc., XII, 35-53.)

1. Le feu de la charité.

2. Le baptême de sang de la Passion.

3. Il est venu porter la paix, mais la paix de l'âme avec Dieu. De là naîtra la guerre de l'âme avec le démon. Si tous l'accueillaient, il unirait tous les hommes en son amour. Mais les uns l'accueillant, les autres le repoussant, il s'ensuivra la division et la lutte à son sujet.

5. — *La Pénitence. — Le Figuier stérile.*

Survinrent, en ce moment, des gens qui annoncèrent le malheur des Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang à celui de leurs sacrifices[1]. Jésus leur dit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient plus coupables que les autres, parce qu'ils ont subi ce supplice? Non. Mais je vous le dis : Si vous ne faites pénitence, tous vous périrez semblablement. C'est comme pour ces dix-huit hommes sur lesquels, à Siloë[2], une tour est tombée, qui les a écrasés. Pensez-vous qu'ils étaient plus coupables que tous les hommes qui habitent Jérusalem? Non, mais je vous dis : Si vous ne faites pénitence, tous vous périrez pareillement. »

Il leur disait aussi cette comparaison : « Quelqu'un avait un figuier, planté dans sa vigne, et il vint y cueillir du fruit. Il n'en trouva point. Il dit à celui qui travaillait cette vigne : Voici trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier et je n'en trouve pas. Coupe-le donc; pourquoi occupe-t-il le sol? » L'ouvrier répondit : « Seigneur, laisse-le encore cette année[3]. Je creuserai tout autour et je le fumerai. Peut-être donnera-t-il du fruit. Sinon, tu le couperas. »

---

1. Pilate les avait fait périr pendant qu'ils offraient un sacrifice.

2. Sans doute une tour qui s'était effondrée, à Jérusalem, près de la piscine de Siloë, et qui avait écrasé dix-huit hommes. Jésus fait remarquer que cet accident ne prouve pas que les victimes fussent plus coupables que d'autres, et il avertit ces autres que le châtiment les trouvera bien, à leur tour, s'ils ne font pénitence.

3. Nous irritons Dieu par notre impénitence. Des intercesseurs retiennent sa colère; c'est le Seigneur, les Saints, l'Église.

Les jours de sabbat, Jésus enseignait dans les synagogues. Et voici que vint une femme, infirme depuis six-huit ans, courbée au point de ne pouvoir regarder en haut. L'apercevant, Jésus l'appela et lui dit : « Femme, tu es guérie de ton infirmité. » Il lui imposa les mains. Aussitôt elle se dressa et glorifiait Dieu.

Mais le chef de la synagogue, indigné que Jésus eût guéri, un jour de sabbat, dit à la foule : « Il y a six jours, pendant lesquels il faut travailler; pendant ces jours, venez et faites-vous guérir, mais pas le jour du sabbat. » Jésus lui répondit : « Hypocrites, chacun de vous ne détache-t-il pas son bœuf ou son âne de l'étable, même le jour du sabbat, et ne le mène-t-il pas boire? Et cette fille d'Abraham, que Satan tient attachée depuis dix-huit ans, il ne fallait pas la défaire de ses liens, même le jour du sabbat? »

A ces mots, tous ses adversaires rougirent, et tout le peuple se réjouit des choses glorieuses qu'il accomplissait. (Luc., XIII, 1-17.)

V. Pour la fête de la Dédicace.

1. — *En Route. — La Porte étroite.*

[Cependant Jésus voulait revenir à Jérusalem, pour la fête de la Dédicace][1]. Il alla, traversant villes et bour-

1. La Dédicace : instituée en souvenir de la purification et dédicace du temple accomplies par Judas Macchabée, en 165 avant J.-C. Elle se célébrait au mois de Casleu (décembre) et durait huit jours.

gades, enseignant toujours et se dirigeant vers Jérusalem.

Quelqu'un lui dit : « Seigneur, sont-ils peu nombreux, ceux qui seront sauvés? » Il leur répondit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite[1], car beaucoup, je vous l'affirme, voudront entrer et ne pourront pas. Et quand le père de famille sera entré et aura refermé la porte, vous commencerez à vous presser dehors et à frapper, disant : « Seigneur, ouvrez-nous. » Il répondra : « Je ne « sais d'où vous êtes. » Alors vous vous mettrez à dire : « Nous avons mangé en ta présence, nous avons bu; tu « as enseigné sur nos places. » Et il vous dira : « Je ne « sais d'où vous êtes. Retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité. » Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous en serez rejetés. Il en viendra de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi, qui prendront place dans le royaume de Dieu. Et voici qu'ils seront les derniers, ceux qui étaient les premiers; et les premiers, ceux qui étaient les derniers. » (Luc., XIII, 22-30.)

Ce même jour, des pharisiens vinrent à Jésus et lui dirent : « Sors, et éloigne-toi d'ici, car Hérode veut te tuer. » Il leur répondit : « Allez, et dites à ce renard : Voici que je chasse les démons et achève de guérir

1. En somme, Jésus élude la question. Il se contente d'indiquer le moyen de se sauver, qui est de suivre la voie étroite. Il ne suffira pas d'avoir été chrétien de nom. Si on a commis l'iniquité, on sera rejeté; et de pauvres païens seront admis, qu'on estimait les derniers. N'essayons pas de résoudre le problème du nombre des élus que Jésus n'a pas voulu résoudre, mais, pour en être, prenons le moyen qu'il indique.

aujourd'hui et demain; j'achève ma course. Mais il me faut, aujourd'hui, demain et après-demain, poursuivre ma route. Car il ne convient pas qu'un prophète meure hors de Jérusalem. » (Luc., XIII, 31-33.)

2. — *La Fête de la Dédicace, à Jérusalem.*

Cependant on célébrait, à Jérusalem, la fête de la Dédicace. On était en hiver. Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon. Les Juifs l'entourèrent et lui dirent : « Jusqu'à quand tiendras-tu notre âme en suspens? Si tu es le Christ, dis-le nous ouvertement. » Jésus leur répondit : « Je vous parle et vous ne me croyez pas. Les œuvres que j'accomplis au nom de mon Père rendent témoignage de moi[1]. Mais vous ne me croyez pas, parce que vous n'êtes point de mes brebis. Mes brebis entendent ma voix, et je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle; elles ne périront jamais et personne ne les ravira de mes mains. Ce que mon Père m'a donné est plus grand que tout, et personne ne peut rien prendre des mains de mon Père. Or, mon Père et moi, nous sommes un. »

Aussitôt les Juifs ramassèrent des pierres pour le lapider. Jésus leur dit : « J'ai accompli, parmi vous, beaucoup de bonnes œuvres, de la part de mon Père. A cause de laquelle me lapidez-vous? » Les Juifs lui

1. Autrement dit : « Je vous l'ai déclaré par mes œuvres, ce qui vaut mieux que par des paroles. » Aussi bien, il va leur faire cette claire affirmation de sa divinité : « Mon Père et moi ne sommes qu'un. » En réponse, on cherchera à le lapider. Quand il est obscur, on demande qu'il soit clair; quand il parle clair, on le lapide.

répondirent : « Nous ne te lapidons pas à cause de tes bonnes œuvres, mais à cause de ton blasphème, et parce que, étant homme, tu te fais Dieu[1]. »

Jésus répondit : « N'est-il pas écrit dans votre loi : Je l'ai dit : « Vous êtes des dieux. » Si elle appelle dieux, ceux à qui s'adresse la parole de Dieu, — et vous ne pouvez détruire l'Écriture, — moi, que le Père a sanctifié et qu'il a envoyé dans le monde, vous dites que je blasphème parce que je dis : « Je suis le Fils de Dieu! » Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne croyez pas en moi. Si je les fais, et si vous ne voulez pas croire à ma parole, croyez à mes œuvres et vous vous convaincrez que le Père est en moi et moi en mon Père. »

Ils cherchaient à le prendre, mais il échappa de leurs mains. (Joan., x, 22-39.)

En sortant de la ville, il se retourna. « Jérusalem, s'écria-t-il, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu réunir tes fils, comme l'oiseau réunit sa nichée sous ses ailes, et tu n'as pas voulu. Voici que votre maison sera laissée déserte. Je vous le dis : Vous ne me verrez plus avant le jour où vous direz : Béni celui qui vient au nom du Seigneur[2]. » (Luc., xiii, 34-35.)

---

1. Ils avaient fort bien compris : Il se faisait Dieu, mais il l'était. Jésus fait remarquer qu'il pourrait, sans blasphème, se dire Fils de Dieu, simplement parce qu'il a été sanctifié par Dieu, mais il ajoute qu'il l'est d'une autre façon : « Le Père est en lui et lui dans le Père. » C'est ceci qui eût été un blasphème, si Jésus n'avait pas été Dieu.

2. En effet, il ne reviendra à Jérusalem que le jour des Rameaux.

VI. — Second Exil en Pérée.

1. — *L'Hydropique. — Les Premières places.*

De nouveau, Jésus dut s'en aller au delà du Jourdain, à l'endroit où Jean avait commencé à baptiser. Il y demeura, et beaucoup vinrent à lui, qui disaient : « Jean n'a fait aucun miracle, mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai. » Et beaucoup crurent en lui. (Joan., x, 40-42.)

Il advint que Jésus entra dans la maison d'un certain chef des pharisiens, pour y manger du pain. C'était un sabbat, on l'observait.

Et voici qu'un homme hydropique se tenait devant lui. S'adressant aux pharisiens et aux docteurs de la loi, Jésus leur dit : « Est-il permis de guérir, un jour de sabbat? » Ils se turent. Mais lui, prenant l'infirme, le guérit et le renvoya. Puis, revenant aux autres : « Qui d'entre vous, leur dit-il, si son âne ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retirerait pas aussitôt, même un jour de sabbat? » Ils ne pouvaient rien lui répondre[1]. (Luc., xiv, 1-6.)

Alors Jésus dit aux invités cette parabole, dans l'intention de leur reprocher de choisir toujours les premières places : « Si tu es invité à une noce, ne t'assieds pas à la première place, de peur qu'un plus digne n'ait

1. V. pp. 66, n. 1; 70, n. 3; 129, n. 2.

été aussi invité[1]. Quand il viendrait, le maître te dirait : « Cède-lui ta place » ; et alors tu devrais, en rougissant, descendre à la dernière place. Quand on t'invite, va et mets-toi à la dernière place. Quand le maître paraîtra, il te dira : « Ami, monte plus haut. » Alors tu seras glorifié devant tous les convives. Quiconque s'exalte sera humilié, quiconque s'humilie sera exalté. »

Il disait aussi à celui qui l'avait invité : « Quand tu fais un festin ou un dîner, n'invite pas seulement tes amis, ou tes frères, ou tes parents, ou tes voisins opulents, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et que tu ne sois ainsi récompensé. Quand tu fais un festin, appelle les pauvres, les débiles, les boiteux et les aveugles. Tu seras heureux, parce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre[2] ; cela te sera rendu à la résurrection des justes. »

Entendant cela, un des convives lui dit : « Heureux celui qui mangera le pain dans le royaume de Dieu. » (Luc., XIV, 7-15.)

2. — *Les invités qui s'excusent.*

Jésus répondit : « Un homme fit, un jour, un grand banquet et invita beaucoup de convives. Il envoya son

1. Mais le Seigneur ne conseille pas de s'humilier *afin* d'être exalté, de choisir la dernière place dans le dessein secret d'être mis à la première. Ce serait une ruse d'orgueil.

2. Ce que le Seigneur dit d'un festin, il faut l'entendre de toutes les marques d'intérêt et de sympathie que l'on donne. Ne pas les réserver à ceux qui en rendront d'analogues, mais les donner à ceux qui ne rendront rien, d'abord parce qu'on sera désintéressé, et puis parce que c'est Dieu qui rendra, à la résurrection.

serviteur, à l'heure du repas, rappeler aux invités de venir, tout étant prêt. Tous se mirent à s'excuser[1]. Le premier dit : « J'ai acheté une villa, et je dois partir « pour la visiter; je t'en prie, excuse-moi. » Le second dit : « J'ai acheté cinq paires de bœufs et je vais les « essayer; je t'en prie, excuse-moi. » Un autre dit : « Je « viens de me marier, je ne puis venir. » De retour, le serviteur porte ces réponses à son maître. Celui-ci, furieux, dit au serviteur : « Sors sur les places et les « faubourgs de la ville, et introduis ici tous les pauvres, « les débiles, les aveugles et les boiteux. » Le serviteur revint et dit : « Seigneur, il a été fait selon tes ordres, « et il reste encore de la place. » Le maître dit au serviteur : « Sors sur les routes et le long des haies, et « force ceux que tu trouveras à entrer, afin que ma « maison soit pleine. Mais je vous déclare qu'aucun des « premiers invités ne goûtera mon repas. »

Les foules le suivaient, pressées. Se tournant vers elles, Jésus leur dit : « Si quelqu'un vient à ma suite et ne hait[2] pas son père, sa mère, sa femme, ses fils, ses frères, ses sœurs et sa vie même, il ne peut être mon disciple. Et qui ne prend pas sa croix et ne vient pas à ma suite, ne peut être mon disciple.

« Qui d'entre eux, voulant bâtir une tour, ne com-

1. Les premiers invités au banquet du Seigneur étaient les Juifs. A défaut d'eux, il a reçu les païens et recherché les sauvages. Il en fait de même pour son banquet eucharistique. Seulement il recevrait même les premiers invités, s'ils se repentaient.

2. Ne hait, aux yeux du monde, parce qu'on leur préfère Dieu et, qu'au besoin, on les laisse pour aller à Dieu. Mais on reste tenu de les aimer, et on les aime d'autant mieux qu'on les aime en Dieu. (V. pp. 93, 149.)

mence pas par faire un devis, pour s'assurer s'il a de quoi achever[1]? Sinon, à peine aurait-il bâti le fondement, il serait arrêté, et ceux qui passeraient se moqueraient de lui. Ils diraient : « Cet homme a commencé à bâtir, « il n'a pu achever. » Quel roi, voulant attaquer un autre roi, ne se demande pas d'abord s'il peut, avec dix mille hommes, résister à celui qui lui en oppose vingt mille? Sinon, l'ennemi étant encore loin, il devrait lui expédier des ambassadeurs pour traiter de la paix.

« Donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. Le sel est bon, mais, s'il s'affadit, avec quoi le salera-t-on lui-même? Il n'est bon à être mis ni dans la terre, ni au fumier; on le jette dehors[2]. Qui a des oreilles pour entendre, entende. » (Luc., XIV, 16-35.)

3. — *La Brebis et la Drachme perdues.*

Des publicains et des pécheurs approchaient de Jésus pour l'entendre. Pharisiens et scribes de murmurer : « Il reçoit des pécheurs, disaient-ils, et mange avec eux. » Alors Jésus leur adressa cette parabole : « Qui d'entre vous, s'il avait cent brebis, et s'il venait à en perdre une, ne laisserait pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert et n'irait pas chercher l'égarée, jusqu'à ce

1. Avant de prendre un parti, calculez vos forces. Soyez prudents. Ne soyez pas de ceux qui s'enflamment vite pour un beau projet, mais dont le beau feu tombe au premier souffle.

2. C'est le propre des spécialités de ne servir qu'à une fin. Si le disciple du Seigneur, qui doit être le sel de la terre, n'a plus de ferveur, il n'est plus bon qu'à être rejeté.

qu'il la trouve? L'ayant trouvée, il la chargerait sur ses épaules et reviendrait joyeux. Arrivé chez lui, il réunirait amis et voisins, et leur dirait : « Félicitez-moi; j'ai « retrouvé ma brebis perdue. »

« Je vous le dis, il y aura plus de joie au ciel pour un pécheur pénitent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

« Quelle femme, ayant dix drachmes et venant à en perdre une, n'allume pas sa lampe, ne se met pas à balayer sa maison et à chercher jusqu'à ce qu'elle trouve? Et sa drachme retrouvée, elle appelle amies et voisines et leur dit : « Félicitez-moi : j'ai retrouvé ma drachme perdue. » Je vous le dis encore : il y aura une grande joie, parmi les anges de Dieu, quand un pécheur fera pénitence. » (Luc., xv, 1-10.)

4. — *L'Enfant prodigue.*

Il dit encore :

« Un homme avait deux fils[1]. Et le plus jeune dit, un jour, à son père : « Père, donne-moi la part qui me revient « de ton héritage. » Le Père divisa son bien entre ses fils.

« Peu de jours après, ayant ramassé tout son avoir, le fils partit pour l'étranger dans une contrée éloignée, et là, il dissipa tous ses biens en vivant dans le plaisir.

« Il avait tout dépensé, quand une famine rigoureuse sévit dans le pays; il se trouva dans la détresse et se décida à se louer à un des habitants de cette région, qui l'envoya dans sa ferme, garder des porcs.

1. Le fils aîné, c'était le peuple juif; c'est aussi le chrétien resté fidèle.

« Il en vint à désirer se nourrir des restes que laissaient ces porcs, mais personne ne les lui donnait.

« Alors, rentrant en lui-même, il se dit : Que de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai à mon père et je lui dirai : « Père, j'ai péché contre le ciel « et contre toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton « fils, fais de moi un de tes serviteurs. »

« Et, se levant, il vint chez son père. Il était encore loin, quand son père l'aperçut et, touché de miséricorde, accourut, se jeta à son cou et l'embrassa. Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne « suis pas digne d'être appelé ton fils. » Mais le père dit aux serviteurs : « Vite, apportez-moi sa robe d'autre« fois [1], mettez-la lui, passez un anneau à son doigt et « des chaussures à ses pieds. Cherchez le veau gras, « tuez-le, mangeons et faisons fête. Car mon enfant « était mort et il revit, il était perdu et je l'ai re« trouvé. »

« Or le fils aîné était aux champs. Comme il rentrait et s'approchait de la maison, il entendit la symphonie et le chœur. Appelant un serviteur, il lui demanda ce qui se passait. On lui répondit : « C'est ton frère qui est revenu. Ton père a fait tuer le veau gras, dans la joie de le retrouver sain et sauf. »

Indigné, le fils aîné ne voulait pas entrer; le père sortit et se mit à le prier. Mais il répondit à son père : « Voilà « tant d'années que je te sers, sans jamais enfreindre « un de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un che« vreau pour me réjouir avec mes amis. Et parce que

1. Ou bien : Sa robe, la première, la plus belle.

« ce fils, qui a dévoré tout son bien avec des femmes, « revient, tu fais tuer pour lui le veau gras. »

« Le père répondit : « Mon fils, tu es toujours avec « moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait « faire fête et se réjouir, car ton frère était mort et il « revit[1] ; il avait péri et il est retrouvé. » (Luc., xv, 11-32.)

5. — *Le Régisseur malhonnête.*

Jésus disait encore à ses disciples : « Il y avait un homme riche qui possédait un régisseur, et celui-ci lui fut dénoncé comme dissipant tous ses biens. Le maître l'appela et lui dit : « Qu'est-ce qu'on me dit de toi ? « Rends compte de ta gestion ; tu ne pourras plus être « mon régisseur. »

« Le régisseur se dit alors : « Que faire, si mon maître « m'enlève ma charge ? Je n'ai plus la force de labourer « et je rougirais de mendier. Je sais ce que je ferai ; « afin, quand je serai privé de ma charge, que d'autres « me reçoivent chez eux. » Convoquant alors tous les débiteurs de son maître, il dit à l'un : « Que dois-tu à « mon maître ? » — Celui-ci répondit : « Cent mesures « d'huile. » — « Prends ta caution, dit le régisseur, « assieds-toi vite et écris cinquante. »

« A un autre il dit : « Et toi, que dois-tu ? » — L'autre répondit : « Cent mesures de blé. » Il lui dit : « Prends tes lettres et écris quatre-vingts. »

---

1. De ce qu'on se réjouit de voir guéri un enfant malade, il ne s'ensuit pas qu'on ne soit pas heureux de la santé conservée de l'aîné.

« Le maître loua ce serviteur pervers[1] de ce qu'il avait agi prudemment, les fils de ce siècle étant plus prudents que les fils de lumière, dans les choses du temps.

« Et moi, ajouta Jésus, je vous le dis : Faites-vous des amis avec vos richesses iniques, afin que, quand vous serez morts, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. »

« Celui qui est fidèle dans les moindres choses, le sera dans les plus grandes. Celui qui est injuste dans une petite chose, le sera dans une grande. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans la richesse inique, qui vous confiera la vraie ? Si vous n'avez pas été fidèles en gérant le bien d'autrui, qui vous confiera le vôtre ?

« Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres. Il en détestera un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez à la fois servir Dieu et Mammon. »

Entendant cela, les pharisiens, qui étaient avares, se moquaient de lui. Il leur dit : « Vous êtes ceux qui vous justifiez devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs, car ce qui paraît élevé aux hommes est une abomination à Dieu. La loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean[2]. Depuis lors le royaume de Dieu est annoncé et chacun s'efforce d'y entrer. Mais il est plus facile que le ciel et la terre passent, que de faire tomber de la loi une virgule. » (Luc., XVI, 1-17.)

---

1. Le Seigneur ne loue pas la malhonnêteté du régisseur. Il le loue de songer au lendemain. Ce qu'il fait, par des moyens malhonnêtes, nous le devons faire, par des moyens honnêtes, pour nous assurer le lendemain de la vie.

2. Après avoir tout accompli de la loi ancienne, Jésus en a promulgué une nouvelle, dont l'ancienne loi n'était que la préparation et la figure.

6. — *Condamnation du divorce.*

Des pharisiens, s'approchant pour le tenter, lui dirent : « Est-il permis à un homme de répudier sa femme, pour n'importe quel motif ? » — Il répondit : « Que vous a prescrit Moïse? » — Ils dirent : « Moïse a permis de dresser un libelle de répudiation et de renvoyer la répudiée. » Alors Jésus leur dit : « N'avez-vous point lu que celui qui fit l'homme, à l'origine, les fit homme et femme, et qu'il leur dit : « L'homme abandonnera son « père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils seront « deux en une seule chair. » Donc ils ne sont plus deux, mais un, et, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas. »

« Mais alors, reprirent-ils, pourquoi Moïse a-t-il ordonné de dresser le libelle de répudiation et de renvoyer ? » — Il répondit : « C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de renvoyer vos épouses, mais, au début de la création, il n'en a pas été ainsi. Je vous le dis : Quiconque aura renvoyé sa femme, sauf en cas de fornication de sa part, et en épouse une autre, pèche ; et qui épouse la renvoyée, pèche également[1]. »

Rentrés dans leur maison, les disciples revinrent sur cette question. Il leur répéta : « Quiconque renvoie son épouse et en prend une autre, commet un adultère ; si l'épouse renvoie son époux et se remarie, elle commet un adultère. »

1. Jésus abroge formellement les tolérances antérieures. Il ramène la société conjugale à son premier idéal.

Les disciples lui dirent alors : « Si telle est la condition du mariage, mieux vaut ne pas se marier[1]. Il leur répondit : « Tout le monde ne comprend pas ce conseil, mais ceux auxquels c'est donné[2]. [Certains sont chastes de naissance, d'autres par nécessité, certains le sont spontanément, en vue du règne des cieux.]

« Que celui qui peut comprendre, comprenne. » (Matt., XIX, 3-12 ; Marc., X, 2-12 ; Luc., XVI, 18.)

7. — *Lazare et le mauvais riche.*

« Il y avait un homme riche qui se revêtait de pourpre et de lin, et qui, chaque jour, faisait un festin splendide. Et il y avait un mendiant, nommé Lazare, qui gisait à sa porte, couvert d'ulcères. Il désirait se nourrir des miettes qui tombaient de la table du riche, mais personne ne les lui donnait ; seuls, les chiens venaient et léchaient ses plaies.

« Il advint que le mendiant mourut et fut porté, par les anges, dans le sein d'Abraham[3]. Le riche mourut et fut enseveli dans l'enfer.

« Levant les yeux, de son lieu de tourment, il vit au loin Abraham, et Lazare se reposant sur son sein. Et il

1. Le mariage chrétien est austère, mais c'est lui qui a transformé la société. Toucher à son indissolubilité, c'est travailler à la ruine d'un pays.

2. Le Seigneur conseille ici cet état de chasteté volontaire, que le monde ignorait avant lui, qu'il sera donné à tant d'âmes de comprendre dans l'Église, et qui sera le grand triomphe de l'Évangile.

3. Non pas seulement parce qu'il avait été pauvre, mais parce qu'il avait su se sanctifier dans sa pauvreté. Et le riche fut damné, non point parce que riche, mais parce que mauvais riche.

cria, en disant : « Père Abraham, aie pitié de moi et « envoie Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt « dans l'eau et qu'il rafraîchisse ma langue, car je suis « torturé dans cette flamme. »

« Abraham lui dit : « Mon fils, souviens-toi que tu as « reçu des biens dans ta vie, et Lazare, au contraire, « des maux; maintenant il est consolé, et toi, tu es tor- « turé. Et, en tout cela, entre nous un abîme immense « est creusé; si bien que ceux qui veulent, d'ici, aller à « vous, ne le peuvent pas, ni ceux qui veulent venir, de « chez vous, ici[1]. »

« Il reprit : « Je t'en prie, alors, père, envoie-le dans « la maison de mon père. Car j'ai cinq frères et il les « avertira de ne pas venir, eux aussi, dans ce lieu de tour- « ments. » Abraham répondit : « Ils ont Moïse et les « Prophètes, qu'ils les écoutent. » — Il dit : « Non, père « Abraham, mais si un mort allait à eux, ils feraient « pénitence. » — Abraham répondit : « S'ils n'écoutent « ni Moïse, ni les Prophètes, quand un mort ressusci- « terait, ils ne le croiraient pas. » (Luc., XVI, 19-31.)

8. — *Voyage à Béthanie. — Résurrection de Lazare.*

Sur ces entrefaites, Lazare tomba malade à Béthanie, au bourg de Marie et Marthe, ses sœurs. [Marie est celle qui oignit de parfum les pieds du Seigneur[2] et les essuya

1. Cette parabole suppose, dans les auditeurs de Jésus, la foi en l'enfer éternel.

2. Il est assez vraisemblable que saint Jean, qui parle ici, se réfère à son propre récit de l'onction de Béthanie. (V. p. 182.) Comme c'était la première fois qu'il introduisait dans son récit Marie, sœur

de ses cheveux; c'est son frère Lazare qui était malade. Ses sœurs envoyèrent aussitôt des messagers à Jésus pour lui dire : « Seigneur, voici que ton ami est malade. »

A cette nouvelle, Jésus dit : « Cette maladie n'est point mortelle, mais elle servira à la gloire de Dieu; par elle, le Fils de Dieu sera glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa sœur Marie et Lazare. Ayant appris cette maladie, il resta cependant deux jours encore où il se trouvait. Puis, il dit à ses disciples : « Retournons en Judée. » Ses disciples lui répondirent : « Rabbi, les Juifs voulaient te lapider, et tu veux retourner en Judée? » Jésus leur dit : « N'y a-t-il pas douze heures dans la journée? Si quelqu'un marche le jour, il ne trébuche point, parce qu'il voit la lumière du soleil; s'il marche la nuit, il trébuche, faute de lumière. » Il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi, mais je vais le réveiller de son sommeil. » Ses disciples répondirent : « S'il dort, il sera sauvé. » Jésus parlait de sa mort; ils crurent qu'ils parlaient d'un simple sommeil. Alors Jésus leur dit clairement : « Lazare est mort. Et je me réjouis à cause de vous, afin que vous croyiez, car je n'étais point là; mais allons vers lui. »

Thomas, surnommé Didyme, dit aux autres disciples : « Allons aussi, afin de mourir avec lui. »

Jésus arriva donc à Béthanie et trouva Lazare enterré depuis quatre jours. (Béthanie est éloignée d'environ quinze stades de Jérusalem). Beaucoup de Juifs étaient venus près de Marthe et de Marie pour les consoler de la mort de leur frère.

---

de Marthe, on comprend qu'il rappelle l'onction qui l'avait rendue célèbre. « Partout où sera annoncé l'Évangile, avait dit Jésus, on racontera ce qu'elle a fait. »

Marthe, dès qu'elle apprit l'arrivée de Jésus, vint à lui; Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que tout ce que tu demandes à Dieu, Dieu te l'accorde. » Jésus lui répondit : « Ton frère ressuscitera. — Je sais, dit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection du dernier jour. » Jésus lui dit : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il était mort, vivra. Quiconque vit et croit en moi, vivra éternellement. Crois-tu cela? — Oui, Seigneur, répondit Marthe, j'ai cru que tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant, qui est venu en ce monde. »

Ces mots dits, elle alla appeler Marie, sa sœur, et lui dit tout bas : « Le Maître est là et te demande. » Aussitôt Marie se leva vite et accourut. Jésus n'était pas encore entré dans le bourg; il se tenait à l'endroit où Marthe était venue à sa rencontre.

Les Juifs, qui étaient avec Marie dans la maison et qui la consolaient, la voyant se lever brusquement et sortir, la suivirent en disant : « Elle va au sépulcre pour y pleurer. »

Arrivée à l'endroit où se tenait Jésus, Marie, dès qu'elle l'aperçut, se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. »

Jésus, la voyant pleurer, ainsi que les Juifs qui l'accompagnaient, frémit en lui-même et s'émut. Il dit : « Où l'avez-vous déposé? » On lui répondit: « Seigneur, viens et vois. » Et Jésus pleura. A cette vue, les Juifs dirent : « Voyez, comme il l'aimait. » D'autres dirent : « Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux à l'aveugle-né, empêcher qu'il ne mourût? »

Jésus, frémissant de nouveau en lui-même, parvint au

sépulcre : c'était une grotte, fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez cette pierre. » Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Seigneur, il sent déjà; il est enterré depuis quatre jours. — Ne t'ai-je point affirmé, dit Jésus, que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu? » On enleva donc la pierre, et Jésus, ayant élevé les mains au ciel, dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé; je savais que toujours tu m'écoutes, mais je le dis à cause du peuple qui m'entoure, afin qu'il croie que tu m'as envoyé. » Puis, d'une voix forte, il cria : « Lazare, viens dehors! »

Aussitôt sortit celui qui était mort, les mains et les pieds encore liés de bandelettes, et la tête enveloppée d'un suaire. Jésus dit : « Déliez-le et laissez-le aller. »

Beaucoup de Juifs, qui étaient venus chez Marthe et Marie et virent ce qu'avait fait Jésus, crurent en lui. (Joan., XI, 1-45.)

9. — *On décide la mort de Jésus.*

Mais certains d'entre eux allèrent trouver les pharisiens et leur racontèrent ce que venait de faire Jésus. Pontifes et pharisiens tinrent aussitôt conseil et dirent : « Que faire? Cet homme fait trop de miracles. Si nous le laissons libre, tous croiront en lui et les Romains viendront[1] et ruineront notre ville et notre nation. » Un d'eux, Caïphe, qui était pontife cette année-là, leur dit : « Vous n'y entendez rien. Vous ne pensez pas qu'il vous

1. Le danger imaginaire qu'ils redoutent, ils l'attireront sur Jérusalem par leur crime.

est expédient qu'un seul meure pour tout le peuple et que toute la nation ne périsse pas. » Il ne disait pas cela de lui-même. Mais étant pontife, cette année, il prophétisa que Jésus mourrait pour sa nation. Et non seulement pour sa nation, mais afin de réunir en un seul centre les fils de Dieu qui étaient dispersés.

De ce jour, ils cherchèrent donc les moyens de le faire périr. (Joan., xi, 46-53.)

10. — *Exil à Éphrem.*

Jésus ne pouvait plus se montrer ouvertement en Judée; il gagna donc une contrée voisine du désert et la ville d'Éphrem[1]. Il y demeura avec ses disciples. (Joan., xi, 54.)

VII. — Le Départ pour la dernière Paque.

1. — *En Route : les dix lépreux.*

Cependant la Pâque des Juifs approchait, et beaucoup de gens de cette région montèrent à Jérusalem avant la Pâque, pour se purifier. Ils cherchaient Jésus et se disaient entre eux, stationnant dans le temple : « Pensez-vous qu'il n'est pas venu à la fête? » Pontifes et pharisiens

1. Aucun détail sur ce séjour à Éphrem. Cette ville, aujourd'hui disparue, est peut-être le village actuel de Thayébey, au nord de la Judée.

avaient donné l'ordre que, si quelqu'un savait où il était, il l'indiquât, afin qu'on pût l'arrêter. (Joan., xi, 55-57.)

Il arriva, tandis que Jésus gagnait Jérusalem et qu'il traversait la Samarie et la Galilée[1], qu'entrant dans certain bourg, des lépreux vinrent à lui et se tinrent à distance. Ils élevèrent la voix et dirent : « Jésus, Maître, aie pitié de nous. » Dès qu'il les aperçut, Jésus leur dit : « Allez, montrez-vous aux prêtres. » Tandis qu'ils y allaient, ils furent guéris. Or, un seul d'entre eux, se voyant guéri, revint, louant Dieu à haute voix. Il tomba la face contre terre devant Jésus, le remerciant. C'était un Samaritain. « Est-ce qu'il n'y en a pas eu dix de guéris? lui dit Jésus. Les neuf autres, où sont-ils? Il ne s'est trouvé, pour revenir et rendre grâces à Dieu, que cet étranger. » Il lui dit : « Lève-toi, va. Ta foi t'a sauvé. » (Luc., xvii, 11-19.)

2. — *L'Avènement du Fils de l'homme. — Se tenir prêt.*

Des pharisiens lui demandèrent : « Quand viendra le royaume de Dieu? » Il leur répondit : « Il ne viendra pas de façon à être prévu[2]. On ne dira pas : Il est là, ou il est ici. Car le royaume de Dieu est en vous. »

Il dit à ses disciples : « Des jours viendront, où vous désirerez voir un seul jour du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas. On vous dira : Il est ici, il est là.

1. Au lieu de descendre directement d'Éphrem à Jérusalem, Jésus fait donc un circuit par la Samarie et la Galilée.

2. Le Seigneur parle ici de son dernier avènement. Il reviendra bientôt sur cette question. (V. p. 203.)

N'allez pas, ne le suivez point. Comme l'éclair brillant dans un coin du ciel illumine tout le ciel, ainsi paraîtra le Fils de l'homme, son jour venu. Mais, d'abord, il faut qu'il souffre beaucoup et qu'il soit condamné par cette génération. Comme il arriva aux jours de Noé, ainsi arrivera-t-il au jour de la venue du Fils de l'homme. Alors on mangeait, on buvait, on se mariait, on se livrait au plaisir, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche. Survint le déluge, qui les fit périr tous. On agissait de même du temps de Loth. On mangeait, on buvait, on achetait et on vendait, on plantait et on bâtissait. Le jour où Loth quitta Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, qui les extermina tous. Ainsi en sera-t-il quand le Fils de l'homme apparaîtra. A cette heure, que celui qui est sur le toit, sachant ses effets dans la maison, ne descende pas les chercher; que celui qui est aux champs n'en revienne pas. Souvenez-vous de la femme de Loth[1]. Quiconque voudra sauver sa vie la perdra, et quiconque l'aura perdue, la sauvera.

« Je vous le dis : Cette nuit-là, deux seront dans le même lit : un sera sauvé, l'autre périra. Deux femmes pileront dans le même mortier : une périra, l'autre survivra; deux seront dans un champ : une périra, l'autre sera sauvée. »

Ses disciples lui dirent : « Où Seigneur? » Il répondit : « Où que soit le corps, les aigles se rassembleront[2]. » (Luc., XVII, 20-37).

1. Qui, pour s'être retournée vers Sodome consumée, fut pétrifiée.

2. Le Seigneur veut sans doute dire que Dieu retrouvera tous les morts, comme l'aigle découvre tous les corps.

3. — *Constance dans la prière. — Le mauvais juge et la veuve.*

Il leur raconta aussi cette parabole, pour leur montrer qu'il faut toujours prier, sans jamais se relâcher : « Il y avait, dans certaine ville, un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait aucun homme. Il y avait, dans cette même ville, une veuve qui vint dire au juge : « Venge- « moi de mon adversaire. »

« Longtemps il ne voulut pas. Enfin, il se dit : « Bien « que je ne craigne pas Dieu et que je ne respecte per- « sonne, cependant cette veuve m'ennuie; je lui rendrai « justice, afin qu'elle ne finisse pas par me donner des « coups. » Le Seigneur ajouta : « Vous entendez ce que « disait ce juge inique. Et Dieu ne vengerait pas ses « élus, criant vers lui jour et nuit, et il leur ferait per- « dre patience? Je vous le dis : Il les vengera vite. Et « cependant, quand le Fils de l'homme viendra, pensez- « vous qu'il trouvera encore de la foi sur la terre? » (Luc., XVIII, 1-8.)

4. — *Le Pharisien et le Publicain.*

Il raconta aussi cette parabole, pour certains qui se complaisaient en leur justice et méprisaient les autres :

« Deux hommes montèrent au temple pour prier : un était pharisien, l'autre publicain. Le pharisien, debout, faisait en lui-même cette prière : « Mon Dieu, je te rends « grâce de ce que je ne suis pas comme les autres

« hommes, ravisseurs, injustes, adultères, ni comme ce « publicain-ci. Moi, je jeûne deux fois par semaine : je « donne la dîme de tout ce que je possède. »

« Le publicain, lui, se tenait éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel, mais il frappait sa poitrine et disait : « Mon Dieu, aie pitié de moi, pécheur. »

« Je vous le dis, le dernier rentra chez lui justifié, et pas l'autre, car quiconque s'exalte sera humilié et quiconque s'humilie sera exalté. » (Luc., XVIII, 9-14.)

5. — *Les enfants appelés.*

On lui présentait aussi de petits enfants, pour qu'il leur imposât les mains et priât sur eux. Mais les disciples adressaient des reproches à ceux qui les présentaient. Ce que voyant, Jésus s'indigna, et, appelant les enfants : « Laissez, dit-il, ces petits venir à moi et ne les empêchez pas. C'est à leurs pareils qu'appartient le royaume de Dieu. Je vous le dis : Quiconque ne reçoit pas, en enfant, le royaume de Dieu, n'y entrera point. » Et embrassant les enfants et leur imposant les mains, il les bénissait. (Matt., XIX, 13-15 ; Marc., X, 13-16 ; Luc., XVIII, 15-17.)

6. — *Le jeune homme riche. — Le centuple.*

Un jour, qu'il se remettait en chemin, un prince, s'avançant vers lui, se jeta à ses genoux et lui dit : « Bon Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle? » Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon?

Personne n'est bon, sinon Dieu seul[1]. Du reste, si tu veux entrer dans la vie, observe les préceptes, tu les connais. — Lesquels? — Tu ne tueras point, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne rendras pas de faux témoignage. Honore ton père et ta mère, et aime le prochain comme toi-même... »

« Maître, répondit l'adolescent, tout cela je l'ai observé dès mon enfance. Que me reste-t-il à faire? » Alors Jésus, le pénétrant de son regard, l'aima et lui dit : « Si tu veux être parfait[2], une seule chose te reste à faire. Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres : tu auras, en échange, un trésor au ciel; puis viens et suis-moi. »

Ayant entendu ces mots, le jeune homme se retira tout triste, car il était très riche et avait de grands biens.

Voyant sa tristesse, Jésus dit à ses disciples : « Qu'il est difficile à quelqu'un qui a des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu. » Ces paroles épouvantant ses disciples : « Mes petits enfants, reprit Jésus, qu'il est difficile à ceux qui s'appuient sur leurs richesses, d'entrer dans le royaume de Dieu[3]. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu[4]. »

---

1. Mais il était Dieu. Peut-être voulait-il amener le jeune homme à comprendre cela.

2. Le Seigneur distingue avec soin les préceptes qu'il faut observer si l'on veut se sauver, et les conseils qu'il faut écouter, si l'on veut être parfait ou se mettre en mesure de le devenir.

3. Car, pour y entrer, il faut se détacher, et on n'en a pas le courage quand on y tient.

4. Exemple d'impossibilité physique pour indiquer une impossibilité morale, ou une difficulté équivalente.

De plus en plus étonnés, les disciples se disaient : « Alors, qui peut être sauvé? »

Les regardant, Jésus leur dit : « A l'homme, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible. »

Pierre lui dit alors : « Mais nous, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi. Qu'en sera-t-il de nous? » Jésus lui répondit : « En vérité, je vous le dis, vous qui m'avez suivi, quand, au jour de la régénération le Fils de l'homme s'asseoira dans sa majesté, vous aussi, vous serez assis sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. Et il n'est personne, qui, ayant quitté sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses fils, ou ses champs pour moi et pour l'Évangile, ne reçoive, ici-bas même, le centuple, avec des persécutions, et, là-haut, la vie éternelle. Mais beaucoup de premiers seront les derniers, beaucoup de derniers seront les premiers. » (Matt., XIX, 16-30; Marc., X. 17-31; Luc., XVIII, 18-30.)

7. — *Les ouvriers de la vigne.*

« Le royaume des cieux ressemble à un père de famille qui sortit un jour, de grand matin, louer des travailleurs pour sa vigne. Il convint avec eux d'un denier par jour et les envoya à son vignoble. Il sortit, de nouveau, vers la troisième heure[1], et, apercevant des hommes qui se tenaient oisifs sur la place, il leur dit : « Allez, vous aussi, à ma vigne. Je vous donnerai ce qui sera juste. » Ils y allèrent. Il fit de même à la

1. Neuf heures.

sixième et à la neuvième heure[1]. Vers la onzième heure[2], il sortit encore, et, en apercevant d'autres qui se tenaient là, il leur dit : « Pourquoi êtes-vous restés là, tout ce jour, oisifs ? » Ils répondirent : « Parce que personne ne nous a engagés. — Eh bien ! allez, vous aussi, à ma vigne », reprit-il.

Le soir venu, le maître dit à son économe : « Appelle les ouvriers et paie-les, en commençant par les derniers venus et en remontant jusqu'aux premiers. Ceux qui n'avaient paru qu'à la onzième heure vinrent donc et reçurent chacun un denier[3]. » Les premiers pensaient qu'on allait leur donner davantage; ils n'eurent, eux aussi, qu'un denier.

Ils se mirent alors à murmurer contre le père de famille et à dire : « Ces derniers venus ont travaillé une heure et tu les traites comme nous, qui avons supporté le poids du jour et de la chaleur. » Appelant un des mécontents, le maître lui dit : « Ami, je ne te porte aucun tort. N'avons-nous pas convenu ensemble d'un denier de solde? Prends ce qui te revient et va-t-en. Il me plaît de donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne suis-je pas libre de faire ce que je veux? Ou bien ton œil est-il mauvais parce que je suis bon? Ainsi les derniers seront les premiers, et des premiers seront les

1. Midi et trois heures du soir.

2. Une heure avant le coucher du soleil.

3. Ce denier est la grâce de la justification. Elle est un don gratuit et Dieu le donne aux tard venus à son service, comme à ceux qui ont grandi dans la foi. Il la donne à l'heure et avec l'abondance qu'il lui plaît. Cette parabole se rapporte aussi à la vocation des gentils, appelés plus tard que les Juifs, et payés du même denier, au grand scandale des Juifs.

derniers. Beaucoup sont appelés, peu sont élus. » (Matt., xx, 1-16.)

8. — *La Passion prédite de nouveau.*

On était en route, montant vers Jérusalem. Jésus précédait ses disciples ; ils suivaient pleins de stupeur et de crainte. Réunissant à part les Douze, Jésus leur dit : « Voici que nous montons à Jérusalem et tout y sera accompli de ce que les prophètes ont annoncé du Fils de l'homme. Il sera livré aux princes des prêtres, aux scribes, aux anciens et ils le condamneront à mort. Puis, ils le livreront aux païens qui l'insulteront, cracheront contre lui, le flagelleront, puis le crucifieront, et, le troisième jour, il ressuscitera. » (Matt., xx, 17-19; Marc., x, 32-34; Luc., xviii, 31-33.)

Mais eux ne comprirent rien à ces paroles, c'était une prophétie énigmatique pour eux[1]; ils ne comprenaient pas ce que Jésus disait. (Luc, xviii, 34.)

9. — *Supplique de Jacques et de Jean.*

Alors Jacques et Jean, fils de Zébédée, s'approchèrent[2] de Jésus et lui dirent : « Maître, nous voulons que,

1. Cette énigme était cependant le plus clair résumé de la Passion.

2. D'après saint Matthieu : « La mère des fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses deux fils, l'adora et lui fit une demande. » Il lui dit : « Que veux-tu? » Elle répondit : « Ordonne que mes deux fils que voici soient assis l'un à ta droite, l'autre à ta gauche, en ton royaume. » Jésus répondit : « Vous ne savez pas, *etc...* »

quoi que nous te demandions, tu nous l'accordes. » Il répondit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous? » Ils dirent : « Accorde-nous que nous siégions, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche, dans ton royaume. » Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je vais boire, ou recevoir le baptême dont je vais être baptisé? »

Ils répondirent : « Nous le pouvons. » Jésus leur dit : « Le calice que je vais boire, vous y boirez; le baptême que je recevrai, vous en serez baptisés; mais être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi à vous l'accorder; ce sera pour ceux auxquels mon Père l'a réservé. »

Les dix autres apôtres, entendant cela, s'indignèrent contre Jacques et Jean[1]. Alors Jésus les appelant : « Vous savez, leur dit-il, que les princes des nations dominent leurs sujets, et que ceux qui sont plus grands exercent leur pouvoir sur les autres. Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous. Que celui qui voudra être le plus grand soit votre serviteur, que celui qui voudra être le premier soit le serviteur de tous. Car le Fils de l'homme n'est pas venu se faire servir, mais servir et donner sa vie pour la rédemption de beaucoup. » (Matt., xx, 20-28; Marc., x, 35-45.)

1. Jésus leur annonce sa Passion. On lui répond en lui demandant des places.

10. — *A Jéricho. — Les aveugles guéris. — Zachée. La Parabole des mines ou des talents.*

On s'approchait de Jéricho, et un aveugle[1] se tenait au bord de la route, mendiant. Entendant s'avancer la foule, il demanda ce que c'était. On lui dit que Jésus de Nazareth passait. Alors, il cria, disant : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi. » Ceux qui passaient voulaient le faire taire. Mais lui, criait encore plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi. » S'arrêtant, Jésus ordonna qu'on le lui amenât. Quand il fut près, il lui demanda : « Que veux-tu que je fasse? » Il répondit : « Seigneur, que je voie! » Jésus lui dit : « Vois, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt il vit et le suivit en louant Dieu. Toute la foule à cette vue rendit gloire à Dieu. (Luc., XVIII, 35-43.)

Entré en ville, Jésus traversait Jéricho. Et voici qu'un homme, nommé Zachée, prince des publicains et riche, cherchait à apercevoir Jésus, pour savoir qui il était. La foule l'en empêchait, car il était petit de taille. Alors, prenant les devants, il monta sur un sycomore, afin de le voir quand il passerait au pied de l'arbre.

Arrivé à cet endroit, Jésus, levant les yeux, le vit et dit : « Zachée, hâte-toi, descends, car, aujourd'hui, c'est dans ta maison qu'il me faut loger. » Zachée descendit

1. Saint Matthieu parle de deux aveugles guéris à la sortie de Jéricho. Saint Marc ne parle que d'un aveugle, Bartimée, guéri à la sortie. Saint Luc raconte la guérison d'un aveugle à l'entrée. Nous laissons le récit de saint Luc à l'entrée; mais il est vraisemblable qu'il parle de la même guérison rapportée ensuite et qu'il n'y eut qu'un miracle, soit à l'entrée, soit à la sortie de la ville.

vite et le reçut avec joie. A cette vue, tous murmurèrent disant qu'il était descendu chez un pécheur[1]. Zachée, se tenant devant le Seigneur, lui dit : « Voici, Seigneur, je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et, si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends quatre fois plus. » Jésus lui répondit : « Aujourd'hui le salut est descendu sur cette maison, parce que tu es un vrai fils d'Abraham. Le Fils de l'homme est, en effet, venu chercher et sauver ce qui avait péri. » (Luc., XIX, 1-10.)

Pour ceux qui l'entendaient, Jésus ajouta cette parabole, parce qu'on approchait de Jérusalem et qu'ils pensaient qu'aussitôt le règne de Dieu serait proclamé : « Il y avait, un jour, un homme noble, qui alla dans une contrée éloignée y prendre la couronne, pour revenir ensuite. Ayant appelé dix de ses serviteurs, il leur remit dix mines[2] et leur dit : « Faites-les valoir, en attendant mon retour. »

Mais ses concitoyens le détestaient et envoyèrent un ambassadeur après lui pour lui dire : « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous. » Cependant, ayant obtenu son royaume, il revint et fit venir ses serviteurs auxquels il avait confié l'argent, afin de savoir ce que chacun en avait tiré.

« Le premier dit : « Seigneur, la mine que tu m'as donnée en a produit dix. — Bien! dit le maître, bon serviteur, parce que tu as été fidèle en cette petite occa-

1. Le Seigneur sait, quand il le faut, montrer le plus parfait mépris du respect humain.

2. La mine valait cent drachmes, environ 90 francs. Saint Matthieu dit : « Il remit à l'un cinq talents, à un autre deux, à un autre un, à chacun suivant ses moyens. » Le talent d'argent valait 60 mines, plus de dix mille francs.

sion, tu gouverneras dix cités. » Un autre vint et dit : « Seigneur, la mine en a produit cinq. — Toi, dit le maître, tu gouverneras cinq cités. »

Un autre vint et dit : « Je t'ai redouté, parce que tu es un homme dur. Tu prends ce que tu n'as pas placé et tu récoltes ce que tu n'as pas semé. »

Le maître répondit : « C'est sur ta parole que je te juge, mauvais serviteur. Tu savais que je suis un homme dur, prenant ce que je n'ai pas placé, récoltant ce que je n'ai pas semé. Pourquoi donc n'as-tu pas placé mon argent à la banque? A mon retour je l'aurais touché avec des intérêts. » Et il dit aux assistants : « Enlevez-lui son unique mine, et donnez-la à celui qui en a dix. — On répondit : « Seigneur, mais il en a déjà dix. » — Je vous l'affirme, reprit le maître, à quiconque a, on donnera, et il sera dans l'abondance. A celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a[1]. Quant à mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les-moi et tuez-les sous mes yeux[2]. »

Ces mots achevés, Jésus prit, en précédant ses disciples, le chemin de Jérusalem. (Matt., xxv. 14-30; Luc., xix, 11-28.)

Une grande foule les suivait, et voici que le fils de Timée, Bartimée l'aveugle, était assis sur le bord du chemin, mendiant. Apprenant que Jésus de Nazareth passait, il se mit à crier : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi! » On le menaça, pour le faire taire. Il n'en

1. A celui qui, par sa faute, n'a rien gagné, on enlèvera ce qu'il a. A celui qui a gagné méritoirement on donnera une récompense.

2. Saint Matthieu rapporte la même parabole avec quelques variantes (des *talents* au lieu de *mines*), et il en place le récit après celui de la parabole des dix vierges. (V. p. 208.) Nous ne le répéterons pas à cet endroit.

criait que plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi! » Jésus s'arrêta et le fit venir. On alla chercher l'aveugle : « Calme-toi, lui dit-on; il t'appelle. » Rejetant son vêtement, l'aveugle s'élança vers Jésus qui lui dit : « Que veux-tu que je fasse? » L'aveugle répondit : « Rabboni, que je voie! » Jésus eut pitié de lui et lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt il vit et se mit à suivre Jésus. (Matt., xx, 29-34; Marc., x, 46-52.)

11. *Béthanie : Le repas chez Simon.*

Le sixième jour avant la Pâque[1], Jésus vint à Béthanie, où était mort Lazare, que Jésus ressuscita. On lui servit un repas, dans la maison de Simon le lépreux. Marthe servait. Lazare était l'un des convives. Marie prit une livre de nard pur très précieux, oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux[2]. (Elle approcha avec un flacon d'albâtre plein de nard pur, et ayant brisé le flacon, elle répandit le parfum sur la tête de Jésus[3].) Toute la maison fut embaumée de ce parfum. Il y en avait plusieurs, qui, en eux-mêmes, s'indignèrent et dirent : « Pourquoi cette prodigalité? Et ils étaient furieux contre elle. Un des disciples de Jésus ,Judas l'Iscariote, qui allait le trahir, dit : « Pourquoi n'avoir pas

1. C'était le jour du sabbat, puisque, six jours après, Jésus célébrera la Pâque le vendredi, qui commençait (au point de vue religieux) au coucher du soleil, le jeudi. Cette précision de saint Jean nous permettra de suivre le Seigneur pendant la semaine sainte.

2. V. p. 165.

3. Variante de saint Marc.

vendu ce parfum trois cents deniers[1], qu'on aurait donnés aux pauvres? » Il parlait ainsi, non qu'il s'intéressât aux pauvres, mais parce qu'il volait, et, qu'ayant la bourse commune, il portait ce qu'on y mettait. Mais Jésus dit : « Laissez-la, parce qu'elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sépulture. Pourquoi vous emportez-vous contre cette femme? Elle a accompli une bonne œuvre à mon égard. Vous aurez toujours des pauvres parmi vous, et, quand vous le voudrez, vous pourrez leur faire du bien. Mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait ce qu'elle a pu : elle a, d'avance, oint mon corps pour la sépulture. Je vous le dis : Partout où cet Évangile sera annoncé, dans le monde entier, on racontera ce qu'elle a fait, en souvenir d'elle. » (Matt., xxvi, 6-13; Marc., xiv, 3-9; Joan., xii, 1-8.)

Une grande foule de Juifs apprit que Jésus était là, et elle vint, non pas seulement pour Jésus, mais pour voir Lazare que Jésus avait ressuscité. Alors les princes des prêtres eurent l'idée de mettre à mort Lazare, parce que beaucoup d'entre les Juifs, à cause de lui, allaient et croyaient en Jésus. (Joan., xii, 9-11.)

1. Il vendra son maître pour dix fois moins.

LIVRE III

La Dernière Pâque (an 30) et la Passion

I. — Le Jour (dimanche) des Rameaux

(10 du mois de nisan = 2 avril 30).

Le lendemain du sabbat, comme ils approchaient de Jérusalem [venant de Béthanie] et étaient arrivés à Bethphagé, près du mont des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples et leur dit : « Allez dans le bourg qui est en face de vous, et, à peine entrés, vous trouverez une ânesse attachée, et, près d'elle, son ânon que personne n'a encore monté[1]. Détachez-le et amenez-le-moi. Si quelqu'un vous dit : « Que faites-vous et pourquoi le « détachez-vous? » Vous répondrez que le Seigneur en a besoin. Et aussitôt on le prêtera. »

Ceux qui avaient été envoyés allèrent donc et firent comme Jésus l'avait ordonné. Ils trouvèrent l'ânon attaché devant une porte, dehors, à un carrefour, et le détachèrent. Comme ils le détachaient, ses maîtres leur dirent : « Que faites-vous? Pourquoi détacher cet

1. Saint Marc et saint Luc disent simplement : un ânon.

ânon? » Ils répondirent : « C'est parce que le Seigneur en a besoin. » On les laissa faire. Ils conduisirent donc l'ânesse et l'ânon, les couvrirent de leurs vêtements et y firent monter le Seigneur.

La foule nombreuse, qui était venue pour la fête, apprenant que Jésus venait à Jérusalem, sortit à sa rencontre, à sa descente du mont des Oliviers. Beaucoup étendirent leurs vêtements sur la route; d'autres arrachaient du feuillage aux arbres et en jonchaient le chemin, ou coupaient des branches de palmiers. Et toute la foule des disciples se prit, dans sa joie, à louer Dieu de tous les miracles qu'elle avait vus, et à chanter : Hosanna! Béni celui qui vient au nom du Seigneur[1], le roi d'Israël! Béni le règne qui arrive de notre Père David! Paix au ciel et gloire au plus haut des cieux! Hosanna au fils de David! Hosanna au plus haut des cieux! »

Et toute la foule qui précédait et qui suivait disait : « Hosanna! » La foule qui rendait ainsi témoignage était celle qui était avec Jésus quand il appela Lazare du sépulcre et le ressuscita. Elle vint au-devant de lui, parce qu'elle avait appris qu'il avait accompli ce miracle.

Et tout cela arriva afin que l'oracle du Prophète s'accomplît : « Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi, plein de mansuétude, assis sur l'ânesse et sur le petit de celle qui porte le joug. » (Zachar., IX, 9.)

Mais alors les disciples ne se rendirent pas compte de

1. C'était bien l'Hallel, l'alleluia messianique que chantait cette foule. Jésus est reçu en Messie.

cela; c'est quand Jésus eut été glorifié, qu'ils se souvinrent que ce triomphe était prédit et qu'ils lui avaient fait ce qui était écrit.

Des pharisiens, mêlés à la foule, dirent à Jésus : « Maître, blâme donc tes disciples. » Il leur répondit : « Je vous affirme que, s'ils se taisaient, les pierres même « crieraient. »

Il approcha de la ville, et à sa vue (du mont des Oliviers), il pleura sur elle et dit : « Si tu avais connu, toi aussi, et dans ce jour qui t'est offert, ce qui importe à ta paix! Mais cela est voilé à tes yeux. Des jours cependant viendront pour toi[1], où tes ennemis t'entoureront de palissades; ils te presseront de toutes parts; ils te jetteront à terre, ainsi que tes fils qui t'habitent. De toi ils ne laisseront pas pierre sur pierre, et cela parce que tu n'as pas compris le jour où tu fus visitée. »

Quand il entra à Jérusalem, toute la ville fut en émoi, et disait : « Quel est celui-là? » Les peuples répondaient : « C'est Jésus, le Prophète de Nazareth en Galilée. » Entre eux les pharisiens se disaient : « Vous voyez que nous n'avons rien gagné. Tout le monde court vers lui. »

Après avoir tout examiné dans le temple [non en curieux, mais en maître], le soir étant venu, Jésus se retira à Béthanie avec les Douze. (Matt., XXI, 1-11, 17; Marc., XI, 1-11; Luc., XIX, 29-44; Joan., XII, 12-19.)

---

1. L'an 70, Titus, à la tête des armées romaines, accomplira cet oracle.

II. — Le deuxième Jour

Vendeurs chassés. — Le Fils glorifié par la conversion du monde.

Le lendemain (11 de Nisan), revenant de Béthanie à Jérusalem, Jésus eut faim, et, apercevant près de la route un figuier couvert de feuilles, il s'approcha pour voir s'il trouverait des fruits. Il ne portait que des feuilles. Jésus lui dit : « Personne, désormais, ne mangera plus aucun fruit de toi. » Les disciples l'entendirent [et, sur le moment, ne firent pas autrement attention à ce propos].

Jésus entra dans le temple et se mit à chasser ceux qui vendaient et achetaient[1] [dans le parvis des gentils] ; il renversa les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de colombes, et il ne permettait à personne de transporter des fardeaux à travers le temple. Il disait : « N'est-il pas écrit que ma maison sera appelée par tou-

1. Aucun évangéliste ne raconte que Jésus ait, deux fois dans sa vie, expulsé les vendeurs du temple. Seulement les Synoptiques, ne racontant qu'une Pâque célébrée par Jésus, mettent cette expulsion au début de cette Pâque. Saint Jean la met au début de la première Pâque. Pour les concilier, on a mis, avec saint Jean, une expulsion à la première Pâque, et, avec les Synoptiques, une seconde à la dernière. Il se pourrait faire qu'ils n'aient tous parlé que du même événement ; cependant on le dédouble communément, par suite de la difficulté qu'on éprouve à choisir entre la place que lui donne saint Jean et celle que lui assignent les Synoptiques. (V. p. 33.)

tes les nations une maison de prières? (Is., LVI, 7.) Or, vous en avez fait une caverne de brigands. »

Des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui; il les guérit. Ce qu'apprenant, les princes des prêtres et les scribes cherchaient un moyen de le perdre; mais ils le craignaient, parce que toute la foule admirait sa doctrine. Ils ne savaient que lui faire; en attendant, tout le peuple l'écoutait, suspendu à ses lèvres.

Princes des prêtres et scribes, voyant les miracles qu'il faisait, et entendant les enfants même crier dans le temple : « Hosanna au fils de David! » s'indignèrent et lui dirent : « Entends-tu ce qu'ils disent? » Jésus leur répondit : « N'avez-vous point lu cette parole : Des lèvres des enfants à la mamelle tu as tiré ma louange. » (Ps. VIII, 3.)

Et, les laissant, il s'en alla. (Matt., XXI, 12-17; Marc., XI, 15-18; Luc., XIX, 45, 46.)

*
* *

Il y avait des gentils, parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour y adorer Dieu, au jour de la fête. Ils vinrent trouver Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette prière : « Seigneur, nous voulons voir Jésus. » Philippe vint et avertit André; Philippe et André en parlèrent à Jésus. Jésus leur répondit : « L'heure est venue où le Fils de l'homme sera glorifié! En vérité, je vous le dis : Si le grain de froment ne tombe dans la terre et n'y meurt, il demeure stérile[1].

1. Le salut du monde, la conversion des païens sera la moisson. Auparavant, il faut que le grain tombe en terre, que Jésus meure. Cette nécessité restera une loi de l'apostolat et du salut des âmes. L'Évangile ne raconte pas l'accueil que Jésus fit à ces païens.

S'il meurt, il apporte beaucoup de fruits. Qui aime sa vie, la perdra; qui la déteste dans ce monde, la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et, où je suis, mon serviteur sera. Celui qui m'aura servi, mon Père le glorifiera.

« Mais voici que mon âme est troublée[1]. Dirai-je : « Mon Père, sauve-moi de cette heure? Mais ne suis-je « pas précisément venu pour cette heure? Je dirai : « Père, glorifie ton nom. »

Une voix vint alors du ciel : « Et je t'ai glorifié, et je te glorifierai encore. » La foule, qui se pressait et avait entendu, disait que la foudre avait éclaté; d'autres, qu'un ange lui avait parlé. Jésus leur dit : « Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, mais pour vous. C'est maintenant le jugement du monde, maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. Et moi, si je suis élevé de terre[2], j'attirerai tout à moi. (Il parlait ainsi, parce qu'il savait de quelle mort il mourrait.)

La foule lui répondit : « Nous savons, par la loi, que le Christ demeure éternellement. Comment donc dis-tu : Il faut que le Fils de l'homme soit élevé de terre? Qui est le Fils de l'homme? » Jésus leur dit : « Il y a encore un peu de lumière au milieu de vous. Marchez tant que vous avez de la lumière, afin que les ténèbres ne vous saisissent pas; celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. Tant que vous avez de la lumière, croyez en elle, afin d'être des fils de lumière. »

Puis Jésus s'écria : « Celui qui croit en moi, ne croit

1. Ce trouble est comme un avant-coureur de la douleur du jardin.
2. Mis en croix.

pas en moi seulement, mais en celui qui m'a envoyé. Et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé. Je suis la lumière venue en ce monde, afin que quiconque croit en moi ne reste pas dans les ténèbres.

« Si quelqu'un écoute mes paroles et ne les observe pas, je ne le juge pas; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais le sauver[1]. Celui qui me méprise et n'écoute pas mes paroles, il a un juge. Le discours que je tiens le jugera au dernier jour, car je n'ai point parlé de moi-même; mais, le Père qui m'a envoyé, c'est lui qui m'a indiqué ce que je devais dire et enseigner.

« Et je sais que son ordre concerne la vie éternelle[2]. Ce que je dis, je le dis comme mon Père me l'a appris. »

Quand le soir vint, Jésus sortit de la ville [et, de nouveau, se réfugia à Béthanie]. (Joan., XII, 20-36; 44-50.)

III. — Le troisième Jour.

1. — *Le Figuier maudit.*

Le lendemain matin (12 de Nisan), revenant à Jérusalem, les disciples virent desséché jusqu'à sa racine le figuier que Jésus avait maudit, la veille. Pierre, se rappelant cette malédiction, dit : « Rabbi, voici que le figuier que tu as maudit est desséché. » Jésus lui répon-

1. Alors il ne venait que pour sauver. Plus tard il reviendra juger.
2. Le Seigneur n'avait pour mission que de nous conduire à la vie éternelle.

dit : « Je vous l'affirme, si vous aviez la foi et n'hésitiez pas, ce n'est pas seulement à un figuier que vous pourriez faire cela, mais vous diriez à cette montagne : « Éboule-toi et jette-toi dans la mer. » Vous n'hésiteriez pas et seriez persuadés que tout ce que vous direz arrivera, cela arriverait. Aussi vous le dis-je : Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'obtiendrez et que cela vous arrivera.

« Mais, quand vous vous préparez à prier, pardonnez ce que vous auriez contre autrui, afin que votre Père, qui est aux cieux, vous pardonne aussi vos péchés. Que si vous ne pardonnez pas, votre Père ne vous pardonnera pas, non plus. » (Matt., xxi, 18-22; Marc., xi., 20-26; Luc., xvii, 6.)

2. — *Le Pouvoir de Jésus.*

Ils étaient arrivés à Jérusalem. Jésus entra dans le temple, et, comme il s'y promenait, enseignant et évangélisant le peuple, les princes des prêtres et les scribes se réunirent aux anciens et vinrent à lui, tandis qu'il enseignait. Ils lui dirent : « Dis-nous en vertu de quel pouvoir tu agis. Quel est celui qui t'a donné ce pouvoir? »

Jésus leur répondit : « Laissez-moi, à mon tour, vous poser une question. Répondez-moi. Ensuite, je vous dirai en vertu de quel pouvoir j'agis. Le baptême de Jean, venait-il du ciel ou des hommes? Répondez-moi... »

Mais eux, pensaient en eux-mêmes : « Si nous répondons : « Du ciel », il dira : Pourquoi donc n'avez-vous

pas cru en lui? — Si nous répondons : « Des hommes », tout le peuple nous lapidera; car ils sont convaincus que Jean était un prophète. » Ils répondirent donc : « Nous ne savons pas. » Jésus reprit : « Ni moi, alors, je ne vous dirai en vertu de quel pouvoir j'agis[1]. » (Matt., XXI, 23-27; Marc., XI, 27-33; Luc., XX, 1-8.)

3. — *Les deux Fils. — Les Vignerons homicides.*

Il ajouta : « Que vous en semble? Un homme avait deux fils[2]. S'approchant du premier, il lui dit : « Mon « fils, va aujourd'hui travailler dans ma vigne. » Le fils répondit : « Je ne veux pas »; puis, pris de repentir, il y alla. S'approchant de son second fils, le père lui intima le même ordre. « J'y vais », dit le fils, mais il n'y alla point. Lequel des deux vous paraît avoir obéi à son père? » — Ils répondirent : « Le premier. — Eh bien! reprit Jésus, je vous affirme que les publicains et les pécheresses vous précéderont dans le royaume de Dieu. Jean est, en effet, venu à vous dans la voie de la justice et vous ne l'avez pas cru, tandis que publicains et pécheresses y croyaient, et cet exemple ne vous a pas déterminés à faire pénitence et à croire. » (Matt., XXI, 28-32.)

Jésus dit encore cette parabole[3] au peuple :

---

1. Cependant il va le leur faire entendre par les paroles qui suivent.

2. Les pécheurs qui se repentent sont personnifiés par le premier fils. — Les pharisiens qui, avec des apparences de respect, désobéissent représentent le second.

3. C'est toute l'histoire d'Israël que Jésus résume dans cette parabole, dans laquelle il se déclare Fils de Dieu et prédit le châtiment du peuple rebelle.

« Il y avait un père de famille qui planta une vigne, l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, y bâtit une tour, la loua à des vignerons et partit au loin et pour longtemps.

« L'époque de la récolte venue, il envoya des serviteurs en percevoir le produit. Mais se saisissant des serviteurs, les vignerons battirent l'un, tuèrent l'autre et lapidèrent le troisième. Le maître envoya de plus nombreux serviteurs, qui furent, les uns blessés, les autres tués. « Que faire? se dit le maître. Il me reste mon fils « très aimé, je le leur enverrai. Sans doute ils le respec- « teront. » Mais, à sa vue, les vignerons se dirent : « Voici l'héritier. Tuons-le, et l'héritage sera à nous. » Et le saisissant, ils le tuèrent et le rejetèrent de la vigne. Quand viendra le maître, que pensez-vous qu'il fera? » On répondit : « Il châtiera durement ces méchants et il louera sa vigne à d'autres vignerons, qui lui donneront sa récolte, au temps voulu. »

Alors Jésus leur dit : « N'avez-vous pas lu dans l'Écriture (Ps. CXVII, 22, 23) : « La pierre qu'ils ont rejetée, en construisant, deviendra la clef de voûte. C'est l'œuvre de Dieu, et elle nous jette dans l'étonnement. »

« Eh bien ! je vous le dis : le royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné au peuple qui en tirera des fruits. Celui qui tombera sur cette pierre sera brisé; celui sur qui elle tombera sera écrasé. »

Entendant cette parabole, les princes des prêtres et les pharisiens comprirent qu'elle s'adressait à eux, et ils voulurent arrêter Jésus; mais ils craignaient le peuple, parce qu'il le tenait pour un prophète. (Matt., XXI, 33-46; Marc., XII, 1-12; Luc., XX, 9-19.)

4. — *Les invités aux noces.*

Jésus leur conta encore cette parabole :

« Le royaume des cieux est semblable à un roi, qui célébra les noces de son fils. Il envoya des serviteurs appeler les invités, qui refusèrent de venir. Il envoya d'autres serviteurs dire aux invités : « J'ai préparé mon festin, bœufs et « animaux engraissés sont tués, tout est prêt : venez aux « noces. » Mais eux refusèrent et s'en allèrent, l'un à sa villa, l'autre à ses affaires. Les autres se saisirent des serviteurs, et, après les avoir couverts d'injures, les tuèrent.

« A cette vue, le roi fut irrité, et envoya ses armées perdre ces meurtriers et brûler leur ville[1]. Puis il dit à ses serviteurs : « Les noces sont prêtes, mais ceux que « j'avais invités n'étaient pas dignes. Allez donc à tous « les carrefours, et, tous ceux que vous rencontrerez, « invitez-les. » Les serviteurs se répandirent sur les chemins, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle des noces fut remplie.

« Le roi vint alors voir ses convives, et il aperçut un homme qui ne portait pas la robe nuptiale[2]. Il lui dit : « Ami, comment es-tu entré ici, ne portant pas la robe « nuptiale ? » L'autre ne sut que répondre. Le roi dit alors à ses ministres : « Liez-lui mains et pieds et jetez-le

1. Jérusalem subira ce sort, et les païens prendront la place que les Juifs n'ont pas voulu accepter.

2. Au banquet du Seigneur il faut : 1° venir ; 2° venir bien disposé.

« dehors, dans les ténèbres : là il y aura des pleurs et « des grincements de dents. Beaucoup sont appelés, peu « sont élus. » (Matt., XXII, 1-14; Luc., XIV, 16, 17.)

5. — *La coalition contre Jésus.*

S'en allant, les pharisiens se concertèrent pour prendre Jésus en défaut dans ses paroles. Ils décidèrent de lui envoyer des tendeurs d'embûches, pharisiens et hérodiens, qui feindraient d'être justes, et lui arracheraient un mot qui permît de le déférer à l'autorité et au gouverneur.

Ils vinrent, en effet, et lui dirent : « Maître, nous savons que tu es sincère, que tu parles et enseignes avec droiture, que tu n'as souci de personne, car tu ne t'arrêtes pas aux personnes, mais tu indiques la voie de Dieu en toute vérité. Dis-nous donc ton avis : Nous est-il, oui ou non, permis de payer le tribut à César[1] ? » Jésus, sachant leur perversité, leur répondit: « Pourquoi me tentez-vous, hypocrites ? Portez-moi un denier[2], que je le voie.» On lui en présenta un. « De qui, reprit Jésus, est

1. Question captieuse. Si Jésus avait répondu : non, on l'aurait dénoncé à Pilate (on le fera d'ailleurs quand même, v. p. 239) ; s'il avait répondu : oui, on l'aurait dénoncé au peuple, auquel cet impôt était odieux. Jésus fait plus que s'en tirer habilement. Il fixe un grand principe, à savoir que l'homme a des devoirs parallèles envers Dieu et envers l'autorité civile. Il doit, en conscience, remplir les deux. Saint Paul et les apôtres prêcheront le même loyalisme. Que si la loi humaine s'oppose jamais à la loi de Dieu, alors seulement l'homme devra obéir à l'autorité supérieure, qui est celle de Dieu.

2. Le denier romain était la monnaie du cens ou impôt personnel. Il valait environ 80 centimes.

cette effigie et cet exergue ? — De César. — Eh bien! dit Jésus, rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Ils ne purent rien trouver à redire dans cette réponse, et, dans leur saisissement, ils se turent. (Matt., XXII, 15-22; Marc., XII, 13-17; Luc., XX, 20-26.)

Alors s'approchèrent des Sadducéens, qui ne croient pas à la résurrection, et qui lui dirent : « Maître, Moïse a ordonné que, si un homme meurt laissant une veuve sans enfant, son frère doit épouser sa veuve et assurer sa postérité.

« Or il y eut chez nous sept frères. Le premier mourut sans enfants et laissa sa veuve à son frère, qui l'épousa et mourut, lui aussi, sans enfants. Le troisième eut le même sort, et il en advint de même des sept. La femme mourut la dernière. A la résurrection, quand ils ressusciteront tous, de qui cette femme sera-t-elle l'épouse ? »

Jésus leur répondit : « Ne voyez-vous pas que vous divaguez, faute de comprendre l'Écriture et la vertu de Dieu ? Après la résurrection, il n'y aura ni mariage, ni mariés. Tous seront, au ciel, comme les anges de Dieu. Ceux qui auront été jugés dignes de cette vie et de la résurrection, ne se marieront pas. Ils ne pourront plus mourir. Ils seront semblables aux anges, et fils de Dieu, parce-que fils de la résurrection.

« Quant au fait de la résurrection[1], n'avez-vous point lu dans l'Écriture ce que Dieu, du buisson ardent, dit à Moïse : « Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ? » Or Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.

1. Jésus confond, d'abord, ces plaisants de très mauvais goût, puis il affirme le fait de la résurrection.

Tous sont vivants pour lui. Quant à vous, vous vous trompez grossièrement. »

La foule admirait Jésus, et un scribe ne put s'empêcher de dire : « Maître, tu as bien dit. » Et on n'osait plus rien demander à Jésus. (Matt., XXII, 23-33; Marc., XII, 18-27; Luc., XX, 27-40.)

Cependant, apprenant qu'il avait imposé silence aux Sadducéens, les pharisiens se coalisèrent contre lui, et un scribe, docteur de la loi, qui avait entendu ses réponses précédentes, lui dit :

« Maître, quel est le premier, le grand commandement dans la loi ? » Jésus répondit : « Voici le premier de tous les commandements[1] : « Écoute, Israël, il n'y a « qu'un Dieu : C'est le Seigneur ton Dieu. Tu aimeras le « Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, « de tout ton esprit, de toutes tes forces. » C'est là le premier et le principal commandement. Et le second lui ressemble, le voici : « Tu aimeras ton prochain comme toi-« même. » Il n'est pas de plus grand commandement que ces deux-là. Ils contiennent la loi et les Prophètes. »

Le scribe lui dit : « Maître, tu as bien dit : Il n'y a qu'un Dieu et il n'en est pas d'autre que lui. Et l'aimer de tout son cœur, de toute son âme, de toute son intelligence, de toutes ses forces, et aimer son prochain comme soi-même, cela vaut mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices. »

Appréciant la sagesse de cette réponse, Jésus dit au scribe : « Tu n'es pas éloigné du royaume de Dieu. »

---

1. Il attendait, peut-être, que Jésus indiquerait un de ces innombrables rites, dont on avait surchargé la loi. Jésus va droit au grand précepte, le plus oublié des Pharisiens.

Personne n'osa plus l'interroger.

Mais, à son tour, rassemblant les pharisiens, Jésus leur dit : « Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il Fils? » — Ils répondirent : « De David. — Comment, reprit Jésus, les scribes disent-ils que le Christ est fils de David? David lui-même, inspiré par l'Esprit Saint, a dit : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur: « Prends « place à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes enne- « mis ton marchepied. » David l'appelle donc son « Seigneur. Comment peut-il être son Seigneur et son « fils[1] ? »

Personne ne sut que lui répondre et n'osa plus l'interroger, mais la foule l'écoutait volontiers. (Matt., XXII, 34-46 ; Marc., XII, 28-34 ; Luc., XX, 41-44.)

6. — *La riposte de Jésus.*

Alors, Jésus dit à ses disciples et à la foule :

« Défiez-vous des scribes, qui aiment à se promener en robes longues et à être salués sur les places, et à prendre les premiers sièges dans les synagogues, les premières places dans les réunions, qui dévorent les biens des veuves en affectant de prier longuement. Ils encourront une plus rigoureuse damnation. Sur la chaire de Moïse se sont assis les scribes et les pharisiens. Tout ce qu'ils vous prescrivent, observez-le; mais n'agissez pas comme eux, car ce qu'ils disent, ils ne le pratiquent pas.

---

1. Jésus avait indiqué la solution de cette difficulté, quand il avait dit : « Avant qu'Abraham fût, j'étais. (V. p. 136.) Cette solution, c'est que Jésus était Dieu éternel.

Ils imposent des fardeaux lourds et insupportables; ils les attachent sur les épaules des autres, et ils ne les remuent pas du bout des doigts. Tout ce qu'ils font, ils le font pour être vus des hommes : ils élargissent leurs phylactères [1] et allongent leurs houppes [2]. Ils aiment les premières places, les saluts, et à se faire appeler *Rabbis* [3]. »

« Vous, ne vous faites pas appeler Rabbis. Vous n'avez qu'un Maître, et, vous tous, êtes frères. N'appelez personne votre père, sur la terre ; vous n'avez qu'un Père, qui est aux cieux. Ne vous appelez pas Maîtres ; vous n'avez qu'un Maître, le Christ. Que le plus grand d'entre vous, soit votre serviteur. Celui qui s'exalte, sera humilié; celui qui s'humilie, sera exalté. (Matt., XXIII, 1-12; Marc., XII, 38-40 ; Luc., XI, 42 ; XX, 46.)

« Et malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux. Vous n'y entrez pas et empêchez d'y entrer. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, vous parcourez terre et mer pour faire un prosélyte, et, quand vous l'avez fait, vous en faites un fils de la géhenne, pire que vous.

« Malheur à vous, conducteurs aveugles, qui dites : « Quiconque jure par le temple, n'est tenu à rien; mais « qui jure par l'or du temple, doit. » Sots et aveugles !

---

1. Phylactères : étuis contenant des passages de la loi et qu'on portait sur le front.

2. Les quatre houppes symboliques, qui pendaient aux quatre coins du manteau.

3. Dans ce terrible discours, Jésus va reprendre et compléter tout ce qu'il avait dit des pharisiens. Pour parler sur ce ton, il fallait être le juge du monde et être prêt à mourir. Jésus était l'un et l'autre.

Qu'est-ce qui vaut mieux, l'or, ou le temple qui sanctifie l'or ? Vous dites : « Celui qui jure par l'autel, n'est tenu « à rien ; mais celui qui jure par le don qui est sur l'autel, « doit. »

« Aveugles ! Qu'est-ce qui vaut mieux ; le don, ou l'autel, qui sanctifie le don ? Celui qui jure par l'autel, jure par lui et par tout ce qui est placé sur lui. Celui qui jure par le temple, jure par lui et par tout ce qu'il contient. Celui qui jure par le Ciel, jure par le trône de Dieu et par celui qui y repose.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et qui oubliez ce qu'il y a de plus important dans la loi : la justice, la miséricorde, la bonne foi. Il fallait observer ceci, sans oublier cela. Conducteurs aveugles, qui tamisez le moucheron et avalez le chameau.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, vous purifiez le dehors du calice et du plat ; à l'intérieur, vous êtes pleins de rapine et d'immondices. Pharisiens aveugles, purifiez d'abord l'intérieur du calice et du plat, avant de purifier l'extérieur.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, vous ressemblez à des sépulcres blanchis. L'extérieur paraît précieux ; l'intérieur est plein d'ossements et de pourriture. Ainsi de vous : vous paraissez justes aux yeux des hommes, et vous êtes remplis d'hypocrisie et d'iniquité.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, vous élevez des tombeaux aux prophètes et parez les sépulcres des saints [1]. Et vous dites : Si nous avions

1. Le Seigneur ne blâme pas les scribes de restaurer les sépulcres des anciens prophètes, mais de commettre des crimes pires que ceux

vécu au temps de nos pères, nous n'aurions pas, avec eux, versé le sang des prophètes. Vous témoignez vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui tuèrent les prophètes. Remplissez la mesure de vos pères.

« Serpents, rejetons de vipères, comment éviterez-vous le châtiment de la géhenne? Je vous envoie des prophètes, des sages, des scribes, et vous les tuerez, vous les crucifierez, vous les flagellerez dans vos synagogues, vous les poursuivrez de cité en cité.

« Si bien que, sur vous, retombera tout le sang juste qui a été répandu sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'à celui de Zacharie, fils de Barachias [1], que vous avez tué entre le temple et l'autel.

« Je vous le dis, ces châtiments tomberont sur cette génération [2].

« Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes, et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu réunir tes fils, comme la poule réunit ses poussins sous ses ailes, et tu n'as pas voulu ! » (Matt., XXIII, 13-37.)

Jésus alla s'asseoir contre le trésor, et il se mit à regarder comment la foule jetait des monnaies dans le trésor. Beaucoup de riches en jetaient beaucoup. Vint une pauvre veuve, qui y laissa tomber deux petites pièces, valant un quadrans [3]. Appelant ses disciples, Jésus leur dit :

---

que commirent les meurtriers des prophètes. Il veut dire : « A quoi bon honorer les prophètes, vous qui êtes pires que leurs meurtriers ? »

1. Ce serait plutôt Zacharie, fils de Joïada, mis à mort par Joas (II Paralip., XXIV). Ce Joïada est le Joas de notre tragédie *Athalie*. Son fils fut tué par le roi qu'il avait sauvé.

2. Saint Luc rapporte ces malédictions en une autre occasion, lors du repas chez le pharisien. (V. p. 144.)

3. Le quart d'un as, lequel valait cinq centimes.

« Je vous affirme que cette pauvre veuve a donné plus que tous ceux qui ont versé au trésor. Les autres ont donné de leur superflu ; elle, dans sa pénurie, a donné tout ce qu'elle avait pour vivre. » (Marc., XII, 41-44 ; Luc., XXI, 1-4.)

7. — *La fin de Jérusalem et du monde.*

Jésus sortit alors du temple et de la ville. Ses disciples le rappelèrent, pour lui faire admirer les constructions du temple. « Maître, lui dit l'un d'eux, regarde : Quelles pierres et quelles bâtisses ! » Jésus leur répondit : « Vous voyez tous ces grands édifices. Je vous l'affirme, le jour vient où il n'en restera pas pierre sur pierre ; tout sera détruit. » (Matt., XXIV, 1, 2 ; Marc., XIII, 1, 2 ; Luc., XXI, 5, 6.)

Il alla ensuite s'asseoir sur le versant du mont des Oliviers qui regarde le temple. Ses disciples s'approchèrent de lui, et Pierre, Jacques, Jean et André lui demandèrent, en particulier : « Maître, dis-nous quand tout cela arrivera [1], et quel sera le signe précurseur de ton avènement et de la consommation du siècle ? »

Jésus répondit : « Prenez garde que personne ne vous séduise. Beaucoup viendront en mon nom, disant : « Je « suis le Christ, » et ils séduiront bien des hommes.

1. Les apôtres posent deux questions : Quand arrivera la ruine du temple ; quand arrivera l'avènement du Seigneur et la consommation du siècle ? Comme le Seigneur répond aux deux questions en même temps, et comme aucune de ces prophéties ne s'était accomplie quand les auteurs des Synoptiques écrivaient, ils mêlent les prédictions qui se rapportent à la ruine de Jérusalem et à la fin du monde. Ce mélange est une des preuves qu'ils écrivaient avant la ruine de Jérusalem. Ils ne soupçonnent pas encore quand arrivera cet événement.

Quand vous entendrez éclater des guerres et des séditions, ne craignez pas. Ceci doit arriver, mais ce ne sera pas encore la fin. Les nations se soulèveront contre les nations, les royaumes contre les royaumes. Il y aura des pestes, des famines, des tremblements de terre, des choses effrayantes dans le ciel, et de grands signes. Ce sera le commencement des douleurs.

« Mais, avant tous ces événements, on vous livrera à la tribulation. On vous persécutera, on vous arrêtera, vous livrant aux synagogues et aux prisons où vous serez battus. On vous citera devant des gouverneurs et des rois, à cause de mon nom. Cela vous arrivera, parce que vous témoignez de moi.

« Il faut d'abord que l'Évangile soit prêché dans toutes les nations. Et, quand on vous conduira en justice, ne vous demandez pas ce que vous répondrez. Je vous donnerai une éloquence et une sagesse à laquelle vos adversaires ne pourront résister ni répondre. Ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit-Saint.

« Le frère livrera son frère à la mort, et le père son fils; les fils se soulèveront contre leurs parents et les feront périr. Vous serez livrés par vos parents, vos frères et vos amis, et on vous mettra à mort, et vous serez en haine à tous, à cause de mon nom. Et cependant, un cheveu de votre tête ne périra pas. Dans la patience, vous posséderez votre âme.

« Beaucoup alors seront scandalisés, et se livreront mutuellement, et se détesteront. Beaucoup de faux prophètes surgiront et séduiront. L'iniquité abondera et la charité de beaucoup se refroidira. Mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé. Cet Évangile du royaume sera prêché dans le monde entier, en témoi-

gnage à toutes les nations. Alors viendra la consommation [1].

« Mais, quand vous verrez une armée entourer Jérusalem, sachez que sa désolation approche. Quand vous verrez l'abomination de la désolation, décrite par le prophète Daniel, régner où elle ne devrait pas être, dans le lieu saint, que celui qui lit, comprenne.

« Alors, que ceux qui se trouvent en Judée fuient dans la montagne; que ceux qui sont au milieu de Jérusalem s'en éloignent; que ceux qui sont dans d'autres régions n'y reviennent pas [2].

« Que celui qui est sur le toit ne descende pas dans sa maison pour emporter quoi que ce soit; que celui qui est dans le champ ne revienne pas prendre sa tunique. Ce seront les jours de la vengeance, où tout ce qui est écrit sera accompli.

« Malheur à celles qui seront enceintes ou qui allaiteront, en ces jours-là. Priez pour que votre fuite n'ait pas lieu en hiver, ou un jour de sabbat. Il y aura alors une tribulation telle qu'on n'en connut pas, depuis le commencement du monde, et qu'il n'y en aura plus de semblable. Il y aura une grande détresse sur la terre et de la colère contre ce peuple. Ils tomberont au fil de l'épée; ils seront menés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les gentils, jusqu'à ce que le temps des nations elles-mêmes soit accompli.

« Et si Dieu n'abrégeait ces jours, personne ne sub-

1. Ce qui précède semble se rapporter au dernier avènement du Sauveur; ce qui suit, à la ruine de Jérusalem.

2. La communauté chrétienne de Jérusalem se souviendra de cette recommandation et fuira, à temps, à Della, dans les montagnes de Galaad.

sisterait ; mais, à cause des élus qu'il s'est choisi, il abrégera ces jours.

« Alors, si quelqu'un vous dit : « Le Christ est ici, ou « là », ne le croyez pas. Il surgira beaucoup de faux Christ et de faux prophètes. Ils feront des merveilles et des prodiges, pour séduire, s'il était possible, les élus eux-mêmes.

« Prenez garde : je vous ai tout prédit[1]. Après cette grande tribulation, il y aura des signes dans le soleil, la lune, les étoiles. Le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera pas sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et, sur terre, les peuples seront angoissés par le bruit de la mer et des fleuves.

« Les hommes sècheront de frayeur, dans l'attente de ce qui arrivera au monde, car les vertus des Cieux seront ébranlées.

« Alors, apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans les cieux, et toutes les nations de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant, parmi les nuées, avec une grande puissance et une grande gloire. Il enverra ses Anges, avec une trompette et une voix éclatante, qui réuniront les élus des quatre vents du ciel, du fond de la terre au sommet du ciel.

« Quand ces événements commenceront, respirez, relevez vos fronts, votre salut approche. »

Et il leur fit cette comparaison : « Voyez les figuiers et tous les arbres. Quand leurs branches deviennent

1. Précisément parce qu'aucune de ces prédictions n'était accomplie quand ils écrivaient, les Évangélistes prêtent ce qui concerne la fin du monde à ce qui regarde la fin de Jérusalem. Ici, nous revenons aux signes avant-coureurs de la fin des temps.

tendres et que les feuilles poussent, vous dites : l'été approche. Ainsi de vous : Quand vous verrez tout cela, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous l'affirme, cette génération ne passera pas, avant que tout ce que je vous ai prédit (sur la ruine de la ville) ne s'accomplisse. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas.

« Quant au jour et à l'heure (de la fin des temps), personne ne les sait, ni les anges du ciel, ni le Fils[1], mais le Père seul.

« Il en sera, de l'avènement du Fils de l'homme, comme des jours de Noé. Alors on mangeait, on buvait, on se mariait, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche. On ne se rendit compte de rien, sinon quand le déluge survint et les engloutit tous. Ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme. Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous soyez dignes de fuir tous les maux à venir et de paraître devant le Fils de l'homme.

« Faites attention. Que vos cœurs ne s'épaississent pas dans l'ébriété, les soucis de cette vie, et que ce jour ne fonde pas sur vous soudainement. Comme un filet, il tombera sur tous ceux qui sont assis sur la terre.

« Prenez garde et veillez : vous ne savez quand ce sera. » (Matt., XXIV, 3-42 ; Marc., XIII, 3-33 ; Luc., XXI, 7-33.)

1. Le Fils ne les sait pas, ou, du moins, n'a pas mission de les communiquer. Le Fils ne pouvait les ignorer.

8. — *Parabole des Serviteurs et des dix Vierges. Le Jugement dernier.*

« C'est comme un homme qui va au loin et laisse sa maison, abandonnant à ses serviteurs le soin d'occupations diverses, et qui recommande au portier de veiller. Veillez : vous ne savez quand le maître rentrera, si ce sera le soir, au milieu de la nuit, au chant du coq ou le matin[1]. A son retour soudain, qu'il ne vous trouve pas endormis. Ce que je vous dis à vous, je le dis à tous : Veillez. (Matt., XXIV, 42; Marc., XIII, 33-37; Luc., XII, 39.)

« Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, qui, prenant leurs lampes, allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse. Cinq d'entre elles étaient étourdies, cinq prudentes. Les cinq folles prirent leurs lampes, sans emporter de l'huile[2]. Les prudentes prirent de l'huile avec leurs lampes. L'époux tardant, toutes s'endormirent. Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre : « Voici l'époux, allez au-devant de lui!... » Toutes se levèrent et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages : « Donnez-nous de votre huile; nos lampes « s'éteignent. » Les prudentes répondirent : « De peur « que nous n'en ayons pas suffisamment pour vous et

1. Pour chacun, ce retour du Maître s'accomplit : c'est à la fin de la vie.

2. Il ne faut pas attendre l'heure de la mort pour remplir son âme de mérites. Il faut en avoir fait provision auparavant. Au dernier moment, il ne sera plus temps d'en amasser, et on n'emprunte pas les mérites des autres.

« pour nous, allez plutôt chez le marchand et ache-
« tez-en. » Tandis qu'elles allaient en acheter, l'époux survint, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui pour les noces, et la porte fut close. Après quoi, les autres vierges arrivèrent et dirent : « Seigneur, Sei-
« gneur, ouvrez-nous... » Il répondit : « Je vous le dis,
« je ne vous connais pas. Veillez donc : vous ne savez
« ni le jour ni l'heure. » (Matt., xxv, 1-13.)

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, et tous les anges avec lui, il s'asseoira sur le trône de sa majesté. Toutes les nations seront réunies devant lui, et il les séparera les unes des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs.

« Il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Et le Roi dira à ceux qui sont à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé depuis la création du monde. J'ai eu faim et vous m'avez nourri; j'ai eu soif, vous m'avez donné à boire; j'étais errant et vous m'avez accueilli; j'étais nu et vous m'avez revêtu; j'étais malade et vous m'avez visité; j'étais prisonnier et vous m'avez visité. »

« Les justes lui répondront : « Seigneur, quand donc
« t'ayant vu ayant faim, t'avons-nous nourri; ayant soif
« et t'avons-nous désaltéré; ou errant et t'avons-nous
« accueilli; ou nu et t'avons-nous revêtu; ou infirme ou
« prisonnier et t'avons-nous visité? »

« Il leur dira : « En vérité, je vous le dis. Tout ce
« que vous avez fait au moindre de mes frères, c'est
« à moi que vous l'avez fait. »

« Ensuite il dira à ceux qui sont à sa gauche : « Re-
« tirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui a

« été préparé pour le démon et ses anges. J'ai eu faim « et vous, vous ne m'avez pas nourri; soif, et vous ne « m'avez pas donné à boire. J'étais errant, vous ne « m'avez pas accueilli; nu, vous ne m'avez pas habillé; « infirme et prisonnier, vous ne m'avez pas visité. »

« Ils répondront : « Seigneur, quand donc t'ayant vu « ayant faim ou soif, errant ou nu, infirme ou prison- « nier, ne t'avons-nous pas servi? » Il leur dira : « Je « vous l'affirme, ce que vous n'avez pas fait au moindre « de ces humbles, c'est à moi que vous ne l'avez pas « fait. » Et ceux-ci iront au supplice éternel, et les justes « à la vie éternelle. » (Matt., xxv, 31-46.)

Quand Jésus eut achevé tous ces discours, il dit à ses disciples : « Vous savez que, dans deux jours, la Pâque aura lieu et le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. » (Matt., xxvi, 1, 2.)

IV. — Le quatrième Jour.

Le Complot.

[Le jour suivant, 13 de Nisan, il ne semble pas que Jésus soit venu à Jérusalem. Il se renferma à Béthanie avec ses disciples et s'y prépara, dans la prière, aux grands événements qui allaient s'accomplir ensuite.]

Bien qu'il eût accompli tant de miracles devant eux, les Juifs ne croyaient pas en Jésus. Ainsi se vérifiait l'oracle d'Isaïe (liii, 1) : « Seigneur, qui a cru à ce que nous disions? Et la puissance du Seigneur, à qui a-t-elle été révélée? » La raison de leur incrédulité,

Isaïe l'avait aussi devinée (VI, 10) : « Il a aveuglé leurs yeux et endurci leur cœur, afin qu'ils ne vissent pas de leurs yeux, ne comprissent point dans leur cœur, ne se convertissent pas et ne fussent pas guéris par moi. » Isaïe fit cette prophétie, quand il vit la gloire du Seigneur et parla de lui.

Cependant, parmi les princes, beaucoup crurent en Jésus. Mais, à cause des pharisiens, ils ne l'avouaient pas, pour ne pas être chassés de la synagogue. Ils préférèrent la gloire des hommes à la gloire de Dieu. (Joan., XII, 37-43.)

La fête des azymes approchait. Princes des prêtres et scribes cherchaient comment tuer Jésus. Ce jour-là, tous les princes des prêtres, les scribes, les anciens du peuple se réunirent dans l'atrium du prince des prêtres, qui s'appelait Caïphe. Ils tinrent conseil, pour prendre Jésus par ruse et le mettre à mort. Ils craignaient le peuple et disaient : « Que ce ne soit pas le jour de la fête, de peur qu'il n'y ait du tumulte parmi le peuple. » (Matt., XXVI, 3-5; Marc., XIV, 1, 2; Luc., XXII, 1, 2.)

Alors Satan entra en Judas, surnommé Iscariote, un des Douze. Il alla, et dit aux princes des prêtres et aux magistrats comment il le leur livrerait. Il ajouta : « Combien voulez-vous me donner, et je vous le livrerai? »

Ce qu'entendant, ils se réjouirent et lui promirent trente pièces d'argent[1].

Il promit. Et il cherchait une occasion opportune de le livrer sans troubles. (Matt., XXVI, 14-16; Marc., XIV, 10, 11; Luc., XXII, 3-6.)

1. Sans doute trente sicles. Le sicle valait environ 3 fr. 60. Trente sicles étaient le prix d'un esclave.

V. — Le cinquième Jour (14 de Nisan).

1. — *La Cène.*

Le premier jour des azymes[1] arriva, où il fallait immoler la Pâque. Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Où veux-tu que nous te préparions de quoi manger la Pâque? » Il envoya Pierre et Jean et leur dit : « Allez en ville, et, quand vous y entrerez, un homme viendra à vous, portant une amphore d'eau. Suivez-le dans la maison où il entrera, et dites au maître de la maison : Le Maître te dit : « Voici le temps. Je fais la « Pâque chez toi avec mes disciples; où est la salle où je « pourrai manger la Pâque avec eux? Il vous montrera « une grande salle, meublée. Préparez-y ce qu'il nous « faut. » Les disciples partirent, vinrent en ville, trouvèrent ce que Jésus avait dit et préparèrent la Pâque.

Le soir arrivé, Jésus vint avec les Douze. Cette veille de Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin[2].

L'heure venue, il prit place à table, les Douze avec lui. Et il leur dit : « J'ai désiré, d'un grand désir, man-

1. Le premier des jours pendant lesquels on devait manger du pain azyme ou sans levain, en souvenir du pain que, à leur sortie d'Égypte, les Juifs n'eurent pas le temps de faire lever. C'est parce que Jésus consacra avec ce pain que, chez les Latins, il est seul autorisé dans le sacrifice eucharistique.

2. Ou bien : jusqu'à l'excès.

ger cette Pâque avec vous, avant de souffrir. Car, je vous le dis, je ne la mangerai plus jusqu'à ce qu'elle s'achève, dans le royaume de Dieu.

Ayant alors pris le calice[1], Jésus rendit grâces et dit : « Prenez et partagez-le entre vous. Je vous dis que je ne boirai plus de ce fruit de la vigne avant que le règne de Dieu n'arrive. »

Au cours du repas, alors que le diable avait déjà mis au cœur de Judas l'Iscariote le dessein de le trahir, sachant que le Père lui avait tout remis entre les mains, qu'il était sorti de Dieu et qu'il allait à Dieu, Jésus se leva de table, déposa ses vêtements, et, ayant pris un linge, il s'en ceignit. Puis il versa de l'eau dans un bassin et se mit à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer du linge dont il était ceint.

Il arriva à Simon-Pierre, qui lui dit : « Seigneur, toi, me laver les pieds! » Jésus répondit : « Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant; tu le comprendras plus tard[2]. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras jamais les pieds. » Jésus répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point part avec moi. » Alors Pierre : « Seigneur, pas seulement les pieds, mais les mains et la tête. » Jésus lui dit : « Celui qui s'est baigné, n'a besoin que de laver ses pieds ; il est pur tout entier. Et vous, vous êtes purs, mais pas tous. » Il savait, en effet, qui le trahirait. C'est pourquoi il dit : « Vous n'êtes pas tous purs. »

Après avoir lavé leurs pieds et remis ses vêtements, Jésus reprit sa place et leur dit : « Savez-vous ce que je

1. Le calice d'action de grâces que le père de famille prenait et passait aux convives au début du repas pascal.

2. Il leur montrait avec quelle pureté de conscience il faudrait aller au banquet eucharistique.

vous ai fait? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien. Je le suis, en effet. Eh bien! si j'ai lavé vos pieds, moi Seigneur et Maître, vous aussi vous devez mutuellement laver vos pieds. Je vous ai donné l'exemple, afin que, comme j'ai agi, vous agissiez.

« En vérité, en vérité, je vous le dis : Le serviteur n'est pas plus grand que le maître, l'envoyé n'est pas plus grand que celui qui l'a envoyé. Heureux serez-vous, si vous comprenez cela et si vous le faites. Je ne parle pas de vous tous; je sais ceux que j'ai choisis, mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange le pain avec moi, lèvera contre moi son talon. Je vous le dis maintenant, avant que cela arrive, afin que, quand ce sera fait, vous croyiez que je suis ce que je suis. En vérité, je vous l'affirme : Celui qui reçoit celui que j'envoie, me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. »

Après avoir dit ces mots, Jésus fut troublé en son âme et il déclara : « En vérité, en vérité, je vous le dis : un de vous, qui mange avec moi, me trahira. » Les disciples se regardaient l'un l'autre, se demandant de qui il parlait. Tout triste, chacun lui dit : « Est-ce moi, Seigneur? » Il leur répondit : « C'est un des Douze, qui met avec moi la main au plat. Le Fils de l'homme s'en va, comme il a été écrit de lui, mais malheur à l'homme par lequel le Fils de l'homme sera trahi : il eût été bon pour cet homme de n'être pas né. »

Judas, qui le livra, lui dit : « Est-ce moi, Rabbi? » Il lui répondit : « Tu l'as dit. »

Pendant le repas[1], Jésus prit du pain, le bénit, le rom-

1. On servait l'agneau pascal avec des herbes amères, du pain sans levain et un mélange appelé le *charoseth*. On passait ensuite une

pit, le tendit à ses disciples et leur dit : « Prenez et mangez, ceci est mon corps, qui sera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi. »

Semblablement, après le repas, il prit un calice, rendit grâces et le leur donna en disant : « Buvez-en tous. Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour vous et pour beaucoup, en rémission des péchés. Faites ceci, chaque fois que vous en boirez, en mémoire de moi. » Et tous en burent [1].

« Cependant, ajouta Jésus, voici que la main de celui qui me trahira est avec moi à cette table. » Or un des disciples reposait sur le sein de Jésus ; c'était celui que Jésus aimait. Simon-Pierre lui fit signe et lui dit : « Quel est celui dont il parle? » Se penchant sur la poitrine de Jésus, le disciple dit : « Seigneur, qui est-ce? » Jésus

---

seconde coupe. Le repas continuait : on bénissait et on rompait le pain. C'est le pain que Jésus consacra. Le repas terminé, on faisait circuler une troisième coupe, celle que Jésus dut consacrer. On chantait alors des psaumes.

1. Saint Paul, rappelant aux Corinthiens (I Cor., XI, 23-29) ce qu'il leur a enseigné oralement sur l'institution de la sainte Eucharistie, ajoute : « Moi, j'ai appris du Seigneur ce que je vous ai enseigné, à savoir que le Seigneur Jésus, la nuit même où il fut livré, prit du pain, rendit grâces, le rompit et dit : « Prenez et mangez : « ceci est mon corps qui sera livré pour vous : faites ceci en mémoire « de moi. » De même pour le calice, après le repas, il dit : « Ce calice « est la nouvelle alliance en mon sang. Faites ceci, chaque fois que « vous en boirez, en souvenir de moi. » Chaque fois donc que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, attendant son retour. Aussi quiconque mangerait de ce pain ou boirait de ce calice du Seigneur indignement serait coupable du corps et du sang du Seigneur. Que chacun s'examine donc et ne prenne qu'ensuite de ce pain, ne boive qu'ensuite de ce calice. Car celui qui mange et boit indignement, mange sa condamnation, ne discernant pas le corps du Seigneur. »

lui répondit : « C'est celui à qui j'offrirai du pain trempé[1]. » Et, ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote. Après cette bouchée, Satan entra en lui. Jésus lui dit : « Ce que tu fais, fais-le vite. »

Aucun des convives ne comprit pourquoi il lui disait cela. Plusieurs pensaient que, Judas ayant la bourse, Jésus avait dit d'acheter ce dont on aurait besoin pour la fête, ou encore, de donner quelque chose aux pauvres.

Ayant donc pris la bouchée, Judas sortit aussitôt. Il faisait nuit. Quand il fut sorti, Jésus dit : « Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui. Si Dieu a été glorifié en lui, il le glorifiera à son tour et ce sera bientôt. »

Et voici qu'une dispute s'éleva entre les disciples, pour savoir qui paraissait le plus grand. Jésus leur dit : « Les rois des nations les dominent, et ceux qui ont le pouvoir sont appelés bienfaiteurs.

« Qu'il n'en soit pas ainsi de vous; que le plus grand d'entre vous fasse comme s'il était le dernier, et celui qui a la préséance, comme s'il était serviteur. Qui est plus grand? Celui qui sert ou celui qui est assis? Or je suis au milieu de vous comme celui qui sert, mais vous êtes ceux qui êtes demeurés avec moi dans mes épreuves. Et je vous prépare un royaume, comme mon Père me l'a préparé, afin que vous mangiez et buviez à ma table, dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. » (Matt., XXVI, 17-29; Marc., XIV, 12-25; Luc., XXII, 7-30; Joan., XIII, 1-30.)

1. Le pain trempé dans le charoseth.

2. — *Le discours après la Cène.*

a) Début. — Les Adieux.

« Mes petits enfants, pour peu de temps, je suis encore parmi vous. Vous me chercherez, et, comme je l'ai dit aux Juifs : « Où je vais, vous ne pouvez venir. » Je vous le répète maintenant.

« Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres[1]. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A cela on comprendra que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, où vas-tu? » Jésus lui répondit : « Où je vais, tu ne peux encore me suivre ; mais tu me suivras plus tard[2]. » Pierre dit : « Pourquoi ne puis-je encore te suivre? Je suis prêt à aller, avec toi, en prison et à la mort. Je donnerais ma vie pour toi[3]. » Jésus lui répondit : « Tu donnerais ta vie pour moi? En vérité, en vérité, je te le dis : Le coq ne chantera pas, que tu m'auras renié trois fois. Simon, Simon! Voici que Satan vous a demandés pour vous passer au crible comme du froment; mais j'ai prié pour toi, afin

1. Nouveau, parce qu'il faudra aimer comme Jésus a aimé, et parce qu'il faudra aimer tous les hommes.

2. Plus tard, Pierre mourra comme son Maître.

3. Aux Juifs, Jésus disait : « Où je vais, au ciel, vous ne pourrez *jamais* venir (si vous restez coupables). » Aux apôtres, Jésus dit : « Où je vais, vous ne pouvez venir *encore*. » Eux, ils y viendront plus tard, quand ils seront morts pour lui.

que ta foi ne défaille pas. Et toi, quand tu seras converti[1], confirme tes frères. »

Il ajouta : « Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni besace, et sans chaussures, est-ce que quelque chose vous a manqué? » Ils répondirent : « Rien. » Il ajouta : « Eh bien! maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, et, de même, celui qui a une besace. Celui qui n'en a pas, qu'il vende sa tunique pour acheter un glaive. Car, je vous le dis, il reste à accomplir en moi ce qui est écrit : « Il a été rangé parmi les scélérats[2]. » En effet, ce qui me concerne touche à sa fin. » Les disciples lui dirent : « Voici deux glaives. — C'est assez », répondit Jésus. (Luc., XXII, 31-38; Joan., XIII, 33-38.)

b) Consolations. — Promesse du Saint Esprit.

« Que votre cœur ne se trouble pas; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures[3]. Sinon, je vous l'aurais dit, car je vais vous préparer une place. Après être parti et vous avoir préparé une place, je reviendrai et vous prendrai à moi, afin que, où je suis, vous soyez aussi.

« Vous savez où je vais, et vous savez la voie qui y mène[4]. »

---

1. Ou bien : Et toi, à ton tour. (Maldonat.)

2. Isaïe : LIII, 12.

3. Ils sont tristes, parce qu'il vient de leur dire : « Vous ne pouvez pas me suivre. » Il les rassure : « Vous viendrez dans la maison de mon Père. Les places n'y manquent pas. J'y dois entrer le premier, mais je vous y prendrai aussi. »

4. Jésus va à Dieu, et on ira à Dieu, en imitant Jésus et en observant ses préceptes.

Thomas lui dit : « Seigneur, nous ignorons où tu vas. Comment pouvons-nous savoir la voie ? » Jésus lui dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie[1] ; personne ne va au Père sinon par moi. Si vous m'aviez connu, vous auriez aussi connu mon Père, mais maintenant vous le connaîtrez et vous l'avez vu. » Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. » Jésus lui dit : « Depuis si longtemps je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas encore? Philippe, celui qui me voit, voit aussi le Père. Comment dis-tu : Montre-nous le Père[2] ?

« Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi? Les paroles que je dis, je ne les dis pas de moi-même. Le Père, immanent en moi, fait lui-même mes œuvres. Vous ne croyez que je suis dans le Père et que le Père est en moi? Du moins, croyez à cause de mes œuvres. En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, et même, il en fera de plus grandes, car je vais à mon Père. Et tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. Si vous m'aimez, gardez mes commandements.

« Je prierai le Père[3], et il vous donnera un autre Paraclet [consolateur, avocat, défenseur], afin qu'il reste avec

1. Cette expression est peut-être un hébraïsme équivalent à : « Je suis la voie vraie qui mène à la vie » ; ou bien : « Je suis la voie de la vérité et de la vie. »

2. Dans tout ce passage, Jésus rappelle qu'il est homme et Dieu. Comme Dieu, il a la même nature que le Père. Il est dans le Père et le Père est en lui. Qui le voit, voit le Père. Comment croire cette vérité? Sur sa parole, confirmée par ses miracles.

3. Le Père, à la prière du Fils, enverra le Saint Esprit consoler et gouverner l'Église à jamais.

vous à jamais. Ce sera l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas, mais vous, vous le connaîtrez; car il demeurera chez vous et il sera en vous.

« Je ne vous laisserai pas orphelins; je viendrai à vous[1].

« Encore un peu, et le monde ne me verra pas. Mais vous, vous me verrez, car je vis et vous vivez.

« En ce jour, vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous. Celui qui a mes préceptes et les observe, c'est celui-ci qui m'aime. Celui qui m'aime, sera aimé de mon Père, et je l'aimerai et je me manifesterai à lui. »

Judas — non pas l'Iscariote — lui dit : « Seigneur, comment se fait-il que tu te manifesteras à nous, et pas au monde? » — Jésus lui répondit : « Si quelqu'un m'aime, il accomplira ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre séjour chez lui[2].

« Celui qui ne m'aime pas, n'observe pas mes paroles. Et la parole que vous avez entendue, n'est pas la mienne; elle est de celui qui m'a envoyé, du Père.

« Je vous ai dit tout cela, demeurant avec vous; mais l'Esprit Saint, le Paraclet, que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera tout et vous expliquera tout ce que je vous ai dit.

« Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix. Ce

1. Il viendra après sa résurrection, et surtout à son second avènement, ou quand il viendra prendre chacun pour l'introduire au ciel, où la foi fera place à la vision.

2. Ils n'habiteront que dans les âmes justes et ils ne se manifesteront, au ciel, qu'aux justes.

n'est pas comme la donne le monde, que je vous la donne. Que votre cœur ne se trouble pas, ni ne craigne. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : « Je vais, puis je « reviens à vous. » Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez que je m'en aille, car je vais à mon Père et le Père est plus grand que moi[1].

« Je vous le dis maintenant avant que cela arrive, afin qu'après l'événement vous croyiez. Je ne vous dirai plus grand'chose. Car il vient, le prince de ce monde, et, en moi, il n'a rien[2].

« Mais afin que le monde reconnaisse que j'aime le Père et que j'agis suivant le commandement que m'a donné le Père, levez-vous et sortons d'ici[3]. » (Joan., XIV.)

c) L'Union. — Le Courage. — L'Espoir.

« Je suis la vraie vigne, et mon Père est l'agriculteur. Tout rameau qui ne porte pas de fruit en moi, il l'arra-

1. Les Ariens arguaient, de cette parole, que Jésus n'était pas Dieu. Comme homme, Jésus est moindre que le Père. Même comme Dieu, bien que le Fils soit égal au Père, les apôtres, peu éclairés encore sur le mystère de la Trinité, devaient juger que le Fils est, en quelque façon, moindre que le Père. Ils pouvaient donc comprendre que le bonheur du Fils était d'aller à son Père. Jésus a soin d'ajouter que le Saint Esprit les éclairerait et leur expliquerait ce qu'il leur dit.

2. Il n'a aucun droit sur moi; il ne trouvera aucun péché en moi; il n'obtiendra aucun avantage sur moi.

3. Certains pensent que le Seigneur sortit alors du Cénacle et tint le reste du discours dans la vallée du Cédron, au milieu des vignobles qui lui suggéreront la comparaison de la vigne. Il est peut-être plus conforme au texte de ne mettre la récitation de l'hymne et la sortie du Cénacle qu'après la fin de ces communications. C'est après les avoir toutes racontées que saint Jean écrit : « Après avoir dit cela, Jésus sortit avec ses disciples... » (Joan., XVIII, 1.)

chera; tout rameau qui porte du fruit, il l'émondera, afin qu'il en porte davantage[1]. Vous êtes déjà purifiés, à cause de la parole que je vous ai dite. Restez en moi et moi en vous. De même que la branche ne peut porter de fruit d'elle-même, si elle ne reste attachée au cep, de même vous, si vous ne restez en moi.

« Je suis la vigne, vous êtes les branches. Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits, parce que, sans moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne reste pas en moi, il sera rejeté comme le sarment, il séchera. On le ramassera pour le jeter au feu, où il brûlera.

« Si vous demeurez en moi, et si mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez et cela vous sera accordé. En ceci mon Père est glorifié : que vous portiez beaucoup de fruits et que vous deveniez mes disciples. Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.

« Que si vous observez mes préceptes, vous resterez dans mon amour; de même que, moi, j'ai observé les préceptes de mon Père et je reste dans son amour[2].

« Je vous parle ainsi, afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. Ceci est mon précepte, que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. Personne ne montre plus d'amour que celui qui

1. Dieu éprouve tantôt pour châtier, tantôt pour perfectionner, tantôt par amour, tantôt par colère.

2. Saint Paul expliquera souvent cette doctrine du corps mystique de l'Église, dont le Christ est le chef, dont les fidèles sont les membres, à travers lequel circule la même sève. Tout schisme sépare les rameaux de la vigne et les rend inféconds, parce qu'il coupe la communication entre le chef et les membres.

donne sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous ai prescrit. Je ne vous appellerai plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que fera son maître. Je vous ai appelés mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père je vous l'ai révélé.

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis[1] et qui vous ai établis pour que vous portiez beaucoup de fruit et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, vous arrive. Ce que je vous ordonne, c'est que vous vous aimiez les uns les autres.

« Si le monde vous déteste, sachez qu'il m'a détesté le premier. Si vous aviez été du monde, le monde aimerait (en vous) ce qui est sien; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai tirés du monde, à cause de cela le monde vous hait.

« Souvenez-vous de ce que je vous ai dit : « Le ser-« viteur n'est pas plus grand que son maître. » S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. S'ils ont observé ma parole, ils observeront la vôtre. Si je n'étais point venu et ne leur avais point parlé, ils n'auraient pas de péché; mais, maintenant, ils n'ont point d'excuse à leur péché. Celui qui me hait, hait mon Père. Si je n'avais pas fait, parmi eux, des œuvres que personne n'a faites, ils n'auraient point de péché; mais, maintenant, ils en ont un, et me haïssent, moi et mon Père.

---

1. Il s'agit ici de l'élection à l'apostolat, de la vocation. C'est Dieu qui appelle et qui donne la grâce de répondre et de suivre. On peut résister à la vocation, y être infidèle, mais elle vient de Dieu, non des hommes, non de soi-même.

« Mais il faut que s'accomplisse cette parole de leur loi : « Voici qu'ils m'ont haï gratuitement[1]. »

« Quand sera venu le Paraclet, que je vous enverrai de mon Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi, et vous aussi vous rendrez témoignage, parce que, dès le commencement[2], vous êtes avec moi.

« Je vous parle ainsi afin que vous ne soyez pas scandalisés. On vous rejettera des synagogues, et l'heure vient même où quiconque vous tuera, croira rendre hommage à Dieu. Et on vous traitera ainsi parce qu'on n'a connu ni le Père, ni moi. Mais je vous ai dit cela afin que, quand ces choses s'exécuteront, vous vous souveniez que je vous les avais prédites. Je ne vous les ai pas prédites au commencement, parce que j'étais avec vous. Maintenant, je vais à Celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : « Où vas-tu? » Mais, parce que je vous ai ainsi parlé, la tristesse a rempli votre cœur. Je vous dis la vérité. Il vous est avantageux que je m'en aille; si je ne m'en allais pas, le Paraclet ne viendrait pas à vous. Si je m'en vais, je vous l'enverrai. Quand il sera venu, il convaincra le monde de péché[3], de justice et du jugement. De péché, car il n'a pas cru en moi; de justice, car je vais au Père et vous ne me verrez plus; du jugement, car le prince de la mort est maintenant jugé.

« J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez

1. Ps. XXIV, 19; LXVIII, 5.

2. Dès le commencement de sa prédication.

3. Le Saint Esprit convaincra le monde de son péché, de la justice de Jésus et du jugement de Satan; il convaincra le monde de son péché d'incrédulité, il montrera la justice de Jésus ressuscité, et la défaite de Satan, vaincu par la mort du Sauveur.

encore le porter. Mais quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité, car il ne parle pas de lui-même[1], mais il dira ce qu'il entendra, et, ce qui doit arriver, il vous l'annoncera.

« C'est lui qui me glorifiera, car il prendra de moi et vous l'annoncera. Tout ce qu'a le Père est mien. Aussi, ai-je dit : il prendra de moi et vous l'annoncera.

« Encore un peu et vous ne me verrez pas, puis encore un peu et vous me verrez, car je vais au Père. »

Les disciples se dirent l'un à l'autre : Qu'est-ce qu'il nous dit : « Encore un peu et vous ne me verrez pas, puis encore un peu et vous me verrez », et : « Je vais au Père? » Ils se disaient : « Que veut-il dire : Un peu? Nous ne savons ce qu'il dit. » Jésus connut qu'ils voulaient l'interroger et il leur dit : « Vous vous consultez entre vous parce que j'ai dit : « Encore un peu et vous « ne me verrez pas, puis encore un peu et vous me « verrez. »

« En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous pleurerez et sangloterez, et le monde se réjouira, pendant que vous serez contristés, mais votre tristesse se changera en joie.

« Quand une femme enfante, elle est triste, parce que son heure est venue, mais, quand elle a eu un fils, elle ne se souvient pas de son angoisse parce qu'un homme est né au monde. Vous donc, vous êtes tristes maintenant, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira, et, votre joie, personne ne vous l'enlèvera[2]. En ce jour,

1. Comme il procède non de lui-même, mais du Père et du Fils, l'Esprit Saint parlera non de lui-même mais au nom de ceux dont il procède.

2. Ceci s'accomplira surtout au ciel. Déjà, après la résurrection, ils reverront Jésus.

vous ne me demanderez rien. En vérité, je vous le dis : Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit entière.

« Je vous ai dit tout cela en paraboles. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai clairement du Père[1]. En ce jour, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai le Père : le Père lui-même vous aime, parce que vous m'aimez et parce que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.

« Je suis sorti de Dieu et je suis venu au monde; maintenant je laisse le monde et vais au Père. »

Les disciples lui dirent : « Voici que tu parles clairement et que tu ne dis aucune parabole. Maintenant nous savons que tu sais tout et que tu n'as pas besoin que quelqu'un t'interroge; à cela nous croyons que tu es sorti de Dieu. » Jésus leur répondit : « Maintenant vous croyez? L'heure vient, elle est déjà venue, où vous vous disperserez, chacun chez soi, et où vous me laisserez seul; pas seul, il est vrai, car le Père est avec moi.

« Je vous ai ainsi parlé afin que vous ayez la paix, en moi. Dans le monde, vous serez angoissés; mais confiance! J'ai vaincu le monde[2]. » (Joan., xv, xvi.)

---

1. Sans doute, quand ils auront reçu le Saint Esprit.

2. Jésus chante victoire et il va être pris et vaincu par le monde! Mais il sait qu'il sera vainqueur et victime, et vainqueur parce que victime.

d) Prière sacerdotale de Jésus pour les Apôtres et pour l'Église.

Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie[1]. Tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'à tous ceux que tu lui as donnés, il donne la vie éternelle. Or la vie éternelle consiste à te connaître, toi le seul vrai Dieu et Celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Je t'ai glorifié sur terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Maintenant glorifie-moi, toi, Père, auprès de toi, de la gloire que j'ai eue près de toi avant que le monde fût. J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'avais donnés du monde. Ils étaient tiens et tu me les as donnés, et ils ont gardé ma parole. Maintenant ils ont compris que tout ce que tu m'as donné vient de toi. Les paroles que tu m'as confiées, je les leur ai transmises ; ils les ont reçues et ont vraiment compris que je suis sorti de toi et ils ont cru que tu m'as envoyé.

« Je prie pour eux ; je ne prie pas pour le monde[2], mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont tiens. Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi

1. Plus que jamais, Jésus, dans sa Passion, aura besoin que Dieu le glorifie, afin que l'ignominie de sa mort ne nuise pas à son œuvre. Dieu exaucera cette prière et il entourera la mort de son Fils de tels prodiges que cette mort même sera d'un Dieu.

2. Comment ne prie-t-il pas pour le monde, celui qui priera pour ses bourreaux ? Jésus prie pour tous, comme il meurt pour tous ; seulement il sait qu'il en est qui ne profiteront ni de ses prières, ni de sa mort. Il peut dire, en ce sens, qu'il ne prie que pour certains, qu'il ne meurt que pour eux.

est à moi et j'ai été glorifié en cela. Désormais je ne suis plus dans le monde, mais ceux-ci sont dans le monde et moi je viens à toi. Père Saint, conserve-les, en mon nom, ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un, comme nous le sommes.

« Quand j'étais avec eux, je les gardais, en mon nom. Ceux que tu m'as donnés, je les ai gardés, et personne d'entre eux n'a péri, sauf le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie.

« Maintenant je viens à toi, et je dis ceci dans le monde, afin qu'ils aient en eux une joie parfaite. Je leur ai donné ta parole et le monde les a détestés parce qu'ils ne sont pas du monde, de même que moi, je ne suis pas du monde.

« Je ne te demande pas de les enlever du monde, mais de les garder du mal. Ils ne sont pas du monde de même que je n'en suis point. Sanctifie-les dans la vérité ; ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde[1], je les ai, à mon tour, envoyés dans le monde. Et je me sanctifie[2] pour eux, afin qu'ils soient sanctifiés dans la vérité.

« Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui croiront en moi, sur leur parole[3]. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi,

---

1. Précédemment, par monde, Jésus entendait ceux qui ont l'esprit du monde, de ce monde dont Satan est le prince et qui se compose des mauvais. Ici, il entend par le monde, l'univers dans lequel il va envoyer les apôtres.

2. Jésus se sanctifie, se donne en victime afin que les apôtres aient l'état de sainteté.

3. Jésus prie pour toute l'Église, et il voudrait que tous les hommes entrassent dans le bercail de l'Église.

pour qu'ils soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé.

« Pour moi, je leur ai donné la gloire[1] que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un, moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

« Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que, où je suis, ils soient avec moi, afin qu'ils voient ma gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé avant la création du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé. Et je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi aussi en eux. »

Quand Jésus eut achevé, après avoir récité l'hymne, il sortit avec ses disciples, et, selon sa coutume, il alla au mont des Oliviers. Ses disciples le suivirent. (Matt., xxvi, 30; Marc., xiv, 26; Joan., xvii; xviii, 1.)

3. — *L'agonie à Gethsémani*[2].

Alors Jésus leur dit : « Tous vous serez scandalisés à mon sujet, cette nuit-ci, car il est écrit : Je frapperai le Pasteur et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée. » Pierre lui répondit : « Quand tous se scandalise-

1. Il leur donne, dès maintenant, l'assurance de la gloire dont ils jouiront plus tard.

2. La Passion : Matt., xxvi, 31; xxvii; Marc., xiv, 27; xv; Luc., xxii, 39-71; xxiii, 1-54; Joan., xviii, xix.

raient, moi je ne me scandaliserai jamais. » Jésus lui dit : « En vérité, je te le dis : Toi-même, aujourd'hui, cette nuit, avant que le coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois. » Pierre affirmait avec plus de force : « Me fallût-il mourir avec toi, je ne te renierai pas. » Tous les disciples dirent de même.

Alors Jésus passa le torrent du Cédron et vint dans un jardin appelé Gethsémani ; il y entra avec ses disciples et il leur dit : « Asseyez-vous ici pendant que je vais prier ; priez vous-mêmes pour ne pas entrer en tentation. » Et prenant avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, il commença à avoir peur, à être pris de dégoût et de tristesse. Et il leur dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. Restez ici et veillez avec moi. »

Et s'étant éloigné un peu, à la distance d'un jet de pierre, s'agenouillant, il tomba la face contre terre, et il priait en disant : « Mon Père, tout t'est possible ; si c'est possible, si tu le veux, éloigne ce calice de moi. Cependant que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne ; qu'il en arrive, non pas comme je veux, mais comme tu veux ; pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »

Alors un ange lui apparut venant du ciel qui le fortifiait. Et, tombé en agonie, il n'en priait qu'avec plus d'instance. Et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui coulaient jusqu'à terre.

S'arrachant à sa prière, il vint vers ses disciples et les trouva endormis de tristesse. Il leur dit : « Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous, priez. » Il dit à Pierre : « Simon, tu dors ? Ainsi tu n'as pas pu veiller une heure avec moi ! Veillez et priez afin de ne pas entrer

en tentation. L'esprit est prompt mais la chair est faible[1]. »

De nouveau il alla prier, répétant les mêmes paroles : « Mon Père, si ce calice ne peut point passer sans que je le boive, que ta volonté soit faite. » Et il revint de nouveau à ses disciples et les retrouva dormant; leurs yeux étaient appesantis et ils ne savaient que lui répondre.

Les laissant, il alla prier une troisième fois, redisant la même prière. Enfin, il revint à eux une troisième fois, et leur dit : « Dormez maintenant et reposez-vous[2]... Il suffit. C'est l'heure. Voici que le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, marchons. Celui qui me trahira approche. »

4. — *L'arrestation.*

Il parlait encore que Judas Iscariote, l'un des Douze, apparut avec une troupe qu'il précédait. Judas connaissait cet endroit, car souvent Jésus s'y était retiré avec ses disciples. Ayant donc reçu une cohorte et les serviteurs donnés par les pontifes, les pharisiens, les scribes et les anciens, Judas vint avec cette troupe nombreuse portant des lanternes, des torches, des glaives et des bâtons.

Jésus, sachant tout ce qui lui arriverait, s'avança et

1. L'esprit est prompt à promettre, mais la chair, la nature sont faibles devant le danger.

2. Il semble que le Seigneur leur laissa un moment de repos, après lequel il reprit : « Il suffit, etc... »

leur dit : « Qui cherchez-vous ? » Ils répondirent : « Jésus de Nazareth. » Jésus leur dit : « C'est moi. » Judas, le traître, était avec eux. A ces mots : « C'est moi », tous tombèrent à la renverse. De nouveau, Jésus leur demanda : « Qui cherchez-vous ? » Ils dirent : « Jésus de Nazareth. » Il répondit : « Je vous ai dit que c'était moi ; si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. » Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « De ceux que tu m'as donnés, je n'ai perdu aucun. »

Mais le traître avait donné ce signe à la troupe : « Celui que j'embrasserai, c'est lui, arrêtez-le et menez-le avec précaution. » Il s'approcha donc de Jésus et lui dit : « Salut, Rabbi ! » et il l'embrassa. Jésus lui dit : « Ami, pourquoi viens-tu[1] ? Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? »

Aussitôt on jeta les mains sur Jésus et on l'arrêta. Ceux qui l'entouraient, prévoyant ce qui allait arriver, lui dirent : « Seigneur, si nous frappions de l'épée ? » Simon-Pierre, ayant un glaive, le dégaina, frappa un serviteur du prince des prêtres et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus.

Jésus leur dit : « N'allez pas plus loin », et, touchant l'oreille du serviteur, il le guérit. Puis, il dit : « Pierre, remets ton épée dans le fourreau. Ceux qui se seront servis du glaive périront par le glaive.

« Crois-tu que je ne puisse prier mon Père qui m'enverrait aussitôt plus de douze légions d'anges ? Mais le calice que m'a donné le Père, je ne le boirais pas ? Comment s'accompliraient les Écritures affirmant qu'il doit en être ainsi ? »

1. Ou bien : « C'est pour cela que tu viens ? »

Et s'adressant à ceux qui étaient venus à lui, princes des prêtres, magistrats du temple et anciens, il leur dit : « Vous êtes venus me prendre comme un voleur avec des glaives et des bâtons, quand tous les jours j'étais avec vous, enseignant dans le temple. Alors vous n'avez pas étendu la main sur moi, mais maintenant c'est votre heure, l'heure de la puissance des ténèbres. »

La cohorte, le tribun, les serviteurs des Juifs s'emparèrent alors de Jésus et le lièrent.

Et tous les disciples, l'abandonnant, s'enfuirent.

Un jeune homme le suivait, recouvert seulement d'une toile ; on le saisit, mais lui, laissant la toile entre leurs mains, s'en alla nu.

5. — *L'instruction.*

a) Chez Anne.

On conduisit d'abord Jésus chez Anne ; car il était beau-père de Caïphe, lequel était pontife cette année [1]. C'était Caïphe qui avait donné ce conseil aux Juifs : « Il est expédient qu'un homme meure pour le peuple. »

Le pontife interrogea Jésus sur ses disciples et sa doctrine. Jésus lui répondit : « J'ai parlé ouvertement au monde, j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs se rassemblent. En secret je n'ai jamais rien dit. Pourquoi m'interroges-tu ? Inter-

1. Peut-être demeuraient-ils dans le même palais. Anne, déposé par Valérius Gratus, demeurait, aux yeux des Juifs, le principal représentant de leur religion. En principe, le pontificat était à vie.

roge ceux qui ont entendu ce que je leur disais ; ils sauront ce que j'ai pu dire. »

A peine avait-il dit cela, qu'un des serviteurs présents donna un soufflet à Jésus en disant : « C'est ainsi que tu réponds au pontife ? » Jésus lui répondit : « Si j'ai mal parlé, prouve en quoi j'ai mal parlé ; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » Anne l'envoya lié à Caïphe, le pontife.

b) Chez Caïphe. — Reniements de Pierre.

On conduisit donc Jésus chez le grand-prêtre où s'étaient réunis tous les prêtres, les scribes et les anciens [1]. Les prêtres et tout le conseil cherchaient contre Jésus un faux témoignage qui permît de le condamner à mort et ils n'en trouvaient pas. Beaucoup venaient déposer contre lui, mais leurs témoignages ne concordaient pas. Finalement, deux faux témoins s'approchèrent et dirent : « Il a dit : « Je puis détruire le temple « de Dieu, ce temple bâti de main d'homme et le rebâtir « en trois jours, en rebâtir un autre, non point bâti de « main d'homme. » Du reste, leurs témoignages ne concordaient pas non plus.

Se dressant au milieu de l'assemblée, le grand-prêtre interrogea Jésus et lui dit : « Tu ne réponds rien à ce qui est déposé contre toi ? » Mais Jésus se taisait et ne répondit pas. De nouveau, le grand-prêtre lui dit : « Je t'adjure, au nom du Dieu vivant, dis-nous si tu es le Christ, le Fils du Dieu béni. » Jésus répondit : « Tu l'as

1. Autrement dit : le sanhédrin. Il se composait de 71 membres. Il en fallait 23 pour constituer le *quorum*.

dit, je le suis, et je vous déclare que vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Vertu de Dieu et venant sur les nuées du ciel. » Alors le grand-prêtre déchira ses vêtements et s'écria : « Il a blasphémé [1] ! Qu'avons-nous encore besoin de témoins ! Vous avez entendu le blasphème. Que vous en semble ? » Tous répondirent : « Il est digne de mort [2]. »

Cependant Simon-Pierre avait suivi Jésus de loin. Il était avec un autre disciple connu du pontife et qui entra, avec Jésus, dans la cour du pontife. Pierre se tenait à la porte, dehors. Le disciple connu du pontife sortit, dit un mot à la portière et introduisit Pierre. Il entra donc dans la cour ; du feu avait été allumé au milieu de la cour, car il faisait froid. Serviteurs et ministres étaient assis autour. Pierre s'assit au milieu d'eux, pour voir la fin.

Il était encore en bas, dans la cour, quand une des servantes du grand-prêtre s'approcha. Voyant Pierre, et l'ayant bien considéré, la servante lui dit : « Mais celui-ci était avec lui. Est-ce que tu n'es pas, toi aussi, un disciple de cet homme ? » Pierre nia devant tous et dit : « Non, femme, je ne le connais pas. Je ne sais, ni ne comprends ce que tu dis. » Puis il sortit et le coq chanta.

Comme il passait la porte, une autre servante l'aperçut

---

1. Il est évident que Jésus se disait Dieu et s'attribuait un privilège divin. S'il n'était pas Dieu, il blasphémait, mais il était Dieu et avait prouvé qu'il l'était.

2. Depuis la déposition d'Archelaüs, le sanhédrin ne pouvait prononcer la peine de mort, mais seulement l'excommunication et la peine du fouet (39 coups). Le blasphème, en tout cas, méritait la lapidation. Dans cette séance le sanhédrin avait achevé l'instruction et il l'avait menée contre toutes les règles.

et se prit à dire à ceux qui étaient là : « Il était avec Jésus de Nazareth. » Un autre alors dit à Pierre: « Tu étais un de ses disciples. » Il nia de nouveau avec serment et dit : « Je ne connais pas cet homme. »

Enfin, après environ une heure d'intervalle, un autre affirma : « Vraiment, celui-ci était avec lui, car il est Galiléen. » Un des serviteurs du pontife, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : « Mais, ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui ? »

D'autres, s'approchant, lui dirent : « Mais oui, tu es de ses disciples, tu es Galiléen, ton accent te trahit. » Alors Pierre se mit à faire des imprécations et à jurer qu'il ne connaissait pas cet homme dont on parlait.

Il parlait encore, quand le coq chanta une seconde fois.

Et, se retournant, le Seigneur regarda Pierre qui se souvint de la prédiction du Seigneur : « Avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois. » Et, sortant dehors, Pierre pleura amèrement.

Entre temps, ces hommes qui tenaient Jésus se moquaient de lui et le maltraitaient. Ils voilèrent sa tête et frappaient son visage en lui disant : « Prophétise, dis-nous qui t'a frappé ? » Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres blasphèmes.

VI. — Le sixième Jour.

1. — *La condamnation par le Sanhédrin.*

Aussitôt le matin venu, princes des prêtres, scribes, anciens, et tout le grand conseil se réunirent contre Jésus pour le condamner à mort[1]. Ils le firent comparaître devant leur conseil et lui dirent : « Si tu es le Christ, dis-le nous ? » Il répondit : « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas. Si je vous interroge, vous ne me répondrez pas et ne me relâcherez pas. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la Vertu de Dieu. » Tous lui dirent alors : « Tu es donc le Fils de Dieu ? » Il répondit : « Vous l'avez dit, je le suis[2]. »

Alors ils s'écrièrent : « Qu'avons-nous besoin d'autre témoignage ? Nous l'avons entendu de sa propre bouche. » (Matt., xxvii, 1 ; Marc., xv, 1 ; Luc., xxii, 66-71.)

2. — *Désespoir de Judas.*

Et toute une multitude se levant, on enchaîna Jésus et on le conduisit au gouverneur Pilate[3]. Judas,

1. La séance de la nuit avait été consacrée à l'instruction. En celle-ci, le sanhédrin va condamner.

2. Une seconde fois, Jésus affirme sa divinité. Il mourra martyr de cette affirmation.

3. Jésus était condamné, mais rien n'était gagné si le procurateur ne confirmait cette sentence.

qui l'avait livré, voyant que Jésus était condamné, poussé par le remords, rapporta leurs trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens. Il leur dit : « J'ai péché, livrant le sang innocent. » Ils lui répondirent : « Que nous importe ? C'est ton affaire. » Jetant les pièces d'argent dans le temple, il sortit et alla se pendre [1].

Les princes des prêtres ramassèrent les pièces et dirent : « Il ne nous est pas permis de les verser dans le trésor, car elles sont le prix du sang. » S'étant consultés, ils achetèrent avec cet argent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers. Aussi ce champ est-il appelé Haceldama, c'est-à-dire le champ du sang, nom qu'il porte encore.

Ainsi s'accomplit la prophétie de Jérémie [2] : « Ils prirent trente pièces d'argent, prix de celui des fils d'Israël qui avait été mis à prix, et ils en ont acheté le champ du potier, comme l'a prescrit le Seigneur. »

3. — *Pilate et Hérode.*

On conduisit donc Jésus de chez Caïphe au prétoire. C'était le matin et les Juifs n'entrèrent point dans le prétoire, pour ne pas être souillés et pouvoir manger la Pâque [3]. Pilate vint donc dehors vers eux et leur dit :

---

1. Il lui restait une meilleure ressource : se repentir et demander un pardon qu'il eût obtenu. Sur la mort du traître, saint Pierre rappellera ce détail navrant : « Il se pendit et creva par le milieu du corps. Toutes ses entrailles se répandirent. » (Act., I, 18.)

2. Zachar., XI, 12, 13.

3. Jésus avait mangé la Pâque au début du jour religieux qui allait du soir au soir. Les pharisiens se réservaient pour le courant

« Quelle accusation portez-vous contre cet homme? » Ils répondirent : « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas mené. » Pilate leur dit : « Prenez-le donc vous-mêmes, et, selon votre loi, jugez-le. » — Les Juifs lui dirent : « Il ne nous est pas permis de mettre à mort qui que ce soit [1]. » Ainsi s'accomplissait la prophétie de Jésus disant de quelle mort il mourrait.

Ils se prirent alors à l'accuser, disant [2] : « Nous l'avons trouvé soulevant notre nation et défendant de payer le tribut à César et disant qu'il était le Christ-Roi. »

Pilate rentra dans le prétoire et fit venir Jésus. Il lui demanda : « Es-tu le roi des Juifs? » Jésus répondit : « Dis-tu cela de toi-même, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi? » — Pilate dit : « Est-ce que je suis Juif? Ta nation et les prêtres t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait? »

Jésus répondit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs lutteraient pour que je ne sois pas livré aux Juifs, mais mon royaume n'est pas d'ici-bas... — Alors, tu es roi? » dit Pilate. Jésus répondit : « Tu l'as dit : Je suis roi. Je suis né et je suis venu dans ce monde uniquement pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité entend ma voix. » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité? » Et, après ces mots, il sortit

---

de ce jour. On a aussi pensé que Jésus avait devancé d'un jour le repas pascal, mais cette hypothèse ne paraît pas nécessaire. — Pilate résidait probablement à l'Antonia.

1. Ils trahissent ainsi leur dessein de le mettre à mort.

2. On essaie d'abord d'instruire un procès politique. Ce procès n'ayant pas chance d'aboutir, on invoquera le crime religieux : « Il s'est dit Fils de Dieu ! » Jésus mourra martyr de cette affirmation. Mais un blasphémateur devait être lapidé et non crucifié.

et revint dire aux Juifs : « Je ne trouve aucune cause de condamnation en cet homme. » Mais eux s'emportèrent, disant : « Il soulève le peuple, enseignant dans toute la Judée, depuis la Galilée jusqu'ici. »

A ce mot de Galilée, Pilate demanda si cet homme était Galiléen. Dès qu'il sut qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui, précisément, était à Jérusalem, ces jours-là[1].

Hérode, à la vue de Jésus, se réjouit fort. Il désirait depuis très longtemps le voir, parce qu'il avait beaucoup entendu parler de lui et parce qu'il espérait lui voir faire quelque prodige.

Il l'interrogea donc de beaucoup de façons, mais Jésus ne lui répondit rien. Cependant princes des prêtres et scribes l'accusaient constamment. Alors Hérode et sa cour le méprisèrent. Hérode se moqua de lui en le revêtant d'une robe blanche[2], et il le renvoya à Pilate. Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent amis ; auparavant ils étaient ennemis l'un de l'autre.

4. — *Les hésitations de Pilate. — Barabbas. Ecce Homo!*

Cependant Pilate, ayant convoqué les princes des prêtres, les magistrats et le peuple, leur dit : « Vous

1. On ne sait où résidait Hérode Antipas, quand il venait à Jérusalem. Si c'était au palais de son père, Jésus, pour aller de l'Antonia chez Hérode, dut traverser, en diagonale, une partie de la ville. Mais le palais était devenu la résidence du procurateur. Hérode demeurait probablement à l'ancien palais des Machabées.

2. Réservée sans doute aux déments.

m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple, et voici que moi, l'interrogeant en votre présence, je ne trouve en lui aucune matière à condamnation, parmi les accusations que vous portez contre lui. Hérode n'en trouve pas davantage, car je vous ai envoyés à lui et il n'a rien jugé digne de mort. Je vais donc le corriger, puis le relâcher. »

Mais les princes des prêtres le chargeaient d'accusations, sans qu'il répondît rien. Pilate lui dit : « Tu ne réponds rien : tu n'entends pas combien de témoignages ils portent contre toi? » Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que le gouverneur était fortement étonné.

Le jour de la solennité, le gouverneur avait coutume de gracier un prisonnier, celui que le peuple demandait. Or il y avait alors un prisonnier fameux, appelé Barabbas, incarcéré avec les séditieux. Dans une sédition il avait accompli un meurtre.

Le peuple étant monté pria Pilate de lui accorder ce qu'il lui accordait toujours. Pilate leur répondit : « C'est la coutume que je vous accorde la grâce de quelqu'un, pour la Pâque. Qui voulez-vous que je délivre : Barabbas ou Jésus, qui est appelé le Christ? Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs? » Il savait que les princes des prêtres l'avaient livré par envie. Pilate était encore assis à son tribunal, quand sa femme lui envoya dire : « Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste. J'ai beaucoup souffert cette nuit en songe, à cause de lui » Mais les princes des prêtres et les anciens excitèrent la foule et lui persuadèrent de demander Barabbas et de perdre Jésus.

« Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre? »

répéta le gouverneur. Aussitôt toute la foule cria : « Enlève celui-ci, et délivre-nous Barabbas. — Mais que voulez-vous donc que je fasse du roi des Juifs, de Jésus, appelé Christ? » Ils crièrent : « Crucifie-le. » Et Pilate : « Mais quel mal a-t-il fait? » Ils crièrent encore plus fort : « Crucifie-le... » Pilate leur parla encore, essayant de délivrer Jésus, mais eux criaient : « Crucifie-le, crucifie-le! » Une troisième fois Pilate leur dit : « Quel mal a-t-il fait? Je ne vois en lui aucune cause de mort. Je vais le punir, puis le délivrer. »

Ensuite il fit saisir et flageller Jésus[1]. Alors, les soldats du gouverneur, menant Jésus au prétoire, convoquèrent toute la cohorte et, lui enlevant ses vêtements, ils l'entourèrent d'une chlamyde de pourpre, et, tressant une couronne d'épines, ils la posèrent sur sa tête et lui mirent un roseau à la main. Fléchissant le genou devant lui, ils lui disaient : « Salut, roi des Juifs! » Et ils crachèrent sur lui et, prenant le roseau, ils lui frappaient la tête et ils le soufflétaient, et, s'agenouillant, ils l'adoraient[2].

Une dernière fois, Pilate sortit et dit : « Voici que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve aucune cause de mort en lui. » Jésus sortit donc, portant encore sa couronne d'épines et un vêtement de

1 La flagellation romaine dont les coups n'étaient pas limités.

2. Saint Jean, toujours très précis, met cette scène avant la présentation de Jésus au peuple, et il note ce détail que Jésus sortit portant encore sa couronne et son vêtement de pourpre. Il resta donc dans cet état jusqu'à sa condamnation. Après s'être encore joué de lui, on lui remit ses vêtements et on le mena au supplice. On lui laissa sa couronne.

pourpre. Et Pilate leur dit : « Voici l'homme ! » A sa vue pontifes et ministres crièrent : « Crucifie-le, crucifie-le ! » Pilate reprit : « Prenez-le, et crucifiez-le. Car moi je ne trouve en lui aucun crime. » Les Juifs répondirent : « Nous avons une loi, et, selon cette loi, il doit mourir. Car il s'est fait Fils de Dieu. » En entendant cela, Pilate eut encore plus peur. Rentré dans le prétoire, il dit à Jésus : « D'où es-tu ? » Jésus ne lui fit aucune réponse. « Tu ne me parles pas ? dit Pilate. Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier et le pouvoir de te délivrer ? » Jésus répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en-haut. Aussi celui qui m'a livré à toi a-t-il commis un plus grand péché. »

5. — *La Condamnation.*

Pilate cherchait encore à délivrer Jésus. Mais les Juifs lui criaient : « Si tu le délivres, tu n'es pas l'ami de César. Car quiconque se fait roi, s'oppose à César. » Entendant ces paroles, Pilate conduisit Jésus dehors et s'assit sur son tribunal, à l'endroit appelé Lithostrotos et en hébreu Gabbatha. C'était la veille de Pâque, environ la sixième heure[1], et il dit aux Juifs : « Voici votre roi ! » Les cris augmentaient, demandant qu'il fût crucifié. Ils devenaient plus violents. Ils crièrent : « Enlève-le ! Enlève-le ! Crucifie-le. » Pilate leur dit : « Je crucifierai votre roi ? » Les pontifes répondirent : « Nous n'avons d'autre roi que César. »

Voyant qu'il ne gagnait rien et que le tumulte aug-

1. Environ midi, pas tout à fait midi.

mentait, Pilate demanda de l'eau et se lava les mains devant le peuple, disant : « Je suis innocent du sang de ce juste. C'est votre affaire ! » Tout le peuple répondit : « Que son sang retombe sur nous et sur nos fils ! »

Et Pilate décida d'accéder à leur demande. Il délivra Barabbas, qui avait été incarcéré pour sédition et meurtre et dont ils voulaient la grâce, et il livra Jésus à leur caprice ; il le leur livra pour qu'il fût crucifié.

Quand les soldats se furent encore bien moqués de lui, ils lui tirèrent la chlamyde de pourpre, lui remirent ses vêtements et on l'amena pour être crucifié.

6. — *Au Calvaire.*

Jésus, portant sa croix, monta vers l'endroit qui est appelé le Calvaire, en hébreu : Golgotha[1]. Comme on le conduisait, on rencontra un homme de Cyrène, nommé Simon, qui venait de sa villa, le père d'Alexandre et de Rufus[2]. On le réquisitionna et on lui imposa de porter la croix après Jésus. Une grande foule de peuple le suivait et des femmes qui pleuraient et se lamentaient sur lui. Se tournant vers elles, Jésus leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos fils. Car des jours approchent où l'on dira : Heureuses les stériles et les mères qui n'ont

1. De l'Antonia au Calvaire, il n'y aurait eu, en droite ligne, que 400 mètres à parcourir.

2. Du temps de saint Marc, Alexandre et Rufus résidaient à Rome. L'Évangéliste en parle comme d'hommes connus. Saint Paul, écrivant aux Romains, dira : « Saluez Rufus, élu dans le Seigneur et sa mère. » (XVI, 13.)

pas enfanté, les seins qui n'ont pas allaité. On dira aux montagnes : Écrasez-nous, et aux collines : Recouvrez-nous. Car si on traite ainsi le bois vert, que fera-t-on du bois sec? »

On le conduisait donc, et, avec lui, deux scélérats pour les crucifier. Arrivé au Golgotha, on lui donna à boire du vin de myrrhe, du vin mêlé à du fiel[1]. Quand il en eut goûté, il ne voulut pas en boire. Enfin, on le crucifia ainsi que les deux larrons, un à sa gauche, l'autre à sa droite, Jésus au milieu. Ainsi s'accomplissait l'Écriture : « Il a été rangé parmi des brigands. » Mais Jésus disait : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Pilate fit écrire et placer sur la croix l'inscription. Elle portait : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, car l'endroit du crucifiement était proche de la ville, et elle était rédigée en hébreu, en grec et en latin.

Or les pontifes des Juifs dirent à Pilate : « N'écris pas : *Roi des Juifs,* mais que lui, il a dit : *Je suis roi des Juifs.* » Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, est écrit. »

Après l'avoir crucifié, les soldats prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une part pour chaque soldat et ils tirèrent les parts au sort. Ils réservèrent la tunique. Elle était sans couture, d'un seul tissu du haut en bas. Ils se dirent : « Ne la déchirons pas, mais tirons au sort pour savoir à qui elle sera. » Ainsi s'accomplit la prophétie de l'Écriture : « Ils se sont par-

1. Un stupéfiant qu'on donnait aux condamnés et dont Jésus ne voulut pas. Il refusait d'être anesthésié.

tagé mes vêtements et ils ont tiré au sort ma tunique. » C'était la troisième heure quand ils le crucifièrent[1]. S'asseyant ensuite, ils le gardèrent.

Le peuple se tenait auprès, regardant. Les passants blasphémaient, branlant la tête et disant : « Va, toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même; si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix! » Et les princes avec le peuple se moquaient de lui. De même, les souverains prêtres, le raillant, se disaient avec les scribes et les anciens : « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver; s'il est le roi d'Israël, qu'il descende de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions. Il s'est confié en Dieu. Qu'il le délivre s'il le veut, puisqu'il a dit : « Je suis le Fils de Dieu. »

Les soldats, à leur tour, le raillaient, s'approchant et lui offrant du vinaigre. Ils disaient : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi! »

Jusqu'aux larrons, crucifiés avec lui, qui l'injuriaient. Un de ces larrons, qui était pendu, le blasphémait disant : « Si tu es le Christ, sauve-toi et sauve-nous! » L'autre le réprimandait et disait : « Toi, non plus, tu ne crains pas Dieu, bien que tu subisses le même supplice? Nous, nous souffrons justement, car nous rece-

1. Saint Marc précise que Jésus fut crucifié *à la 3e heure* (9 h. du matin), que les ténèbres régnèrent de la 6e à la 9e heure (de midi à 3 heures) et que Jésus mourut à la 9e heure. — Il serait, à ce compte, resté 6 heures en croix. D'autre part, saint Jean nous a dit que Jésus fut condamné par Pilate environ *à la sixième heure* (midi). On ne peut concilier le désaccord qu'en supposant que, par 3e heure et par 6e heure, saint Marc et saint Jean ont désigné la période de trois heures que comprenait chacune de ces subdivisions de la journée. Jésus fut condamné et exécuté *pendant* la 3e heure (de 9 à midi), mais *environ* à la 6e heure, plus près de midi que de 9 heures.

vous le digne châtiment de nos fautes. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Seigneur, souviens-toi de moi, quand tu seras parvenu à ton royaume. » Jésus lui dit : « En vérité, je te le dis : Aujourd'hui tu seras avec moi en paradis. »

Près de la croix de Jésus, se tenait sa mère, la sœur de sa mère, Marie Cléophas, et Marie-Magdeleine. Jésus, apercevant sa mère et le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils! » Ensuite il dit au disciple : « Voici ta mère. » De cette heure, il la prit pour sienne[1].

Il était environ la sixième heure[2] et des ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Jésus jeta un grand cri et dit : *Eloï, Eloï, lamma sabacthani!* Ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » Certains des assistants, l'entendant, disaient : « Voici qu'il appelle Élie[3]! » Ensuite, sachant que tout était consommé, afin que l'Écriture fût accomplie, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait un vase plein de vinaigre[4]. Aussitôt quelqu'un courut et imbiba une éponge de vinaigre, et, la fixant à un roseau, il lui donna à boire. Les autres disaient : « Laisse, voyons si Élie viendra le délivrer. » Ayant bu le vinaigre, Jésus dit : « Tout est consommé! » Et jetant

1. Ou : il la prit dans sa maison.

2. De midi à trois heures du soir.

3. Ces assistants, n'entendant ni l'araméen, ni l'hébreu, prennent le mot Eloï (Eli), Seigneur, pour le nom d'Élie. Il ne semble pas vraisemblable qu'ils aient fait cette confusion sciemment et par moquerie. Ces paroles de Jésus étaient le début du psaume XXI.

4. Sans doute la *posca*, boisson des soldats romains, vin amer et épicé.

de nouveau un grand cri, il dit : « Père, je remets mon âme entre tes mains. » Et ce disant, il inclina la tête et expira.

7. — *Les Prodiges. — La Mise au tombeau.*

Aussitôt le voile du temple[1] se déchira en deux, du haut en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent. Des sépulcres s'ouvrirent et beaucoup de corps des saints qui y reposaient ressuscitèrent. Et, sortant des tombeaux, ils vinrent dans la cité sainte et apparurent à beaucoup.

Quant au centurion qui était de garde en face, voyant que Jésus avait expiré en poussant un tel cri, il glorifia Dieu et dit : « Vraiment, cet homme était juste. Vraiment, cet homme était Fils de Dieu. » Ceux qui gardaient Jésus avec lui, voyant le tremblement de terre et ce qui se passait, eurent grand'peur et dirent : « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu. » Et toute la foule, qui assistait à ce spectacle et voyait ce qui se passait, s'en allait en se frappant la poitrine.

Tous ceux qui le connaissaient se tenaient à distance, ainsi que les nombreuses femmes qui l'avaient suivi de Galilée, le servant. Parmi elles étaient Marie-Magdeleine et Marie, mère de Jacques le Mineur, et la mère de Joseph, et la mère des fils de Zébédée, Salomé.

Quant il était en Galilée elles le suivaient et le servaient, comme bien d'autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

---

1. Le voile qui séparait le Saint, du Saint des Saints.

Comme c'était la Parascève[1], pour que les corps ne restassent pas en croix le jour du sabbat, car le sabbat de cette semaine était très solennel[2], les Juifs prièrent Pilate de faire briser les jambes des crucifiés, pour qu'on pût les enlever. Des soldats vinrent donc et brisèrent les jambes des deux qui étaient crucifiés avec Jésus. Mais arrivés à Jésus, le voyant déjà mort, ils ne brisèrent point ses jambes, mais un des soldats ouvrit son côté d'un coup de lance; il en sortit aussitôt du sang et de l'eau. Et celui qui vit a rendu témoignage, et son témoignage est véridique. Il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez. Tout se passa selon la prophétie de l'Écriture : « Vous ne lui briserez pas un os[3]. » Dans un autre passage elle dit : « Ils verront en Celui qu'ils transpercèrent[4]. »

Comme il se faisait tard et comme c'était la veille du sabbat, vint un homme riche, Joseph d'Arimathie, noble décurion, homme bon et juste. Il n'avait pas pris part au conseil et aux autres actes des Juifs; il attendait, lui aussi, le règne de Dieu et était disciple de Jésus, mais disciple caché, par crainte des Juifs. Il entra audacieusement chez Pilate et lui demanda le corps de Jésus. Pilate s'étonnait qu'il fût déjà mort. Appelant le centurion, il lui demanda si vraiment Jésus était déjà mort. Sur sa réponse affirmative, Pilate ordonna qu'on livrât le corps à Joseph.

Celui-ci acheta un linceul, et, ayant descendu le corps

1. La Préparation, le jour où il fallait préparer tout ce qui serait nécessaire le lendemain, samedi ou sabbat.

2. Ce jour de sabbat était le grand sabbat de l'année.

3. Ex., XII, 46. C'était dit de l'agneau pascal.

4. Traduction libre de Zach., XII, 10.

de la croix, il l'ensevelit dans le linceul. Nicodème vint aussi, celui qui d'abord était venu à Jésus nuitamment; il portait un mélange de myrrhe et d'aloès, environ cent livres. Tous deux reçurent le corps de Jésus et le lièrent de bandelettes avec des aromates, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir.

Il y avait à l'endroit où il fut crucifié, un jardin, et, dans ce jardin, un sépulcre neuf taillé dans la pierre, appartenant à Joseph, et dans lequel personne n'avait été déposé. Jésus y fut placé. C'était le jour de la Parascève; le sabbat allait commencer[1], et on posa Jésus là, à cause de cette fête et parce que le sépulcre était tout près. Puis Joseph roula une pierre à la porte du sépulcre et s'en alla.

Des femmes venues de Galilée, et qui avaient suivi Joseph, virent le sépulcre et comment le corps y était placé. S'en revenant, elles préparèrent des aromates et des parfums, mais, tout le jour du sabbat, elles se tinrent en repos[2], suivant le précepte. Marie-Magdeleine et l'autre Marie restèrent assises contre le sépulcre.

Le jour qui suivit la Parascève (c'est dire le matin du sabbat), les princes des prêtres et les pharisiens allèrent ensemble chez Pilate et lui dirent : « Seigneur, nous nous sommes souvenus que ce séducteur a dit, de son vivant : « Après trois jours je ressusciterai. » Ordonne donc qu'on garde son sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent, et ne le volent, et ne disent au peuple : « Il est ressuscité des morts »; cette seconde erreur serait pire que la première. »

1. Du soir au soir.

2. Aussi devront-elles acheter leurs aromates le dimanche matin, lendemain du sabbat.

Pilate leur dit : « Vous avez une garde; allez, gardez-le, comme vous savez faire. » Ils s'en allèrent et s'assurèrent du sépulcre, scellant la pierre et y apposant des gardes.

VII. — Le Sabbat.

[Tout le jour du sabbat (samedi), disciples et saintes femmes durent observer le repos légal, laissant le saint sépulcre sous la garde des soldats du Temple.]

LIVRE IV

Le Triomphe.

I. — A Jérusalem.

1. — *Le Tombeau vide.*

Le sabbat passé[1], Marie-Magdeleine, Marie mère de Jacques et Salomé achetèrent des aromates afin d'en oindre Jésus. La nuit du sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, de très bonne heure, alors que les ténèbres régnaient encore[2], elles vinrent au sépulcre, portant les aromates préparés. Elles se disaient entre elles : « Qui nous enlèvera la pierre du sépulcre? »

Et voici qu'un grand tremblement de terre se fit sentir, et l'ange du Seigneur descendit du ciel. S'approchant, il retira la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair et son vêtement était blanc comme neige. La peur terrifia les gardes, qui furent comme morts.

Les femmes virent donc la pierre renversée; elle était très grande. Elles entrèrent et ne trouvèrent pas le corps

1. Donc le premier jour de la semaine, dimanche.

2. Elles y parvinrent, dit saint Marc, « le soleil déjà levé ». (xvi, 2.)

de Jésus. Marie-Magdeleine, qui était venue la première et avait vu la pierre enlevée, courut et alla dire à Simon-Pierre et au disciple que Jésus aimait : « On a enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où on l'a mis. » Pierre et l'autre disciple vinrent aussitôt au sépulcre. Tous deux couraient, mais l'autre disciple courait plus vite que Pierre et arriva le premier. Il se pencha à l'intérieur et aperçut les bandelettes posées, mais il n'entra pas. Pierre arriva après lui, entra dans le sépulcre et vit les bandelettes posées. Et le suaire, qui était sur la tête, n'était pas posé avec les bandelettes, mais plié à part, dans un autre endroit. L'autre disciple, arrivé le premier, entra à son tour. Il vit et crut. Ils ne comprenaient pas encore l'Écriture affirmant qu'il devait ressusciter d'entre les morts. Les deux disciples s'en retournèrent chez eux.

[Avant eux, sans doute], les femmes consternées de n'avoir pas trouvé le corps, entrant dans le sépulcre, virent un jeune homme, assis à droite et couvert d'une robe blanche : elles furent effrayées, et tenaient les yeux fixés à terre. L'ange leur dit : « Qui cherchez-vous? Un vivant parmi les morts? Ne craignez pas. Je sais que vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié. Il n'est pas ici. Il est ressuscité. Souvenez-vous de ce qu'il vous disait quand il était encore en Galilée : « Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des « pécheurs, qu'il soit crucifié, enfin qu'il ressuscite le troi- « sième jour. » Il est ressuscité comme il a dit. Voyez l'endroit où on l'avait déposé. Mais allez, dites aux disciples et à Pierre qu'il vous précédera en Galilée. Là vous le verrez comme je vous le prédis.» (Matt., XXVIII, 1-10; Marc., XVI, 1-7; Luc., XXIV, 1-7; Joan., XX, 1-10.)

2. — *Apparition à Marie-Magdeleine et aux saintes femmes. — Incrédulité des Apôtres.*

De son côté, Marie (revenue avec les deux disciples) s'était tenue à la porte du sépulcre, pleurant. Tandis qu'elle pleurait, elle s'inclina et regarda à l'intérieur. Et elle vit deux anges, vêtus de blanc, un à la tête, l'autre au pied du tombeau où l'on avait placé Jésus. Ils lui dirent : « Femme, pourquoi pleures-tu? » Elle répondit : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis. » Achevant ces mots, elle se tourna et vit Jésus debout, mais elle ne savait pas que c'était lui. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu? Que cherches-tu? » Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as porté, afin que j'aille le prendre. » Jésus lui dit : « Marie! » Se retournant, elle répondit : « Rabboni, c'est-à-dire Maître. » Jésus lui dit : « Ne m'approche pas. Je ne suis pas encore monté à mon Père, mais va vers mes frères et dis-leur : « Je monte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu. » Marie-Magdeleine vint aussitôt annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur et voici ce qu'il m'a dit. »

Ainsi, la première apparition de Jésus fut pour Marie-Magdeleine, dont il avait chassé sept démons.

Les autres femmes, sortant du sépulcre, s'enfuirent. La crainte et la peur les remplissaient, et elles ne dirent rien à personne, tant elles craignaient. Mais avec une crainte, mêlée d'une grande joie, elles coururent annoncer l'événement aux disciples. Tandis qu'elles y

allaient, Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue! » Elles s'approchèrent, saisirent ses pieds et l'adorèrent. Il leur dit : « Ne craignez pas; allez et dites à mes frères de se rendre en Galilée. Là ils me verront. »

Elles racontèrent tout aux Onze et à tous les autres, qui se lamentaient et pleuraient. C'étaient Marie-Magdeleine, Jeanne, Marie, mère de Jacques, et les autres qui étaient avec elles, qui racontaient cela aux apôtres.

Mais ces récits leur parurent une sorte de délire, et ils ne les crurent pas. Pierre, cependant, avait été au sépulcre, il avait vu les bandelettes seules, et était revenu, étonné de ce qui était arrivé.

Les femmes parties du sépulcre, quelques gardes vinrent en ville et annoncèrent aux princes des prêtres tout ce qui s'était passé. Ceux-ci se réunirent en conseil avec les anciens, et, leur parti arrêté, ils donnèrent une grosse somme d'argent aux soldats et leur dirent : « Racontez ceci : « Ses disciples sont venus la nuit et « l'ont enlevé, pendant notre sommeil. Si le Procurateur « vient à apprendre cela, nous l'apaiserons et assurerons « votre sécurité[1]. » Ils prirent l'argent et répétèrent la leçon apprise, si bien que cette légende a survécu chez les Juifs jusqu'à aujourd'hui. » (Matt., XXVIII, 8-15; Marc., XVI, 8-11; Luc., XXIV, 9-12; Joan., XX, 11-18.)

1. Des soldats endormis en faction eussent mérité la mort; mais les pharisiens auraient mis Pilate dans le secret.

3. — *Les Disciples d'Emmaüs.*

Ce même jour, deux des disciples allaient à un bourg distant de soixante stades[1] de Jérusalem et appelé Emmaüs. Ils parlaient entre eux de tout ce qui était arrivé. Tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, voici que Jésus lui-même, s'approchant, fit route avec eux. Mais leurs yeux étaient retenus pour qu'ils ne le reconnussent point. Il leur dit : « De quoi parlez-vous en marchant, et qui vous rend si tristes? » Un d'eux, appelé Cléophas, lui dit : « Tu es donc seul étranger à Jérusalem, que tu ne saches ce qui s'y est passé ces jours-ci? » Jésus leur dit : « Quoi donc? »

Ils répondirent : « Au sujet de Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en œuvres et en paroles, devant Dieu et tout le peuple, et comment les souverains prêtres et nos princes l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. Nous, nous espérions que lui, il rachèterait Israël, et maintenant voici le troisième jour que tout cela s'est passé. Sans doute des femmes, parmi nous, nous ont effrayés, qui, avant le jour, avaient été au sépulcre. N'ayant pas trouvé son corps, elles vinrent et nous racontèrent qu'elles avaient vu des anges assurant qu'il vivait. Quelques-uns d'entre nous allèrent au sépulcre et trouvèrent les choses en l'état que les femmes avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas trouvé. »

Alors Jésus leur dit : « O insensés et cœurs lents à croire tout ce qu'ont prédit les prophètes! Ne fallait-il

1. Environ onze kilomètres.

pas que le Christ souffrît cela et entrât ainsi dans sa gloire? » Et, commençant par Moïse, parcourant tous les prophètes, il leur interpréta tous les passages de l'Écriture qui le concernaient.

Cependant on arrivait au bourg où ils allaient; il feignit d'aller plus loin. Ils le pressèrent de rester, disant : « Reste avec nous, car il se fait tard, et le jour s'en va. » Il entra avec eux et il advint, tandis qu'il était assis avec eux, qu'il prit du pain, le bénit, le rompit[1], et le leur présenta.

Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent; mais lui, il s'évanouit à leurs yeux. Ils se dirent alors : « Est-ce que notre cœur ne brûlait pas en nous, quand il nous parlait en chemin et qu'il nous ouvrait le sens des Écritures? » Se levant sur l'heure, ils revinrent à Jérusalem, y retrouvèrent réunis les Onze et ceux qui étaient avec eux. Ceux-ci leur dirent : « Le Seigneur est vraiment ressuscité et il a apparu à Simon[2]. » De leur côté, ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain. (Marc., XVI, 12, 13; Luc., XXIV, 13-35.)

4. — *Apparition aux Apôtres. — Incrédulité de Thomas.*

Ils parlaient encore, il était tard, c'était le premier jour après le sabbat. Les portes de la salle où les disci-

1. Il le consacra sans doute.

2. Cette apparition à Simon, affirmée par lui et les Onze, n'a pas été racontée par les Évangélistes.

ples étaient réunis étaient closes, par crainte des Juifs ; et voici que Jésus se dressa au milieu d'eux[1], et leur dit : « La paix soit avec vous! C'est moi, ne craignez pas. » Troublés et terrifiés, les disciples croyaient voir un fantôme. Il leur dit : « Pourquoi vous troublez-vous? Pourquoi ces pensées qui montent à votre cœur? Voyez mes mains et mes pieds : un esprit n'a pas de chair et d'os comme j'en ai, vous le voyez bien. » Et, ce disant, il leur montra ses mains et ses pieds et son côté. Ils ne croyaient pas encore et s'étonnaient, à cause de leur joie. Il leur dit : « Avez-vous quelque chose à manger? » Ils lui présentèrent un morceau de poisson frit et un rayon de miel. Il les mangea devant eux et leur donna le reste. Alors les disciples se réjouirent à la vue du Seigneur. Il leur dit, de nouveau : « La paix soit avec vous! Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie. » Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez le Saint Esprit. A ceux auxquels vous aurez remis leurs péchés, ils seront remis; à ceux auxquels vous les retiendrez, ils seront retenus. »

Mais Thomas, l'un des Douze, surnommé Didyme, n'était pas avec les autres, quand Jésus apparut. Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur... » Il leur répondit : « A moins que je ne voie, dans ses mains, la trace des clous, et que je ne mette mon doigt dans la cicatrice des clous, et que je ne mette une main dans son côté, je ne croirai pas. » (Luc., XXIV, 36-43; Joan., XX, 19-25.)

---

1. Le Seigneur leur avait fait dire d'aller en Galilée, qu'ils l'y verraient. Mais il n'attend pas qu'ils y soient. On dirait que le délai lui pèse ; il a hâte de les consoler et de les raffermir.

5. — *Apparition aux Onze.*

Huit jours après, les disciples étaient de nouveau réunis et Thomas était avec eux. Jésus vint, les portes étant closes ; il se dressa au milieu d'eux et dit : « La paix soit avec vous! » Puis, il dit à Thomas : « Introduis ton doigt ici, et vois mes mains; approche ta main et mets-la dans mon côté. Et ne sois plus incrédule, mais fidèle. » Thomas répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru; bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui cependant ont cru. » (Joan., xx, 26-29.)

II. — En Galilée.

1. — *Apparition près du lac.*

Ensuite Jésus se manifesta de nouveau à ses disciples, près de la mer de Tibériade. Voici comment il se montra.

Simon-Pierre, Thomas dit Didyme, Nathanaël qui était de Cana en Galilée, les deux fils de Zébédée et deux autres disciples étaient ensemble. Simon-Pierre leur dit : « Je vais pêcher. » Ils répondirent : « Nous y allons avec toi. » Ils sortirent et montèrent dans une barque; cette nuit-là, ils ne prirent rien.

Le matin arrivé, Jésus parut sur le rivage, mais les

disciples ne reconnurent pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Enfants, avez-vous de quoi manger? » Ils répondirent : « Non. »

Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils le jetèrent, et ils ne pouvaient plus le tirer, tant les poissons étaient nombreux. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur! » Pierre, entendant que c'était le Seigneur, passa sa tunique, — il était nu, — et se jeta à la nage. Les autres disciples vinrent avec la barque, — ils n'étaient éloignés du bord que de deux cents coudées[1] — en traînant le filet plein de poissons.

A peine atterris, ils aperçurent des charbons allumés, un poisson cuisant dessus et du pain. Jésus leur dit : « Apportez des poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre monta dans la barque et traîna le filet à terre. Il était plein de gros poissons : cent cinquante-trois. Et bien qu'ils fussent si gros, le filet ne se rompit point.

Jésus leur dit : « Venez dîner. » Personne de ceux qui étaient assis n'osait lui demander : « Qui es-tu? » sachant que c'était le Seigneur. Jésus s'approcha, prit le pain ainsi que le poisson, et le leur présenta. C'est la troisième fois que Jésus se montra à ses disciples après sa résurrection.

Le repas fini, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci? » Il répondit : « Oui, Seigneur. Tu sais que je t'aime. » Jésus dit : « Pais mes agneaux. » Une seconde fois, il dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il répondit : « Oui,

1. Un peu plus de cent mètres.

Seigneur, tu sais que je t'aime. » Il reprit : « Pais mes agneaux. » Une troisième fois, Jésus dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? » Pierre fut attristé, parce qu'il lui avait demandé une troisième fois : « M'aimes-tu? » Il dit : « Seigneur, tu sais tout. Tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Pais mes brebis. »

« En vérité, en vérité, je te le dis : Quand tu étais jeune, tu te ceignais et tu te promenais où tu voulais; quand tu seras devenu vieux, un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas. »

Il dit cela pour marquer par quelle mort Pierre glorifierait Dieu. Ceci dit, il ajouta : « Suis-moi. » Se retournant, Pierre vit le disciple que Jésus aimait, qui suivait aussi. C'est le disciple qui, pendant la Cène, reposa sur la poitrine de Jésus et lui demanda : « Seigneur, qui te trahira? »

Pierre, l'ayant vu, dit à Jésus : « Seigneur, et celui-ci, que deviendra-t-il? » Jésus répondit : « Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je revienne. Que t'importe? Toi, suis-moi. »

Le bruit se répandit parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. Cependant Jésus n'avait pas dit : « Il ne mourra pas », mais « si je veux qu'il demeure jusqu'à mon retour, que t'importe? » C'est ce disciple qui a témoigné de tout cela et qui l'a écrit; nous savons que son témoignage est véridique. (Joan., xxi, 1-24.)

2. — *Sur la montagne. — Mission des Apôtres.*

Les Onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée[1]. Le voyant, ils l'adorèrent; quelques-uns, cependant, doutaient encore. Jésus, s'approchant, leur dit : « Tout pouvoir m'a été donné aux cieux et sur la terre. Allez donc dans le monde entier et enseignez toutes les nations, prêchez l'Évangile à toute créature, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit et leur apprenant à pratiquer tout ce que je vous ai ordonné.

« Celui qui croira et aura été baptisé sera sauvé; celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les signes qui marqueront ceux qui croiront. En mon nom, ils chasseront les démons; ils parleront dans des langues nouvelles; ils toucheront impunément des serpents; et, s'ils boivent un poison, il ne leur nuira point. Ils imposeront leurs mains aux malades qui seront guéris. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. » (Matt., XXVIII, 16-20; Marc., XVI, 15-18.)

---

1. Les Actes disent : « Ainsi, après sa résurrection, Jésus se montra-t-il plein de vie à ses apôtres, leur en donnant de nombreuses preuves, leur apparaissant pendant quarante jours et les entretenant du royaume de Dieu. » (Act., I, 3.)

III. — A Jérusalem.

La dernière apparition. — L'Ascension.

Une dernière fois[1], les Onze étant à table, Jésus leur apparut et leur reprocha leur incrédulité et leur dureté de cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressusciter. Il leur dit :

« Voilà ce que je vous disais, quand j'étais avec vous, qu'il était nécessaire d'accomplir tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. » Alors il leur ouvrit l'esprit, pour qu'ils comprissent les Écritures. Et il leur dit : « C'est ainsi qu'il est écrit, et c'est ainsi qu'il fallait que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât des morts le troisième jour, et, qu'en son nom, la pénitence et la rémission des péchés soient prêchées dans toutes les nations, à commencer par Jérusalem. »

« Vous m'êtes témoins de tout cela. Et moi, je vais envoyer en vous le don promis par mon Père. Pour vous, restez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en-haut dont je vous ai parlé. Jean baptisa avec de l'eau, mais vous, vous serez baptisés du Saint Esprit, dans peu de jours... »

---

1. Saint Paul résume ainsi les apparitions de Jésus : « Je vous ai enseigné que... le Christ ressuscita, puis apparut à Céphas, ensuite aux Onze, ensuite à plus de cinq cents frères réunis, desquels beaucoup vivent encore, bien que certains soient morts. Ensuite il apparut à Jacques, ensuite à tous les apôtres. Finalement.., il m'a apparu à moi. » (I Cor., xv, 4-8.)

Ceux qui étaient réunis lui demandèrent : « Seigneur, en ce temps-là, restaureras-tu le royaume d'Israël? » Il leur répondit : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les moments que le Père se réserve dans sa puissance. Mais vous recevrez la vertu du Saint Esprit fondant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Après avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus les mena en dehors de la ville, à Béthanie, et, élevant les mains, il les bénit.

Et il advint, tandis qu'il les bénissait, qu'à leur vue il fut élevé et était porté au ciel. Une nuée le déroba à leurs yeux et il alla siéger à la droite de Dieu.

Les disciples continuant à le regarder monter au ciel, voici que deux hommes se dressèrent près d'eux, revêtus de blanc, qui leur dirent : « Hommes de Galilée, que restez-vous à regarder le ciel ? Ce Jésus, qui est monté au ciel, reviendra comme vous l'avez vu aller au ciel. »

Alors ils adorèrent et revinrent à Jérusalem, remplis d'une grande joie. Et toujours on les voyait au temple, louant et bénissant Dieu.

Ils partirent et prêchèrent partout, Dieu coopérant à leur œuvre et autorisant leur parole par des miracles qui l'accompagnaient. (Marc., XVI, 14-20 ; Luc., XXIV, 44-53 ; Act., I, 6-12.)

ÉPILOGUE

Il y a, d'ailleurs, bien d'autres choses que fit Jésus. Si on les racontait toutes en détail, je crois que le monde ne pourrait contenir les livres qu'il faudrait écrire. Jésus fit donc bien d'autres prodiges en présence de ses disciples qui ne sont pas racontés dans cet ouvrage. Mais ceux-ci sont écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que le croyant, vous ayez la vie en son nom. Amen ! (Joan., xxi, 25 ; xx, 30, 31.)

TABLE DES MATIÈRES

Pages.
PRÉFACE VII
INTRODUCTION XI

LA VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Préface 1
Prologue 2

LIVRE PREMIER

La Vie cachée.

Nos
1. La vision de Zacharie 5
2. L'Annonciation 7
3. La Visitation 8
4. La Nativité de Jean-Baptiste 9
5. La généalogie du Seigneur 11
6. La Nativité du Sauveur 14
7. La Circoncision et la Présentation. — Prophétie de Siméon. 15
8. La fuite en Égypte 17
9. Nazareth 20

LIVRE DEUXIÈME

La Vie publique.

PREMIÈRE PARTIE

Les Préludes.

1. La prédication de Jean 23
2. Le baptême de Jésus 27

Nos Pages.
3. La tentation au désert 28
4. Les premiers disciples 29
5. Les Noces de Cana 31

DEUXIÈME PARTIE

De la première à la deuxième Pâque (an 27-28).

1. La première Pâque de la vie publique 33
2. Nicodème 34
3. Mission de Jésus en Judée 36
4. La Samaritaine 38
5. En Galilée : Guérison, à Cana, du fils de l'officier royal 41
6. Premier échec à Nazareth 42
7. Les premiers apôtres 44
8. A Capharnaüm : Le possédé. — La belle-mère de Simon 45
9. A travers la Galilée 46
10. Le paralytique de Capharnaüm 47
11. Vocation de Lévi. — Scandale qui s'ensuit 48
12. Le choix des apôtres 51
13. Le discours sur la montagne 51
a) Les béatitudes 51
b) Les progrès de la loi nouvelle 53
c) L'ostentation 57
d) La Providence 59
e) Les jugements 60
14. Le fils du Centurion 63
15. Le fils de la veuve de Naïm 64

TROISIÈME PARTIE

De la seconde à la troisième Pâque (an 28-29).

I. — *A Jérusalem.*

1. L'infirme de Betsaïda 65
2. La mission du Fils 67

II. — *En Galilée.*

1. Épis arrachés et main guérie le jour du sabbat 70
2. Message de Jean-Baptiste. — Éloge qu'en fait Jésus 72
3. Le repas chez Simon le pharisien 74

Nos Pages.
4. Mission en Galilée. — Les paraboles ... 75
a) Le semeur ... 76
b) La semence qui croît d'elle-même ... 78
c) Le semeur de zizanie ... 78
d) Le grain de sénevé. — Le levain ... 79
e) Le trésor caché. — La perle précieuse. — Le filet. 80
5. Hostilité des parents de Jésus ... 81
6. Le possédé. — Mauvaise foi des pharisiens. — Le péché contre le Saint Esprit ... 82
7. La Mère et les Frères de Jésus ... 84
8. La tempête apaisée ... 85
9. Le possédé de Gérasa ... 85
10. La fille de Jaïre ... 87
11. Second échec à Nazareth ... 89
12. La mission des douze apôtres. — Les avis que leur donne Jésus ... 90
13. Hérode, meurtrier de Jean-Baptiste ... 94
14. Le retour des apôtres. — Première multiplication des pains 95
15. La tempête. — Pierre sur les flots ... 97
16. A Capharnaüm : Promesse de l'Eucharistie. — Défection de nombreux disciples ... 98

QUATRIÈME PARTIE

De la troisième à la quatrième Pâque (an 29-30).

I. — *En Galilée et aux environs.*

1. Le scandale des pharisiens. — Ce qui souille l'homme ... 103
2. La Cananéenne ... 106
3. *Dans la Décapole :* Le sourd-muet. — Seconde multiplication des pains ... 107
4. Le signe demandé par les pharisiens ... 108
5. L'aveugle de Bethsaïde ... 110
6. *A Césarée :* La Confession de Pierre. — La passion prédite 110
7. La transfiguration ... 112
8. Guérison de l'enfant possédé ... 114
9. A Capharnaüm : L'impôt cultuel. — L'humilité. — Le scandale ... 115
10. La magnanimité. — Le pardon. — Le créancier inexorable. — Le serviteur inutile ... 118

II. — *Le départ pour la fête des Tentes.*

Nos		Pages.
1.	Adieux à la Galilée	121
2.	Mauvais accueil en Samarie	123
3.	Que faire, quand Jésus appelle?	123
4.	Mission des soixante-douze disciples	124
5.	L'amour du prochain. — Le bon Samaritain	125
6.	Marthe et Marie	126
7.	Comment prier?	127

III. — *La fête des Tentes à Jérusalem.*

1.	Jésus se justifie de guérir le jour du sabbat	128
2.	Jésus, source de vie. — Il est défendu par Nicodème	130
3.	La femme coupable	132
4.	Jésus, lumière du monde et Fils de Dieu	132
5.	Jésus, libérateur	134
6.	Guérison de l'aveugle-né	136
7.	Jésus, bon pasteur	140

IV. — *Premier exil en Pérée.*

1.	Retour des soixante-douze disciples	142
2.	Le repas chez le pharisien	143
3.	L'avarice	146
4.	Le serviteur vigilant	148
5.	La pénitence. — Le figuier stérile	150

V. — *La fête de la Dédicace.*

1.	En route : la porte étroite	151
2.	La fête de la Dédicace à Jérusalem	153

VI. — *Second exil en Pérée.*

1.	L'hydropique. — Les premières places	155
2.	Les invités qui s'excusent	156
3.	La brebis et la drachme perdues	158
4.	L'enfant prodigue	159
5.	Le régisseur malhonnête	161
6.	Condamnation du divorce	163
7.	Lazare et le mauvais riche	164
8.	Voyage à Béthanie. — Résurrection de Lazare	165

Nos Pages.
9. On décide la mort de Jésus 168
10. Exil à Éphrem 169

VII. — *Le départ pour la dernière Pâque.*

1. En route : les dix lépreux 169
2. L'avènement du Fils de l'homme. — Se tenir prêt 170
3. Constance dans la prière. — Le mauvais juge et la veuve. 172
4. Le pharisien et le publicain 172
5. Les enfants appelés 173
6. Le jeune homme riche. — Le centuple 173
7. Les ouvriers de la vigne 175
8. La passion prédite de nouveau 177
9. Supplique de Jacques et de Jean 177
10. A Jéricho : Aveugles guéris. — Zachée. — La parabole des mines ou des talents 179
11. A Béthanie : Le repas chez Simon 182

LIVRE III

La dernière Pâque (an 30) et la Passion.

I. — *Le Jour des Rameaux.*

1. Les Rameaux 185

II. — *Le deuxième jour.*

1. Vendeurs chassés. — Le Fils glorifié par la conversion du monde 188

III. — *Le troisième jour.*

1. Le figuier maudit 191
2. Le pouvoir de Jésus 192
3. Les deux fils. — Les vignerons homicides 193
4. Les invités aux noces 195
5. La coalition contre Jésus 196
6. La riposte de Jésus 199
7. La fin de Jérusalem et du monde 203
8. Parabole des serviteurs et des dix vierges. — Le jugement à venir 208

IV. — *Le quatrième jour.*

Nos Pages.
1. Le complot 210

V. — *Le cinquième jour.*

1. La Cène 212
2. Le discours après la Cène 217
a) Début. — Les adieux 217
b) Consolations. — Promesse du Saint Esprit 218
c) L'union. — Le courage. — L'espoir 221
d) Prière sacerdotale de Jésus pour ses apôtres et pour l'Église 227
3. L'agonie à Gethsémani 229
4. L'arrestation 231
5. L'instruction 233
a) Chez Anne 233
b) Chez Caïphe. — Reniement de Pierre 234

VI. — *Le sixième jour.*

1. La condamnation par le Sanhédrin 237
2. Désespoir de Judas 237
3. Pilate et Hérode 238
4. Hésitation de Pilate. — Barabbas. — *Ecce homo* 240
5. La condamnation 243
6. Au Calvaire 244
7. Les prodiges. — La mise au tombeau 248

VII. — *Le Sabbat.*

1. Le Sabbat 251

LIVRE IV

Le Triomphe.

I. — *A Jérusalem.*

1. Le tombeau vide 253
2. Apparition à Marie-Magdeleine et aux saintes femmes. — Incrédulité des apôtres 255
3. Les disciples d'Emmaüs 257

Nos Pages.
4. Apparition aux apôtres. — Incrédulité de Thomas..... 258
5. Apparition aux Onze..... 260

II. — *En Galilée.*

1. Apparition près du lac..... 260
2. Sur la montagne. — Mission des apôtres..... 263

III. — *A Jérusalem.*

1. La dernière apparition et l'Ascension..... 264

Épilogue..... 267

Carte de la Palestine..... xxi
Plans de Jérusalem et du Temple..... 14 *bis*.

Toulouse, Imp. Dellaboue, rue St-Rome, 39. — 2229.

5541